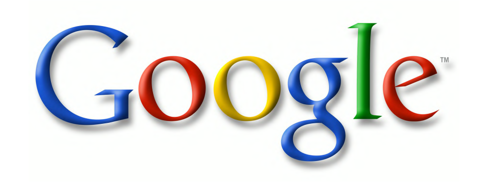
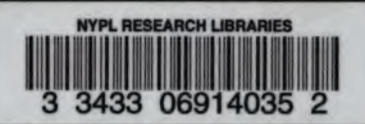
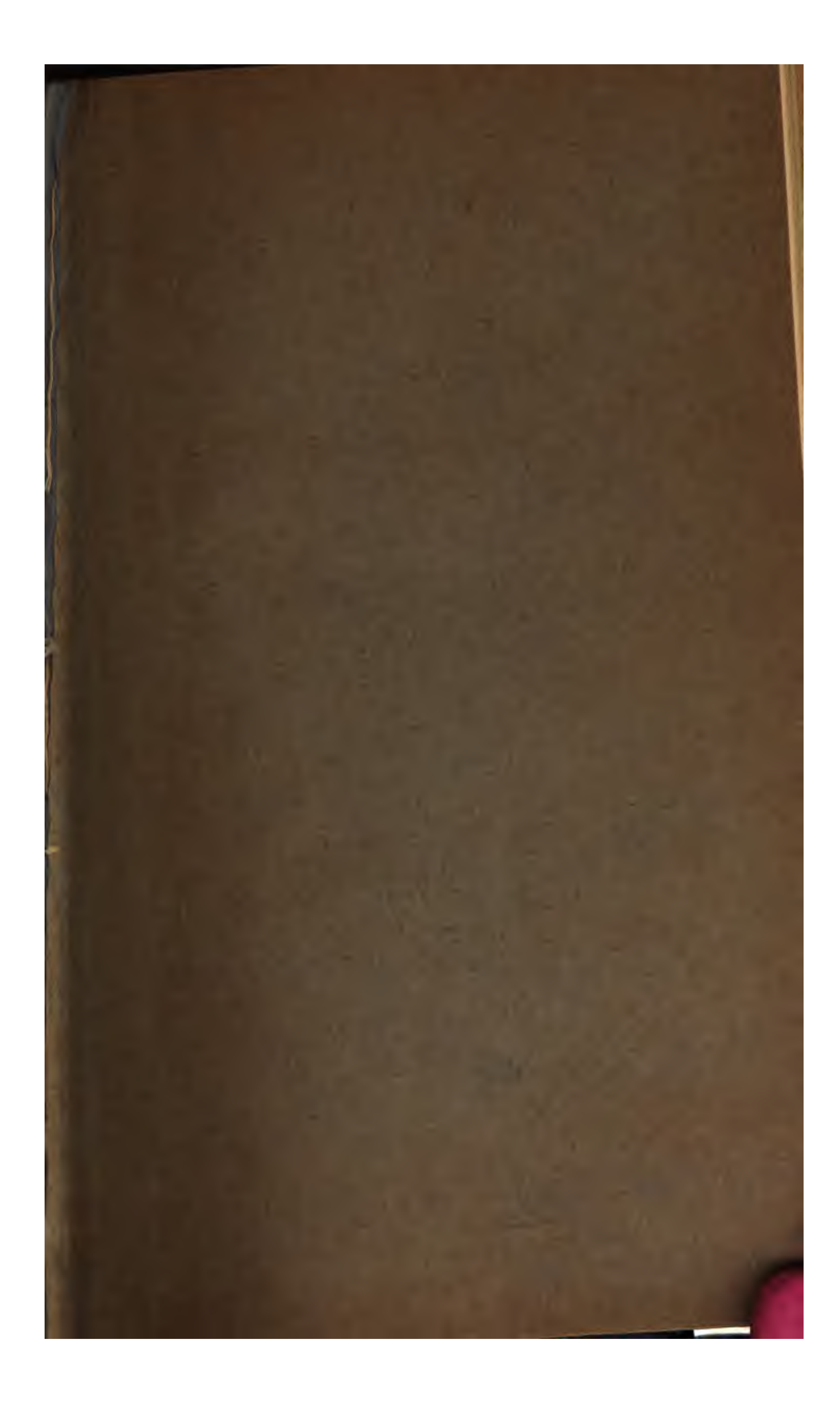
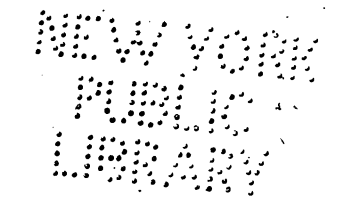

Google

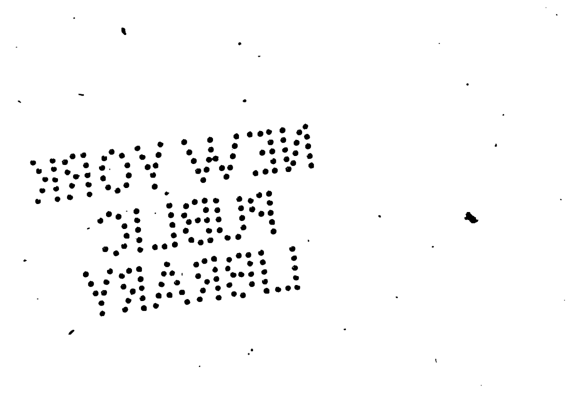






DICTIONNAIRE
BIBLIOGRAPHIQUE
CHOISI
DU QUINZIÈME SIÈCLE.





DICTIONNAIRE BIBLIOGRAPHIQUE CHOISI DU QUINZIÈME SIÈCLE,

OU

DESCRIPTION PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES ÉDITIONS LES PLUS RARES ET LES PLUS RECHERCHÉES

DU QUINZIÈME SIÈCLE,

PRÉCÉDÉ

D'UN Essai historique sur l'origine de l'Imprimerie, ainsi que sur l'histoire de son établissement dans les villes, bourgs, monastères et autres endroits de l'Europe; avec la notice des imprimeurs qui y ont exercé cet art jusqu'à l'an 1500;

PAR M. DE LA SERNA, SANTANDER.

PREMIÈRE PARTIE.

A BRUXELLES,

IMPRIMERIE DE J. TARTE, RUE DES SABLES OU DES CAPUCINES, N°. 1043.

Et se trouve à PARIS,

CHEZ TILLIARD, FRÈRES, LIBRAIRES, RUE PAVÉE-S.-ANDRÉ-DES-ARCS, N°. 16.

AN XIII — 1805.



AVERTISSEMENT.

L'ouvrage que j'offre au public est le résultat d'un grand nombre de notes et de remarques bibliographiques détachées, que j'avais faites pendant le temps que j'ai employé à former la belle collection de livres, dont le catalogue se trouve imprimé en 5 vol. in-8.° (a) : je l'avais rédigé pour mon usage particulier, et sans autre dessein que celui de faciliter mes recherches; cependant, des amis

(a) En voici l'intitulé : *Catalogue des livres de la bibliothèque de M.r C. de la Serna, Santander, rédigé et mis en ordre par lui-même, avec des notes bibliographiques et littéraires, etc.*; Bruxelles, an XI (1803), 5 vol. in-8°.

Le V.e volume de ce catalogue, dont l'édition est épuisée, renferme; 1.° des observations sur le filigrane du papier des livres imprimés dans le XV.e siècle; 2.° un mémoire, qui avait été imprimé séparément en l'an IV, sur le premier usage des signatures, et des chiffres dans l'imprimerie; 3.° une préface latine, imprimée aussi séparément en l'an VIII, sur la vraie collection des canons de St. Isidore de Séville, etc.

éclairés m'ayant fait connaître qu'il pourrait être utile au public, je me suis déterminé à le livrer à l'impression. On croit, on est même persuadé, qu'un ouvrage de cette nature deviendra indispensable à tous ceux qui désireront s'appliquer avec avantage à l'étude de la bibliographie, ainsi qu'aux personnes chargées du soin de former des bibliothèques, soit publiques, soit particulières, de les arranger et d'en faire le catalogue d'une manière instructive, et qu'il pourra être aussi utile que commode aux bibliographes mêmes les plus instruits, qui, dans certaines circonstances, seront dans le cas de s'épargner, par ce moyen, beaucoup de recherches qu'ils seraient souvent obligés de faire dans une infinité de volumes écrits sur cette matière.

J'ai divisé cet ouvrage en deux parties : la première, contient un essai historique sur l'origine de l'imprimerie et sur l'histoire de son établissement dans les villes, bourgs, monastères et autres endroits de l'Europe, avant l'an 1500, avec la notice de tous les imprimeurs connus jusqu'à cette époque. Cette partie in-

téressante renferme, en abrégé, tout ce qu'il y a de vrai et de certain dans l'histoire de la découverte de l'art typographique et de ses progrès; car, non-seulement j'ai eu soin d'examiner avec attention les opinions des meilleurs auteurs qui ont traité cette matière; mais j'ai encore consulté et suivi particulièrement les documens authentiques qui font les titres de l'histoire, ainsi que les faits positifs qui résultent des premières impressions avec date, nom d'imprimeur et indication du lieu où elles ont été exécutées. L'époque de l'établissement de l'imprimerie dans les villes et autres endroits de l'Europe pendant le XV.e siècle, n'a été fixée que d'après les éditions certaines, réellement existantes, imprimées avec date.

La seconde partie forme le Dictionnaire, c'est-à-dire, la notice ou description, par ordre alphabétique, des noms d'auteurs, et à défaut de nom, suivant leur titre, des éditions les plus rares et les plus recherchées qui ont été imprimées dans le XV.e siècle.

On compte environ 15,000 impressions fai-

tes en Europe durant cette période ; mais dans ce nombre on aurait de la peine à en trouver 1500 qui fussent dignes de l'attention des curieux, et d'occuper une place distinguée dans les bibliothèques. Le choix que nous en avons fait est tel, que nous oserons bien assurer que les éditions, dont il ne sera pas fait mention dans ce Dictionnaire, ne peuvent être considérées que comme des livres très-ordinaires et d'un prix à-peu-près égal à la valeur de leur reliure (*b*) ; de manière qu'en ouvrant le Dictionnaire, le lecteur pourra voir sur-le-champ, si une impression quelconque du XV.e siècle, tombant sous sa main, mérite ou non

(*b*) On trouve dans quelques ouvrages bibliographiques, et sur-tout dans des catalogues de livres, plusieurs ouvrages annoncés comme rares et recherchés, par la raison que dans les ventes de diverses bibliothèques renommées, les exemplaires en ont été vendus sept, quinze, vingt et trente francs, selon le format : mais si l'on fait attention que les reliures superbes de ces exemplaires, le plus souvent en maroquin, dorés sur tranche, ont coûté plus de 7 à 15 francs pour les in-8.o et in-4.o, et 24 et 36 francs pour les in-fol., on s'appercevra aisément que ces ouvrages sont de peu de conséquence, et ne méritent aucunement d'être cités comme rares et recherchés.

de la considération; avantage important pour les bibliophiles et pour ceux en particulier qui font le commerce de la librairie.

Pour ce qui regarde les descriptions de quelques éditions anciennes, passées sous silence par les auteurs qui m'ont précédé, ainsi que les notes et remarques bibliographiques, historiques et littéraires qui me sont propres, je les abandonne au jugement du lecteur impartial, qui saura les apprécier à leur juste valeur; au reste, je recevrai avec plaisir, et même avec reconnaissance, les observations critiques que les bibliographes instruits voudront se donner la peine de faire sur les erreurs, les omissions et autres défauts essentiels qui pourraient être répandus dans cet ouvrage : je dois seulement les prévenir, qu'ayant commencé bien tard à apprendre la langue française, ils ne doivent pas s'étonner des fautes grammaticales, et des incorrections de style qui peuvent s'y rencontrer ; et qu'en conséquence j'ai le droit de réclamer à cet égard toute leur indulgence.

**5

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES EN CE VOLUME.

ESSAI

A

DON. FERNANDO

DE. LA. SERNA. SANTANDER

REYGADAS. Y. RADA

CONDE

DE. LA. LAGVNA. DE. TERMINOS

SV. AMANTISSIMO. HERMANO

C. De La Serna, Santander.

ESSAI HISTORIQUE

SUR

L'ORIGINE DE L'IMPRIMERIE.

I. Nous avons sur l'histoire générale et particulière de l'Imprimerie un grand nombre d'ouvrages, dont la simple indication fournirait matière suffisante pour la formation d'un volume (1).

---

(1) Les auteurs les plus distingués, qui ont écrit sur cette matière, sont :

1. Jac. Mentel, Excursus de loco et auctore inventionis typographicæ. *Paris.*, 1644, 4.° ; Ejusdem de vera typographiæ origine. *Paris.*, 1650. 4°.

2. Jean De La Caille, Histoire de l'imprimerie. *Paris*, 1689. 4°.

3. André Chevillier, L'origine de l'imprimerie de Paris. *Paris*, 1694. 4°.

4. Michaëlis Maittaire, Annales typographici. *Hagæ-Comitum et Londini*, 1719-1741. 9 *vol. in-4°.*

5. Michaëlis Denis, Annal. typogr. Maittair. supplementum. *Viennæ*, 1789. 2 vol. in-4°.

II. Cette circonstance m'avait entièrement détourné du dessein, que j'avais formé d'abord,

---

6. S. Palmer, A general history of printing. *London*, 1733. 4°.

7. Prosper Marchand, Histoire de l'imprimerie. *La Haye*, 1740. 4°.

8. Supplément à cette histoire, par l'abbé Mercier. *Paris*, 1775. 4°.

9. Pellegrino Ant. Orlandi, Origine e progressi della stampa. *Bononiæ*, 1722. 4°.

10. Jo.-Christ. Wolfii, Monumenta typographica. *Hamburgi*, 1740. 2 vol. in-8°.

11. Christ. Gottlieb Schwarzii, Primaria documenta de origine typographiæ. *Altorfii*, 1740. 4°.

12. Joh.-Christ. Seiz, Het derde jubel-jaer der boeck-druck-konst. *Harlem*, 1740. 8°.

13. Jo.-Danielis Schopflini, Vindiciæ typographicæ. *Argentinæ*, 1760. 4°.

14. Gerardi Meerman, Origines typographicæ. *Hagæ-Comitum*, 1765. 4°.

15. D. Middleton, The origin of printing. *London*, 1776. 8°.

16. Aug. Mar. Card. Quirini, De optim. script. editionibus primis romanis. *Lindaugiæ*, 1761. 4°.

17. Fr.-Xaverii Laire, Specimen historicum typographiæ romanæ sæculi XV. *Romæ*, 1778. 8°.

18. Jo.-B. Audiffredi, Catal. hist. criticus editionum romanarum sæculi XV. *Romæ*, 1783. 4°.

d'écrire sur cet objet; mais je considérai ensuite, qu'indépendamment de la difficulté qu'on

---

19. Ejusdem specimen hist. crit. editionum italicarum sæc. XV. *Romæ*, 1794. 4°.

20. Georgii Wolfgangi Panzer, Annales typographici emendati et aucti. *Norimbergæ*, 1793-1803. 11 vol. 4°.

21. Ejusdem annalen der altern deutschen litteratur. *Nurnberg*, 1788. 4°.

22. Ejusdem aelteste buchdrucker geschichte Nurnbergs. *Nurnberg*, 1789. 4°.

23. William Herbert, Typographical antiquities. *London*, 1785. 3 vol. 4°.

24. Steph.-Alex. Wurdtwein, Bibliotheca moguntina. *Augustæ Vindelicorum*, 1787. 4°.

25. Gotthef Fischer, Essai sur les monumens typographiques de Jean Guttenberg. *Mayence*, an X. 4°.

26. Georgii-Guill. Zapf, Annales typographiæ Augustanæ. *Augustæ Vindelicorum*, 1778. 4°.

27. J.-Bernardi de Rossi, Annales hebræo-typographici. *Parmæ*, *Bodoni*, 1795-99. 2 tom. 4°.

28. Placidi Braun, Notitia historico-litteraria de libris ab artis typographicæ inventione usque ad annum M. D. impressis. *Augustæ Vindel.*, 1788. 2 vol. 4°.

29. Sebastiani Seemiller, Bibliothecæ academiæ Ingolstadiensis incunabula typographica. *Ingolstadii*, 1787. 3 vol. 4°.

30. Notice d'un livre imprimé à Bamberg en 1462, par Camus. *Paris*, an VII. 4°.

éprouve à se procurer ces ouvrages, dont plusieurs ne se trouvent plus communément dans le commerce; la diversité d'opinions qui règne parmi ces auteurs, la prévention outrée des uns pour soutenir leur système, les erreurs et les méprises des autres, exigeaient de la part des lecteurs une attention suivie et beaucoup d'étude pour parvenir à la connaissance de la vérité, je repris donc mon premier projet de publier mes idées sur cette intéressante partie de l'histoire littéraire.

III. D'ailleurs l'on trouvera, je pense, très-convenable, et nécessaire même, de dire quelque chose sur l'origine et les progrès de l'Imprimerie, à la tête d'un ouvrage, dont l'objet principal est de faire connaître, par des notices particulières, les premières productions de l'Art typographique : morceaux précieux, recherchés, à juste titre, et par les curieux et par les savans (2).

---

(2) Malgré les remarques sévères de quelques critiques, sur la grande importance que les curieux et les hommes de lettres ont toujours attachée à ces anciennes éditions, et sur le prix, à la vérité quelquefois excessif, qu'ils y mettent; malgré les efforts que ces critiques ont faits pour les faire passer comme des curiosités inutiles,

IV. En effet, l'histoire de l'Imprimerie devant être considérée comme une des branches les plus essentielles de la bibliographie, il devient absolument indispensable pour tous ceux qui désirent faire des progrès dans la connaissance des livres, et bien spécialement pour les personnes chargées de la garde et conservation des bibliothèques, d'avoir quelques no-

---

il sera toujours vrai de dire, qu'un grand nombre de ces anciennes et premières éditions doivent être regardées, par les savans mêmes, comme infiniment précieuses ; car, indépendamment de l'utilité qu'on en tire pour parvenir à connaître d'une manière particulière l'histoire de l'art de l'imprimerie, ces éditions ont très-souvent indiqué aux critiques de bonnes variantes, qui ont servi à redresser divers passages tronqués ou défigurés par les imprimeurs, dans les éditions postérieures ; ce qui ne doit pas nous étonner, si l'on considère que ces premières éditions n'ont pu être faites que sur plusieurs manuscrits, souvent très-anciens, examinés et collationnés ensemble. M.r de Sallengre a reconnu dans la première édition de Pline, faite à Venise, par Jean de Spise, en 1469, plusieurs endroits beaucoup plus exacts que dans l'édition tant vantée du père Hardouin. M.r Mercier, abbé de S.t-Léger, a démontré dans les mémoires de Trévoux (mois de juin 1765), que l'édition du 4.e livre *de Doctrinâ Christianâ* de S.t Augustin, faite à Mayence, par Jean Fust, vers l'an 1465 ou 1466, in-fol., est infiniment plus exacte que celle des Bénédictins de Saint Maur.

tions particulières de son origine et de ses progrès, et de connaître, en même-temps, les artistes célèbres qui, par leurs talens, ont contribué le plus à la perfection de cet Art, dont l'invention est généralement regardée comme la plus utile découverte qui ait été produite par le génie humain (3).

V. Car, enfin, il ne faut pas confondre l'utilité d'un art, avec l'abus qu'on en peut faire; quelques personnes austères, quelques Catons de nos jours, frappés de l'abus étrange qu'on a fait, dans ce siècle, de l'Art typographique, ont pu déclamer quelquefois contre ce bel Art; mais ce fait particulier ne peut, en aucune manière, autoriser d'autres à décrier l'Imprimerie, dont les écarts seuls devaient exciter leur zèle. Les progrès rapides que les arts et les sciences ont faites depuis sa découverte, est une preuve non-équivoque de son utilité. Avant

---

(3) *Ars illa ingeniosa, quâ non alia unquam extitit cœteris artibus promovendis et quibuscumque rebus peragendis utilior.* Maittaire, Annal. typogr., tom. 3, pag. 3.

Nulli nisi nauticæ praxidi, nec utilitate, nec dignitate, nec subtilitate secunda. Cardanus de subtilitate, lib. XVII.

l'invention de l'Imprimerie, les lettres n'étaient réservées qu'au petit nombre de riches monastères et de personnes aisées, à portée de payer une somme considérable pour la copie d'un bon ouvrage. Les livres étaient appréciés dans ce temps-là, comme des bijoux précieux: ils étaient si rares et si estimés qu'on les léguait par testament aux personnes les plus chéries, et qu'on en faisait quelquefois l'aliénation par contrat notarié, comme s'il s'agissait d'un bien-immeuble (4).

---

(4) On peut voir dans La Caille, *Hist. de l'imprimerie*, pag. 3 et 4, et dans Schelhornius, *Observationes* ad card. quir. librum de optim. script. édition. rom., pag. 104, note (*h*), plusieurs exemples du prix excessif des livres avant l'invention de l'imprimerie; mais rien ne démontre mieux, à mon avis, l'estime qu'on en faisait, et la valeur qu'on attachait à ces trésors littéraires, que la lettre que les docteurs de la faculté de médecine de Paris, écrivirent au roi Louis XI, au sujet de l'ouvrage de Rasis, qu'ils avaient prêté par son ordre au président Jean De La Driesche: par cette lettre l'on voit la précaution singulière qu'ils avaient prise pour sûreté de leur prêt : en voici le contenu :

Notre souverain seigneur, tant et si très-humblement que plus pouvons, nous nous recommandons à votre bonne grâce, et vous plaise sçavoir, que le président messire Jean De La Driesche nous a dit que

VI. Ainsi, un essai historique, un coup-d'œil rapide sur l'origine et les progrès de l'Imprimerie pouvant être regardés comme l'introduction nécessaire de cet ouvrage, je me suis déterminé à rédiger cet abrégé, où l'on pourra voir aisément, sans recherches, ce qu'il y a de plus vrai et de plus sûr dans l'histoire de l'Imprimerie, ayant pris pour guide, à cet effet, non-seulement les meilleurs auteurs, qui ont traité cette matière, mais bien particulièrement encore les documens authentiques, qui

---

lui aves rescript, qu'il vous envoyast TOTUM CONTINENS RASIS *pour faire escrire; et pource qu'il n'en a point, sçachant que nous en avons un, nous a requis, que lui voulussions bailler.*

Sire, combien que nous avons gardé très-précieusement ledit livre, car c'est le plus beau et le plus singulier trésor de notre faculté, et n'en trouve-t-on guères de tel; néanmoins nous, qui de tout notre cœur désirons vous complaire, et accomplir ce qui vous est agréable, comme tenus sommes, avons délivré audit président ledit livre pour le faire écrire, moyennant certains gages de vaisselle d'argent, et d'autres cautions, qu'il nous a baillé en seureté de nous le rendre, ainsi que selon les statuts de notre faculté faire ce doit, lesquels nous avons tous jurez aux saints évangiles de Dieu garder et observer, ne autrement ne les pouvons avoir pour nos propres affaires. Priant Dieu, sire, etc. Ce 29 nov. 1471.

font

font les titres de l'histoire, ainsi que les faits positifs qui résultent de l'existence réelle des premières éditions avec date, portant le nom du lieu de leur impression.

VII. Nous diviserons en deux chapitres ce que nous aurons à dire sur cette matière : nous examinerons, dans le premier, ce qui regarde l'invention de l'Imprimerie, et l'histoire des premières tentatives qu'on a faites pour y parvenir : il s'agira, dans le second, de l'histoire de son établissement dans les différentes villes de l'Europe, avec la notice des artistes imprimeurs, qui y ont exercé leurs talens jusqu'à l'an 1500.

CHAPITRE PREMIER.

Origine de l'Imprimerie, son invention, premières tentatives qui l'ont précédée.

VIII. Les premiers auteurs ou inventeurs de l'Imprimerie (5), qui vraisemblablement ne

(5) Je ne parle ici que de l'imprimerie proprement dite, c'est-à-dire, avec des caractères mobiles; car l'on ne doit pas regarder comme telle, l'art de graver l'écriture sur les pierres et sur les métaux, dont plusieurs hommes de lettres se sont servis pour assurer que l'Art de l'imprimerie était connu des anciens peuples. Si j'avais envie de grossir ce volume, je pourrais aisément m'étendre sur ce sujet, et rapporter tout au long, pour appuyer ce système, les témoignages d'Homère, de Plutarque, de Denis d'Halicarnasse, de Cicéron, de Quintilien et autres auteurs anciens, mais cette érudition, inutile à notre objet, prouverait tout au plus ce que tout le monde sait, que l'art de graver des lettres a eté connu de tous les peuples de l'antiquité. L'on est très-surpris, sans doute, que les Grecs et les Romains, qui ont porté l'art de la gravure en creux et en relief, au plus haut degré de perfection, ne soient point parvenus à faire la découverte de l'imprimerie, qu'ils avaient, pour ainsi dire,

prévoyaient point tous les avantages qui allaient résulter de cette heureuse découverte,

---

entre les mais, et dont il semble qu'il ne leur a manqué que l'exécution ; mais cela prouve que les plus belles inventions ne sont souvent dues qu'au hasard de quelques circonstances, plutôt qu'au génie des artistes. Les pierres fines, les sigilles, les médailles, les marbres, les inscriptions, les lois gravées sur l'airain, et autres restes de l'antiquité, nous attestent, et nous démontrent même que les anciens connaissaient effectivement l'impression avec des caractères fixes ; je n'en ferai mention, pour le prouver, que de l'estampille de métal, de la collection du duc de Richmond, trouvée près de Rome, dont ont peut voir la description détaillée, et la figure gravée en taille-douce, dans les *Philosophical transactions*, *volume XL*, *num.* 450, *art. XI*, *page* 388. Cette estampille remarquable, munie d'une anse, avait deux pouces de long et trente-trois quarantièmes de pouce de large, mesure d'Angleterre ; les caractères, qui ont la forme des lettres capitales romaines, sont hauts d'un quarantième de pouce. Voici son inscription gravée à l'envers et en relief :

ILI·C·EA·CIC
N·S ·EAIMREH

de manière qu'étant imprimée, elle exprimait ces mots :

CICAE·CILI
HERMIAE. SN.

c'est-à-dire : *Caii Julii Cæcilii Hermiæ signum*.

pour les progrès et l'avancement des lettres, et encore moins, peut-être, l'honneur et la gloire qui en devraient rejaillir un jour pour eux-mêmes, uniquement occupés de leurs intérêts pécuniaires, et des moyens de s'en attirer tout le profit, s'attachèrent toujours à cacher soigneusement leur secret (6).

IX. De là, la difficulté de pouvoir fixer, d'une manière précise, l'époque de la découverte de cette invention utile, dont plusieurs villes ont prétendu à l'envi s'attribuer la gloire : Mayence, Strasbourg, Harlem, Dordrecht, Venise, Rome, Florence, Bologne, Bâle, Augsboug, etc., etc., ont aspiré à cet honneur, c'est ce qui a donné lieu à de vifs débats parmi les gens de lettres, dans plusieurs écrits polémiques et critiques, qui ont paru successivement sur ce point important de l'histoire littéraire

X. Nous ne parlerons ici que des villes d'Harlem, de Mayence et de Strasbourg, qui

---

(6) Il paraît certain qu'ils s'obligeaient, même sous serment, à garder le secret de leur art. *Inventores primos id clàm habuisse omnesque secreti conscios, religione etiam jusjurandi interposita exclusisse.* Maittaire, Annal. typ., tom. 1, pag. 4. Voyez encore ci-après note (89).

se sont le plus vivement disputé l'honneur de cette invention, et les seules qui puissent se vanter de produire des preuves remarquables et non-équivoques à l'appui de leur prétention : encore faudra-t-il, je pense, laisser de côté la ville d'Harlem, dont les raisons, plus bruyantes que solides, n'étant fondées que sur des rapports vagues et sur des ouï-dire, ne méritent en réalité aucune croyance; et certes, la prétention d'Harlem, malgré tous les efforts du célèbre et très-érudit Meerman pour la soutenir, n'est regardée aujourd'hui par les bibliographes que comme une fable. En effet, le fond de l'ouvrage de M.r Meerman (Origines typographiæ. Hagæ-Comitum 1765, 2 tomes in-4°.), malgré les recherches savantes qu'il renferme, n'est autre chose qu'un système typographique, presqu'entièrement bâti sur des suppositions et sur des conjectures suggérées par l'amour outré de la patrie : prévention excusable, dont les plus grands hommes ne sont pas exempts (7).

(7) Cet ouvrage de M.r Meerman, et les efforts incroyables qu'il y fait pour défendre la cause d'Harlem et de Coster, sont d'autant plus remarquables que, quelques années auparavant, il avait adopté un sentiment contraire. Effectivement, au mois d'octobre 1757, le célèbre J. Wagenaar, dont nous avons une

XI. Au reste, l'ouvrage de M.r Meerman, et ceux de tous les auteurs qui ont écrit avant ou après lui en faveur de la prétention d'Har-

---

belle histoire de la Hollande (*a*), écrivit une lettre à M.r Meerman, dans laquelle, en lui envoyant quelques observations, qu'il avait faites sur l'impression flamande du célèbre *Speculum humanæ salvationis*, il lui manifeste le désir qu'il avait de voir paraître son opinion sur la découverte de l'imprimerie. A cette lettre, M.r Meerman fit la réponse suivante, laquelle m'a été communiquée, traduite en français, par M.r Van Hulthem, tribun, bibliographe profond, si avantageusement connu par son amour pour les lettres (*b*). Comme cette lettre de M.r Meerman n'est pas encore assez connue dans la république des lettres, je pense qu'elle fera plaisir au lecteur (*c*).

La voici :

« *A Monsieur Jean Wagenaar*.

« Monsieur, me trouvant ici depuis quelques jours,

(*a*) Vaderlandsche historie, tweede druk. *Amsterdam, Isaac Tirion*, 1752, 24 *vol. in*-8.°, *avec fig.* La première édition est plus recherchée, à cause des épreuves des planches.

(*b*) M.r Van Hulthem, de Gand, est encore un de ceux qui ont fait voir que la vertu et la probité n'ont pas abandonné l'ame des Belges, même dans les épreuves les plus rudes : tout le monde connaît la candeur et la loyauté avec lesquelles il s'est conduit en l'an XII, quand il fut proposé parmi les candidats pour une place au sénat. Il faut espérer que son dévouement ne restera pas sans récompense. *Voyez le rapport fait au sénat, le 5 nivôse an XII, par le sénateur* Emery.

(*c*) Cette réponse, ainsi que la lettre qui y a donné lieu, se trouvent imprimées à la suite de l'ouvrage intitulé : *Het leven van Jan Wagenaar, Amsterdam, by Yntema en Tieboel*, 1776. *In*-8°.

lem, ne renferment que des commentaires et des interprétations conjecturales de la trop fa-

---

« j'ai reçu avec plaisir la lettre que vous m'avez fait « l'honneur de m'écrire, et je vous suis extrêmement « obligé de ce que vous me communiquez concer- « nant la différence des deux éditions du *Speculum* « *humanæ salvationis* (Spiegel onzer behoudenisse). « Je suis parfaitement d'accord avec vous sur ce qui « regarde l'ancienneté de l'une au-dessus de l'autre; « cependant, je crois pouvoir démontrer que l'édi- « tion du *Speculum* latin est plus ancienne que les « deux éditions flamandes : ceci paraît, entr'autres, par « les petites sentences latines, que l'on trouve sous « les planches de bois, et qui y sont gravées : certes, « si ces planches avaient dû servir d'abord pour votre « édition flamande, ces sentences, de même que le « texte imprimé au-dessous, auraient été conçues dans « la langue du pays (*d*) : mais la prétendue opinion « de la découverte de l'imprimerie par LAURENT COSTER « commence de plus en plus à perdre son crédit, « et tout ce que SEITZ nous en raconte, et ce qu'on « en a pris dans l'histoire de la patrie, sont de pures « suppositions, et la chronologie concernant les dé- « couvertes et les entreprises de COSTER, est une inven- « tion romanesque, à laquelle je puis opposer une

(*d*) M.r Meerman a pulvérisé, dans la suite, son propre argument avec la plus grande facilité, en disant que Coster avait arrangé cela ainsi, avec son discernement ordinaire, afin de pouvoir se servir de ces planches pour l'édition latine qu'il se proposait de faire : *Dicendum potius est*, Orig. typogr., tom. I, pag. 126, *bene omnius rebus suis consuluisse prototypographum, dum à belgicâ editione, quæ magis per vulgus spargi poterat, artis suæ facturus periculum, romano tamen sermone argumenta includi tabellis voluit...... Ut hæc ipsa inservire post modum latinæ editione possent.*

meuse historiette, rapportée dans l'ouvrage intitulé : *Batavia*, d'Hadrianus Junius, au-

---

« bien plus probable à l'honneur de GUTTENBERG. On
« peut prouver par des argumens plausibles, sans pou-
« voir cependant en donner une démonstration for-
« melle, comme il me souvient de vous en avoir in-
« formé verbalement, que le texte imprimé du *Specu-*
« *lum* est d'une date bien postérieure à celle des plan-
« ches, et qu'il est peut-être imprimé long-temps après
« 1470, ce qui n'est pas surprenant, puisque ces mêmes
« planches ont encore servi dans l'édition de *Cuylen-*
« *bourg*, de 1483 ; de manière que, s'il appartient quel-
« que chose à COSTER, ce sont seulement les planches,
« et ainsi, si on veut user d'indulgence, l'invention de
« COSTER aura consisté en ce qu'il a su graver des let-
« tres en bois, ou dans une autre matière ; mais ceci dif-
« fère comme la nuit du jour de l'impression en caractè-
« res mobiles. Aussi toutes les autres pièces connues, ex-
« cepté le *Speculum*, sont des simples planches en bois,
« avec des lettres qu'on y a gravées, qu'il faudrait en-
« core prouver qu'elles sont faites par COSTER. Aussi,
« comment FUST (qui l'avait appris de Guttenberg) au-
« rait-il été assez impudent pour imprimer, dans toutes
« ses éditions publiées depuis 1457, que l'imprimerie
« avait été découverte en Allemagne ? et si la chose
« avait été autrement, ne se serait-il pas trouvé quel-
« qu'imprimeur hollandais, ou auteur de chronique,
« qui aurait refuté cette prétention ? mais non ; la chro-
« nique hollandaise, nommée vulgairement : *De divisie-*
« *chronyk*, même dans la première édition de 1517,
« met l'impression, non sous le chapitre des découvertes
« nationales, mais étrangères. Je m'imagine que la chose
« est suffisamment démontrée, et que la couronne de

teur

teur postérieur de plus d'un siècle à la prétendue découverte de l'Imprimerie, faite dans

---

« laurier doit être arraché de la tête de Coster, depuis que le professeur *Schopflin* a trouvé dans les « archives de Strasbourg les pièces authentiques du procès, d'où il paraît (comme M.r Schopflin m'a écrit, « il y a quinze jours) que Gutenberg avait déjà découvert l'imprimerie à Strasbourg, en 1436. Ainsi, s'il « est vrai que Coster a imprimé avec des caractères « mobiles (dont il n'y a ni titre, ni jota), qu'on nous « démontre qu'il a exercé cet art avant 1436; car si « cela est arrivé depuis; si même il n'avait alors imprimé non d'après des rapports, mais d'après sa « propre découverte, Gutenberg est, et reste le premier inventeur. Ces pièces de procès seront publiées « par ce savant professeur, après l'impression du second « volume de son *Alsatia illustrata*, ce qui se fera dans « un an. Je dois attendre aussi long-temps à publier mon « Essai, afin de pouvoir y puiser des lumières, et parce « que j'attends encore plusieurs informations, et que j'ai « l'espoir d'acquérir 17 ouvrages imprimés par Fust et « Schoiffer, dont il n'y a pas de recueil semblable dans « les bibliothèques de Paris, de Vienne, du Vatican et « autres, lesquels donneront aussi probablement quelques lumières. Je serai obligé de faire quelques observations sur les ouvrages imprimés par Fust, auxquelles certains vers de Schoiffer, placés à la fin des *Institutiones Justiani de* 1468 donnent lieu. Enfin, j'espère de pouvoir communiquer plusieurs nouvelles observations, et une liste de 41 ou 42 ouvrages imprimés par Fust et Schoiffer, dont à-peu-près la moitié « a été connue à Maittaire, Marchand, etc. Il faut du « temps pour tout cela, et plus de peine qu'on ne pense;

la ville d'Harlem, par le nommé Laurent Coster (8).

XII. Comme cette historiette, ce récit fabuleux de Junius, qui était établi à Harlem vers l'an 1560, où selon toutes les apparences il composa sa *Batavia*, publiée après sa mort.

« quand cependant je rencontre quelque chose, je ne « manque pas de la noter. Je vous demande pardon « de vous avoir interrompu si long-temps dans vos im- « portantes occupations ; mais je sais que vous vous « délassez aussi quelquefois par des spéculations sem- « blables. J'ai, au reste, l'honneur de me dire, avec beau- « coup d'estime, votre, etc. La Haye 12 octobre 1757. »

Ceux qui ont lu les *Origines typographicæ* de M.r Meerman, dans lesquelles il défend avec tant de ténacité la prétention d'Harlem, seront sans doute bien étonnés du contenu de cette lettre. On est d'abord tenté de croire que M.r Meerman, pour changer ainsi d'opinion, a dû trouver dans ses recherches postérieures, quelques pièces probantes, quelque document authentique en faveur d'Harlem ; mais en examinant son ouvrage avec attention, on est très-surpris de n'y trouver, pour me servir de l'expression de cette lettre, *ni titre, ni jota ;* au contraire il y prouve, comme nous le verrons dans la suite, que le trop fameux proto-typographe, le nommé Coster, n'a pas même existé.

(8) Adrien Junius (de Jonghe), natif de Hoorn, dans la West-Frise, après avoir exercé long-temps la médecine à Harlem, se vit forcé, par la fureur de la guerre,

à Leyde, en 1588, est la seule pièce, le seul témoignage, le document unique sur lequel les partisans de la ville d'Harlem fondent leur système typographique, il est absolument nécessaire que nous en fassions une mention particulière. Voici à-peu-près la substance de ce récit (9).

---

de se retirer dans la Zélande, où il mourut le 16 juin 1575, du chagrin d'avoir perdu sa bibliothèque et ses manuscrits, par le pillage d'Harlem, en 1573. Il paraît par l'épître dédicatoire de sa *Batavia*, adressée aux états de Hollande, et datée du 6 janvier 1575, qu'il était déjà prêt à faire mettre sous presse cet ouvrage; mais sa mort, arrivée quelques mois après, en retarda vraisemblablement la publication jusqu'en 1588, qu'il fut imprimé, à Leyde, *apud Franciscum Raphelengium*, *in*-4°.

(9) Nous rapporterons ici les propres paroles du texte, d'après l'édition de Leyde, de 1588, in-4.°, pag. 255 et 256.

« Habitavit ante annos centum duodetriginta Harlemi « in ædibus satis splendidis (ut documento esse potest « fabrica quæ in hunc usque diem perstat integra) foro « imminentibus è regione palatii regalis, Laurentius Joan- « nes cognomento Aedituus Custosve (quod tunc opimum « et honorificum munus familia eo nomine clara hære- « ditario jure possidebat), is ipse qui nunc laudem in- « ventæ artis typographicæ recidivam justis vindiciis ac « sacramentis repetit, ab aliis nefariè possessam et oc- « cupatam, summo jure omnium triumphorum laurea « majore donandus. Is forte in suburbano nemore spa-

XIII. « Il y a 128 ans, *y est-il dit*, que « Laurent, fils de Jean, surnommé Coster

---

« tiatus (ut solent sumpto cibo aut festis diebus cives « qui otio abundant) cœpit faginos cortices principio in « literarum typos conformare, quibus inversa ratione « sigillatim chartæ impressis versiculum unum atque al- « terum animi gratia ducebat, nepotibus generi sui libe- « ris exemplum futurum. Quod ubi feliciter successerat, « cœpit animo altiora (ut erat ingenio magno et su- « bacto) agitare, primùmque omnium atramenti scrip- « torii genus glutinosius tenaciusque, quod vulgare li- « turas trahere experiretur, cum genere suo Thomâ « Petro, qui quaternos liberos reliquit omnes fermè « consulari dignitate functos (quod eo dico ut artem in « familia honesta et ingenua, haud servili, natam in- « telligant omnes) excogitavit, indè etiam pinaces totas « figuratas additis characteribus expressit : quo in genere « vidi ab ipso excusa adversaria, operarum rudimen- « tum paginis solùm adversis, haud opistographis : is « liber erat vernaculo sermone ab auctore conscriptus « anonymo, titulum præferens, *Speculum nostræ sa-* « *lutis* : in quibus id observatum fuerat inter prima « artis incunabula (ut nunquam ulla simul et reperta « et absoluta est) uti paginæ aversæ glutine commissæ « cohærescerent, ne illæ vacuæ deformitatem adferrent. « Postea faginas formas plumbeis mutavit, has dein- « ceps staneas fecit, quo solidior minusque flexilis esset « materia, durabiliorque : è quorum typorum reliquiis « quæ superfuerant conflata œnophora vetustiora adhuc « hodiè visuntur in Laurentianis illis, quas dixi, ædibus « in forum prospectantibus, habitatis postea à suo pro- « nepote Gerardo Thoma, quem honoris caussa no-

« (koster, c'est-à-dire, sacristain ou marguil-
« lier, fonction pour lors honorable), bour-

« mino, cive claro, ante paucos hos annos vita defuncto
« sene. Faventibus, ut fit, invento novo studiis homi-
« num, cum nova merx, numquam antea visa emp-
« tores undique exciret cum huberrimo quæstu, crevit
« simul artis amor, crevit ministerium, additi familiæ
« operarum ministri, prima mali labes, quos inter Joan-
« nes quidam, sive is (ut fert suspicio) Faustus fuerit
« ominoso cognomine, hero suo infidus et infaustus,
« sive alius eo nomine, non magnopere laboro, quod
« silentum umbras inquietare nolim, contagione cons-
« cientiæ quondam dum viverent tactas. Is ad operas
« excusorias sacramento dictus, postquam artem jun-
« gendorum characterum, fusilium typorum peritiam,
« quæque alia eam ad rem spectant, percalluisse sibi
« visus est, captato oportuno tempore, quo non potuit
« magis idoneum inveniri, ipsa nocte quæ Christi nata-
« litiis solennis erat, qua cuncti promiscuè lustralibus
« sacris operari solent, choragium omne typorum in-
« volat, instrumentorum herilium ei artificio compara-
« torum supellectilem convasat, deinde cum fure domo
« se proripit, Amstelodamum principio adit, inde Co-
« loniam Agrippinam, donec Magontiacum perventum
« est, ceu ad asyli aram, ubi quasi extra telorum jactum
« (quod dicitur) positus tuto degeret, suorumque fur-
« torum aperta officina fructum huberem meteret. Nimi-
« rum ex ea, intra vertentis anni spacium, ad annum
« à nato Christo 1442, iis ipsis typis, quibus Harlemi
« Laurentius fuerat usus, prodisse in lucem certum est
« Alexandri Galli *Doctrinale*, quæ grammatica celeber-
« rima tunc in usu erat, cum Petri Hispani *tractatibus*,

« geois d'Harlem, pendant ses promenades,
« dans le bois des environs de la ville, il se
« mit à tailler ou à former des lettres avec
« l'écorce du bois de hêtre, au moyen des-
« quelles il s'amusait à imprimer, sur du pa-
« pier, des versets ou des courtes sentences,
« pour l'instruction de ses petits-fils; il ima-
« gina ensuite, avec son gendre Thomas, fils
« de Pierre, la composition d'une encre plus
« visqueuse et plus tenace que l'encre ordi-
« naire, qui est sujette à pocher, avec la-
« quelle il imprima le *Speculum nostræ sa-*
« *lutis*, ouvrage flamand, composé de figures
« et de lettres, dont les feuillets n'étant im-
« primés que d'un côté, sont collés ensemble
« par leur revers; puis, abandonnant les let-

« prima fœtura. Ista sunt ferme quæ à senibus annosis
« fide dignis, et qui tradita de manu in manum quasi
« ardentem tædam in decursu acceperant, olim intel-
« lexi, et alios eadem referentes attestantesque comperi.
« Memini narrasse mihi Nicolaum Galium, pueritiæ meæ
« formatorem, hominem ferrea memoria et longa ca-
« nitie venerabilem, quod puer non semel audierit Cor-
« nelium quendam bibliopegum, ac senio gravem, nec
« octogenario minorem (qui in eadem officina subminis-
« trum egerat)... commemorantem rei gestæ seriem, in-
« venti (ut ab hero acceperat) rationem, rudis artis poli-
« turam et incrementum, aliaque id genus..... Quæ non
« dissonant à verbis Quirini Talesii Cos. eadem ferè ex
« ore librarii ejusdem se olim accepisse mihi confessi, etc »

« tres de bois, il en fabriqua premièrement
« de plomb, et ensuite d'étain, matière plus
« solide. On voit encore aujourd'hui, dans la
« maison de cette famille, des bocaux de mé-
« tal fondu, formés du restant de ces lettres.
« Le grand profit, que l'inventeur tirait de
« cet art nouveau, l'engagea à augmenter son
« attelier typographique; à quel effet il prit
« chez lui des domestiques-ouvriers, dont l'un,
« appelé Jean, surnommé Fust, comme on le
« soupçonne, ou tout autre, portant le nom
« de Jean, n'importe, après avoir appris la ma-
« nière d'arranger et de fondre les caractères,
« ainsi que les choses relatives à l'Art typo-
« graphique, dans l'exercice duquel il avait
« été initié sous serment, lui enleva, pendant
« le temps qu'on était à la messe de minuit,
« le jour de Noël, les outils et tout l'appa-
« reil de son imprimerie; et s'étant rendu
« premièrement à Amsterdam, puis à Colo-
« gne, il se fixa en dernier lieu à Mayence,
« où il établit son attelier typographique,
« dans lequel furent imprimés en l'an 1442,
« avec les caractères volés à Harlem, le *Doc-*
« *trinale Alexandri Galli*, et les traités de
« Petrus Hispanus. »

XIV. A l'appui de cette narration romanes-
que, composée des ouï-dire de diverses per-

sonnes âgées, de vieillards dignes de foi, si vous voulez, Junius ajoute encore le témoignage des nommés QUIRINUS TALESIUS et NICOLAUS GALIUS, son ancien précepteur, lesquels lui avaient rapporté que, dans leur enfance, ils avaient entendu raconter cette même histoire plus d'une fois, d'un certain relieur de livres, presqu'octogénaire, appelé CORNELIUS, qui se faisait passer pour avoir été domestique de Coster même.

XV. Telle est en gros la substance de cette fameuse fable, le seul document authentique, sur lequel les auteurs hollandais se sont appuyés, pour exposer avec tant d'emphase la chimérique prétention de la ville d'Harlem ; il est très-visible que Junius n'a cherché qu'à embellir la description pittoresque de cette ville, où il était pour lors établi, par un conte de vieille, inconnu jusqu'à son temps, et dont la rumeur ne venait que de se répandre tout récemment.

XVI. La chose est si vraie, qu'aucun auteur, aucun ouvrage hollandais du 15.e siècle, ni du commencement du 16.e, ne fait la moindre mention de ce fait, pas même le célèbre Érasme, qui, né à Rotterdam en 1467, ne pouvait ignorer un événement si remar-

quable

quable et si glorieux pour son pays (10).

XVII. Mais l'amour de la patrie, la prévention qui en est la suite, et le penchant à flatter l'amour propre de leurs compatriotes, ont excité quelques auteurs hollandais à adopter avec facilité ce récit fabuleux, rapporté par Junius; récit qu'ils se sont plus à commenter chacun à sa guise, ajoutant de nouvelles conjectures, et des suppositions, quelquefois ingénieuses et savantes, pour parvenir à former un système de typographie qu'ils ont prétendu nous faire passer, sans aucune preuve, comme un fait incontestable.

---

(10) On peut faire ici une remarque assez importante; c'est que *Quirinus Talesius*, ce même personnage cité par Junius à l'appui de son fameux récit, a été plusieurs années le secrétaire d'Érasme : il n'est donc pas croyable qu'Érasme ait pu ignorer un fait raconté par son secrétaire, avec toutes ses circonstances, à Had. Junius; si Erasme le savait, il est bien difficile de concevoir que ce savant polygraphe ait pu passer sous silence un événement si remarquable; lui, qui a eu tant d'occasions de parler de l'histoire de la typographie, qui était lié d'amitié avec Thierry Martens, d'Alost, imprimeur célèbre, et le premier de la Belgique, dont il a fait l'épitaphe, et qui avait tant d'intérêt, si le fait eût été vrai, de conserver cet honneur à sa patrie : mais, tout au contraire, si quelquefois il a parlé de l'invention de cet art, ça toujours été en faveur de Mayence; et nullement d'Harlem, dont il ne dit pas un mot.

XVIII. Mais les contradictions qu'on trouve chez les fauteurs de cette fable, et leurs diverses manières d'en interpréter le récit, nous démontrent qu'ils n'ont travaillé qu'à l'embellir par de nouveaux contes.

XIX. C'est ainsi que Petrus Scriverius nous raconte sérieusement, dans son *Laurecrans* (11), que ce Laurent, ayant trouvé dans le bois d'Harlem une branche de bois de hêtre, ou plutôt de chêne, abattue par le vent, en coupa un morceau, qu'il enveloppa de papier, après y avoir formé ou entaillé quelques lettres, pour s'amuser et pour passer son temps; que s'étant endormi ensuite, il arriva que ce morceau de bois de chêne, humecté par la pluie ou par un autre cas fortuit, communiqua au papier la couleur de sa sève ou de son jus, comme il est naturel à cette espèce de bois, et y laissa empreintes les lettres taillées : ce qui ayant été observé par Laurent à son réveil, il lui vint l'idée de l'Art d'imprimer,

---

(11) Ce traité se trouve à la suite d'un ouvrage intitulé : *Beschryving ende lof der stad Haerlem, door Samuël Ampzing*. Haerlem, 1628. 4°. Il se trouve aussi traduit en latin, apud Wolfium, *Monumenta typogr.*, tom. 1, pag. 209 et seqq. Petrus Schriverius, né à Harlem en 1576, mort en 1660.

premièrement par le moyen des lettres taillées en sens contraire, de droite à gauche, dans des planches de bois, et ensuite par des lettres mobiles sculptées séparément (12).

XX. Jamais poète n'imagina fable plus absurde, pour faire valoir son sujet, que ce prétendu sommeil de Laurent Coster, avec ses circonstances; aussi M.r Meerman rejette-t-il ce récit, moins pour raison de son extravagance peut-être, que parce qu'il ne s'accorde pas avec celui de Junius, qui est l'appui fondamental de son système chéri.

XXI. Car il est vrai de dire que, quoique Scriverius assure positivement qu'il ne fait que suivre les traces de Junius, dans sa relation, il a cru cependant pouvoir s'en écarter, en plusieurs points essentiels; il ne croit pas, comme Junius, que le *Speculum humanæ salvationis* ait été imprimé par Coster, avec les caractères mobiles faits de l'écorce de bois de hêtre, de sa première invention (comme s'il avait jamais été possible d'imprimer avec des caractères semblables). Scriverius soutient, au contraire, que les premières tentatives de l'Art

---

(12) Pag. 9 et seqq., et apud Wolf. *Monum. typogr.*, pag. 222 et 223.

de l'imprimerie furent faites avec des caractères fixes, gravés en planches de bois (13). Il soutient aussi que le *Speculum humanæ salvationis*, dont les vignettes sont gravées en bois, n'a pas été exécuté avec des caractères mobiles de bois, mais bien avec des caractères de fonte, et il charge Junius, ou de n'avoir pas examiné avec assez d'attention l'impression de cet ouvrage, ou d'avoir été induit en erreur par de fausses relations (14).

XXII. Scriverius n'est pas le seul auteur qui ait pris la liberté de penser autrement que Junius à cet égard. Pet. Bertius, Jos. Scaliger, sous le nom de Janus Rutgersius, Boxhornius et autres, quoiqu'en copiant pour ainsi dire les paroles de Junius, semblent avoir eu quelques documens particuliers pour

(13) Non eo, qui hodiè usitatus est, modo, typis scilicet ex plumbo et stanno arte fusoria factis; ..... primùm hæc ars tractata est; sed liber imprimendus per partes sive folia tabulis ligneis incidebatur. *Apud Wolf. Mon. typ., tom. 1, pag.* 402.

(14) Res enim aliter habet, et Junius accuratius ad hæc attendere debebat, si ad manum ipsi fuit *Speculum*: sin minus relata sunt viro nobilissimo falsa; atque adeo plures meo quidem judicio, magis inscii quam conscii, in errorem perducti sunt. *Apud Wolf. tom. 1, pag.* 416.

ne pas suivre son sentiment relativement aux prétendues impressions de Coster en lettres mobiles. Au reste, on ne peut que louer la modération de ces auteurs célèbres qui, dans leurs écrits, en rapportant simplement la substance de la narration de Junius, n'ont pas cherché à augmenter le ridicule par quelques nouveaux ouï-dire de certaines personnes octogénaires, par la découverte d'un vieux parchemin, ou par l'heureuse trouvaille de quelque passage remarquable d'une chronique imaginaire, déposée au coin d'une ancienne bibliothèque (15); car enfin, ces auteurs

---

(15) C'est ainsi que Richard Atkyns, savant anglais, étonné sans doute de l'effet singulier que la narration de Junius avait fait dans la république des lettres, et de la facilité avec laquelle on adoptait, sans examen, tout ce que les auteurs de réputation osaient avancer dans leurs écrits, imagina, à l'exemple de Junius, une historiette, en faveur de sa patrie, à-peu-près dans le même goût, laquelle peut servir de suite à celle qui lui a servi de modèle. Comme, par cette fiction, Atkyns fait dériver l'histoire de l'imprimerie d'Angleterre de celle de la ville d'Harlem, M.r Meerman n'a pas manqué d'employer toutes les ressources de son talent pour la faire passer comme véritable, malgré que le savant Middleton avait déjà prouvé jusqu'à l'évidence, que la pièce produite par Atkyns n'est qu'une fiction. Voyez ci-après, *Art. L, Westminster*, où nous avons traité ce sujet plus en détail.

avaient certainement autant de droit que Junius et Scaliger, de flatter le goût de leurs concitoyens, par des inventions de ce genre.

XXIII. Examinons maintenant les faits rapportés dans l'ouvrage ci-devant mentionné de M.r Meerman, et voyons si sa manière d'interpréter, et ses conjectures, se trouvent mieux fondées : cet illustre auteur s'est donné tant de peine, il a fait tant d'efforts pour faire passer pour vraie la narration de Junius, qu'à force d'hypothèses, d'inductions et d'une infinité d'assertions purement gratuites, sans la moindre preuve, il a formé, en faveur d'Harlem, un système typographique, que personne n'avait prévu avant lui, très-ingénieux à la vérité, mais qui n'a pas même le mérite de la vraisemblance. Voici de quelle manière il interprète, ou, pour mieux dire, il arrange à sa mode le conte de Junius.

XXIV. D'abord, selon M.r Meerman, il est indubitable que Junius, Scriverius et tous ceux qui ont suivi ces auteurs, se sont étrangement trompés, en disant que Laurent Coster dont il s'agit ici, ou *Koster,* mot flamand qui veut dire sacristain ou marguillier, tirait son origine de la famille des *Costers,* ainsi nommés, pour avoir exercé toujours la fonction honorable de marguillier, par

droit héréditaire (16); car ce surnom de Coster, dit-il, ne se trouve dans aucune charte ancienne, non plus que dans les registres publics de la ville d'Harlem, *Gentilitium, dignissimi viri nomen, neque in chartis veteribus, neque in fastis Harlemensibus reperire est.* Orig. typ., tome 1, page 38. Il est donc très-vraisemblable que le nommé Laurent Coster n'est qu'un personnage imaginaire, qui n'a existé que dans la relation de Junius et de ses copistes, puisque, de l'aveu de M. Meerman, ce surnom ne se trouve dans aucun document contemporain (17) : il est bien vrai que

(16) Ex premissis colligere est quàm graviter lapsi fuerint Junius, eumque secuti Scriverius ceterique ad unum omnes, qui Laurentii originem è familia Costerorum repetunt, nomen hoc adepta ex munere æditui belgicè *Coster* quod hereditario jure possederit. *Orig. typogr.*, *tom.* 1, *pag.* 48.

(17) Notez que, malgré que la fonction de marguillier d'Harlem était exercée par le nommé Berthod, en 1380, et par Henri de Lunen, en 1396 et 1397 ; malgré que dans les archives on ne trouve pas de marguillier portant le nom de Laurentius Johannis filius, M.r Meerman croit toujours qu'il en a exercé les fonctions. « Probabile vero est, non diu post comitis largitionem « (an. 1398) munus illud à magistratu in Laurentium « nostrum collatum fuisse, indeque appellationem *Coster* à vulgo ipsi tributam ». *Orig.*, *tom.* 1, *pag.* 49.

M.r Meerman ajoute ensuite que notre prototypographe en question n'est désigné, dans ces anciens titres, que simplement sous le nom de Laurent, fils de Jean; *simpliciter illic Laurentius Joannis filius audit* : mais qui a pu dire à M.r Meerman, que celui qu'il dit avoir trouvé, désigné sous le nom de *Louwerys Janssoen*, ou *Laurentius Joannis filius*, dans une charte de l'an 1408, comme complice de sédition, et ensuite, dans les archives, comme trésorier en 1426, 1430 et 1434, est la même personne mentionnée dans la narration de Junius, comme exerçant l'office de marguillier? Où en est la preuve? Devons-nous prendre pour des vérités inébranlables les suppositions de M.r Meerman? Mais ce n'est pas tout; car, par un amas d'hypothèses semblables, dans un chapitre fait exprès sur la prétendue généalogie de ce Laurentius Johannis, M.r Meerman fait descendre son héros de l'illustre maison de Brederode, et par conséquent des anciens comtes de Hollande (18). Il ne faut

(18) Si à cette généalogie ridicule on ajoute encore l'histoire du beau portrait de Coster, que M.r Meerman fit placer à la tête de son ouvrage, et dont il sera fait menton ci-après, *note* 28, on sera étrangement surpris qu'un savant distingué se soit occupé sérieusement de choses propres à embellir un roman de chevalerie.

donc

donc plus nous étonner de l'entreprise de ces généalogistes qui, par des conjectures pareilles, font remonter l'origine de certaines maisons au-delà du temps du déluge (19).

XXV. Après ce début, qui paraît plus propre à servir de réfutation que de preuve de son système, M.r Meerman passe aux circonstances de la narration de Junius : elle porte, d'après le rapport du vieux Cornelius, que Laurent Coster, dans ses promenades au bois des environs d'Harlem, se mit à tailler ou à former des lettres avec l'écorce du bois de hêtre, avec lesquelles il essaya d'imprimer, sur du papier, quelques versets ou sentences pour l'instruction de ses petits-enfans; sur ce passage, M.r Meerman avoue que des caractères d'écorce ne pouvaient pas servir à l'impression, et qu'il faut lire ici caractères de bois, au lieu d'écorce. Voilà d'abord une variante bien remarquable substituée par M.r Meerman; il faut donc croire que le vieux Cornelius a mal vu ou mal entendu; je dis mal vu ou mal entendu, car, dans son rapport, il ne dit pas si lui-même avait, par hasard,

(19) Je me souviens d'avoir vu, dans un ancien monastère, la généalogie d'une maison de la Belgique, qui commençait depuis Adam.

rencontré son maître futur dans le bois d'Harlem, occupé à faire des lettres d'écorce de bois, ou si son maître s'était amusé dans la suite, et pendant les longues nuits d'hiver à raconter, au coin de la cheminée, à ses domestiques, ces curieux détails. Quoiqu'il en soit, cette particularité historico-prototypographique peut fort bien aller de pair avec le sommeil de Coster, inventé par Scriverius, dont il est parlé ci-dessus.

XXVI. Comme rien n'est impossible aux recherches de M.r Meerman, il découvre les premiers essais typographiques de Coster, c'est-à-dire, les versets et sentences, dont on vient de parler, imprimées avec des lettres d'écorce ou de bois; il les découvre après trois siècles, dans une feuille de vélin, imprimée de deux côtés (opistographe) en lettres gothiques, que M.r Enschede, imprimeur-libraire, trouva collée à un vieux livre de prières, laquelle renfermait, dans 8 pages in-sexto decimo, l'alphabet et l'oraison dominicale, etc., etc. : cette petite pièce, semblable à cent autres petits ouvrages de dévotion, imprimés dans divers endroits des Pays-Bas, vers la fin du XV.e siècle, n'ayant pas de date, non plus que le nom du lieu et de l'imprimeur, était précisement ce qu'il fal-

lait à M.r Meerman, pour pouvoir dire avec assurance que c'est là le premier essai typographique de Coster; ensuite, par divers calculs qu'il forme à sa manière, il décide magistralement que ce prétendu essai a été exécuté vers l'an 1430 : peu s'en est fallu qu'il n'ait fixé le jour et l'heure qu'il a été achevé. Il faut convenir qu'avec des moyens semblables, il serait bien facile de fixer le berceau de l'Imprimerie à telle époque et à tel endroit que l'on voudrait.

XXVII. En effet, pourquoi, en remplaçant la vérité par de frivoles conjectures, ne pourrais-je assurer aussi, et même avec plus de fondement que M.r Meerman, que ce livre, ainsi que plusieurs autres semblables qu'il me serait facile d'indiquer, ont été imprimés dans la ville de Bruges, ou, mieux encore, dans celle d'Anvers? puisqu'il conste, non par des ouï-dire et des rapports imaginés, mais par des documens authentiques, que dans ces villes il y avait, avant le milieu du XV.e siècle, des corporations ou corps de métiers, composés de calligraphes, d'enlumineurs, d'imprimeurs (*printers*), de relieurs, etc., etc., que la ville d'Harlem n'avait certainement pas. N'est-il pas plus vraisemblable et beaucoup plus na-

turel de croire que le fameux *Speculum* flamand, prôné avec tant d'emphase par M.r Meerman, est l'ouvrage de ces imprimeurs (*printers*, ou faiseurs de figures grossières et d'images de saints sur bois), plutôt que du fabuleux Coster? Oui, sans doute; mais tout cela n'est que supposition, et ne peut avoir d'autorité pour prouver un fait historique.

XXVIII. Au reste, on peut être assuré que cette feuille de vélin, prétendu essai de Coster, quoiqu'en dise M.r Meerman, est imprimée avec des caractères de fonte (20), et je suis même persuadé que, bien loin d'avoir été exécutée vers l'an 1430, elle n'est pas antérieure à celui de 1480; car le défaut de signatures et de chiffres, ainsi que

---

(20) Malgré le témoignage exprès de Junius, qui attribue à Coster l'invention et l'usage des caractères métalliques, M.r Meerman prétend que toutes les impressions dudit Coster ne sont faites qu'avec des caractères mobiles de bois. « Prototypographum nostrum, ante epocham « Moguntinam vivis ereptum, sejunctis litteris non ex « metallo, verùm ligno usum fuisse consequens erit. » *Orig. typ., tom.* 1, *pag.* 81. Il est vraiment singulier de voir M.r Meerman si souvent opposé au contenu de la narration de Junius, tandis que cette narration est la seule preuve de tout son système.

les autres marques typographiques, dont il veut tirer parti pour constater son antiquité, sont communes à des milliers d'autres éditions du XV.e siècle; d'ailleurs, il paraît ridicule de vouloir trouver des signatures, des chiffres et des réclames dans un livre composé d'une seule feuille; mais M.r Meerman est si intéressé à soutenir le récit romanesque de Junius, qu'il voudrait nous faire passer ses paradoxes pour des preuves : son enthousiasme veut nous faire voir dans son favori Coster un artiste extraordinaire qui, contre l'ordre naturel dans l'invention des arts, commence l'exécution de son prétendu essai par l'impression, en lettres mobiles, d'un livre opistographe, c'est-à-dire, imprimé de deux côtés, rétrograde ensuite vers les idées élémentaires, et finit par où l'Art aurait dû commencer, en imprimant le *Speculum humanæ salvationis*, les *Figuræ biblicæ*, et autres ouvrages de ce genre, qui ne sont imprimés que d'un seul côté, et que M.r Meerman attribue, sans fondement, à son prétendu prototypographe.

XXIX. Je dis sans fondement, car M.r le baron de Heiniken a déjà prouvé démonstrativement, que tous ces livres avec des images gravées en bois ont été originairement

faits et imprimés en Allemagne : on peut consulter à ce sujet l'ouvrage intitulé : *Idée générale d'une collection complète d'estampes; Leipsick*, 1771, *in*-8.°, où l'on trouve, entr'autres, une notice très-détaillée de diverses éditions du *Speculum humanæ salvationis ;* ouvrage que le conte de Junius et les prétentions des Hollandais ont rendu fameux (21) : on y verra qu'il en

(21) Un exemplaire de l'édition flamande de ce *Speculum* étant tombé entre les mains de Junius, il ne fallut pas davantage pour en attribuer l'impression à son protégé Coster, ce qu'il fit avec d'autant plus d'empressement que cela venait très-à-propos pour étayer son conte, et que personne ne pouvait revendiquer, avec assurance, une impression destituée de toutes les marques indicatives de son exécution. M.r Meerman, dont le système typographique est essentiellement fondé sur la relation de Junius, se donne des peines infinies pour nous faire accroire que cette édition flamande, qui n'est cependant qu'une traduction de la latine, est la première impression; il assure qu'elle a été exécutée par Laurent Coster, et prétend en conséquence qu'elle est imprimée avec des caractères mobiles de bois (*a*) ; mais il est prouvé aujourd'hui, par les meilleurs bibliographes, par tous les connaisseurs en ce genre, que la prétention de M.r Meerman est insoutenable ; que l'impression flamande du *Speculum* est exécutée avec

(*a*) Il faut lire à ce sujet sa lettre à M.r Wagenaar, ci-devant *note* 7, et remarque (*d*), par où l'on verra que M.r Meerman parle ici contre sa propre conviction.

existe deux éditions latines sans date ; une autre latine-allemande, imprimée à Ausbourg, en 1471 ; plusieurs en langue allemande, dont les unes sans date, et les autres avec

---

des caractères de fonte, et que bien loin de pouvoir être attribuée au prototypographe Coster, elle est même postérieure aux premières impressions de Mayence ; davantage, on est très-fondé à croire qu'elle n'est pas antérieure à l'an 1470, puisque l'édition latine, qui, quoiqu'en dise M.r Meerman, sera toujours regardée, par tous les bibliographes éclairés, pour la première impression, est elle-même exécutée en partie avec des lettres de fonte, et ne peut avoir une date beaucoup plus reculée, car elle est en fait de livres d'images de ce genre, une des plus modernes impressions : d'ailleurs, supposons pour un instant, avec M.r Meerman, que l'édition flamande du *Speculum* en soit la première impression ; par où conste-t-il que ce soit Coster qui l'ait imprimée ? où en est la preuve ? Est-ce peut-être parce qu'elle est en langue flamande ? mais nous avons une infinité d'ouvrages en langue flamande, imprimés dans le XV.e siècle à Goude, Utrecht, Louvain, Anvers et autres lieux des Pays-Bas, par des imprimeurs célèbres : pourquoi donc l'attribuer de préférence à Coster, c'est-à-dire, à un personnage inconnu, dont aucun auteur n'a parlé que plus d'un siècle après son existence, s'il est vrai qu'il ait existé ? Mais c'est un ouvrage, dira-t-on, avec des figures et des images gravées en bois : c'est fort bien ; mais, sans devoir répéter ce que nous avons dit ci-dessus des faiseurs d'images établis à Bruges et à Anvers, avant le milieu du XV.e siècle, n'avons-nous pas des ouvrages en ce genre imprimés à Louvain, à Utrecht et ailleurs,

les dates de 1476, 1492 et 1500; deux en langue flamande, sans date, et une troisième imprimée par J. Veldener, en 1483; d'autres en langue française, ainsi que plusieurs manuscrits anciens, conservés dans les bi-

---

par le célèbre Jean Veldener (*a*)? Je pense que tout homme éclairé et impartial trouvera infiniment plus de raison pour attribuer préférablement l'impression du susdit *Speculum* à cet artiste, qui, en 1483, imprima un petit ouvrage, dans le même genre, contenant en 64 vignettes, gravées sur bois dans le même goût, une histoire de la sainte croix : il serait d'autant plus fondé à la lui attribuer, que ce même Veldener réimprima encore, en la susdite année de 1483, ledit *Speculum*, dont il est ici question, avec les mêmes planches gravées en bois, qui avaient servi aux éditions précédentes, après les avoir fait scier en deux pour pouvoir les approprier au format in-4.° de cette réimpression. Je sais que M.r Meerman répond lestement à ces raisons, en disant que ces mêmes planches prétendûment gravées par Coster, à Harlem, ont été achetées dans la suite par Veldener; mais c'est bien là une de ses suppositions gratuites, c'est une défaite dont il s'est servi plus d'une fois (*b*). Je suis bien persuadé que si tous ces opuscules, imprimés par Veldener, ne portaient pas le nom de son imprimeur, M.r Meerman n'eût pas manqué de les attribuer à Coster.

(*a*) Voyez, au sujet de cet artiste, la liste des imprimeurs de Louvain, n.° 3 ci-après, art. XLIX.

(*b*) Voyez ci-après art. XLVIII.

bliothèques

bliothèques des villes, des universités et des monastères de divers endroits de l'Allemagne.

XXX. Mais continuons l'examen de la relation de Junius et du commentaire de M.r Meerman; et, laissant de côté ce qu'on y lit sur l'invention d'une encre plus visqueuse, et sur la découverte des caractères métalliques, ainsi que la circonstance des vases ou bocaux fondus dans la suite avec le restant de ces prétendus caractères, voyons à présent le dénouement principal de cette fameuse fable prototypographique.

XXXI. Il est-dit dans la relation de Junius, que Jean Faust, beau-père du célèbre Schoiffer, dont nous ferons mention plus d'une fois dans la suite de cet ouvrage, était soupçonné d'être l'auteur du prétendu vol des caractères et des outils de la trop fameuse imprimerie de Coster; mais comme, malgré l'autorité de Junius, les partisans d'Harlem trouvaient trop difficile, pour ne pas dire impossible, de faire accroire qu'un homme riche, tel que Faustus, eût été domestique d'un marguillier d'Harlem, et domestique voleur, on fit tomber le soupçon sur l'inventeur véritable de l'imprimerie, Jean Gaensfleisch dit Gutenberg, que Scriverius a l'impudence d'accuser de ce vol. *Laurecrans, cap. X, in fine.*

XXXII. D'un autre côté, voyant l'impossibilité d'accorder ce fait, faussement avancé par Scriverius, avec les pièces authentiques découvertes par le savant Schopflin, et rapportées dans ses *Vindiciæ typographicæ* (pièces, pour le dire en passant, d'une autre trempe que tous les ouï-dire de Junius, et les hypothèses de ses commentateurs), par lesquelles il conste que le susdit Jean Gutenberg était établi à Strasbourg, depuis environ l'an 1430, et qu'il y était encore domicilié en 1444, M.r Meerman eut recours à son génie inventif, qui lui suggéra d'abord un moyen aisé de broder l'historiette de Junius, et d'en faire un roman achevé.

XXXIII. Il nous assure donc comme une vérité démontrée et incontestable, que l'auteur du prétendu vol en question, portant le nom de Jean (22), n'a pu être un autre que Jean Gaens-

---

(22) Jean Meidenbach, Jean Petersheim, Jean Faust, Jean Gutenberg, Jean Gaensfleisch, etc., etc., tous artistes connus dans les premiers temps de l'imprimerie, ont fourni à M.r Meerman un excellent moyen de pouvoir choisir à son plaisir, parmi les *Jean*, le prétendu voleur des outils typographiques de Coster ; mais il s'est trompé dans son attente, et toutes ses hypothèses n'ont servi qu'à rendre sa prétention plus romanesque ; car, induit en erreur par les fautes échappées à Kohler,

fleisch *senior*, natif de Mayence, et frère de Jean Gutenberg, lequel, quoique noble, se vit forcé, par la modicité de sa fortune, de

---

dans son apologie de Gutenberg (*a*), M.r Meerman fait d'une même personne deux frères et deux artistes imprimeurs, tandis qu'il est constant qu'il n'y a pas eu d'autre Gaensfleisch, imprimeur, que *Jean Gaensfleisch, de Sulgeloch*, dit *zum Gutenberg*, l'inventeur de l'imprimerie, le même qui, en 1443, loua à Mayence la maison dite *Zum Jungen*, et qui n'était pas si pauvre que M.r Meerman veut nous le faire accroire (*b*). Si on le trouve quelquefois désigné sous le nom de Gutenberg, le vieux, ce n'est qu'après l'époque de la mort de son oncle, et relativement à son cousin, comme l'a fort bien observé M.r Fischer, dans son Essai sur les monumens typographiques de Gutenberg, page 33, comme il suit :

16. Friele zum Gaensfleisch, demeurant à Elfeld en 1431 et 1432.

17. Elsechin, sa femme, fille de Jeckel Hirz, 1431.

18. Henne Gaensfleisch, de Sulgeloch, dit zum Gutenberg.

19. Henne Gaensfleisch, le vieux, mort après 1440.

20. Kettgin, sa femme.

21 Henne Gaensfleisch, son fils.

C'est donc après la mort de son oncle, Henne Gaensfleisch, le vieux, que Henne Gaensfleisch, de Sulgeloch, dit zum Gutenberg, était le vieux.

(*a*) Kohler's Ehren-rettung Gutenberg's.

(*b*) Voyez ci-après note 43.

quitter sa patrie, et de chercher, comme son frère, le moyen de subsister par son travail et son industrie. « Extra dubium mihi visum « est, infidum hunc famulum fuisse ipsum « Joannem Gaensfleisch seniorem, ortu Mo- « guntinum.... hic enim, nobilis licet genere, « attamen pauper, fratris ad exemplum victum « extra patriam quæsivisse videtur ». *Orig. typ., tom.* 1, *pag.* 90 *et* 91. Il ajoute, que ce même Gaensfleisch *senior*, ayant entendu parler de la typographie établie à Harlem, s'y rendit de suite, et entra au service du sacristain Laurent, dans l'intention d'apprendre un art jusqu'alors inconnu, dont, de retour en sa patrie, il pourrait tirer de très-grands avantages (23); que ce fut dans ces circonstances, et vers l'an 1435 (car M.r Meerman sait tout, et jusqu'aux plus petits détails des faits ensévelis dans les ténèbres de plusieurs siècles) que Jean Gutenberg, étant venu, pour affaires

---

(23) « Senior, postquam de typographeio Harlemensi « aliquid rescivisset, illi se ut ministrum tradidit, hoc « animo, ut incognitam hucusque artem edoctus uber- « rimos exinde in patriâ fructus colligeret ». *Orig. typ., tom.* 1, *pag.* 174, 175. Il est donc vrai, selon Meerman, qu'en 1434 et 1435, on savait déjà à Mayence qu'il existait à Harlem une imprimerie; je ne pense pas qu'il trouve de crédules.

de commerce, à la foire d'Aix-la-Chapelle, se détermina à aller voir son prétendu frère, domestique chez le sacristain Coster, dans la ville d'Harlem, où il fut lui-même initié dans la connaissance de l'imprimerie, qu'il pratiqua ensuite dans la ville de Strasbourg (24); que vers l'an 1440, le susdit Jean Gaensfleisch, domestique de Coster, ayant volé, la veille de noël, pendant la messe de minuit, tous les caractères et l'attirail typographique de son maître (25), il se retira, chargé de ces dépouil-

(24) « Verosimile ergo est, Jo. Gaensfleischium ju-
« niorem, sive Gutenbergium, qui nundinas Aquisgra-
« nenses quæstûs gratiâ frequentare erat solitus, non
« longè dissitum ab hâc urbe Belgium circa ann. 1435
« adiisse, fratremque suum Laurentii ministrum comi-
« nus salutasse, à quo ex artis secretis nonnulla hausit,
« atque Argentorati in usus convertere studuit suos. »
Orig. typ., *tom.* 1, *pag.* 198. Nous avons vu ci-dessus (note 22) que M.r Meerman a fait d'une seule personne deux frères imprimeurs; nous voyons à présent que cela lui était absolument nécessaire pour faire sortir de sa prétendue typographie d'Harlem celle de Mayence, par Gaensfleisch *senior*, et celle de Strasbourg, par Gaensfleisch *junior*. On peut voir par la note 15, qu'il veut aussi donner la même origine à celle d'Angleterre, par le moyen de la fable d'Atkyns. Malheureux Coster volé et trompé de tous côtés !

(25) On lit dans la narration de Junius, que le voleur avait enlevé tout l'attirail typographique de son

les, à Mayence, sa patrie, où, vers l'an 1442, il imprima avec les caractères de bois, volés à Harlem, deux opuscules intitulés : *Alex. Galli doctrinale; et Petri Hispani tractatus* (26);

---

maître ; *Choragium omne typorum involat, instrumentorum herilium ei artificio comparatorum supellectilem convasat, etc.* D'après les observations très-justes que des personnes éclairées ont faites sur ce passage, relativement à la difficulté de pouvoir transporter ou enlever en une nuit comme celle de noël, où tout le monde est sur pied, ce qui eût pu faire la charge d'un chariot ; M.r Meerman, organe fidèle de la pensée de Junius, répond que cet auteur n'y parle que figurément, pour faire sentir la noirceur du crime ; car, ajoute-t-il, le voleur instruit déjà dans l'art typographique, n'avait besoin que de quelques caractères de bois pour lui servir de modèle. *Orig. typ., tom.* 1, *pag.* 87. Mais si cela est ainsi, quel besoin avait ce domestique infidèle de choisir la nuit de noël? Comment a-t-on pu s'appercevoir même de ce prétendu vol, s'il n'a pris que quelques caractères, sur le grand nombre dont on a besoin dans une imprimerie? En outre qu'avait-il besoin d'en emporter quelques-uns? car si, selon M.r Meerman, ce domestique expert a su retenir dans sa mémoire la forme de toutes les pièces de la presse et des autres outils de l'imprimerie, pour les faire ensuite, il lui aura été plus facile de se rappeler aussi celle des caractères.

(26) Que sont-ils devenus ces fameux opuscules, imprimés avec les caractères de bois dérobés dans l'atelier de Coster? Qu'on nous en produise du moins un

que Gaensfleisch s'étant apperçu de la défectuosité des caractères de bois, forma d'abord le dessein de les remplacer par ceux de métal ; mais comme cette opération exigeait beaucoup de temps et de frais, il s'avisa de mettre son temps à profit, en imprimant avec des planches de bois différens ouvrages, tels que *Donati grammatica ; Tabula alphabetica ; Catholicon ; Confessionalia, etc., etc. ;* qu'enfin, vers l'an 1450, après plusieurs difficultés, et à l'aide de ses associés Gutenberg, Meidenbach, Fust et autres (27), il imprima, avec des caractères métalliques, la fameuse Bible latine, objet d'une longue discussion chez les bibliographes.

---

exemplaire. Pour répondre à cette observation, M.r Meerman dit, qu'ayant été imprimés pour l'usage particulier des écoles, les exemplaires ont été détruits par l'usage continuel qu'on en a fait. *Orig. typ ; , tom.* 1, *pag.* 94. Mais si M.r Meerman n'a pas vu ces prétendues impressions, puisqu'elles ont été détruites, comment ose-t-il assurer qu'elles ont été imprimées avec des carectères mobiles de bois ?

(27) Cette association typographique est toute différente de celle dont il sera question ci-après ; celle-ci est une société de la fabrique de M.r Meerman, dont personne avant lui n'avait parlé. *Orig. typ., tom.* 1, *pag.* 149-152.

XXXIV. C'est ainsi que M.r Meerman nous explique l'origine romanesque de la fameuse imprimerie de Laurent Coster, et qu'à force d'hypothèses et de conjectures, il commente à sa guise la fable de Junius. Je pense que le plus habile romancier, l'auteur de Don Quichotte, appuyé de tous les documens de Cide Hamete Ben Engeli, n'aurait pas si adroitement réussi, que M.r Meerman, dans la composition et le dénouement de son roman typographique, enfanté par un penchant fanatique pour la gloire de sa patrie.

XXXV. Maintenant, si nous examinons tous les auteurs sans exception, qui ont écrit en faveur de la ville d'Harlem, nous ne trouverons pas, dans leurs écrits, la moindre preuve, le moindre document contemporain à l'appui de leur prétention : tout ce qu'on y lit, tout ce qu'on allègue, se réduit à la narration d'Hadrianus Junius, composée elle-même sur des ouï-dire, et que chacun commente selon sa fantaisie ; cependant, c'est sur la seule autorité de cette relation de Junius, qu'on s'est avisé de frapper des médailles, de graver des inscriptions, et d'élever des statues et autres monumens à la gloire de l'immortel et incomparable prototypographe Laurent Janssoen, à qui on fait jouer le personnage, tantôt de

perturbateur du repos public et condamné comme tel, tantôt de sacristain ou marguillier, ensuite d'échevin, puis de trésorier, et finalement c'est un illustre rejeton de la maison de Bréderode, descendant en droite ligne des anciens souverains de la Hollande (28).

XXXVI. Emportés par leur patriotisme, de savans Hollandais ont employé tous les moyens possibles pour faire passer ce grand personnage non-seulement comme le père de la typographie, mais encore comme l'inven-

(28) Très-long-temps après la publication de l'ouvrage de Junius, le corps échevinal de la ville d'Harlem fit placer sur la façade de la maison qui avait été prétendûment habitée par Laurent Coster, l'inscription suivante :

MEMORIAE SACRUM
TYPOGRAPHIA
ARS ARTIUM OMNIUM
CONSERVATRIX
HIC PRIMUM INVENTA
CIRCA ANNUM CIↃ CCCCXL.

Petrus Scriverius, dont nous avons parlé ci-devant, ayant mis au jour son *Laurecrans*, dans lequel il fixe à sa fantaisie l'époque de la découverte de l'imprimerie d'Harlem à l'an 1428, on fit effacer la dernière ligne de cette inscription, et on y substitua l'année M. CCCC. XXIIX.

teur de la gravure en bois; prétention insoutenable, moins fondée encore que la première.

XXXVII. Certes, s'il avait existé dans la

En 1722, le collége de médecine d'Harlem fit ériger au prototypographe Coster une statue de pierre, avec cette inscription :

A E. M. S.
LAURENTIO COSTERO
HARLEMENSI
VIRO CONSULARI
TYPOGRAPHIAE
INVENTORI VERO
MONUMENTUM HOC
ERIGI CURAVIT
COLLEGIUM MEDICUM
ANNO CIↃ IↃ CCXXII.

Passons sous silence d'autres monumens particuliers, ainsi que les six médailles frappées, l'an 1740, en l'honneur de ce ridicule héros de la typographie; médailles dont on trouve le détail et les figures dans l'extravagant ouvrage de Jean-Christ. Seiz, intitulé : *Derde jubel-jaar*, *pag.* 106 *et seqq.*, et finissons cette note par l'histoire du portrait de Coster, qu'on voit à la tête de l'ouvrage de M.r Meerman. M.r Enschede, imprimeur-libraire, à Harlem, ayant acheté en 1724, dans une vente publique, un vieux tableau assez bien peint, se figura d'abord que ce devait être le portrait du fameux Coster, peint d'après nature. Il n'en fallut pas davantage pour échauffer le patrio-

ville d'Harlem un graveur en bois, tel qu'on veut le faire accroire, dans la personne du nommé Coster, nous en trouverions indubitablement l'histoire dans l'ouvrage de *Carel Van Mander* (29), peintre et graveur éta-

---

tisme de M.r Meerman, qui trouva charmante cette idée de Mr. Enschede : il lui parut cependant, d'après son étude particulière sur les vieux tableaux du pays, que le portrait en question ne pouvait être d'une date si ancienne : mais peu importe; car si la copie, dit-il, est bien exacte, elle mérite autant de foi que l'original. *Copia verò si fuerit accurata picturæ originalis, eandem profecto fidem mereatur oportet.* Orig. typ., tom. 1, pag. 53, et note *at* : en conséquence, avec la même certitude et la même assurance, que si la chose était incontestable, il fit graver ce portrait par Houbraken, artiste très-habile, et le plaça à la tête de ses *Origines typographicæ*, après y avoir fait ajouter les prétendues armoiries de son héros, accompagnées de cette épigraphe fastueuse :

LAURENTIUS JOHAN. FIL.,
SCABINUS HARLEMENSIS,
TYPOGRAPHIÆ INVENTOR.

Bravo! bravissimo!

(29) Charles Van Mander, ou Vermander, né à Meulebeecke, village de Flandre, sous la châtellenie de Courtrai, en 1548, établi à Harlem en 1583, passa à Amsterdam en 1604, et il y mourut le 11 septembre 1606, âgé de 58 ans.

bli, vers l'an 1583, dans la ville d'Harlem, où il composa son histoire sur la vie des peintres et graveurs, publiée en 1603, ouvrage pour lequel on ne saurait douter qu'il n'ait fait les plus exactes recherches, particulièrement sur tout ce qui est relatif aux artistes flamands et hollandais. En effet, rien ne semble plus simple et plus naturel que de trouver, dans un ouvrage de cette nature, la notice exacte et détaillée d'un artiste aussi remarquable que Laurent Coster, s'il avait été inventeur de l'art de graver en bois, dont la gloire intéresse si essentiellement la ville d'Harlem, où l'auteur avait fixé son établissement; cependant le fameux Laurent Coster n'y paraît, ni comme imprimeur, ni comme graveur, ni sous aucune autre dénomination quelconque, quoiqu'il y eût près de vingt ans que la *Batavia* de Junius fût imprimée, et que les habitans d'Harlem sussent, pour ainsi dire par cœur, l'historiette de Coster : la raison de tout cela n'est pas bien difficile à deviner, c'est que Charles Van Mander, qui n'ignorait pas que les faits historiques fondés sur des conjectures, et rapportés sur des oui-dire, ne méritent aucune croyance, n'a pas trouvé convenable de faire entrer dans son ouvrage un conte de cette nature, quelque

agréable qu'il pût être à ses concitoyens (30).

XXXVIII. L'art de graver en bois pour l'impression, qui vraisemblablement doit son origine au métier des faiseurs de cartes à jouer, a été trouvé et inventé en Allemagne, comme nous l'avons dit ci-devant, art. XXIX : c'est de là que nous sont venus la *Biblia pauperum*, le *Speculum humanæ salvationis*, l'*Ars moriendi*, l'*Historia apocalypsis*, l'*Ars memorandi*, l'*Historia virginis ex cantico canticorum*, et

---

(30) Si C. Van Mander ne fait pas mention de Laurent Coster, c'est qu'il le regardait comme un personnage imaginaire : cet auteur était informé de ce que Junius en avait dit; il connaissait fort bien les prétentions d'Harlem, car il en parle dans son ouvrage, mais d'une manière qui fait voir assez clairement qu'il ne croyait pas qu'elles fussent fondées : voici ce qu'il dit de l'imprimerie : « *Daer Haarlem met genoech bescheyt, haer* « *vermaet den roem van d'eerste vindinge te hebben* »; c'est-à-dire, dont Harlem, avec *assez de présomption*, s'arroge l'honneur de la première invention. Jacques De Jongh, dans la nouvelle édition de l'ouvrage de Van Mander, qu'il publia en 1764, ne fit pas de difficulté de changer ainsi ce passage : « *Waar van Haarlem zich,* « *op genoegzamen grond, den roem der eerste vinding* « *toeschrift* »; dont Harlem, dit-il, avec *assez de fonde-* « *ment*, s'attribue la gloire de l'invention. *Tantus amor patriæ !*

plusieurs autres anciens livres d'images gravées en bois, qu'on annonce ordinairement comme les premiers essais de l'Art de l'imprimerie, et que M.r Meerman attribue gratuitement, sans aucune preuve et sans la moindre apparence de probabilité, à son sacristain ou marguillier d'Harlem : c'est de l'Allemagne que cet art a passé ensuite dans les pays circonvoisins, et notamment dans la Belgique (31).

XXXIX. Le grand nombre d'ouvrages de cette espèce, qu'on découvre tous les jours

---

(31) Nous avons vu ci-devant, art. XXVII, qu'avant le milieu du XV.e siècle, il existait déjà dans la ville d'Anvers une corporation, dont partie des membres étaient des graveurs d'images en bois, et imprimeurs (*houte beeltsnyders, printers*). Feu l'abbé de Marolles, si connu par son goût pour les beaux arts, ainsi que par sa belle et riche collection d'estampes, en possédait une, gravée sur bois, laquelle portait cette inscription, gravée de même : *Gheprint t'Antwerpen, by my Philery, de figursnider,* c'est-à-dire, *Imprimé à Anvers, par moi Philery, graveur d'images*. Ce Philery était indubitablement membre de la susdite corporation : il était donc graveur d'images, à Anvers ; pourquoi ne serait-il pas l'auteur du *Speculum flamand*, plutôt que le sacristain d'Harlem ? Quoiqu'il en soit, M.r Meerman, malgré toutes ses recherches, n'a pas été en état de nous produire une seule petite image semblable, sortie du prétendu atelier de Coster.

dans la plupart des bibliothèques importantes, tant publiques que particulières des universités, des villes, des monastères et des personnes notables de l'Allemagne, sont une preuve non équivoque, que cet art y a été trouvé, et exercé sans interruption depuis son origine jusqu'au commencement du XVI.e siècle. M.r le baron de Heiniken, amateur éclairé, trouva dans la chartreuse de Buxheim, près de Memmingen, une estampe très-curieuse et très-intéressante, gravée sur bois, représentant l'image de St-Christophe, au bas de laquelle on lisait ces mots, gravés et imprimés ensemble avec l'estampe : *Cristoferi faciem die quacunque tueris. Illa nempe die, morte mala non morieris. Millesimo CCCC.° XX.° tertio* (32).

XL. Cette pièce remarquable nous fait voir clairement qu'en l'an 1423 on gravait déjà, en Allemagne, des lettres et des images sur bois, pour l'impression : voilà du moins une preuve, un document de toute autre nature que les ouï-dire, les rapports et les hypothèses consignés dans le récit romanesque

---

(32) On peut voir cette estampe, copiée exactement d'après l'original, dans le journal de M.r Murr, imprimé à Nuremberg, tome 2, page 104.

de Junius, et dans le commentaire de M.[r] Meerman.

XLI. Certes, les partisans de la prétendue typographie d'Harlem, malgré les grandes et laborieuses recherches qu'ils ont faites à cet égard, n'ont pu produire, jusqu'à présent, rien de semblable; pas un passage, pas un mot trouvé dans tant d'illustres écrivains, que le XV.[e] siècle vit naître et qui ont enrichi, d'une manière remarquable, la littérature hollandaise, qui puisse être allégué en faveur de leur prétention; ce qui paraît confirmer l'opinion très-fondée de ceux qui pensent que le nommé Laurent Janssoen Coster n'est qu'un être fantastique, né sous la plume de Junius.

XLII. Pour suppléer au défaut de titres, les partisans de Coster ont eu recours aux éditions du XV.[e] siècle, imprimées sans date et sans nom de lieu ni d'imprimeur, dont il existe un très-grand nombre. Quelques auteurs ont trouvé, dans ces vieilles impressions, des preuves très-commodes pour appuyer leurs prétentions sur l'origine et l'invention de l'Imprimerie, dont chacun en particulier a voulu faire honneur à sa patrie. M.[r] Meerman, à leur exemple, n'avait garde de négliger un moyen si aisé d'établir son

système

système typographique, et d'assurer par là, à la ville d'Harlem, l'invention de l'Imprimerie.

XLIII. Effectivement, après avoir épuisé tous les genres d'hypothèses et de conjectures, M.r Meerman a recours, pour ses preuves, au *Speculum humanæ salvationis*, dont il a été fait mention ci-dessus, particulièrement à l'art. XXIX, et à la note 21 : il s'appuie aussi de plusieurs autres livres sans date, sans nom d'imprimeur et sans indication du lieu de leur impression, qu'il attribue arbitrairement à son héros Laurent Coster, d'Harlem : ce n'est pas tout, à l'exemple de Jo.-Christ. Seiz, dans son fameux ouvrage : *Het derde jubel-jaar der boeck-druk-konst*, M.r Meerman range chronologiquement, à sa fantaisie, toutes ces impressions, comme si elles eussent été réellement exécutées par Coster, depuis l'an 1430 jusqu'en 1448, et il le fait avec tant d'assurance, qu'on croirait véritablement que la date s'y trouve indiquée en toutes lettres par l'imprimeur même (33).

(33) Jean-Christ. Seiz, *Derde jubel-jaar der boeck-druk-konst, chap. VII*, donne, de la manière suivante, la liste chronologique des prétendues éditions imprimées

XLIV. C'est encore par des moyens semblables que M.r Meerman a fait, dans ses rêves typographiques, une découverte importante qui avait été cachée depuis trois siècles à tous ses prédécesseurs : il a trouvé que la prototypographie de Coster, qu'il nomme la Typographie Laurentienne, n'a pas discontinué d'être en activité après la mort de son inventeur, arrivée vers l'an 1440 ; car, selon lui, depuis cette époque jusqu'en 1472, les héritiers de Coster, fils de son gendre Thomas, savoir Pierre, André et Thomas, continuèrent l'exercice de l'Art typographique, et imprimèrent un

---

par Coster, qu'il fait vivre jusqu'en 1467, l'*Ars moriendi*, imprimée en 1431 ; l'*Historia veteris et novi testamenti*, en 1432 ; le *Canticum canticorum*, en 1433 ; l'*Apocalypsis*, en 1434 ; le *Donatus*, en 1435, le *Speculum humanæ salvationis*, en flamand, en 1439 ; la seconde édition, en 1443 ; l'édition latine, en 1444, etc., etc. ; de manière que, si l'imprimeur y avait mis la date lui-même, on ne pourrait pas exiger une plus grande précision. M.r Meerman dit à ce sujet, avec beaucoup de raison, que Seiz a tiré de son imagination une chronologie absurde des ouvrages de Coster. *Nostra œtate Jo.-Christ. Seizius integram et perquàm absurdam operum Laurentianorum chronologiam è cerebro suo contexuit.* Orig. typ., tom. 1, pag. 245 note *cr* ; mais il n'a pas fait attention que celle qu'il a forgée lui-même l'emporte peut-être, et en ridicule et en extravagance, sur la chronologie de Seiz ; car il com-

grand nombre d'ouvrages, malgré le malheur qu'ils eurent d'être volés vers l'an 1459 (fatalité attachée à cette typographie), par un domestique infidèle nommé Fréderic Corsellis, qui avait été suborné par la cour d'Angleterre, où il porta l'Imprimerie (34); de manière que d'après cette importante découverte, imaginée

---

mence la liste des ouvrages de Coster, par un *Horarium*, qu'il dit avoir été imprimé vers l'an 1430; suivent après, le *Donatus*, le *Speculum*, belgicè, et un second *Donatus*, le tout imprimé avec des caractères mobiles de bois; puis, par une bizarrerie contraire à l'ordre naturel des inventions dans les arts, le grand Coster, abandonnant les lettres mobiles, imprima avec des caractères fixes, gravés en bois, le *Canticum canticorum*, l'*Ars moriendi*, l'*Apocalypsis*, etc., etc.; lesquels ouvrages furent imprimés successivement depuis l'an 1430, jusqu'environ l'an 1440, époque, selon Meerman, de la mort du même Coster. Je demanderai à présent laquelle de ces deux chronologies typographiques est la meilleure, ou, pour mieux dire, quelle est la plus ridicule et la plus extravagante? On est réellement surpris que des hommes distingués par leurs lumières et par leur savoir, se soient occupés sérieusement de choses si romanesques.

(34) Voyez ci-devant la note 15. Nous parlerons en détail de ce conte, plus romanesque encore que celui de Junius, auquel il peut servir de suite dans l'histoire de l'établissement de l'imprimerie à Westminster, ci-après, art. L.

par M.r Meerman, et qui fait le complément de son systême, la ville d'Harlem, dont la plus ancienne impression connue avec date n'est que de l'an 1484, acquiert tout-à-coup la gloire d'avoir donné naissance à l'Imprimerie, et d'avoir vu exercer cet Art dans ses murs, presque sans interruption, depuis l'an 1430 jusqu'à présent (35).

XLV. Si nous examinons présentement les preuves, dont M.r Meerman s'est servi pour établir la typographie imaginaire des héritiers du prétendu Coster, nous trouverons que ce sont toujours les anciennes éditions sans date et sans indication d'imprimeur qu'il invoque; c'est là son lieu commun, et le seul moyen qu'il emploie pour faire valoir ses chimères: d'abord, après avoir attribué arbitrairement au prétendu atelier typographique des héritiers de Coster, les impressions latines du fameux

(35) D'après cela, il n'est pas étonnant de voir M.r Meerman, mécontent de ce que Scriverius et autres auteurs ont écrit, que le grand Coster, poussé par le chagrin d'avoir été volé, aurait abandonné son atelier typographique. *Nollem itaque Scriverio nostro, nollem aliis excidisset, furtum officinæ suæ illatum tantum injecisse mœrorem Laurentio .... ut officinam suam mox habuerit pro derelicto*. Orig. typ., tom. 1, pag. 134.

Speculum; et ce qu'il appelle la seconde édition flamande, parce qu'elles lui paraissent trop modernes pour les assigner à Coster; il ajoute que lesdits héritiers changèrent ensuite leurs caractères, et en firent sculpter de plus beaux, avec lesquels ils imprimèrent l'*Historia Alexandri magni de prœliis*; *Flavii Renati epitoma de re militari*; *B. Hieronymi liber de viris illustribus*; et *Thomæ à Kempis opera varia*; tous in-fol. (36).

XLVI. Ces impressions, faites avec des caractères vraiment extraordinaires, et qui n'ont point de ressemblance avec ceux d'aucun autre artiste connu du XV.e siècle, destituées d'ailleurs des marques indicatives du lieu de leur impression, et du nom de l'imprimeur, ainsi que de la date, ont donné à M.r Meerman un moyen très-simple et très-aisé de pouvoir avancer, avec son ton d'assurance ordinaire, comme si la chose était incontestable, que les ca-

---

(36) « Officina Laurentiana, rejecto typi genere, « quod *Speculo* inservierat, alio deinde ad varia opera « uti cœpit. Huic quippe adscribenda editio est *His-* « *toria Alexandri magni de prœliis*, quæ folio mi- « nori, sculptoque charactere prodiit, etc. » *Orig. typ.*, *tom.* 1, *pag.* 144.

ractères employés dans ces impressions avaient été sculptés (Mr. Meerman est le seul qui soutient ce paradoxe, parce que son système l'exige ainsi), et que toutes ces impressions étaient sorties de l'atelier typographique, inconnu jusqu'à son temps, des prétendus héritiers de son prototypographe Coster. Fort d'une découverte si importante, il fit graver une planche en taille-douce, où se trouve représentée la forme exacte des caractères employés dans ces impressions. *Origin. typograp.*, *tab. VII.*

XLVII. Nous regrettons que Mr. Meerman n'ait pas connu, dans cette circonstance, les *Sidonii Appollinaris opera; Guidonis de Columna historia destructionis Troyæ; Defensorium fidei contra judeos; Claudiani viri siculi de raptu Proserpinæ tragœdiæ; B. Thomæ Aquinatis de rege et regno; Eusebii historia ecclesiastica*, etc., etc., tous livres imprimés exactement avec les mêmes caractères et de la même manière que les éditions qu'il cite; car, outre la liste des impressions des successeurs de Coster, il aurait pu enrichir son ouvrage d'une image de plus. Malheureusement l'impression de ses *Origines typographicæ* était déjà achevée; la planche représentant la forme des caractères de l'im-

primerie supposée des héritiers de son héros typographe, entièrement gravée ; l'enchaînement de son système typographique, perfectionné, quand il lui tomba sous la main l'*Historia scholastica novi testamenti*, imprimée à Utrecht, en 1473, par Nic. Ketelaer et Ger. De Leempt, in-folio : il reconnut pour lors, quoique trop tard, que les fameuses impressions qu'il avait attribuées avec tant d'assurance à la prétendue imprimerie des héritiers de Coster, étaient toutes exécutées avec les caractères employés par Ketelaer et De Leempt dans l'ouvrage susmentionné.

XLVIII. Ce monument typographique démontre de la manière la plus claire, que l'atelier tant vanté des héritiers du sacristain d'Harlem, ignoré pendant trois siècles et découvert par M.r Meerman, n'est en dernier ressort qu'un être idéal. Malgré l'évidence de cette vérité, M.r Meerman, dont l'ouvrage, comme on l'a dit précédemment, était déjà imprimé, semble encore vouloir soutenir son systême, probablement pour ne pas perdre le fruit de ses veilles, en décidant d'un trait de plume, et par une défaite semblable à celle que nous avons observée (note 21), que Nic. Ketelaer et Ger. De Leempt, imprimeurs à Utrecht, étaient devenus les possesseurs des

caractères de la Typographie Laurentienne (37).

XLIX. Je laisse maintenant au lecteur judicieux à juger de la validité et de l'importance des moyens employés par M.r Meerman, dans son système; cependant, pourrait-on le croire? il regarde la suite de toutes ces impressions, sans date et sans nom d'imprimeur, comme

(37) Voici la note que M.r Meerman fit à ce sujet, après l'impression de son ouvrage : elle se trouve insérée page 8 de la première feuille de la seconde partie de ses *Orig. typ.*

« Ad *cap. VI, Orig.* nostr., § 8, addi velim, typos, « quibus heredes Laurentii Jo. fil. excuderunt *Historiam* « *Alexandri magni*, et fortè tria alia opera dict. *cap.* « § 7, recensita, posthac in manus pervenisse Nicolai « Ketelaer, et Gerardi De Leempt, primorum Ultra« jecti impressorum ; ut pote qui iisdem usi sunt ad « *secundam partem Historiæ scholasticæ, quæ est de* « *novo testamento,* editam in Trajecto inferiori 1473, fol. « Eodemque charactere etiam alios libros absque anni, « loci vel impressoris indicio vulgatos videre licuit, qui « num officinæ Laurentianæ, an verò his typographis « Ultrajectensibus debeantur, definiri vix potest, etc. »

Malgré la difficulté que M.r Meerman, lui seul, semble trouver, tous les bibliographes instruits ont décidé que toutes les impressions, sans exception, dont il s'agit ici, sont sorties des presses de Nic. Ketelaer et Ger. De Leempt, et que la prétendue Typographie Laurentienne n'est qu'une chimère.

le

le plus beau monument de la typographie d'Harlem ; il ose même défier toute autre nation de pouvoir en produire de semblable (38), sans faire attention que le plus misérable hameau de l'Allemagne se trouve dans le cas de se les approprier, et d'y ajouter encore vingt autres listes pareilles, avec des conjectures plus vraisemblables que celles dont il fait usage.

L. Il est donc très-singulier que le nommé Laurent Coster, ayant exercé l'Imprimerie dans la ville d'Harlem, selon le système de M.r Meerman, depuis l'an 1430, qu'il en fit la découverte, et que ses petits-fils et héritiers Pierre, André et Thomas, morts en 1492, l'ayant continué après lui pendant plus de trente ans, il est très-singulier, dis-je, que l'on n'ait pas encore pu nous produire un seul ouvrage imprimé, pas une seule feuille sortie des presses de cette fameuse *Typographie Laurentienne*, où il soit fait mention du nom de l'imprimeur ou du lieu de son impression. Que ledit Coster ou marguillier d'Harlem ait

(38) « Atque hæc sylloge diplomatica, quum nulla « alia natio ei proferre similem possit, saltem quod ad « prima rudiaque artis tentamina, insigne pro inven- « tione artis apud Batavos argumentum præbet ». *Orig. typ., tom. 2, pag. 217, note a.*

voulu tenir bien caché le secret de son art, tout au commencement de sa découverte, cela ne serait pas étonnant, son intérêt même semblerait le demander ainsi; mais, après le prétendu vol des caractères, fait par son domestique-ouvrier, le nommé Jean, après que le secret de l'art avait été divulgué, après la publication des ouvrages imprimés depuis l'an 1457, où l'on fait avec tant d'emphase l'honneur de l'invention de l'Imprimerie à la ville de Mayence et à ses citoyens; que les petits-fils, héritiers de Coster, Pierre, André et Thomas, qui ont vécu jusqu'à l'an 1492, aient persisté dans le même systême, sans se nommer dans leurs prétendues impressions, et, ce qui plus est, sans vouloir revendiquer, pour leur aïeul, l'honneur de l'invention de cet Art, qu'ils voyaient attribuer à d'autres; ce sont des choses qu'aucune personne de bon sens ne pourra jamais se figurer.

LI. Convenons donc que la prétention de la ville d'Harlem n'est qu'une chimère, enfantée par le récit fabuleux d'Hadrianus Junius, que les hypothèses et les conjectures de ses commentateurs ont rendu encore plus romanesque, et avouons de bonne foi que le nommé Laurent Janssoen, illustre rejeton des anciens comtes de Hollande, citoyen turbulent et

condamné comme tel, échevin, magistrat, trésorier, et enfin sacristain ou marguillier d'Harlem (39), ne peut être regardé que comme le Don Quichotte du roman typographique de M.[r] Meerman.

LII. Passons maintenant à l'examen des faits plus certains, au moyen desquels, sans devoir recourir aux hypothèses et aux conjectures, plus propres à embrouiller qu'à éclaircir l'histoire, nous espérons pouvoir fixer, d'une manière plus précise, l'époque de l'origine de l'Art typographique.

LIII. Il paraît très-certain que l'Imprimerie doit sa naissance à l'art de la gravure en bois. Les cartiers ou fabricans de cartes à jouer, dont l'origine est rapportée au XIV.[e] siècle, commencèrent les premiers à graver en bois des images de saints; à ces images ils ajoutèrent ensuite quelques versets ou sentences analogues au sujet, comme on le voit dans l'estampe représentant S. Christophe, dont nous avons parlé ci-devant art. XXXIX (40):

(39) Ce composé, ce mélange bizarre est le résultat de tous les Laurent qu'on a trouvé dans les anciennes chartres ayant un Jean pour père.

(40) Le grand nombre d'estampes avec des versets ou sentences gravées en bois, que M.[r] le baron de Hei-

l'art faisant des progrès, on vint à composer des sujets historiques, avec un texte ou explication gravée sur les mêmes planches, dont on forma cette espèce de livres d'images connus sous le nom de *Biblia pauperum*, *Speculum humanæ salvationis*, *Ars moriendi*, *etc.*, *etc.*, ci-devant mentionnés, et dont on trouvera la description dans la seconde partie de cet ouvrage (41).

LIV. Il est donc très-vraisemblable que ces impressions ou ces livres d'images, gravés en bois, qu'on regarde comme les premiers es-

---

niken a vues dans plusieurs monastères d'Allemagne, de la même forme et grandeur que les cartes à jouer, c'est-à-dire, de 3 pouces de hauteur, sur 2 pouces 4 lignes de largeur, nous font voir que l'idée de graver des images de saints en bois, est venue des cartiers. Voyez *Idée d'une collection d'estampes*, *page* 249.

(41) Ces livres n'étant fabriqués qu'à l'aide de planches de bois, gravées en relief, ne doivent pas être regardés comme de véritables impressions; ils appartiennent proprement à l'art de la gravure; car les lettres de ces planches étant fixes, et ne pouvant pas être décomposées et arrangées à volonté, comme les caractères mobiles de métal, ne peuvent servir qu'à l'impression d'un seul et même ouvrage. Nous avons vu ci-devant (note 5) que les anciens peuples connaissaient aussi ce genre d'impression.

sais de l'Imprimerie, ont indiqué le moyen de parvenir à la découverte de cet Art important, puisqu'il ne s'agissait plus que de couper les lettres gravées en relief dans ces planches, ou bien de les sculpter séparément, afin de les rendre mobiles, pour pouvoir imprimer à volonté tel mot, sentence ou discours, qu'on jugerait à propos.

LV. C'est ce qui fut exécuté, vers l'an 1438, par Jean Gutenberg, de Mayence, artiste très-ingénieux, comme il est constaté par les pièces authentiques d'un procès, imprimées pour la première fois par Schopflin, dans ses *Vindiciæ typographicæ*, et reproduites par M.r Meerman. *Orig. typ.*, *tom.* 2, *pag.* 58 *et seqq.*

LVI. Ces actes judiciaires, ces documens, que nous devons aux recherches littéraires du savant Schopflin, nous apprennent que Jean Gutenberg (42), homme d'un esprit inven-

---

(42) Jean Gutenberg se trouve désigné dans les actes, dont il s'agit ici, sous le nom de Johannes *Gutenberg*; Johannes *de Moguntia*, dictus *Gutenberg*; Johannes dictus *Gensefleisch*, aliàs nuncupatus *Gutenberg de Moguntia*; Johannes *Gensefleisch junior*, dictus *Gutenberg*; Johannes *Gansfleisch*, dictus *Sulgeloch*, vel *Sorgenloch*.

tif, et constamment occupé de projets ingénieux dans les arts mécaniques, était originaire de Mayence; qu'il était né de parens nobles, et demeurait depuis très-long-temps dans la ville de Strasbourg, où il avait acquis le droit de citoyen (43); car c'est en ces deux qualités de noble et de citoyen que son nom se trouve annoté, en l'an 1439, dans le registre ou rôle des contribuables à l'impôt sur le vin en ladite ville; circonstance qui, selon toutes les apparences, a induit en erreur ceux qui ont fixé le lieu de sa naissance à Strasbourg.

LVII. Jean Gutenberg fut cité en 1437 par-

(43) Par une lettre que Jean Gutenberg écrivit à sa sœur, religieuse de S.te Claire, dans la ville de Mayence, il conste qu'en l'an 1424 il demeurait déjà dans la ville de Strasbourg. Comme cette lettre dément les assertions de M.r Meerman, sur la prétendue pauvreté de Gutenberg, dont il a été fait mention ci-devant art. XXXIII, je pense qu'il ne sera pas hors de propos de la produire ici selon la version française de M.r Oberlin (*a*). « A « la digne religieuse Berthe, au couvent de S.te Claire « de Mayence, salut et souhait amical et fraternel. « Chère sœur, sur ce que vous me marquez que vos « rentes et argent, qui vous ont été légués par Conrad « notre frère, Dieu lui soit propice! par son testa- « ment, ne vous ont pas été payés souvent et depuis

(*a*) Essai d'annales de la vie de J. Gutenberg, par Jer.-Jacq. Oberlin. *Strasbourg, an IX.* in-8.°, page 3 et 4.

devant l'officialité de Strasbourg par Anne dite *zur Isernen Thür* (porte de fer), à laquelle il avait fait une promesse de mariage : on croit communément qu'il l'épousa, ensuite de cette poursuite judiciaire, puisque, dans le registre susmentionné, on trouve annoté le nom d'*Anne de Gutenberg*, ce qui paraît désigner la susdite Anne zur Isernen Thür, surnommée de Gutenberg du nom de son mari.

LVIII. Quoiqu'il en soit, et pour revenir à notre sujet, nous examinerons la partie la plus essentielle des documens en question, c'est-à-dire, les pièces du procès intenté à Jean Gu-

« long-temps, et qu'ils vous sont dus encore, et se « montent, comme vous dites, à une somme considé- « rable, je vous fais savoir que vous pourrez prendre et « toucher, contre votre quittance, la somme de vingt « florins (d'or) de mes rentes et revenus, placés, com- « me vous savez, à Mayence et en autres lieux, sur Jean « Dringelter le ciergier, et sur Véronique Meystersen « à Seilhoven, à Mayence et en plusieurs autres lieux, « comme Pedirmann pourra vous l'apprendre, à Lorz- « willer, et à Bodenheim et à Muminheym. Je me pro- « pose, s'il plait à Dieu, comme j'espère de vous re- « voir dans peu, d'arranger l'affaire avec Pedirmann, « pour que votre bien vous soit délivré promptement de « la manière qu'il vous est légué et constitué. J'attends « d'abord là-dessus votre réponse. Donné à Strasbourg, « feriâ quintâ post dominicam (le 24 mars) MCCCCXXIII. « Signé Henne Gensfleisch, dit Sulgeloch. »

tenberg, par les nommés George et Nicolas Dritzehen, frères, en l'an 1439, dans ladite ville de Strasbourg, par où l'on voit les premières tentatives qu'on y a faites sur l'art de l'Imprimerie (44).

LIX. Possesseur de plusieurs secrets dans les arts, Jean Gutenberg en découvrit une partie, moyennant la somme de 160 florins, aux nommés André Dritzehen, Jean Riffe et André Heilmann, avec lesquels il contracta une association limitée à certains objets.

LX. André Dritzehen et A. Heilmann ayant été un jour visiter Gutenberg à S.t-Arbogaste, hors la porte de la ville de Strasbourg, où il avait sa demeure, s'apperçurent qu'il s'y occupait, en particulier, d'un art merveilleux et inconnu, dont il s'était réservé soigneusement le secret : ils le prièrent donc, avec les plus vives instances, de vouloir le leur communiquer; Gutenberg, y ayant consenti, fit avec eux un nouvel acte de société pour cinq ans, moyennant deux conditions ultérieures, savoir : 1.° que les associés à Jean Gutenberg devront lui délivrer une autre somme de 250

(44) La sentence, portée dans cette cause par le magistrat de Strasbourg, est datée du 12 décembre 1439.

florins, dont cent au comptant, et les 150 restans, payables à une époque désignée; 2.° que si, pendant la durée de la société, quelqu'un des associés venait à mourir, les survivans seraient tenus de payer aux héritiers du défunt une somme de cent florins, moyennant quoi tous les effets resteraient en commun à la société.

LXI. André Dritzehen restait encore redevable à Gutenberg de la somme de 85 florins, quand il mourut. Georges et Nic. Dritzehen, à la mort de leur frère André, demandèrent d'être admis à le remplacer dans la société; ce qui leur ayant été refusé, ils intentèrent un procès, par-devant le magistrat de la ville de Strasbourg, à Jean Gutenberg, comme chef de l'association. Gutenberg, s'appuyant du dernier contrat, qu'il affirma sous serment, ainsi que ses associés survivans, fut renvoyé de la demande, par sentence dudit magistrat, en date du 12 décembre 1439, moyennant 15 florins qu'il paya aux héritiers, pour compléter la somme de cent florins stipulée dans le contrat, et dont 85 lui étaient encore dus par le défunt. *Schopflin, vind. typ. document., num.* 3.

LXII. Nous allons voir maintenant par les déclarations des témoins qui ont déposé dans

cette cause, que le secret mécanique dont il s'agissait dans le contrat de société précité, et que J. Gutenberg cachait avec tant de soin, était la découverte de l'art de l'Imprimerie. Voici celles qui ont rapport à notre objet (45).

LXIII. La nommée Anne, femme de Jean Schultheiss, bûcheron, déclara que Laurent Beildeck était venu un jour chez elle trouver Nicolas Dritzehen, son parent, et qu'il lui avait dit : mon cher Nicolas Dritzehen, André Dritzehen, d'heureuse mémoire, a laissé quatre pièces arrangées dans une presse; Gutenberg vous a prié de les ôter et les démonter, afin qu'on ne puisse voir ce que c'est, car il ne veut pas que personne les voie (*a*).

---

(45) Nous placerons ici le texte original et la version latine de M.r Schopflin. *Vind. typ. docum.*, *num.* 11.

Texte original.

(a) *Frouwe Ennel Hanns Schultheissen frouwe des holtzmans hat geseit das Lorentz Beildeck zu einer zit inn ir hus kommen sy zu Claus Dritzehen irem vetter und sprach zu ime, lieber Claus Dritzehen, Andres Dritzehen setig hat iiij stücke in einer pressen ligen,* do hatt Gutenberg gebetten das ir die usz der pressen nement und die von einander legent uff das man nit gewissen kune was es sy dann er hatt nit gerne das das iemand sihet.

Version latine.

(a) Anna Joh. Schultheissii lignarij conjux, professa est, Nicolaum Beildeck aliquando domum suam ad Nicolaum Dritzehen, suum cognatum, venisse, eique dixisse : mi Nicolae Dritzehen! Andreas Dritzehen beatæ memoriæ, quatuor paginas prelo subjecerat, quas ut indè auferres atque disjiceres, Gutenberg rogavit, ne quis rem incognitam addisceret, nolle enim se quenquam mortalium eam videre.

LXIV. Jean Schultheiss, mari de la précédente, fit à-peu-près la même déclaration (*b*).

LXV. Conrad Sahspach, tourneur, déposa qu'André Heilmann, étant venu le trouver, rue des Marchands, lui avait dit : Conrad, André Dritzehen est mort, et puisque vous avez fait la presse, et que vous connaissez bien cette affaire, allez-y, ôtez de la presse les pièces, et défaites-les, afin que personne ne puisse connaître ce que c'est (*c*).

(b) *Item Hannsz Schultheisz hatt geseit das Lorentz Beildeck zu einer zit heim inn sin husz kommen sy zü Claus Dritzehen als diser gezuge in heim gefürt hette, als Andres Dritzehen sin bruder selige von todes wegen abgangen was, und sprach da Lorentz Beildeck zu Claus Dritzehen,* Andres Dritzehen uwer bruder selige had iiij stücke undenan inn einer pressen ligen, da hatt uch Hanns Gutenberg gebetten das ir die darusz nement und uff die presse legent von einander so kan man nit gesehen was das ist.

(*b*) Item Johannes Schultheiss dixit, Laurentium Beildeck aliquando domum suam venisse ad Nicolaum Dritzehen, mortuo jam Andreâ Dritzehen, hujus fratre, eundemque Laurentium Beildeck Nicolao Dritzehen sic locutum esse : Andreas Dritzehen frater tuus beatæ memoriæ quatuor paginas prelo subjecerat, quas indè auferres, prelo imponeres et rumperes Johannes Gutenberg rogavit, nequis rem introspiceret.

(c) *Item Cunrad Sahspach hatt geseit das Andres Heilmann zu einer zit zu ime komen sy inn Kremer gasse und sprach zu ime lieber Cunrad als Andres Dritzehen abgangen ist da hastu die pressen gemaht und weist umb die sache do gang do hin und* nym die stücke usz der pressen und zerlege sü von einander, so weis nyemand was es ist.

(*c*) Item Conrardus Sahspach dixit, Andream Heilmann aliquando ad se in plateam Mercatorum venisse atque dixisse : mi Conrade, cum Andreas Dritzehen mortuus sit, et ut prelum confeceris, reique conscius sis, abi, exime prelo paginas, disjice illas, et nemo sciet, quid rei sit.

LXVI. La déposition de Laurent Beildeck, domestique de Gutenberg, est encore plus expressive; il déclara que Jean Gutenberg l'avait envoyé chez Nicolas Dritzehen, après la mort de son frère André, pour lui dire qu'il devait avoir soin de ne laisser voir la presse, qui était chez lui, à personne au monde; il déclara encore que Gutenberg lui avait commandé d'aller tout de suite aux presses, d'ouvrir celle à deux vis, pour faire tomber les pages en pièces, et de placer ces pièces dans la presse ou bien en-dessus; car, cela étant fait, personne ne pourrait comprendre le secret (*d*).

LXVII. Antoine Heilmann a encore déclaré, qu'il savait fort bien que Gutenberg avait envoyé son domestique, peu avant noël, chez

---

(d) *Lorentz Beildeck het geseit das Johann Gutenberg in zu einer zit geschickt het zu Claus Dritzehen, nach Andres sins bruder seligen dode und det Clausen Dritzehen sagen das er die presse die er hünder im hett nieman oigete zoigete, das ouch diser gezug det, und rette ouch me und sprach er solte sich bekumbern so vil. und* gon über die presse und die mit den zweyen wurbelin uff dun so vielent die stucke voneinander, dieselben stucke solt er dann in die presse oder uff die presse lege so kunde darnach nieman gesehen noch ut gemercken.

(*d*) Laurentius Beildeck dixit, se aliquando à Johanne Gutenberg ad Nicolaum Dritzehen post mortem Andreæ, fratris ejusdem, missum esse, ut ipsi nunciaret, ne prelum, quod apud se haberet, cuiquam monstraret; idque se curasse. Addidit, Gutenberg ipsi insuper mandasse, ut subitò ad prela se conferret, et illud prelum, quod duabus cochleis munitum esset, aperiret, ut paginæ dilabantur in partes, easque partes vel intra vel supra prelum poneret. Ita neminem rem vel inspecturum, vel aliquid ejus intellecturum.

les deux André (André Dritzehen et André Heilmann), pour demander toutes les formes, qui furent défaites en sa présence, parce qu'il y avait des choses à corriger : Heilmann ajoute qu'après la mort d'André, comme il y avait beaucoup de curieux pour voir la presse, Gutenberg avait envoyé itérativement son domestique pour la démonter, afin de la soustraire à tous les regards (*e*).

LXVIII. Finalement, Jean Dunne, orfèvre, déclara qu'il y avait trois ans environ qu'il avait reçu de Gutenberg près de cent florins, pour prix de choses propres à l'impression (*f*).

LXIX. Ces témoignages nous démontrent

(e) *Dirre gezuge hat ouch gezeit das er wol wisse das* Gutenberg unlange vor wihnahten sinen kneht sante zu den beden Andressen, alle formen zu holen, *und wurdent zur lossen das er ess sehe, und in joch ettliche formen ruwete. Do noch do Andres selige abeginge, und dirre gezuge wol wuste* das lüte gern hettent die presse gesehen, do spreche Gutenberg sü soltent noch der pressen senden er forhte das man sü sehe, do sante er sinen kneht harjn sü zur legen.

(e) Idem testis insuper dixit, se probè scire, Gutenberg paulo ante nativitatis festum famulum suum ad utrumque Andream misisse, ut omnes formas peteret, quæ in conspectu ejus disjectæ, quòd nonnulla in illis emendanda reperiret. Deinde cum post mortem Andreæ hic testis haud ignoraret, multos curiosos esse præla videndi, Gutenberg mandasse, ut quemdam mitterent, qui impediret, nequis præla videret, suumque famulum misisse ad ea disjicienda.

(f) *Item Hanns Dünne der goltsmyt hat geseit, das er vor dryen joren oder doby Gutenberg by den hundert guldin abe verdienet habe alleine das zu dem trucken gehoret.*

(*f*) Item Johannes Dunne aurifer dixit, se jam ante tres vel circiter annos, ad centum florenorum pretium pro rebus ad impressionem pertinentibus à Gutenbergio accepisse.

d'une manière si claire et si précise les premiers élémens de l'Imprimerie naissante, recherchée et trouvée par le génie heureux de Jean Gutenberg, que personne, je pense, ne peut raisonnablement former des doutes à cet égard.

LXX. Au reste, on peut dire en général que l'opinion des bibliographes n'est point partagée là-dessus; on convient, sans difficulté, qu'il s'agit ici de l'art de l'Imprimerie; mais la question est de savoir si Jean Gutenberg s'est servi, dans ses essais, de caractères fixes gravés en bois, ou de lettres mobiles. Plusieurs savans croient, non sans fondement, que dans ces témoignages il est question de l'Imprimerie en lettres mobiles, peu importe de quelle matière; et certes, ce sentiment, malgré les objections qu'on y a pu faire, se trouve appuyé sur des raisonnemens solides.

LXXI. En effet, les dépositions des témoins semblent prouver qu'il n'y est pas question de l'impression en planches fixes, mais du vrai Art typographique, de l'Imprimerie proprement dite, exercée avec des caractères mobiles; autrement, à propos de quoi cet empressement de Gutenberg à dépêcher son domestique vers la maison mortuaire, avec ordre

d'aller tout de suite aux presses, *d'ouvrir celle à deux vis, pour faire tomber les pages en pièces, et de placer ces pièces dans la presse ou bien en-dessus?* Si ces pages avaient été composées avec des planches fixes, comment eussent-elles pu tomber en pièces, étant desserrées de la presse, ou se décomposer comme les caractères mobiles? d'ailleurs, à quoi bon les faire placer ensuite *sur la presse, pour cacher mieux le secret?* c'eût été, au contraire, le moyen de le découvrir; car des planches fixes, exposées à la vue, étaient bien aisées à connaître, d'autant plus que l'art d'imprimer des images, avec des sentences ou explications gravées en bois, était connu depuis long-temps en Allemagne, comme nous l'avons fait voir ci-devant (46). Au surplus, on ne voit pas le besoin de formes et de presses pour l'usage des planches fixes, dont l'impression se faisait par le frotton des cartiers.

LXXII. Ne doutons donc pas que, si les pages, dont il s'agit, avaient été composées de caractères fixes, gravés en planches de bois, Gutenberg n'eût ordonné à son domestique de

(46) Voyez ci-devant les art. XXIX, XXXVIII et XXXIX.

les cacher quelque part, ou de les apporter chez lui, au lieu de les exposer à la vue de tout le monde, les faisant placer sur la presse; mais Gutenberg n'avait pas besoin de prendre cette précaution avec les caractères mobiles, qui, étant une fois décomposés et hors de la forme, ne pouvaient fournir à personne la moindre idée de l'art, dans un temps sur-tout où l'Imprimerie proprement dite était absolument inconnue.

LXXIII. Or, il faut convenir que le secret, dont il est question dans l'extrait des témoignages rapportés ci-dessus, ne peut s'expliquer autrement que par le mécanisme de l'art de l'Imprimerie en caractères mobiles, n'importe de quelle matière, soit bois ou métal (47), arrangés dans des formes, et y arrêtés par des vis.

---

(47) Il y en a qui pensent que J. Gutenberg a fait usage de caractères de métal; ils se fondent sur ce que, dans les pièces du procès, il est fait mention de certaine quantité de plomb, acheté par son associé Dritzehen; ainsi que sur la déposition de l'orfèvre Jean Dunne, où celui-ci déclare avoir fourni à Gutenberg pour environ trois cents florins de matières propres à l'impression. Il est certain que ce sentiment paraît très-fondé : les caractères mobiles, sculptés et formés de bois, dont je doute qu'on ait jamais fait usage, ne peuvent pas être

LXXIV. Il résulte donc par des documens incontestables, par des preuves authentiques, qui sont les vrais titres de l'histoire, que Jean Gaensfleisch, dit Songerloch, dit Gutenberg de Mayence, le premier qui se soit occupé de la découverte de l'Imprimerie, après plusieurs tentatives suggérées par son génie, était déjà parvenu, en l'an 1439, à établir dans la ville de Strasbourg une presse, des formes et diverses autres pièces servant à l'impression (48); de manière que si, malgré les efforts

---

employés dans l'exécution d'un ouvrage typographique, à cause de leur fragilité, et de la nature spongieuse de la matière, sujette à se dilater et à se contracter continuellement.

(48) Monsieur Meerman, ne pouvant méconnaître la vérité qui résulte des documens authentiques produits par M.r Schopflin, convient du fait : il avoue qu'il y est question de l'imprimerie en lettres mobiles : mais, comme il a toujours à la main une bonne provision d'hypothèses et de conjectures à opposer aux preuves les plus certaines, il réplique que cela n'empêche pas que Gutenberg n'ait été l'imitateur de Coster, n'étant pas probable, dit-il, que celui dont la naissance a précédé de 30 ans celle de Gutenberg, ait tardé à faire cette découverte au dernier moment de sa vie (selon lui 1440), pour en laisser tout l'honnenr à Gutenberg : « Laurentium itaque, qui triginta ferè annis remotior « fuit, fingere haud licet extremo demum vitæ tempore

que ledit Gutenberg et ses associés ont faits dans ce genre de travail, ils ont eu le malheur de ne pas réussir parfaitement dans leur entreprise, soit à cause de l'imperfection des outils nouvellement inventés et mis en usage, soit par d'autres motifs qui nous sont absolument inconnus, cela ne doit pas nous empêcher de dire que la ville de Strasbourg est le vrai berceau de l'Art typographique; c'est à Strasbourg que l'Imprimerie proprement dite a été, pour ainsi dire, ébauchée par J. Gutenberg, achevée et perfectionnée ensuite, par lui-même, dans la ville de Mayence, sa patrie, au moyen de lettres de fonte (49) : c'est ce que nous allons voir.

« detexisse artem ut honori omnia cedant Gutenbergio. » *Orig. typ., tom.* 1, *pag.* 196. On voit par cette réponse de M.r Meerman, la raison pour laquelle il s'élève contre le sentiment de Seiz, qui fait mourir Coster en 1467, c'est-à-dire, un an avant Gutenberg.

(49) C'est ce qu'on lit dans *Jac. Wimphelingii Germania cis Rhenum*, imprimée à Strasbourg en 1501, in-4.°, page 43 : *urbs vestra* (Strasbourg) *plurimùm excellere videtur impressoriæ artis origine, licet in Moguntiaco consummatæ*. Et dans son *Epitome rer. Germanicarum*, imprimé en 1505, *cap. LXV*: « Is enim, « *Gutenbergius*, primus artem impressoriam, quam la- « tiniores excusoriam vocant, in urbe Argentinensi in- « venit. Inde Moguntiam veniens eandem feliciter com- « plevit. »

LXXV. Le procès entre Gutenberg et les frères Dritzehen étant terminé, il est apparent que la société avec J. Riff, et And. Heilmann, maintenue par la sentence du magistrat de Strasbourg (50), continua sur le pied du contrat; mais nous ignorons absolument la suite des événemens de cette société, et les avantages qu'elle a pu tirer du secret de l'Art d'Imprimer: M.r Schopflin croit qu'elle fit imprimer divers ouvrages sans date, et sans nom de ville et d'imprimeur; mais il ne paraît pas que ce savant soit bien fondé dans ses prétentions. Ce qu'il dit au sujet de quelques anciennes éditions sans date, qu'il produit à l'appui de son sentiment, comme étant imprimées par la susdite société, ne peut être considéré, que comme autant de conjectures qui ne prouvent rien, et au moyen desquelles, comme nous l'avons dit ci-devant, art. XXVI, tout le monde pourrait fixer l'origine de l'Imprimerie à telle époque et dans telle ville qu'il le jugerait à propos.

LXXVI. Quoiqu'il en soit, il paraît certain, que Jean Gutenberg, chef de cette société, avait encore sa demeure à Strasbourg en l'an

---

(50) « Nos prætor et senatus auditâ dictâ actione et « exceptione. . . . Jubemus ergo, standum esse dictæ « conventioni ». *Schopflin docum.*, *num.* 3, *pag.* 26.

1444 (51); mais son nom ne se trouvant plus après cette époque dans les registres ou rôles de cette ville, il est vraisemblable qu'il changea de domicile peu de temps après : on en ignore la cause ; mécontent, peut être, de ses associés ou de la non-réussite de ses projets mécaniques, il prit la résolution de quitter la ville de Strasbourg, où il avait demeuré plus de vingt ans, et revint à Mayence, sa patrie, dans le dessein, sans doute, d'y continuer ses opérations typographiques.

LXXVII. Effectivement, des actes authentiques prouvent démonstrativement que Jean Gutenberg, qui avait dépensé à Strasbourg une grande partie de sa fortune dans ses projets mécaniques, contracta de nouveau à Mayence, en l'an 1450, avec Jean Fust, riche bourgeois de cette ville, une association pour l'établissement d'une imprimerie.

---

(51) Quoique J. Gutenberg se trouve annoté, en 1444, sur les registres du droit sur le vin de la ville de Strasbourg, il est cependant certain, d'après un document rapporté par Kohler (Ehrenrettung Gutenberg's), qu'en 1443 il avait déjà loué une maison à Mayence, sa patrie ; Gutenberg est nommé dans ce document, Gaensfleisch, le *vieux*, parce qu'à cette époque son oncle était déjà mort, et par conséquent il était réellement le *vieux*. *Voyez ci-devant note* 22.

LXXVIII. Les sommes avancées par Fust à son associé Gutenberg, chargé de cet établissement, où l'on imprima pour la première fois la fameuse Bible latine, qui a fait tant de bruit parmi les bibliographes (52), étant dévenues considérables, il en résulta une affaire litigieuse, un nouveau procès, par lequel Fust demanda en justice, à Gutenberg, 2020 florins d'or, y compris les 800 florins, qu'il lui avait fournis en vertu du contrat de société, ainsi que les intérêts. Gutenberg répondit que les premiers 800 florins ne lui avaient point été payés tous et à la fois selon la teneur de l'acte d'association, et qu'ils avaient été employés aux préparatifs du travail; que, quant aux autres sommes, il s'offrait d'en rendre compte, et qu'il ne croyait pas être tenu aux intérêts. Les juges ayant déféré le serment à Fust, et celui-ci l'ayant prêté, Gutenberg fut condamné à payer les intérêts, ainsi que la partie du capital, que ses comptes prouveraient avoir été employée à son profit particulier, ce dont Fust demanda et obtint acte du notaire Helmasperger, le 6 nov. 1455 (53).

---

(52) Voyez, au sujet de cette bible, le tome II de cet ouvrage, au mot *Biblia*.

(53) Cet acte, passé dans la ville de Mayence, pardevant le notaire Ulric Helmasperger et témoins, se

LXXIX. Ensuite de ce procès, l'association se trouvant dissoute, tout l'attirail typographique de Gutenberg, moules, caractères et outils nouvellement inventés, tombèrent au pouvoir de J. Fust. Cela est si vrai, que (comme M.r Fischer [*Essai sur les monum. typ. de Gutenberg*] l'a fort bien prouvé) les lettres initiales, dont Gutenberg s'était déjà servi, furent employées ensuite dans les Psautiers de 1457 et 1459, imprimés par Fust et Schoiffer; d'ailleurs, dans l'acte susmentionné du 6 nov. 1455, Gutenberg avoue qu'il avait hypothéqué son atelier à Fust pour les sommes que celui-ci lui avait avancées; de sorte que se trouvant contraint par acte judiciaire à les rembourser, il est plus que probable, que Gutenberg, qui se trouvait sans fonds après tant de dépenses, abandonna à Jean Fust, en paiement de ses avances, ce qu'il lui avait hypothéqué.

LXXX. Après cet événement on fait voyager Gutenberg de dépit, tantôt à Strasbourg,

---

trouve imprimé dans *Senkenberg, Select. jur. et anecdot.*, *tom.* 1, *n.o* 3; dans *Wolfius, Monum. typ.*, *tom.* 1, *pag.* 472; dans *Schwarzius, Prim. docum.*, *tom.* 1, *pag.* 5, *etc.*, *etc.* : Fournier, *Orig. de l'impr.*, en rapporte une traduction française.

tantôt à Harlem ; mais tout ce qu'on a dit à ce sujet, ne sont que des contes imaginés par des gens à systême. Au contraire, un acte authentique (il ne s'agit pas ici de conjectures) passé dans la ville de Mayence en 1459, entre ce même Gutenberg, son frère et une sœur, religieuse au couvent de S.te Claire de ladite ville (54), prouve incontestablement, que, bien

---

(54) Voici cet acte traduit en français, tel qu'il se trouve inséré dans l'*Essai d'annales de la vie de Jean Gutenberg, par J.-J. Oberlin. Strasbourg, an IX, in*-8.°, page 4 et suiv.

« Nous Henne (Jean) Genszfleisch de Sulgeloch, nom« mé Gudinberg, et nous Friele Genszfleisch, frères, af« firmons et déclarons publiquement par les présentes et « savoir faisons à tous, que, du conseil et consentement « de nos chers cousins Jean et Friele et Pedirmann Gensz« fleisch, frères à Mayence, avons renoncé et renonçons « par les présentes, pour nous et nos hoirs simplement, « totalement et à-la-fois, sans fraude ni ruse, à tout « le bien qui a passé par notre sœur Hebele au couvent « de S.te-Claire de Mayence, dans lequel elle s'est faite « religieuse, soit que ledit bien y soit parvenu de la « part de notre père Henne Genszfleisch, qui l'a donné « lui-même, ou de quelle manière que le bien y soit « parvenu, soit en grain, argent comptant, meubles, « bijoux ou quoi que ce soit, que les respectables reli« gieuses, l'abbesse et les sœurs dudit couvent ont reçu « en commun ou en particulier, ou d'autres personnes « du couvent (ont reçu) de ladite Hebele, peu ou beau« coup, et avons promis et promettons par les pré-

loin de se décourager par des malheurs communs aux grands génies, Gutenberg établit une nouvelle typographie à Mayence, où il imprima divers ouvrages, sans interruption, jusqu'en 1465, qu'ayant été reçu au nombre

---

« sentes, de bonne foi pour nous et nos hoirs, que ni « nous, ni personne de notre part, ni encore les sus- « dits nos cousins, ni aucun de leurs héritiers, ni per- « sonne de leur part, ne redemanderont ni réclameront « dudit couvent, ni de l'abbesse, ni du couvent en com- « mun, ou des personnes qui s'y trouvent en particu- « lier, ledit bien, quel qu'il soit, ni à-la-fois, ni par « partie, et que nous ne le redemanderons jamais, soit « par le juge ecclésiastique ou civil, soit sans le secours « du juge, et que ni nous, ni nos hoirs ne moleste- « rons jamais ledit couvent, soit par des paroles, soit « de fait, ni en secret ni en public, d'aucune manière. « Et, *quant aux livres que moi, Henne susdit, ai don-* « *nés à la bibliothèque du couvent, ils doivent y rester* « *toujours et à perpétuité, et je me propose moi Henne* « *susdit, de donner aussi sans fraude à l'avenir audit* « *couvent, pour sa bibliothèque, à l'usage des reli-* « *gieuses présentes et futures, pour leur religion et* « *culte, soit pour la lecture ou le chant, ou de quelle* « *manière elles voudront s'en servir d'après les règles* « *de leur ordre, les livres que moi Henne susdit* AI DÉJA « IMPRIMÉS A CETTE HEURE, OU QUE JE POURRAI IMPRIMER « A L'AVENIR, EN TANT QU'ELLES VOUDRONT S'EN SERVIR (*a*);

(*a*) Ce passage est très-positif : en 1459, Gutenberg avait donc imprimé des livres, et il se proposait d'en imprimer à l'avenir ; Gutenberg avait par conséquent une imprimerie montée à cette époque.

des

des gentilshommes de la maison de l'électeur Adolphe de Nassau, avec une pension honnête (55), dont il ne paraît pas qu'il ait joui longtemps, étant mort avant le 24 février 1468, il abandonna un Art qui lui avait occasionné tant de chagrins et de tracasseries.

LXXXI. Il est bien vrai que jusqu'à présent on n'a encore découvert aucun ouvrage imprimé, portant le nom de Jean Gutenberg, mais on sait aujourd'hui, à n'en point douter, que le *Catholicon Johannis de Balbis*, imprimé à Mayence en 1460, est une des pro-

---

« et pour ceci l'abbesse susdite, les successeurs et re-
« ligieuses dudit couvent de S.te Claire ont déclaré et
« promis me laisser quitte, moi et mes hoirs, de la
« prétention qu'avait ma sœur Hebele aux 60 florins,
« que moi et mon frère Friele susdits avions promis
« de payer et délivrer à ladite Hebele, pour sa dot et
« sa part provenant de la maison que Henne, notre
« père, lui a assignée pour sa part, en vertu des lettres
« qui ont été dressées là-dessus, sans fraude ni ruse.
« Et pour que ceci soit tenu par nous et par nos hoirs
« fermement et en son entier, nous avons donné aux
« dites religieuses et à leur couvent et ordre les présen-
« tes lettres, scellées de nos sceaux. Fait et donné l'an
« de la naissance de J.-C. 1459, le jour de Sainte
« Marguerite. »

(55) Selon les lettres patentes du 17 janvier 1465. Vide Georg. Ch. Jo. *Scrip. Rer. Mog.*, *tom.* 3, *pag.* 424.

ductions de cet artiste inventeur, les caractères étant absolument les mêmes qui furent employés par la suite dans le *Vocabularium ex quo*, imprimé dans l'atelier typographique dudit Gutenberg, en 1467 ; lequel atelier passa, après sa mort, au pouvoir de Conrad Humery, syndic de la ville de Mayence, qui, selon toutes les apparences, avait contribué aux frais de son établissement.

LXXXII. Cela se voit clairement, par une lettre déclaratoire, datée du 24 février de l'an 1468, qui se trouve insérée au tom. 3, *Scrip. Rer. Mog.*, *pag.* 424, et dans *Schwartius*, *Primar. docum.*, *tom.* 1, *pag.* 26 et 27, dans laquelle le susdit Conrad Humery promet à l'électeur Adolphe, archevêque de Mayence, qu'il ne vendra pas aux étrangers l'atelier typographique de Jean Gutenberg, dont il était possesseur, et qu'il donnera toujours la préférence aux habitans de la ville de Mayence (56). Il paraît effectivement que ledit Humery vendit, peu de temps après, l'atelier typographique en question, à Nicolas Bechtermuntze, imprimeur à Elfeld, qui était le lieu de la résidence de l'électeur, et qui par conséquent

(56) Cette lettre prouve que J. Gutenberg était mort à l'époque du 24 février de l'an 1468.

jouissait des mêmes droits et priviléges que la ville de Mayence (57).

LXXXIII. Mais pour revenir à Jean Fust, que nous avons laissé maître et possesseur de tout l'attirail primitif de la typographie de Gutenberg ensuite du compromis, ou acte judiciaire du 6 novembre 1455, ci-dessus mentionné, il paraît qu'il s'est conduit dans la suite de toute cette affaire avec peu de loyauté; car, sans être artiste lui-même, et sans avoir fait autre chose que fournir, à gros intérêt, de l'argent à Gutenberg pour l'établissement de l'imprimerie, il s'en est attribué tout l'honneur dans les souscriptions de ses éditions, sans faire aucune mention de celui qui avait tout fait, et qui en était l'inventeur.

LXXXIV. Quoiqu'il en soit, Fust en sut si

(57) Ce Nicolas Bechtermuntze réimprima à Elfeld, en 1469, le *Vocabularium ex quo*, qui y avait déjà paru en 1467. Les caractères employés dans ces deux éditions sont exactement les mêmes qui ont servi à l'impression du fameux *Catholicon Joannis de Janua vel de Balbis*, de 1460, dont ce *Vocabularium ex quo* contient des extraits, ainsi qu'une grande partie de la souscription. Ce qui démontre victorieusement que le susdit *Catholicon*, imprimé à Mayence, sans nom d'imprimeur, en 1460, est sorti de l'atelier typographique de J. Gutenberg.

bien tirer parti, qu'à l'aide d'un habile calligraphe nommé Pierre Schoiffer de Gernsheim (58), jeune homme plein de talent, fort adroit et d'un esprit inventif, qui, durant la société, s'était probablement plus qu'initié dans les opérations secrètes de l'art, il donna au public, peu de temps après sa séparation avec Gutenberg, c'est-à-dire, au mois d'août de l'an 1457, la belle édition du *Psalmorum codex*, qui est la première impression connue jusqu'à présent au monde, avec le nom du lieu, celui des imprimeurs, et la date de l'année de son exécution (59).

(58) Le nom de cet artiste ingénieux se trouve diversement écrit dans les anciennes impressions, ainsi que dans les manuscrits du temps; on y lit indistinctement Scheffer, Schöffer, Schæffer, Schoiffer, Schoifher, Schoyffer, Schoyffher et Schaefer : comme ce mot signifie en allemand *Berger*, on le trouve encore latinisé en *Petrus Opilio*. Schoiffer est surnommé *de Gernsheim*, lieu de sa naissance, dans le pays de Darmstadt, mais dépendant de l'électorat de Mayence. Ce nom de Gernsheim ou Gernssheim se trouve aussi diversement écrit dans les monumens anciens.

(59) En l'an 1766, M.r Schelhorn, savant littérateur, découvrit un exemplaire imprimé sur vélin, en caractères de fonte, des Lettres d'indult du pape Nic. V, pour ceux qui voudraient aller au secours du roi de Chypre, contre les Turcs; elles sont datées de l'an 1454. M.r

LXXXV. Le peu de temps que l'on compte depuis l'époque de la séparation de Fust et Gutenberg, jusqu'à la date de l'impression de ce psautier, a donné lieu de croire que les caractères, dont on s'est servi pour son exécution, étaient déjà tout prêts et achevés par Jean Gutenberg, avant sa rupture avec Fust; en effet, il ne paraît pas probable qu'en 18 mois de temps, Pierre Schoiffer, qui perfec-

---

Hæberlin, qui les fit réimprimer dans ses *Analecta medii ævi*, observe que ces lettres ont été imprimées l'année même de leur expédition, c'est-à-dire en 1454; quoique le nom du lieu de l'impression n'y soit pas désigné, non plus que celui de l'imprimeur. Cette opinion de M.r Hæberlin a eu beaucoup de vogue parmi les bibliographes; mais moi, je n'en crois rien; je pense, au contraire, que cette impression, exécutée avec les caractères employés pour la première fois, par Fust et Schoiffer, dans le *Rationale Durandi* de 1459, est de beaucoup postérieure à la date susdite de 1454, et elle l'est certainement au psautier de 1457. Nous avons, entre plusieurs autres, un exemple semblable dans la *Bulla retractationum Pii Papæ II,* successeur de Calixte V, datée du V des kal. de mai de l'an 1463; et quoique cette bulle soit adressée aux recteur et membres de l'université de Cologne, et imprimée dans cette ville même, par Ulric Zel, qui le premier y porta l'imprimerie (circonstance remarquable qui semblerait prouver qu'elle a été mise sous presse immédiatement après sa réception), on croit cependant que son impression est postérieure de quelques années à la date de son expédition en l'an 1463.

tionna, il est vrai, selon le témoignage de Trithème, l'art de fondre les lettres, ait pu préparer tous les caractères nécessaires à l'impression d'un ouvrage si considérable, outre les outils inventés pour leur fonte qu'il eût dû faire également. Au reste, ce qui prouve le contraire, c'est que les grandes lettres initiales de cette édition du psautier, que les curieux admirent encore aujourd'hui, se trouvent déjà employées dans les impressions antérieures, faites incontestablement par Gutenberg. Voyez à ce sujet *Fischer, Essai sur les monum. typ. de Gutenberg*, pag. 44 et 74.

LXXXVI. Quant à l'opinion, que les caractères employés dans l'impression de ce psautier étaient sculptés en bois, elle n'est pas soutenable; comment, en effet, des caractères de cette nature eussent-ils pu résister à trois autres impressions qu'on en a faites encore dans la suite? car Fust et Schoiffer réimprimèrent ce psautier en 1459 : après la mort de Fust, Pierre Schoiffer en fit une troisième édition en 1490, et une quatrième, en 1502, et toujours avec les mêmes caractères. Ce qu'il y a de singulier, c'est que Fust et Schoiffer ne se sont jamais servis de ces caractères pour l'impression de tout autre ouvrage; il faut croire qu'ils ne les trouvaient propres, par leur grosseur,

qu'à imprimer cette espèce de livres d'église, dont on faisait usage dans le chœur.

LXXXVII. Quoiqu'il en soit, on ne doute plus aujourd'hui, qu'excepté les lettres initiales, qui sont en bois, tout le restant du Psautier ne soit imprimé en caractères de fonte, dont quelques auteurs ont attribué l'invention à Pierre Schoiffer, mais sans aucun fondement: le témoignage de Trithème (*Annal. Hirsang.*, *tom* 2, *pag.* 421), sur lequel ils se fondent, démontre précisément le contraire; car Trithème, qui tenait ce fait de Schoiffer même, assure positivement que Jean Gutenberg et Fust trouvèrent l'art de fondre des caractères de métal, qu'ils étaient obligés auparavant de faire sculpter à la main, mais que Pierre Schoiffer découvrit après, un moyen plus facile, qui donna à cet art un nouveau degré de perfection. Nous rapporterons ici les propres paroles de Trithème: « Post hæc inventis successerunt subtilio-
« ra, inveneruntque (*Joh. Gutenberg et Joh.*
« *Faustus*) modum fundendi formas omnium
« latini alphabeti litterarum, quas ipsi matri-
« ces nominabant, ex quibus rursum æneos
« sive stanneos characteres fundebant ad om-
« nem pressuram sufficientes, quos priùs
« manibus sculpebant. Et reverà sicuti ante
« XXX fermè annos ex ore Petri Opilionis de

« Gernsheim civis Moguntini, qui gener erat
« primi artis inventoris, audivi, magnam à
« primo inventionis suæ hæc ars impressoria
« habuit difficultatem. . . . . Petrus au-
« tem memoratus Opilio, tunc famulus, pos-
« tea gener, sicut diximus, inventoris primi
« Johannis Fust, homo ingeniosus et prudens
« faciliorem modum fundendi characteres ex-
« cogitavit, et artem, ut nunc est, comple-
« vit. »

LXXXVIII. Ce témoignage est très-clair, très-précis, très-positif; il est d'ailleurs d'un auteur contemporain, qui tenait le fait de la bouche de Schoiffer même : malgré tout cela, comme il n'est pas trop favorable au systême de M.r Meerman, qui veut absolument que les caractères employés dans l'impression du psautier aient été sculptés à la main, sur des morceaux de métal fondu, et que ce soit Schoiffer qui ait trouvé l'art de fondre les lettres, il prétend qu'il s'est glissé dans le texte de Trithème, de la part des copistes, une faute d'omission considérable, qu'il se hasarde de rétablir à sa guise; moyennant quoi il tire du passage un sens forcé, analogue à ses idées, et auquel Trithème n'avait jamais songé. Voici de quelle manière il lit et interprète le texte susdit. *Post hæc inventis successerunt*

subtiliora

subtiliora inveneruntque modum fundendi formas (id est corpora) *omnium latini alphabeti litterarum ex iis, quas ipsi matrices nominabant, ex quibus rursum* (h. e. postmodùm, sive successu temporis, ut opponatur sequenti particulæ *priùs*) *æneos sive stanneos characteres* (id est literas corporibus impositas; hoc enim sensu vocem *characteres* supra jam adhibuit) *fundebant ad omnem pressuram sufficientes, quos priùs* (quando scil. non nisi corpora fundebantur) *manibus sculpebant. Orig. typ., tom.* 1, *pag.* 47 *et* 48. Je laisse au lecteur de bon sens à examiner l'ensemble de cette interprétation, tirée, comme on dit, par les cheveux. Je dirai seulement que M.r Meerman prétend, sans fondement, que par ce mot *formas*, Trithème a voulu signifier les corps ou morceaux de métal, sur lesquels on sculptait les lettres; car il ne trouve pas vraisemblable que cet auteur eût employé les mots *formas* et *matrices* pour synonymes; comme si les matrices étaient autre chose que de vrais moules, où l'on fond des lettres; c'est donc très-à-propos que Trithème nous apprend, que ces moules furent appelés, par leurs inventeurs, des *matrices*, nom qu'ils conservent encore aujourd'hui dans l'Art typographique; car il n'eût pas été bien facile de comprendre dans ce passage la signification du

mot *matrices*, dans un temps où l'art était peu connu, si l'auteur n'avait pas pris la précaution de nous dire, que c'était des moules pour y fondre les caractères. M.r Meerman ajoute encore que Trithème n'a pu dire, sans erreur, que les artistes inventeurs, dont il parle, fondaient des matrices, parce que les matrices, dit-il, ne se fondent pas. Cela est vrai aujourd'hui ; mais je ne conçois pas comment M.r Meerman ose nous dire avec tant d'assurance, contre le témoignage de Trithème (60), que les matrices ne se fondaient pas alors ; car c'est en cela que nous voyons l'imperfection de l'art, que Schoiffer réforma par l'invention des poinçons ; c'est précisement parce qu'on était dans le cas de fondre les matrices, que l'art éprouvait du retard, et que les artistes devaient employer beaucoup de temps, et se donner trop de peine pour se pourvoir de tous les caractères dont ils avaient besoin : c'est

---

(60) Le passage de Trithème ne peut pas être plus clair : Gutenberg et Fust, dit-il, trouvèrent le moyen de fondre des *moules* pour toutes les lettres de l'alphabet, qu'ils appelèrent *matrices ;* lesquelles servaient à leur tour de moules pour fondre les lettres ou caractères métalliques. *Inveneruntque modum fundendi formas omnium latini alphabeti litterarum, quas ipsi matrices nominabant, ex quibus rursum æneos sive stanneos caracteres fundebant.*

ce défaut de l'art que Trithème nous indique dans ce passage, pour relever ensuite avec plus d'éclat le talent de Pierre Schoiffer, qui le corrigea par l'invention des poinçons propres à frapper les matrices; ce qui facilita la fonte des caractères et leur perfection : *faciliorem modum fundendi caracteres excogitavit, et artem, ut nunc est, complevit.*

LXXXIX. Il est donc constant que l'art de fondre les caractères métalliques était connu de Jean Gutenberg, à qui on en doit également l'invention, il fut perfectionné ensuite par Pierre Schoiffer au moyen des poinçons pour frapper des matrices. Cette perfection donnée à l'art, par Schoiffer, se trouve clairement indiquée dans *Jo.-Frid. Faust. ab Aschaffenburg, Rel. de orig. typ.*; *apud Wolf., Monum. typ.*, *tom.* 1, *pag.* 468, par ces mots : « Petrus Schoefferus « Gernsheimensis . . . singulari Dei instinctu « rationem invenit, qua *characteres matrici*, « ut vocant, *inciderentur*, et ex eâ funde« rentur. »

XC. C'est par la découverte des poinçons que Pierre Schoiffer eut la gloire d'être regardé comme le père de la véritable Imprimerie; c'est encore par là qu'il mérita l'honneur de devenir ensuite le gendre de son maî-

tre J. Fust; car nous voyons dans la relation susmentionnée de J.-Frid. Faust d'Aschaffenbourg, rédigée sur les documens et papiers de sa famille, que Schoiffer, ayant frappé en secret un alphabet complet de matrices, le présenta un jour à son maître avec les caractères qu'il y avait fondus : J. Fust en fût si charmé qu'il lui donna sa fille unique en mariage. *Hic* (P. Schoefferus), y est-il dit, *clam matricem abecedariam incidit et cum characteribus indè fusis hero suo Johanni Fausto ostendit, qui huic adeo placuerunt, ut gaudiorum plenus ei protinus filiam unicam Christinam desponderet, ac paulò post in uxorem daret.* Wolf., Monum. typ., tom. 1, pag. 468 et 469. Ce que nous trouvons confirmé par le témoignage de Jean Schoiffer, fils de Pierre, lequel, dans la souscription du *Brev. histor. Francor.*, de Trithème, qu'il imprima à Mayence en 1515, assure que Fust donna sa fille Christine en mariage à Schoiffer, pour le récompenser de ses peines et de ses importantes découvertes. *Cui etiam filiam suam Christinam Fusthin, pro dignâ laborum multarumque adinventione remuneratione, nuptui dedit* (61).

(61) Ce mariage, comme l'observe fort bien le journal des savans, année 1741, n'a pu avoir eu lieu qu'entre

XCI. Les caractères fondus dans les matrices nouvellement frappées par Pierre Schoiffer, furent employés, pour la première fois, dans l'impression du *Durandi, rationale divin. offic.*, achevée le sixième jour d'octobre de l'an 1459, près de trois mois après la publication de la seconde édition du Psautier, du 29 août 1459, faite et imprimée, comme nous l'avons dit ci-devant, avec les mêmes caractères qui avaient servi à la première, du 14 août 1457.

XCII. En l'an 1460, Fust et Schoiffer imprimèrent les *Constitutiones Clementis V*, et en 1462, la célèbre Bible latine, si connue dans la république des lettres. Les cinq impressions susmentionnées sont les premières du monde, connues jusqu'à présent, où la date, le nom des imprimeurs et le lieu de leur exécution se trouvent distinctement indiqués.

XCIII. Si à ces cinq impressions vous ajoutez encore le *Catholicon Johannis de Janua*

---

les années 1462 et 1465; car dans la souscription de la bible latine de 1462, Schoiffer est nommé *clericus* (copiste, calligraphe), tandis que dans l'édition des Offices de Cicéron, de l'an 1465, Fust l'appelle déjà son gendre : *puer meus*.

ou de *Balbis*, imprimé à Mayence en 1460, sans nom d'imprimeur, mais que tous les bibliographes instruits attribuent aujourd'hui, sans difficulté, à Jean Gutenberg (62), on aura les six premières impressions connues, portant date, avec indication du lieu de leur exécution. Ce sont ces six impressions réellement existantes, que la ville de Mayence nous met, pour ainsi dire, devant les yeux, pour prouver qu'elle est la première ville du monde où l'art de la véritable Imprimerie ait été exercé dans sa perfection. Ces preuves sont incontestables, elles sont sans réplique ; ce sont des preuves de fait, des preuves parlantes, qui assurent indubitablement à la ville de Mayence la gloire du premier établissement, du plus in-

---

(62) La souscription du *Catholicon* de 1460 est tout autrement conçue que dans les impressions de J. Fust et P. Schoiffer, où elles se trouvent ordinairement imprimées en rouge ; d'ailleurs, les caractères employés dans le *Catholicon* en sont tout-à-fait différens, et d'une forme plus inégale ; de manière que l'impression ne peut en être attribuée qu'à J. Gutenberg, qui, après sa séparation d'avec Fust, en 1455, continua l'Art de l'imprimerie à Mayence, comme il conste évidemment par l'acte ci-dessus rapporté, note 54. Au reste, la conformité parfaite des caractères de ce *Catholicon* avec ceux employés dans le *Vocabularium ex quo* de 1467 et 1469, dont nous avons parlé ci-devant art. LXXXI, LXXXII, et note 57, prouve la vérité de cette assertion.

téressant et du plus utile des arts; gloire que plusieurs villes jalouses se sont efforcées de revendiquer, mais dont les prétentions, appuyées sur des conjectures vagues et sur des raisonnemens frivoles, ne méritent point d'être discutées. J'en dois excepter cependant la ville de Strasbourg, dont les motifs, fondés sur des actes authentiques, seront toujours appréciés et considérés par tous les amis de la vérité, malgré les gens à systême, qui se font un point d'honneur de soutenir des paradoxes."

XCIV. Certes si, aux preuves qu'elles a produites, la ville de Strasbourg avait pu ajouter encore celle d'une seule impression bien constatée, faite par Gutenberg, fût-elle sans aucune indication de date (63), il est très-certain que cette ville eût attiré de son côté la généralité des suffrages de tous les gens de lettres, et ravi à Mayence le mérite de cette admirable découverte.

---

(63) Les anciennes impressions sans date, sans nom de lieu et d'imprimeur, produites par Schopflin, dans ses *Vind. typ.*, ne prouvent rien : il attribue ces vieilles éditions à Gutenberg et ses associés, dans la ville de Strasbourg, par pure conjecture, et sans autres raisons que celles employées dans les mêmes circonstances, quelque temps après, par M.r Meerman, en faveur de Coster.

XCV. La chose est si vraie que, malgré le défaut de cette preuve, M.r Meerman n'a point hésité d'adhérer au parti de la ville de Strasbourg, contre les prétentions de Mayence (64); et les raisons rapportées par le savant Schopflin, dans ses *Vindiciæ typogr.*, fondées sur les actes judiciaires dont il a été fait mention ci-devant, ont failli d'entraîner aussi, dans le même parti, le célèbre littérateur Schelhorn : « Ex illisque (*actis authenticis*) collegit « (*Joa.-Dan. Schopflinus*) auream artem « non Moguntiæ, sed Argentorati à laudato « Gutenbergio esse inventam. Fateor, parum « abfuisse, quin mihi quoque rem istam per« suaserit vir disertissimus, nisi scrupuli qui« dam animum meum adhuc suspensum deti« nerent ». *Obs.* 1, *de typ. Mog. inventa*, *pag.* 6.

---

(64) « Quarto loco disquirere juvat, num Gutenber« gius typographiæ primus inventor extiterit, atque ita « Argentoratum vindicare sibi hanc gloriam jure possit. « Et sanè, si soli hic sese opponerent Moguntini, ego « quidem à parte starem Argentinensium, quoniam hi, « licet per integrum quinquennium, quo illis praivere « artem ipsam exsequi non potuerint, ea tamen jam præs« titere, nempè preli typorumque solutilium compo« sitione, per quæ facilior patebat aliis ad intima artis « penetralia aditus. *Orig. typ.*, *tom.* 1, *pag.* 196.

XCVI. De tout ce que nous avons dit jusqu'ici, en ne consultant que les pièces authentiques et les témoignages non-équivoques, on pourra conclure avec toute assurance, 1.° que Jean Gaensfleisch, dit Songerloch, dit Gutenberg, est l'inventeur de l'Imprimerie, lequel, sans autre secours que son propre génie, était déjà parvenu en l'année 1439 à établir à Strasbourg des presses, des formes et autres outils servant à l'Art d'Imprimer; 2.° que, de retour à Mayence, sa patrie, il y contracta en 1450 une société avec Jean Fust, pour l'établissement d'une Imprimerie, laquelle, achevée et perfectionnée par ledit Gutenberg, passa au pouvoir de J. Fust, son associé, ensuite de l'acte judiciaire et notarié du 6 novembre 1455; 3.° que ledit Fust, maître de cette Imprimerie, y fit imprimer, pour la première fois, avec le secours de Pierre Schoiffer, jeune homme très-industrieux et plein de talens, le fameux *Psalmorum codex*, achevé le 14 août 1457; 4.° que le même Jean Gutenberg trouva l'art de fondre les caractères métalliques, ce qui acheva de perfectionner les tentatives typographiques qu'il avait faites auparavant à Strasbourg; 5.° que Pierre Schoiffer donna le dernier degré de perfection à la fonte des caractères, au moyen des poinçons, qu'il inventa, pour frapper les matrices, qu'on

était obligé de faire fondre auparavant ; 6.° que Jean Fust, n'ayant fait que fournir l'argent nécessaire, tant pour l'établissement de l'Imprimerie, que pour l'impression des ouvrages, ne doit être considéré dans cette admirable entreprise, que comme un prête-nom, ou si l'on veut, comme un protecteur de l'Art typographique.

XCVII. Il résulte de tous ces faits que la prétendue découverte de l'Imprimerie, par le nommé Laurent Coster, d'Harlem, n'est qu'une chimère, un conte de vieille, imaginé premièrement par Hadrianus Junius, corrigé et considérablement augmenté de plusieurs fables, plus romanesques encore, par Scriverius, Seiz, et en dernier lieu par M.r Meerman, qui, par ses nouveaux détails fictifs et injurieux à la famille de Gaensfleisch, sur le prétendu vol fait à Harlem, en fit un roman achevé, dont Laurent Janssoen Coster est le Don Quichotte.

XCVIII. Nous avons discuté dans ce chapitre, le plus brièvement qu'il nous a été possible, ce qu'on a dit de plus essentiel sur l'origine de l'Imprimerie; nous y avons vu les premiers essais, les tentatives heureuses qui en ont amené la découverte, conçue à Strasbourg et perfectionnée dans la ville de Mayence.

L'histoire de son établissement dans les diverses villes de l'Europe nous fera voir, au chapitre qui suit, les progrès rapides que cet Art admirable a faits dans le courant du XV.e siècle : nous placerons à la tête de ce chapitre un tableau chronologique des villes, où il a été exercé avant l'an 1500, avec l'indication de la première impression avec date, et du premier imprimeur de chacune de ces villes.

CHAPITRE II.

Histoire de l'établissement de l'Imprimerie dans les villes, bourgs, monastères et autres lieux de l'Europe, avec la notice de tous les Imprimeurs qui y ont exercé cet Art jusqu'à l'an 1500.

AYANT examiné et discuté, dans le chapitre précédent, les opinions diverses, les observations les plus importantes; enfin, tout ce qu'on trouve de plus essentiel et de plus remarquable sur la découverte de l'Imprimerie, dans les auteurs qui en traitent, j'écrirai à présent l'histoire de son établissement dans les divers endroits de l'Europe, depuis le temps de sa découverte, jusqu'à l'an 1500. Cette histoire sera suivie de la notice de tous les Imprimeurs connus, qui y ont pratiqué cet Art pendant cette période. Je suivrai, autant que possible, l'ordre chronologique, comme étant le plus convenable et le plus nécessaire dans l'histoire; à quel effet, et afin de pouvoir fixer, d'une manière incontestable, l'époque de l'établissement de l'Imprimerie dans chaque ville en particulier, j'omettrai les hypothèses et

les conjectures, et ne prendrai pour guide que les impressions mêmes, avec date, et dont le lieu de leur exécution soit bien certain.

D'après ces principes, nous commencerons par la ville de Mayence, puisque l'existence de plusieurs ouvrages imprimés avec date, et avec indication du lieu de leur impression, prouve victorieusement, que cette ville est sans contredit la première du monde où l'Art typographique ait été pratiqué dans toute sa perfection.

ART. Ier. MAYENCE.

1457.

Nous avons vu ci-devant, que Jean Gutenberg, ayant quitté la ville de Strasbourg vers l'an 1444, était revenu à Mayence, sa patrie, où, en 1450, il contracta avec Jean Fust, bourgeois de ladite ville, une espèce de société typographique, dont il ne tira, pour tout bénéfice, que des tracasseries, et le chagrin de devoir soutenir un mauvais procès (65).

---

(65) Voyez ci-devant les art. LXXVI, LXXVII et LXXVIII.

A ce fait se joint le témoignage de l'auteur de la chronique de Cologne, qui dit bien expressément, qu'en l'an 1450 on commença d'imprimer des livres dans la ville de Mayence, et que le premier ouvrage imprimé fût une bible latine en gros caractères, semblables à ceux dont on se servait dans son temps pour l'impression des missels (66) : c'est ce qui donna lieu à diverses discussions littéraires parmi les bibliographes, sur la réalité et la qualité de cette édition de la bible latine, imprimée à Mayence en l'an 1450 (67). Mais comme notre dessein est de suivre scrupuleusement les principes adoptés ci-dessus, laissant à part les conjectures et les faits douteux, nous nous en tiendrons absolument à la date certaine des impressions connues et existantes, pour déterminer avec précision l'époque de l'établissement de l'Imprimerie dans chaque ville. Nous

(66) Voici la version latine du passage de cette chronique, écrite en langue allemande, et imprimée à Cologne, par J. Koelhoff, de Lubeck, en 1499, in-folio. « Anno autem Domini MCCCCL, qui jubilæus erat, « cœptum est imprimi, primusque liber, qui excuderetur, « tur, Biblia fuere latina, impressaque ea sunt scripturâ « grandiori, quali nunc missalia solent imprimi. »

(67) Voyez, au sujet de cette édition de la bible, tome II, au mot Biblia.

croyons, en conséquence, devoir fixer la gloire typographique de Mayence à l'an 1457, quoiqu'il conste que cet Art y fut trouvé et pratiqué avant cette époque; puisque la plus ancienne édition faite en cette ville, avec date et avec indication du lieu, est le *Psalmorum codex*, ouvrage parfait dans son genre, que les connaisseurs admirent encore aujourd'hui, laquelle édition fut achevée le 14 août de ladite année 1457, par Jean Fust et Pierre Schoiffer, de Gernsheim. La souscription, qui se trouve à la fin de cette impression, ne laisse aucun doute sur la vérité de sa date et sur le lieu de son exécution. *Per Johannem Fust*, y est-il dit, *civem Moguntinum. Et Petrum Schoiffer de Gernzheim. Anno dñi millesimo CCCC. LVII. In vigiliá Assumptionis* (68).

Maintenant que nous avons fixé l'époque de l'établissement de l'Imprimerie à Mayence, passons, d'après le plan adopté, à la notice des Imprimeurs de cette ville.

---

(68) Voyez, au tome II, à la suite du mot *Biblia*, la description de cette impression du Psautier.

Imprimeurs de la ville de Mayence dans le XV.ᵉ siècle.

1. JEAN GUTENBERG, ou *Jean Gaensfleisch de Sorgenlooh*, dit *zum Guntenberg* (69), issu d'une famille équestre, naquit à Mayence vers la fin du XIV.ᵉ siècle, il se retira à Strasbourg peu après l'an 1420; du moins il est bien certain qu'il y était déjà en 1424, comme il conste par une lettre qu'il écrivit à sa sœur, religieuse de S.ᵗᵉ Claire, dans la ville de Mayence, datée de Strasbourg, le 24 mars 1424 (70).

On a vu précédemment (71) que, pendant son séjour dans ladite ville de Strasbourg, Jean Gutenberg s'y maria, selon toutes les apparences, avec la nommée Anne *zu der Iserin Thüre*, et que, doué d'un esprit inventif, il s'y occupa constamment de plusieurs secrets dans les arts, et particulièrement dans celui de l'imprimerie.

La société qu'il contracta ensuite, dans cette

(69) Voyez note 42.

(70) Voyez note 43.

(71) Voyez art. LVII et suivans.

ville, avec les nommés André Dritzehen, Jean Riff et André Heilmann, et les pièces judiciaires rapportées par Schopflin, dont il a été fait mention ci-devant (72), sont des témoignages incontestables qui démontrent victorieusement qu'en 1439, Jean Gutenberg était déjà parvenu à monter une presse d'imprimerie, et autres pièces y relatives (73).

Mécontent, vraisemblablement, de ses associés, Gutenberg revint ensuite à Mayence, sa patrie, où, en 1450, il fit une association avec Jean Fust, bourgeois de cette ville, qui lui fournit les fonds nécessaires pour établir une nouvelle imprimerie. Cette association lui attira un nouveau procès, qu'il perdit en 1455, ensuite duquel tout l'attirail typographique de Gutenberg passa entre les mains de Fust (74).

Malgré cet événement malheureux, Gutenberg ne perdit pas courage : il établit de nouveau une presse, et continua l'exercice de son art jusqu'en 1465 (75), qu'ayant été reçu au nom-

(72) Voyez art. LXIII--LXVIII.

(73) Voyez art. LXXIV.

(74) Voyez art. LXXIX.

(75) Voyez art. LXXX, et note 54.

bre des gentilshommes de la maison de l'électeur de Mayence, il abandonna tout-à-fait la typographie, dont l'attirail passa entre les mains de Conrad Humery, syndic de ladite ville (76). Gutenberg mourut le 24 février 1468.

Toujours modeste, et laissant à d'autres artistes la gloire de son invention, Gutenberg n'a mis son nom à aucune de ses impressions, qui, sans doute, ont été nombreuses (77), et parmi lesquelles on compte certainement le *Catholicon* de 1460 (78). Voyez à ce sujet l'ouvrage érudit de M.[r] Fischer, intitulé : Essai sur les monumens typographiques de Jean Gutenberg. *Mayence, an X, in-4°.*

2. Jean Fust ou *Faust*, bourgeois de la ville de Mayence, a été regardé, par quelques bibliographes, comme l'inventeur de l'Imprimerie, mais sans fondement. On pourrait

---

(76) Voyez art. LXXXII.

(77) Voyez la pièce remarquable, note 54.

(78) Fust et Schoiffer qui, d'ailleurs, nous ont donné très-peu d'ouvrages sans se nommer, et dont les souscriptions sont tout autrement énoncées, n'ont jamais employé, dans leurs impressions, des caractères semblables à ceux du *Catholicon*. Voyez en outre art. LXXXI, LXXXII, et notes 57 et 62.

même croire qu'il n'a pas exercé cet art par lui-même, et qu'en fournissant à J. Gutenberg, et ensuite à Schoiffer, l'argent nécessaire pour l'établissement d'un atelier typographique, il n'a pu mériter, tout au plus, que d'en être nommé le protecteur : quoiqu'il en soit, il est certain qu'après sa rupture avec Gutenberg, et le gain de sa cause en 1455, étant devenu possesseur de tout l'attirail typographique de son associé (79), il eut, pour le faire valoir, recours au génie de Pierre Schoiffer, jeune homme plein de talens : il réussit, par ce moyen, au-delà de ses espérances; car, Pierre Schoiffer, ayant trouvé le moyen de faciliter la fonte des lettres, perfectionna l'art d'imprimer (80).

Nous avons, sous le nom de Fust et de Schoiffer, le Psautier de 1457, et la réimpression de 1459; le *Rationale Durandi*, 1459; *Clementis papæ constitutiones*, 1460; *Biblia latina*, 1462; *Liber sextus decretalium*, 1465; *Cicero de officiis*, 1465; Idem, 1466, *quartâ die mensis februarii*.

Le nom de Fust paraît, pour la dernière

(79) Voyez art. LXXVIII et LXXIX.

(80) Voyez art. LXXXIX, XC et XCI.

fois, dans la souscription de ces offices de Cicéron, de 1466. Toutes les impressions postérieures ne portent plus que le nom de Schoiffer tout seul.

Il paraît donc que Jean Fust est mort en 1466, probablement dans la ville de Paris, où regnait pour lors une peste terrible, qui, dans les mois d'août et de septembre, fit périr quarante mille ames : du moins, si l'on doit ajouter foi à une note qui se trouve consignée dans un exemplaire des Offices de Cicéron, de 1466, appartenant à la bibliothèque de Genève, Jean Fust se trouvait à Paris au mois de juillet de ladite année 1466 (81).

Ce qu'on a débité de sa fuite de Paris, comme y ayant été accusé de sortilège, et de son prétendu voyage à Strasbourg, où il aurait en-

---

(81) Voici cette note rapportée par Schöpflin, *Vindiciæ typogr.*, pag. 61, note *x*.

« Hic liber pertinet michi Ludovico De la Vernade
« militi, cancellario domini mei ducis Borbonii et Al-
« vernie ac presidenti parlamenti lingue Occitanie, quem
« dedit michi Jo. Fust supradictus Parisiis, in mense
« julii, anno Domini MCCCCLXVI, me tunc existente
« Parisiis pro generali reformatione totius Francorum
« regni. »

seigné l'art d'imprimer à Jean Mentel, n'est qu'une fable.

3. PIERRE SCHOIFFER (82), né à Gernsheim, petite ville dans le pays de Darmstad, mais dépendante de l'électorat de Mayence, s'était appliqué avec soin, dans sa jeunesse, à l'art de l'écriture et au métier de copiste, qualité qu'on trouve ajoutée à son nom dans les souscriptions du Psautier de 1459, et dans le Rationale Durandi : *Per Petrum Schoifher de Gernsheym*, Clericum (83).

Cette circonstance et ses voyages (84) lui

---

(82) Voyez note 58.

(83) Ce mot *Clericus* désigne la qualité de calligraphe ou copiste, celui qui transcrit ou qui met au net un manuscrit : Schwarz s'est trompé en prenant ce mot à la lettre pour celui de prêtre ; il a fait, en conséquence, deux Schoiffers, imprimeurs à Mayence, l'un ecclésiastique, *clericus*, et l'autre laïque, désigné dans la souscription des Offices de Cicéron, de 1465, sous le nom de *puer*, sans faire attention que Schoiffer étant pour lors marié avec la fille de Fust, celui-ci l'appelle son gendre ou beau-fils, sous la dénomination de *puer meus*.

(84) Pierre Schoiffer exerçait son talent de calligraphe à Paris, en 1449 ; nous en avons la preuve dans un manuscrit, écrit de la main propre dudit Schoiffer,

procurèrent vraisemblablement le moyen d'acquérir beaucoup de connaissances.

Il paraît assez certain que pendant l'association de Gutenberg et de Fust, dont il a été fait mention, Schoiffer se trouvait déjà chez ce dernier, soit comme domestique, ou, selon l'opinion la plus probable, en qualité de maître de la fille de Fust : cette circonstance lui fournit, sans doute, l'occasion de pouvoir examiner les opérations de Gutenberg ; et, comme d'ailleurs il était lui-même doué de beaucoup de génie, il ne tarda pas à connaître la grande utilité qu'on pouvait tirer de cette invention.

Quoiqu'il en soit, il est très-certain qu'après la séparation de Fust et de Gutenberg, Pierre Schoiffer se chargea de la direction de l'Imprimerie, que Gutenberg se vit obligé de céder à Fust, ensuite du procès qu'il avait perdu en 1455. Pierre Schoiffer perfectionna cette imprimerie par de nouvelles opérations impor-

---

que l'on conserve dans la bibliothèque de l'université de Strasbourg, et à la fin duquel on lit cette souscription : *Hic est finis omnium librorum tam veteris, quàm nove loice completi per me Petrum de Gernsheim, aliàs de Moguntia, anno M.° CCCC.° XLIX.° in gloriosissimâ universitate Parisiensi.* Vide Schopflin., tab. VII

tantes, que son génie lui suggéra, pour faciliter la fontc des lettres, et il y donna tant de soins, qu'en 1757 il publia la belle édition du Psautier. Ces services importans engagèrent Fust à lui donner sa fille Christine en mariage. (85).

Après la mort de Fust, arrivée, comme on l'a dit plus haut, en 1465, Pierre Schoiffer continua seul l'art de l'imprimerie à Mayence, jusqu'en 1502, qu'il y donna, pour la troisième fois, une édition du *Psalmorum codex*. Il est assez remarquable que ce célèbre artiste a fini sa longue carrière dans l'art typographique, par l'impression du même livre par lequel il avait commencé.

Pierre Schoiffer mourut en 1502, ou au commencement de l'an 1503, car nous avons de Jean Schoiffer, son fils, qui lui succéda dans l'imprimerie, le *Mercurius Trismegistus*, dont l'impression a été achevée *in vigiliâ palmarum an.* 1503. *in*-4°.

4. Jean Nummeister. Cet artiste qui, le premier, porta l'imprimerie à Foligni, en Italie, où, conjointement avec Émilien de Or-

(85) Voyez art. XC.

finis, il imprima *Leonardi Aretini de bello Italico, etc.*, 1470, paraît avoir été aide-imprimeur chez J. Gutenberg. Une note écrite, qu'on lit à la fin d'un livre de la bibliothèque de l'université de Mayence, nous apprend que J. Nummeister imprimait en cette ville en 1463 (86). Voyez ci-après, *art. Foligno.*

5. Conrad Henlif (*Forsan Hannequis*). Il conste par le nécrologe de la ci-devant abbaye de Saint-Victor, de Paris, que Pierre Schoiffer et Conrad Henlif donnèrent à cette abbaye, le 30 octobre 1471, un exemplaire, imprimé sur vélin, des Épîtres de Saint Jerôme, de l'an 1470, moyennant la somme de douze écus d'or, et un anniversaire (87).

---

(86) Voici cette note, rapportée par Fischer, *Essai sur les monumens typ. de Gutenberg*, pag. 81 et 82, etc.

« Carthusia prope Moguntiam possidet ex libera donatione Joannis dicti à bono monte opusculum mira « sua arte s͠c ē Johannis Nummeister clerici confec- « tum. Anno dm͠i M.CCCC.LXIII. XIII kal. jul. »

(87) Voici l'extrait du nécrologe de l'abbaye de Saint-Victor : « Anniversarium honorabilium virorum Petri « Schoffer et Conradi Henlif, ac Joan. Fust, civium de « Moguntiâ, impressorum librorum, nec non uxorum, « filiorum, parentum, amicorum et benefactorum eo- « rundem. Qui Petrus et Conradus dederunt nobis Epis-

Le

Le privilége du 21 avril 1475 (88), accordé par Louis XI à Conrad Hannequis et Pierre Schoiffer, de vendre leurs livres en France, semblerait indiquer que ce Conrad Hannequis est le même artiste qui se trouve indiqué dans le nécrologe de l'abbaye de Saint-Victor, sous le nom de Conrad Henlif: ce qui paraît très-probable.

6. Conrad Hannequis, *voyez* ci-dessus Conrad Henlif.

7. Erhardus Reuwich, imprimeur à Mayence, était natif d'Utrecht; nous avons de lui *Peregrinationes Bern. de Breydenbach in terram sanctam*, 1486, in-fol., dont les figures ont été dessinées par Reuwich même: il a réimprimé cet ouvrage, traduit en flamand, en 1488, in-fol.; son nom ne paraît plus après cette époque dans les fastes typographiques.

« tolas beati Hieronimi impressas in pergameno, ex-
« ceptâ tamen summâ duodecim scutorum auri, quam
« præfati impressores receperunt per manus domini Jo-
« hannis abbatis hujus ecclesiæ. 3 kal. novembris 1471. »

(88) Ce privilége se trouve dans la *Bibl. Moguntina*, de Wurtdwein, et dans *Wolf.*, Monumenta typ., p. 2, pag. 389.

8. Fridericus Misch. Les *Summulæ Petri Hispani*, imprimées à Mayence, in-fol., dont l'épître dédicatoire, datée de l'an 1490, est adressée *Friderico Misch impressoriæ artis sagacissimo artifici*, nous démontrent que cet ouvrage a été exécuté par cet imprimeur, qui, en 1488, avait déjà exercé cet art à Heidelberg.

9. Jacobus Meydenbach ou *Medembach*, de Mayence, dont nous avons *Hortus sanitatis*, 1491, in-fol., et *Explanatio Gregorii papæ in psalmos pœnitentiales*, 1496, in-4°.

10. Pierre de Friedberg, ou *Fridbergensis*. Nous avons plusieurs opuscules, imprimés par cet artiste à Mayence, depuis 1494 jusqu'en 1497 inclusivement.

Art. II. BAMBERG.

1461.

Des impressions faites à Bamberg en 1461 et 1462, prouvent démonstrativement que l'art typographique n'a pas été tout-à-fait concentré à Mayence jusqu'en l'an 1462; mais ces impressions ne détruisent pas, je pense, le sentiment très-probable de ceux qui croient, que c'est à la suite des malheurs arrivés dans

la ville de Mayence, par la prise de cette ville, le 27 octobre de l'an 1462, qu'il faut attribuer la dispersion des ouvriers imprimeurs des ateliers de Gutenberg et de Schoiffer, et les établissemens typographiques, qui s'en sont suivis dans divers endroits de l'Europe (89).

---

(89) Telle est l'opinion des meilleurs bibliographes sur cet événement. Nous voyons effectivement que Fust et Schoiffer, après l'impression de la bible, achevée le 14 août 1462, c'est-à-dire, deux mois avant la catastrophe de Mayence, se trouvant bientôt sans ouvriers, abandonnèrent leur typographie pendant plus de deux ans; et quand ils s'avisèrent de la reprendre en 1465, Conrad Sweynheym et Arnauld Pannartz, qui, sans doute, avaient été de leurs ouvriers, avaient déjà préparé en Italie, dans le monastère de Subbiaco, près de Rome, une imprimerie complète, d'où sortit l'édition de Lactance, qui fut achevée le 29 octobre 1465. Ajoutons à cela le témoignage de J. Trithème, *Annal. Hirsaug.*, où il est dit : *Et hi tres* (Gutenberg, Fust et Schoiffer) *imprimendi modum aliquandiù tenuerunt occultum, quousque per famulos, sine quorum ministerio artem ipsam exercere non poterant, divulgatus fuit, in Argentinenses primo et paulatim in omnes nationes.* Ce qui se trouve confirmé par Jean Schoiffer, fils et successeur de Pierre, lequel assure la même chose dans la souscription du *Breviarium hist. Francor.* de Trithème, imprimée en 1515, où il dit : *Retinuerunt......* hanc artem in *secreto* (*omnibus ministris ac familiaribus eorum, ne illam quoquo modo manifestarent, jurejurando adstrictis*), *quæ tandem de anno domini 1462, per eosdem familiares in diversas terrarum provincias divulgata, haud parvum sumpsit incrementum.*

Rien, en effet, n'empêche de croire qu'Albert Pfister, suffisamment instruit dans l'art d'imprimer, a quitté Mayence avant le pillage de 1462, pour aller former son établissement à Bamberg. Monsieur Fischer, si souvent cité, nous assure, page 69, *qu'il ne faut pas un grand examen pour découvrir qu'Albert Pfister, de Bamberg, modela ses caractères d'après ceux de Gutenberg*. Ce cas particulier ne contredit donc pas le fait de la dispersion des ouvriers imprimeurs de Mayence, fait attesté d'ailleurs par des auteurs contemporains. Mais revenons à l'époque de l'établissement de l'imprimerie à Bamberg.

Nous avons un recueil de fables en allemand, décrit par le baron de Heiniken (90), dont la souscription porte, qu'il fut achevé le jour de S. Valentin 1461. Cette édition ne porte pas le nom de l'imprimeur; mais il est démontré aujourd'hui, que c'est l'ouvrage d'un habile graveur, nommé Albert Pfister, qui, l'année suivante, 1462, imprima dans la même ville un autre ouvrage plus considérable, orné de figures gravées en bois, dont le sa-

---

(90) Idée générale d'une collection d'estampes, pag. 275 et 276.

vant Camus nous a donné une notice très-exacte (91).

Ces deux éditions réunies démontrent que l'imprimerie était déjà établie à Bamberg en 1461. Passons maintenant à la notice des imprimeurs.

Imprimeurs à Bamberg dans le XV.e siècle.

1. ALBERT PFISTER, habile graveur, porta l'imprimerie à Bamberg en l'an 1461, qu'il imprima le recueil de fables, dont il est parlé ci-dessus. Il est très-apparent que cet artiste avait été initié dans l'art typographique à Mayence, chez Gutenberg, dont il a imité les caractères : il est même plus que probable qu'il avait déjà imprimé une bible à Bamberg, peut-être avant l'an 1460 (92); mais pour fixer

---

(91) Notice d'un livre imprimé à Bamberg en 1462, lue à l'institut national; par Camus. *Paris*, *Baudouin*, *an VII*, in-4°.

(92) On rapporte, à ce sujet, un passage curieux d'un ouvrage manuscrit sur les sciences et les arts, composé par Paul de Prague, docteur en médecine et en philosophie, datée de l'an 1459. *Libripagus*, y est-il dit, *est artifex sculpens subtiliter in laminibus æreis, ferreis ac ligneis solidi ligni, atque aliis, imagines, scripturam*

l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans chaque ville en particulier, nous n'avons pris notre preuve que dans les impressions avec date certaine. Albert Pfister imprima encore, comme nous l'avons dit, un autre recueil en 1462; son nom ne se trouve plus, après cette époque, dans les fastes typographiques : il est apparent que sa mort, arrivée dans ce temps, priva la ville de Bamberg d'un art si utile, jusqu'en 1481, que Jean Sensenschmidt l'y vint établir de nouveau.

2. JEAN SENSENSCHMIDT, de la ville d'Égra, en Bohême, établit une imprimerie à Bamberg, en 1481, où il imprima en 1482, 1484, 1487, 1488 et 1490. On ignore les motifs qui ont engagé Sensenschmidt, à quitter Nuremberg, où il exerça la typographie avec honneur depuis son établissement dans cette ville, jusqu'en 1478 : il paraît que l'imprimerie qu'il établit à Bamberg ne fut destinée qu'à l'impression des missels et autres livres d'église,

---

et omne quodlibet ut priùs imprimat papyro aut parieti aut asseri mundo. Scindit omne quod cupit, et est homo faciens talia cum picturis; et tempore mei Bambergæ quidam sculpsit integram bibliam super lamellas, et in quatuor septimanis totam bibliam in pergameno subtili præsignavit sculpturam. Voyez tome II, au mot BIBLIA.

dont la première, *Missale ordinis S. Benedicti*, porte la date de 1481, le 31 juillet, *in montis monachorum loco penes nobilem urbem Babenbergensem*. Sensenschmidt imprima encore, à Ratisbonne en 1487, le *Missale Ratisb.*, ayant été appelé à cet effet par l'évêque du lieu. *Voyez* art. Ratisbonn.

3. Henricus Petzensteiner. Le nom de cet artiste se trouve ensemble avec Sensenschmidt dans les impressions de 1482, 1484 et 1490, faites à Bamberg.

4. Jean Pfeyl, imprima à Bamberg en 1497, 1498 et 1499 : cet artiste ne s'y occupa que de l'impression de livres liturgiques.

Art. III. MONASTÈRE DE SUBBIACO (93).

1465.

Nous avons parlé, dans l'article précédent, de la cause de la dispersion des ouvriers imprimeurs de l'atelier de Gutenberg, de Fust et Schoiffer : Conrad Swynheym et Arnauld Pan-

---

(93) Ce monastère est situé dans la campagne de Rome, à deux milles du village de Subbiaco.

nartz, qui probablement étaient du nombre de ces ouvriers, fuyant les désastres de la guerre qui ravageait l'électorat de Mayence en 1462, franchirent les Alpes, et portèrent en Italie l'heureuse découverte de l'imprimerie.

Ces artistes s'arrêtèrent dans le monastère de Subbiaco, où, après avoir établi une typographie, probablement avec le secours des pères de ce monastère, ils mirent sous presse la célèbre édition de Lactance, dont l'impression fut achevée le 29 octobre 1465 : quelque temps après ils imprimèrent le Cicéron, *de Oratore*, sans date; et, finalement, le S. Augustin, *de Civitate Dei*, achevé d'imprimer le 12 juin 1467.

Quoique les noms de Sweynheym et Pannartz ne se trouvent pas exprimés dans les trois impressions ci-dessus mentionnées, il est constant, et personne ne doute aujourd'hui, qu'elles ont été faites par ces artistes : on peut voir à ce sujet la célèbre requête adressée, en leur nom, au pape Sixte IV, par l'évêque d'Alerie, en 1472, dans laquelle, en faisant l'énumération de tous les volumes qu'ils avaient imprimés jusqu'à cette époque, ils comptent, pour les œuvres de Lactance, 825 exemplaires, c'est-à-dire, 275 pour l'édition ci-

dessus

dessus mentionnée, de 1465; 275 autres pour l'édition de Rome de 1468, et 275 pour la troisième édition de 1470 (94) : même calcul pour le Saint Augustin, *de Civitate Dei*, dont ils comptent 825 exemplaires pour les trois éditions, savoir : la première, dont on a parlé plus haut, de 1467, et les deux autres, faites à Rome en 1468 et 1470; de même, le nombre des volumes du Cicéron, *de Oratore*, y est porté à 550, savoir : 275 pour l'édition sans date, faite à Subbiaco, et 275 pour celle de Rome de 1469 (95).

(94) Dans l'épître dédicatoire de cette édition de Lactance il est dit : *Lactantium Firmianum semel ab iis, iterumque impressum priùs*; ce qui ne serait pas vrai si l'on ne comptait pas l'édition de Subbiaco de 1465.

(95) Cette requête, qui se trouve insérée au tome V de la Glose *in Bibliam* de Nic. de Lyra, imprimée à Rome en 1472, est si intéressante pour l'histoire typographique du monastère de Subbiaco et de la ville de Rome, qu'il m'a paru indispensable de la mettre ici en entier sous les yeux du lecteur.

« Communis ac trita olim inter gentiles opinio fuit,
« beatissime pater Xyste IIII, pontifex maxime, cætera
« diis, deos ipsos, duodecim etiam illos principes,
« selectos et magnos appellatos, uni necessitati continuò
« paruisse. Eam enim inter numina omnia absque pro-
« vocatione imperiosum exercuisse magistratum. Id ne

SWEYNHEYM et PANNARTZ sont les seuls artistes qui aient imprimé dans le monastère de

« inter christianos quoque verè dici censeatur, tuâ potissimùm sapientiâ clementiâque occurri potest, et ut « digneris misericorditer occurrere, servuli tuæ sanctitatis Conradus Suueynheym et Arnoldus Pannartz, « impressores nostri, ac utilissimæ hujus fictoriæ artis « primi in Italiâ opifices, maximi in urbe operarii, ante « sanctissimos tuos pedes terram vestigiis tuis impressam deosculantes, implorant. Namque ego ipse, creatura tua, cæteras epistolas proprio, hanc illorum nomine et decessoris anteà et postmodùm tuo numini « diuino inscripsi. Vox quidem impressorum sub tanto « jam chartarum fasce laborantium, et nisi tua liberalitas opituletur, deficientium, ista est, pater beatissime: nos de Germaniâ primi tanti commodi artem « in romanam curiam tuam multo sudore et impensâ, « decessoris tui tempestate, deveximus. Nos opifices « librarios cæteros, ut idem auderent, exemplo nostro « invitavimus. Nos reliquis propter impensarum magnitudinem à tanto negocio vel omninò vel maximâ ex « parte quasi in salebrâ hærentibus, recentiore animo, « viribusque geminatis cum summâ difficultate restitimus. Jam tandem defecti nervis et sanguine, divinam « opem tuam imploramus. Indicem si perlegeris impressorum à nobis operum, miraberis, tantæ majestatis et apostolici culminis pater, vel chartas huic librorum copiæ potuisse vel lineamenta sufficere. Et ut « perlegere valeas usque adeò curis pontificialibus districtus, nihil aliud hæc epistola continebit. Nam, auditis nominibus tantorum auctorum duntaxat, facere « non poteris, si bene tuam pietatem novimus, quin « statim nobis subvenias; nec ulla rerum qualiumcun-

Subbiaco, et dont il fallait donner à présent une notice; mais comme ces imprimeurs quit-

---

« que occupatione difficultateve valebis deterreri. Impressi sunt, pater beatissime, nostro studio libri, qui « in subjectis suo ordine tibi recensebuntur.

« (*a*) Donati pro puerulis, ut indè principium « dicendi sumamus, undè imprimendi initium « sumpsimus. *Numero trecenti.* 300

« (*b*) Lactantii Firmiani institutionum contrà « gentiles, et reliquorum ejusdem auctoris opus-« culorum. *Volumina octingenta viginti quinque.* 825

« (*c*) Epistolarum familiarium Ciceronis. *Vo-« lumina quingenta quinquaginta.* 550

« (*d*) Epistolarum Ciceronis ad Atticum. *Vo-« lumina ducenta septuaginta quinque.* 275

« (*e*) Speculi humanæ vitæ. *Volumina trecenta.* 300

« (*f*) D. Augustini de civitate Dei. *Volumina « octingenta viginti quinque.* 825

(*a*) De ce petit volume il ne nous reste aucun vestige; cela est très naturel, car n'étant pas un livre de bibliothèque, et ayant été fait pour l'usage des jeunes écoliers (*pro puerulis*), les 300 exemplaires de cet opuscule, entre leurs mains, ne peuvent pas avoir duré long-temps.

(*b*) Sweynheym et Pannartz, comme on le voit par cette liste, ne tiraient communément que 275 exemplaires de leurs impressions; les 825, dont ils parlent ici, sont : 275 pour l'édition faite au monastère de Subbiaco en 1465; 275 autres pour l'édition faite à Rome en 1468, et les 275 restans, pour l'édition de 1470, faite également à Rome.

(*c*) 550 exemplaires, dont 275 pour l'édition de 1467, et les 275 autres pour celle de 1469.

(*d*) Édition de 1470.

(*e*) Imprimé à Rome en 1468.

(*f*) 825 exemplaires, savoir : 275 pour l'édition de 1467, imprimée

tèrent Subbiaco immédiatement après l'impression de S. Augustin, *de Civitate Dei*, de

---

« (*g*) D. Hieronymi epistolarum et libellorum.
« *Volumina mille centum*. 1100

« (*h*) M. T. Ciceronis de oratore cum cæteris.
« *Volumina quingenta quinquaginta*. 550

« (*i*) M. T. Ciceronis operum omnium in philosophiâ. *Volumina quingenta quinquaginta*. 550

« (*k*) L. Apuleii Platonici cum Alcinoo. *Volumina ducenta septuaginta quinque*. 275

« (*l*) Auli Gellii noctium Atticarum. *Volumina ducenta septuaginta quinque*. 275

« (*m*) C. Cæsaris commentariorum Gallici et civilium bellorum. *Volumina ducenta septuaginta quinque*. 275

« (*n*) Defensionis Divi Platonis. *Volumina trecenta*. 300

---

sans nom de lieu, mais bien évidemment à Subbiaco; 275 autres pour l'édition de Rome de 1468, et les 275 restans, pour celle de 1470.

(*g*) 1,100 volumes, savoir : 550 pour 275 exemplaires de l'édition de Rome de 1468, en 2 vol. in-fol., qui font les 550, et les 550 restans, pour l'édition de 1470.

(*h*) Dont 275 exemplaires pour l'édition sans lieu et sans date, mais faite à Subbiaco, vers l'an 1467, et les 275 restans, pour l'édition de Rome de 1469.

(*i*) Pour les deux éditions de Rome de 1469 et 1471.

(*k*) Imprimé à Rome en 1469.

(*l*) Imprimé à Rome en 1469.

(*m*) Imprimé à Rome en 1469.

(*n*) C'est l'ouvrage du cardinal Bessarion, imprimé sans date, mais en 1469.

1467, pour aller s'établir à Rome, nous en parlerons dans l'article suivant.

« (o) P. Virgilii Maronis operum omnium. *Vo-*
« *lumina quingenta quinquaginta.* 550

« (p) T. Livii Patavini cum epitomate omnium
« decadum. *Vol. ducenta septuaginta quinque.* 275

« (q) Strabonis Geographi. *Volumina ducenta*
« *septuaginta quinque.* 275

« (r) M. Annæi Lucani. *Volumina ducenta*
« *septuaginta quinque.* 275

« (s) C. Plinii Veronensis de naturali historiâ.
« *Volumina trecenta.* 300

« (t) C. Suetonii Tranquilli de duodecim Cæsa-
« ribus. *Volumina ducenta septuaginta quinque.* 275

« (u) D. Leonis papæ sermonum. *Volumina*
« *ducenta septuaginta quinque.* 275

« (v) M. Fabii Quintiliani institutionum orato-
« riarum. *Volumina ducenta septuaginta quinque.* 275

« (w) Continui, id est catenæ aureæ D. Thomæ
« Aquinatis. *Volumina quingenta quinquaginta.* 550

(o) 550 exemplaires, dont 275 pour l'édition sans date, mais imprimée en 1469, et les 275 autres pour l'édition également sans date, imprimée en 1471.

(p) Imprimé sans date, mais en 1469.

(q) Imprimé, comme le précédent, vers l'an 1469.

(r) Imprimé en 1469.

(s) Imprimé en 1470.

(t) Imprimé en 1470.

(u) Imprimé aussi en 1470.

(v) Imprimé en 1470.

(w) Imprimé en 1470, 2 vol. in-fol., qui font 275 exemplaires.

ART. IV. ROME.

1467.

ON ignore les motifs qui ont pu porter Sweynheym et Pannartz à quitter le monastère de Subbiaco : cependant il est à présumer

« (x) D. Cypriani epistolarum. *Volumina du-* »
« *centa septuaginta quinque.* » 275

« (y) Bibliorum cum opusculo Aristeæ. *Volu-* »
« *mina ducenta septuaginta quinque.* » 275

« (z) Silii Italici cum C. Calphurnio et He- »
« siodo. *Volumina ducenta septuaginta quinque.* » 275

« (aa) Orationum M. T. Ciceronis cum invec- »
« tivis omnibus in Antonium, Verrem, Catilinam »
« et ceteros. *Volum. ducenta septuaginta quinque.* 275

« (bb) P. Ovidii Nasonis metamorphoseos, et »
« elegiarum omnium. *Volumina quingenta quin-* »
« *quaginta.* » 550

« (cc) Nicolai de Lyra. *Volum. mille et centum.* 1100

(x) Imprimé en 1471.

(y) Imprimé en 1471.

(z) Imprimé en 1471.

(aa) Imprimées en 1471.

(bb) Imprimé en 1471.

(cc) 1100 volumes, savoir : 275 exemplaires du tome premier, imprimé en 1471 ; 275 dito du tome III, imprimé en 1472 ; 275 autres du tome IV, et les 275 restans du tome V, où se trouve insérée cette requête, datée du 13 mars 1472 ; et, par conséquent, les exemplaires du tome second, fini le 26 mai 1472, ne se trouvent pas compris dans ce nombre de 1100.

que ces célèbres artistes ont cru qu'ils pourraient exercer leurs talens dans la ville de Ro-

---

« Horum omnium voluminum summa, ut tua pietas « perspicit, pater beatissime, nisi fallimur, efficit co- « dices duodecies mille quadringentos septuaginta quin- « que; acervum quidem ingentem et nobis, impresso- « ribus tuis, ad ferendum, quâ parte restat, intolera- « bilem, propter eam, quam in initio epistolæ posui- « mus necessitatem. Nam ingens sumptus ad victum « necessarius, cessantibus emptoribus, ferri ampliùs à « nobis nequit. Et ementes non esse, nullum et gravius « testimonium, quam quòd domus nostra satis magna, « plena est quinternionum, inanis rerum necessariarum. « In te igitur, clementissime pater, qui et sapientissi- « mus doctissimusque, spes nostra sita est, in te sub- « veniendi nostræ necessitati est copia, ne pereamus. « Da nobis subsidium de excelso throno majestatis tuæ. « Parati sumus pro clementiæ tuæ arbitrio de nostrâ « merce, id est, de impressis quinternionibus nostris, « tibi tot tradere quot volueris, et quibus volueris. Tua « incredibilis mansuetudo subveniat nobis de aliquo of- « ficio, undè possimus nos et nostros alere. Impensa « est facta in solius Nicolai de Lyra à nobis volumini- « bus tanta, ut ampliùs nihil nobis supersit ad vivendum. « Si venderemus opera nostra, non solùm à pietate tuâ « nihil peteremus, sed ultro in præsentium temporum « articulo, in quo te plurimùm egere non nescimus, ipsi « nostra offeremus; faciemusque, quotiens tuo adjumento « fortuna nobiscum usa videbitur fronte sereniore. Inte- « rea, pater sancte, adjuvent nos miserationes tuæ, qui « pauperes facti sumus nimis. Sis perpetuo sospes et felix, « pater beatissime. Romæ XX martii MCCCCLXXII. « Pontificatûs tui clementissimi anno primo. »

me, avec plus d'honneur et plus d'avantage que dans un monastère isolé (96).

Quoiqu'il en soit, il est certain qu'immédiatement après l'impression de S. Augustin, *de Civitate Dei*, achevée à Subbiaco le 12 juin 1467, ils quittèrent ce monastère, et se rendirent à Rome, où, étant déjà connus par leurs productions typographiques, ils trouvèrent des protecteurs éclairés et puissans : le très-savant évêque d'Alérie leur prêta sa plume ; il fut le correcteur et l'éditeur de la plupart de leurs impressions, tandis que deux frères, Pierre et François, de l'illustre maison de *Maximis*, leur cédèrent libéralement leur hôtel, pour y établir l'imprimerie. Arrivés à Rome, Sweynheym et Pannartz travaillèrent avec tant de zèle dans leur nouvelle entreprise, qu'avant la fin de l'an 1467, c'est-à-dire, dans un espace d'environ cinq mois, ils imprimèrent, avec des caractères nouvellement fondus, et d'une forme

(96) M.r Meerman pense que ces artistes, ayant appris que le cardinal de Torquemada, administrateur du monastère de Subbiaco, favorisait particulièrement Ulric Han, leur compétiteur dans l'art typographique, avaient quitté brusquement ce monastère pour aller s'établir à Rome ; mais tout cela n'est que conjecture. Voyez *Orig. typ.*, *tom.* 2, *pag.* 252.

plus

plus agréable que ceux dont ils s'étaient servis auparavant à Subbiaco, les *Ciceronis Epistolæ familiares*, première production typographique de la ville de Rome.

Vers ce même temps Ulric Han, autre artiste célèbre, et compétiteur de Sweynheym et Pannartz dans l'art typographique, s'occupait de l'impression des *Meditationes Joan. de Turrecremata*, qu'il acheva le dernier jour de l'an 1467. Cette circonstance qui paraît avoir occasionné réciproquement de la jalousie entre ces artistes, a donné lieu à la question, si c'est à Sweynheym et Pannartz plutôt qu'à Ulric Han, qu'il faut attribuer l'introduction de l'imprimerie dans la ville de Rome.

M.r Meerman, si souvent cité, suivi par le père Laire (97), se déclare pour le parti de Han, et prétend, qu'avant l'arrivée de Sweynheym et Pannartz dans la ville de Rome, Ulric Han y avait déjà établi son imprimerie, et que pendant qu'il se trouvait tout occupé du pénible ouvrage de graver en bois les figures pour les *Meditationes* du cardinal Torquemada, Sweynheym et Pannartz, profitant du retard occasionné par ces figures,

(97) Specimen hist. typ. romanæ, pag. 66.

l'auraient dévancé par l'impression ci-dessus mentionnée des Épîtres familières de Cicéron : mais, outre que ces assertions sont hasardées, il est bien certain que la gravure des figures en question, qui, pour le dire en passant, ne sont que linéaires, bien loin de pouvoir être considérée comme un ouvrage lent et difficile, a pu se faire aisément, par un artiste médiocre, dans l'espace de six semaines, tandis que Sweynheym et Pannartz ont dû employer un temps bien plus considérable dans le transport de leur atelier typographique de Subbiaco à Rome, et particulièrement dans la taille de nouveaux poinçons, et dans la formation de matrices pour la fonte des caractères, dont ils se servirent, pour la première fois, dans l'impression susdite des Épîtres familières de Cicéron. Ce qu'on ajoute, qu'Ulric Han aurait déjà imprimé auparavant quelques opuscules, sans se nommer et sans y mettre de date, n'est qu'une pure conjecture, qui ne mérite pas d'être réfutée.

Ayant donc fixé l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans la ville de Rome à l'an 1467, nous donnerons à présent la notice des imprimeurs qui se sont distingués dans cette ville dans le courant du XV.e siècle.

Imprimeurs de la ville de Rome dans le XV.e siècle.

1. { CONRAD SWEYNHEYM,
et
2. { ARNOLDUS PANNARTZ, premiers imprimeurs de la ville de Rome.

Ces deux artistes allemands (98), instruits dans l'art typographique, comme nous l'avons dit ci-devant, chez Fust et Schoiffer, quittèrent vraisemblablement la ville de Mayence après la catastrophe du 27 octobre 1462, qui troubla l'électorat pendant l'année 1463. (Voyez ci-devant art. II, note 89.)

On ne sait rien du travail de Sweynheym et de Pannartz jusqu'en 1465, qu'ayant passé en Italie, ils s'arrêtèrent dans le monastère de Subbiaco (99), ou, après avoir établi une imprimerie, probablement aux frais dudit monastère, ils mirent sous presse les Œuvres de Lactance, dont l'édition fut achevée le 29 oc-

(98) Schwarz pense que Sweynheym a pris son nom de son lieu natal, le village de *Schwanheim*, dans l'électorat de Mayence.

(99) On croit, non sans fondement, que ces artistes s'arrêtèrent au monastère de Subbiaco, parce qu'il était habité par plusieurs religieux allemands.

tobre 1465 (100). Ces artistes continuèrent l'exercice de leur art, dans ce monastère, jusqu'à la fin du mois de juin de l'an 1467, vers quel temps ils se rendirent à Rome, où ils établirent une nouvelle imprimerie, dans la maison de l'illustre famille de *Maximis*. Nous avons un nombre considérable d'ouvrages précieux, imprimés dans cette maison de Maximis, par Sweynheym et Pannartz, jusqu'en 1474, qu'ils se séparèrent: la dernière impression que ces artistes firent en société, est celle de *Polybii, Hist. libri V priores ex versione Nic. Perotti*, achevée le dernier jour de l'an 1473. Pannartz continua seul ensuite l'exercice de son art, dans la même maison de Maximis (101),

(100) A la tête des impressions faites par Sweynheym et Pannartz, dont on trouve la liste dans la requête mentionnée ci-devant (note 95), on voit un DONAT pour les écoliers, tiré à 300 exemplaires; *Donati pro puerulis*, y est-il dit, *ut indè principium dicendi sumamus, undè imprimendi initium sumpsimus. Numero trecenti.* Mais cet opuscule, détruit tout-à-fait par l'usage continuel des écoliers, ayant échappé jusqu'à présent à la recherche de tous les bibliographes, nous regardons le Lactance de 1465, comme le premier livre imprimé en Italie.

(101) Nous avons *Nic. Perotti, rudimenta grammatices, Romæ*, 1474, imprimé par Pannartz avec des caractères neufs et plus petits que ceux dont il faisait usage en société avec Sweynheym. *Voyez* le catalogue de ma bibliothèque, n.° 1715.

jusqu'en 1476, qu'il imprima, pour la dernière fois, les Épîtres de S. Jerôme, dont il n'a pu achever que le premier volume, étant mort cette année, vraisemblablement de la peste, qui régnait pour lors à Rome d'une manière terrible : ce qu'il y a de certain, c'est que George Laver, dont nous parlerons ci-après, acheva l'impression du tome second de ces Épîtres de S. Jerôme, avec les mêmes caractères employés par Pannartz, dont il était possesseur.

Mais, revenant à Sweynheym, il paraît que cet artiste abandonna la société de Pannartz et la typographie, pour s'appliquer tout entier à l'art de graver en cuivre : c'est ce que nous apprenons par la préface de l'édition de Ptolemée, de 1478, où il est dit, qu'après avoir employé trois ans d'ouvrage et de peine dans la gravure des cartes géographiques, dont cette édition est ornée, Sweynheym mourut sans avoir pu mettre la dernière main à l'ouvrage, qui fut achevé et perfectionné par Arn. Buking, artiste très-ingénieux (102).

---

(102) Voici ce qu'on lit dans la préface : *magister verò Conradus Sweynheym, Germanus, à quo formandorum Romæ librorum ars primùm profecta est, occasione hinc sumpta posteritati consulens animum primùm*

Quant aux observations du père Laire (103), qui veut que Sweynheym se soit appliqué de préférence à l'art de graver, par esprit de jalousie contre Ulric Han, elles ne portent que sur des conjectures invraisemblables ; car, quelle jalousie ou quelle émulation aurait pu donner à Sweynheym l'ouvrage de Han ? L'art de la gravure en bois a-t-il jamais produit rien de plus misérable, ni de plus chétif que les planches que cet artiste a faites pour les Méditations de Torquemada, imprimées en 1467 (104) ? Au reste, ce n'est pas là la seule conjecture que les partisans d'Ulric Han ont imaginée mal-à-propos contre Sweynheym ; il est encore accusé, conjointement avec son associé Pannartz, d'avoir contrefait, par le même es-

---

ad hanc doctrinam adplicuit. Subinde mathematicis adhibitis viris, quemadmodùm tabulis æneis imprimerentur, edocuit : triennioque in hâc curâ consumpto diem obiit. In cujus vigiliarum laborumque partem non inferiori ingenio ac studio Arnoldus Buckinck è Germaniâ, vir apprimè eruditus, ad imperfectum opus succedens... perfecit, etc.

(103) Spec. Hist. typ. rom., page 100.

(104) On en peut voir la preuve dans Murr, *Mirabilia bibl. Nuremb.*, où l'on a fait graver la première planche.

prit de jalousie et d'envie, plusieurs impressions d'Ulric Han, telles que celles de Quintilien, de Suétone et de Justin, faites en 1470 (105) : mais il est aisé de s'appercevoir que cette conjecture injurieuse, imaginée par M.r Meerman et le père Laire, contre ces artistes, n'est pas mieux fondée que les autres ; bien au contraire, la récrimination d'un tel reproche ne peut tomber que sur Ulric Han lui-même : en effet, si Sweynheym et Pannartz ont réimprimé les éditions de Quintilien, de Suétone et de Justin, faites par Han en 1470, ils n'ont fait en cela que suivre l'exemple de leur émule, puisque déjà, en 1468, Ulric Han avait réimprimé le Cicéron, *de Oratore*, de Sweynheym et Pannartz : en 1469, ce même Han réimprima, au mois d'avril, le *Ciceronis officia*, que les deux artistes susdits avaient publié le 24 jan-

(105) Laire, Specimen hist. typ. rom., pag. 103, note 127, où il dit : *hoc patet de Quintiliano, Suetonio et Justino, anni* 1470.

Nous devons observer à ce sujet, que le père Laire se trompe étrangement, en assignant à Ulric Han les éditions de Quintilien et de Suétone, de l'an 1470 ; car le père Andiffredi a démontré qu'elles sont sorties des presses de J.-P. de Lignamine. Quant à l'édition de Justin, elle est sans date, et certainement postérieure à l'an 1470.

vier précédent (106). Faut-il donc s'étonner que Sweynheym et Pannartz aient réimprimé à leur tour le Quintilien, le Suétone et le Justin d'Ulric Han? le tort sera toujours, je pense, du côté de celui qui a manqué le premier.

Ce n'est donc pas avec des conjectures hasardées qu'on pourra ravir à ces illustres typographes l'honneur d'avoir introduit les premiers l'imprimerie en Italie, ainsi que dans la ville de Rome. Sweynheym et Pannartz sont les premiers imprimeurs qui aient mis en usage les caractères romains, perfectionnés ensuite à Venise; ils sont les premiers qui aient fondus et employés des caractères grecs, et mis des registres, des préfaces et des notes marginales dans leurs impressions (107). En-

---

(106) On peut encore ajouter les OEuvres de Virgile, imprimées par Han, en société avec Simon de Luca, en 1473, que Sweynheym et Pannartz avaient déjà publiées deux fois (en 1469 et 1471), sans parler du Tite Live, et du Roderici, *Speculum vitæ humanæ*, etc., etc.

(107) Il y a plusieurs passages imprimés en grec dans le Lactance de 1465. Le registre (*registrum chartarum*) est une table imprimée à la fin du volume, contenant les premiers mots de chaque feuille imprimée, et qui sert à arranger les cahiers dont le livre est composé: on le voit, pour la première fois, dans le Cæsar de 1469.

fin

fin la plupart des éditions, faites par ces artistes, sont très-recherchées et infiniment rares, parce qu'ils n'en tiraient que 275 exemplaires, rarement trois cents. *Voyez* la requête de ces artistes, note 95.

3. Ulric Han, ou *Hahn* (108). Cet habile artiste, natif d'Ingolstad, en Bavière, et citoyen de Vienne (109), établit son imprimerie dans la ville de Rome l'année même que

---

La première impression avec une préface est l'Apuleius de 1469; et les notes marginales se voient, pour la première fois, dans l'Aulus Gelius, de la même année 1469.

(108) En latin, Ulricus ou Udalricus *Gallus*, parce que *Han*, en allemand, signifie *un coq;* ce qui prêta matière au célèbre Campanus, correcteur des impressions de Han, de composer ces vers latins, qu'on trouve à la fin de ses meilleures éditions :

« Anser Tarpeii custos Jovis : undè quod alis
« Constreperes Gallus decidit, ultor adest.
« Udalricus Gallus : ne quem poscantur in usum,
« Edocuit pennis nil opus esse tuis.
« Imprimit ille die quantùm non scribitur anno:
« Ingenio haud noceas; omnia vincit homo. »

(109) C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans les souscriptions du *Missale romanum*, et des *Institutiones Justiniani* de 1475, où on lit : *Udalricus Gallus, aliàs Han, Alamanus ex Ingolstat, civis Viennensis, etc.*

Sweynheym et Pannartz y établirent la leur, c'est-à-dire, en 1467.

Cette circonstance a donné matière aux partisans de Han, de vouloir faire passer cet artiste comme le premier imprimeur de Rome; mais nous avons combattu ci-devant ces prétentions mal fondées.

La première impression connue que nous ayons d'Ulric Han, ce sont les *Meditationes J. de Turrecremata*, achevées d'imprimer le dernier jour de l'an 1467, avec des figures gravées en bois. Le célèbre évêque J.-Ant. Campanus, qui, par son savoir mérita d'être appelé le nouveau Cicéron, fut le correcteur de plusieurs ouvrages intéressans, imprimés par Han, jusqu'en 1471, que Campanus partit pour la diète de Ratisbonne. Ulric établit ensuite une imprimerie dans la maison de *Taliacoxis*, en société avec Simon-Nic. de Luca; cette société dura jusqu'à la fin de l'an 1473 : Ulric Han imprima seul après cette époque, jusqu'à la fin de l'an 1478; on le croit mort en 1479. Ce qu'il y a de certain, c'est que le dernier ouvrage imprimé par cet artiste, avec date, est les *Meditationes J. de Turrecremata*, 1478, die 9 decembris. Il paraît qu'à l'exemple de Schoiffer, il a voulu finir sa carrière

dans l'art typographique, par l'impression du même ouvrage par lequel il l'avait commencée.

4. Georgius Laver, de Herbipoli, c'est-à-dire de Wurtzbourg ou Wirtzbourg, dans la Franconie, où il était né, avait son imprimerie à Rome, dans le monastère de S.-Eusèbe; il y imprimait déjà en 1470 (110) : il eut pour correcteurs de ses impressions, Pomponius Lætus et Barth. Platina : il imprima en société avec Léonard Pffugel, en 1472 et 1474 : on ignore l'année de son décès. La dernière impression avec date que nous ayons de cet artiste, est le *J. Bertacchini, Repertorium juris*, 1481, in-fol.

5. Johannes-Philippus de Lignamine, médecin, natif de la ville de Messine. Peu favorisé de la fortune, ce savant médecin quitta sa patrie et se rendit à Rome, sous le pontificat de Paul II, qui le favorisa beaucoup : il s'y appliqua à l'art typographique, à quel effet il établit une imprimerie en l'an 1470, d'où sont

(110) Il paraît certain que les *Homiliæ in Johannem S. Johan. Chrysostomi, Romæ in S. Eusebii monasterio, 1470, in-fol.*, sont sorties des presses de Laver, qui y avait établi son imprimerie sous les auspices du cardinal Caraffa.

sorties plusieurs éditions estimables (111).

Le P. Laire prétend, sans fondement, que J.-P. de Lignamine n'a pas été imprimeur : ce savant artiste a exercé l'imprimerie jusqu'en 1481. On ignore l'année de sa mort.

6. SIMON NICOLAI DE LUCA, ou *Lucensis*, imprimait en 1471, en société avec Ulric Han, chez qui, vraisemblablement, il avait appris l'art typographique : ils avaient leur imprimerie dans la maison de *Taliacoxis* : vers l'an 1474, ayant quitté la société d'Ulric, il continua seul l'exercice de son art jusqu'en 1480 : son dernier ouvrage typographique est le *Decretum Gratiani.* 18 mai 1479, in-fol.

7. ADAM ROT, clericus (112) Metensis diœcesis, dont nous avons *Domin. de S. Geminiano, lectura, etc., Romæ,* 1471, in-fol. :

---

(111) Le père Audiffredi a prouvé démonstrativement que le Quintilien et le Suétone, *Romæ in pineâ regione viâ pape,* 1470, sans nom d'imprimeur, sont sortis des presses de J.-P. de Lignamine : Ulric Han, à qui plusieurs bibliographes les avaient attribués, ne s'est jamais servi des caractères employés dans ces éditions. Voyez *Catalogus. rom edit.*, pag. 112 et suiv. On peut voir aussi ce que nous en disons ci-après, tom. II, au mot CAVALERA.

(112) Voyez, au sujet du mot *clericus*, note 83.

il imprimait encore en 1474. Cet artiste a été quelquefois confondu, par les bibliographes, avec Adam de Ambergan, qui imprimait à Venise. *Voyez* art. VENISE.

8. LÉONARD PFFUGEL, ou *Pffiegel*, Saxon d'origine, imprima en société avec George Laver, ci-dessus n.° 4, en 1472 et 1474 : son nom ne se trouve plus dans les fastes typographiques

9. JOHANNES RAYNARDI, ou *Renhardi*, de Éningen, imprimait à Rome en société avec Théobaldus Schencbecher, et Windelinus de Willa, en 1473 : il imprima ensuite avec Paul Leenen en 1474 et 1476 : son nom ne se trouve plus après cette époque. Joh. Raynardi imprimait auparavant, en 1470 et 1471, à Trevi, d'où il passa à Rome. Il ne faut pas confondre cet artiste avec Joh. Raynardi de Grüningen, imprimeur à Strasbourg.

10. WINDELINUS DE WILLA imprimait à Rome en 1473, en société avec J. Raynardi et Théobaldus Schencbecher. Cet artiste imprima ensuite seul en 1474 et 1475.

11. THÉOBALDUS SCHENCBECHER imprimait en société, en 1473, avec J. Raynardi et Windel,

de Willa : il imprima seul *Officium B. M. V.*, *in*-16.°, sans date.

12. Johannes Gensberg imprimait à Rome en 1473 et 1474.

13. Paulus Leenen, clericus Leodiensis diœcesis, imprimait en société avec J. Raynardi en 1474 et 1476 : son nom ne se trouve plus après cette époque dans l'histoire de la typographie.

14. Arnoldus de Villa, dont nous n'avons que *Xenophontis Cyropædia*, 1474, in-4°.

15. { Georgius Sachsel de Reichenthal.
et
16. { Bartholomeus Golsch de Hohenbart.

Ces deux artistes imprimèrent en société, en 1474, *Ammiani Marcellini historiæ*; et *Angeli Sabini paradoxa in Juvenalem*, qui sont les seules éditions, avec date, que l'on connaisse de ces imprimeurs.

17. Johannes-Nicolaus Hanheymer, de Oppenheym, imprimait à Rome, en société avec Schurener, en 1474 et 1475.

18. Johannes Schurener, de Bopordia, imprimait en société, en 1474, et au commence-

ment de 1475, avec le précédent J.-Nic. Hanheymer : il imprima ensuite seul jusqu'en 1478.

19. Bartholomeus Guldinbek, de Sultz, imprimait à Rome depuis 1475 jusqu'en 1482.

20. Vitus Puecher, célèbre artiste, avait sa typographie *apud S. Marcum*, il imprimait en 1475 et 1478.

21. Lupus Gallus (*Han*), frère du célèbre Ulric Han, imprima à Rome *Turrecremata in Psalmos*, 1476, *in*-4.°, qui est la seule impression avec date de cet artiste.

22. Arnoldus Buckinck, Allemand. Le nom de cet artiste ne se trouve que dans l'édition de Ptolemée de 1478; il était graveur en cuivre. *Voyez* ci-devant note 102.

23. Johannes Bremer, autrement *Bulle*, ou *Joh. Bulle*, de Bremis, imprimait à Rome en 1478 et 1479. Cet artiste a été inconnu au P. Audiffredi.

24. Franciscus de Cinquinis. Nous avons une impression faite à Rome en 1479, *in domo Francisci de Cinquinis*.

25. Stephanus Plannck, Pataviensis, dont

nous avons plusieurs impressions, faites à Rome depuis 1479 à 1498.

26. Eucharius Silber, ou *Franck* (113), de Herbipoli (Wurtzbourg), imprimait à Rome en 1481, 1482, 1483 et années suivantes, jusqu'en 1509.

27. Georgius Herolt, de Bamberga, imprimait à Rome en 1481.

28. Syxtus (Riessinger) et 29. Georgius, Alemannus, imprimèrent en société à Rome, en 1481 et 1483 : leur écusson se trouve gravé dans Audiffredi.

30. Johannes Francigena, dont nous avons *Eusebii Conradi Mediol. de dignitate canonicorum*, 1481. in-4°.

31. Nicolaus Han ou *Gallus*, à qui l'on attribue une impression de Ptolemée, de 1482, faite à Rome; mais cela est très-douteux.

32. Johannes Hugo, de Gengenbach, dont

(113) Silber, en allemand, signifie *argent;* c'est par cette raison que cet artiste se nomme tantôt *argyrios*, en grec; tantôt *argenteus*, en latin, dans ses impressions.

nous avons *Tractatus de legato à Gundissalvo de Villadiego, Romæ*, 1485, in-fol.

33. PETRUS DE LA TURRE imprimait à Rome en 1490--1497.

34. JOHANNES BESICKEN, après avoir exercé l'art typographique à Bâle, passa à Rome, où il imprima en société avec Sigismond Mayr, en 1493, 1494, etc., et, en 1501, avec Martinus d'Amsterdam.

35. SIGISMUNDUS MAYR imprimait en société avec J. Besicken, en 1493, 1494, etc. : il passa de là à Naples, où il imprima plusieurs ouvrages.

36. ANDREAS FRITAG, de Strasbourg, imprimait en 1492 et 1493.

37. MARTINUS D'AMSTERDAM imprimait en société avec J. Besicken, vers l'an 1500.

ART. V. ELLFELD ou ELFELD (114).

1467.

Nous avons vu ci-devant, pag. 88–91, ainsi que dans la liste des imprimeurs de Mayence, n.° 1, pag. 112, qu'en 1465 Jean Gutenberg, ayant été reçu par l'électeur Adolphe de Nassau au nombre des gentilshommes de sa maison, avait tout-à-fait abandonné son attirail typographique, dont le docteur Humery, qui probablement avait contribué aux frais de son établissement, était le possesseur en 1468 : nous avons vu aussi, art. LXXXII, que l'électeur Adolphe de Nassau avait fait défense au susmentionné Humery, de vendre cette typographie ailleurs qu'à Mayence même, ce qu'il promit d'observer : c'est probablement ensuite de cette promesse que ledit Humery céda cette imprimerie à NICOLAS BECHTERMUNTZE, imprimeur à Elfeld (115), lequel avec son

(114) Altavilla, Elfeld, Ellfeld ou Eltvil; cet endroit est le chef-lieu de la Vidamie de Rhingau, dans l'électorat de Mayence.

(115) Humery pouvait la vendre, sans manquer à sa promesse, aux habitans d'Elfeld, parce que ce chef-lieu de la Vidamie de Rhingau était la résidence de l'électeur, et jouissait en conséquence des droits de la ville de Mayence.

frère HENRI et WIGAND SPYES avaient été certainement ses ouvriers ou bien ceux de Gutenberg; effectivement, nous avons le *Vocabularium ex quo*, petit in-4.°, imprimé par Henri et Nicolas Bechtermuntze, et Wigand Spyes, de Othenberg: *Altavilla, die quarta nov*. 1467, dont les caractères sont exactement conformes à ceux du Catholicon de 1460, imprimé à Mayence par J. Gutenberg (116). Ce *Vocabularium ex quo* fut réimprimé à Elfeld par Nicolas Bechtermuntze en 1469, toujours avec les mêmes caractères provenant de la typographie de J. Gutenberg. Nicolas et Henri Bechtermuntze frères, et Wigand Spyes étant les seuls imprimeurs connus à Elfeld, il est inutile d'en donner une notice particulière : j'ajouterai seulement que Nicolas Bechtermuntze réimprima à Elfeld, pour la dernière fois, le susdit *Vocabularium ex quo*, en 1477.

ART. VI. COLOGNE.
1467.

LA ville de Cologne est peut-être la première de l'Europe où des ouvriers imprimeurs,

(116) Voyez note 57.

sortis des ateliers de Mayence, sont venus établir l'art typographique; tel est du moins le témoignage de la chronique de Cologne, imprimée chez Jean Koelhoff en 1499 (117), ou il est dit : « Moguntia autem dicta ars « primò Coloniam delata est, postmodum « Argentinam, ac deinceps Venetias. Initium « et progressus huius artis narravit mihi ho-« norabilis magister Ulricus Zell de Hanau, « impressor Coloniæ hoc ipso adhuc tempore « a. 1499, cuius beneficio ars hæc Coloniam « delata est ». Quoiqu'il en soit, il est bien certain qu'Ulric Zell, qui a porté le premier cet art à Cologne, y imprimait déjà en 1467; nous en avons la preuve dans un petit traité, intitulé : *S. Augustini de singularitate clericorum, etc.*, petit in-4.°, imprimé par cet artiste, et portant la date de 1467 : il paraît même très-probable que, parmi le grand nombre d'impressions qui existent, exécutées avec les mêmes caractères, et dans le même format que le susdit traité *De singularitate clericorum*, il y en ait de plus anciennement imprimées (118); mais comme plusieurs conjectures ne valent pas, à mon avis, une preuve

(117) Cette chronique est en langue allemande.

(118) Panzer, *Annal. typogr., vol. IV, pag.* 271, fait mention d'un petit traité, découvert depuis peu par See-

de fait, je fixe l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans la ville de Cologne, à l'an 1467. Passons maintenant à la notice des imprimeurs de cette ville, pendant le XV.e siècle.

Imprimeurs à Cologne dans le XV.e siècle.

1. Ulric Zel ou *Zell*, d'Hanau, artiste aussi ancien que célèbre, exerçait le talent de copiste ou calligraphe, dans le diocèse de Mayence (119), du temps de Jean Fust et Pierre Schoiffer, chez qui il apprit l'art typographique : la forme de ses caractères, très-ressemblans à ceux employés par ledit Schoiffer, semble prouver cette assertion.

---

miller, intitulé : *Joan. Chrisost. super psalmo* 50, *liber primus*, à la fin duquel on lit cette souscription : *Per me Ulricum Zel de Hanau clericum diocesis Moguntinen. Anno dñi millesimo quadringentesimo sexto.*

D'après cela, le susdit Panzer assigne la date de l'impression de ce petit traité à l'an 1466 ; mais, daus le cas présent, il faut supposer l'omission du mot *sexagesimo*, ce qui sera toujours une supposition ; car on peut lire également *septuagesimo* et même *octuagesimo*, puisque Zel, de Hanau, vivait encore, selon le témoignage de la chronique de Cologne, en l'an 1499.

(119) *Clericus diœcesis Moguntinensis*, comme il se nomme lui-même. Voyez ci-devant, note 83, la signification de ce mot *Clericus*.

tiste ne se trouve dans aucune impression postérieure à l'an 1483.

3. Petrus de Olpe, dont nous avons : *Calderini auctoritates decretorum* 1471, in-fol. (122) imprimait encore à Cologne en 1477. Dans la souscription de *Mich. de Dalen, Casus summarii*, imprimé en 1476, cet artiste se nomme *Petrus in altis de Olpe*.

4. Guil. Caxton, Anglais. On attribue à cet artiste une impression du Recueil des histoires de Troyes, prétendûment faite à Cologne en 1471 : mais cette prétention n'est pas fondée. *Voyez* ci-après, art. Westminster.

5. Johannes Koelhoff, de Lubeck, un des plus célèbres imprimeurs de la ville de Cologne, est celui dont nous avons le plus d'impressions : il imprimait encore en 1500. Son premier ouvrage typographique est *J. Nyder præceptorium divinæ legis*, 1472, *in-fol.* (123) :

(122) Prosper Marchand se trompe dans la date de cette impression, qu'il dit être de l'an 1470.

(123) L'impression de *Barth. Anglicus de propriet. rerum*, 1470, attribuée à Koelhoff, n'existe pas : c'est l'édition de 1481, dont les chiffres avaient été probablement gratés, qui a donné lieu à cette erreur.

c'est

c'est la première impression où l'on trouve des signatures. *Voyez* à ce sujet mon *Mémoire sur le premier usage des signatures, etc.*; Bruxelles, an IV.

6. Nicolaus Gotz, de Schletztat, dont nous avons *Vita Christi*, 1474, *in-fol.* Cet artiste imprimait encore en 1478 : son nom ne se trouve plus après cette époque dans aucune impression.

7. Goiswinus Gops, de Euskyrchen. Nous n'avons de cet artiste que l'opuscule : *Sermo in præsentatione B. M. V.*, imprimé en 1475, in-4°.

8. Conradus Winters, de Homburch, ou de Hoemborch, n'a commencé à imprimer qu'en 1476. L'*Historia Longobardica*, 1470, in-fol.; que quelques bibliographes lui attribuent, n'est qu'une impression chimérique. Cet artiste est assez célèbre dans l'histoire typographique de Cologne : il y imprimait encore en 1489 : sa première impression est l'*Historia Longobardica*, 1476, in-fol.

9. Bartholomæus de Unckel a imprimé à Cologne, depuis l'an 1476 jusqu'en 1483.

10. Johannes Guldenschaff, de Moguntiâ, exerça l'imprimerie à Cologne, depuis 1477

jusqu'en 1487. Nous avons de cet artiste plusieurs ouvrages très-bien exécutés : c'est un des meilleurs imprimeurs de cette ville. L'*Historia trium regum*, 1477, in-fol., est regardée comme la première de ses productions typographiques.

11. Johannes Landen, dont nous avons *Preceptorium Nic. de Lyra*, 1477, in-4.°, mentionné par Freytag, *Adp. II, pag.* 1255. Landen imprimait encore en 1496.

12. Gerardus ten Raem, de Bercka, dont on ne connaît qu'une seule impression, faite en 1478.

13. Henricus Quentell imprimait, pour la première fois, à Cologne, en 1479 : il vivait encore en 1506. Nous avons beaucoup d'ouvrages imprimés par cet artiste.

14. Johannes de Bel, dont on ne connaît qu'une seule impression de 1482.

15. Ludovicus Reuchen imprimait en 1484.

16. Theodoricus, imprimeur à Cologne en 1485 et 1486.

17. Conradus de Bopordia imprimait à Cologne en 1486.

18. Cornelius de Zyrichzée, dont nous n'avons qu'une impression de 1489, rapportée par Maittaire.

19. Hermanus Baumgart, de Kettwich, imprimait à Cologne en 1496, 97, 98 et 99.

20. Henricus de Hassia imprimait en 1500.

Art. VII. Augsbourg.

1468.

La ville d'Augsbourg est une des premières de l'Europe qui aient joui du bienfait de l'art typographique. Quelques auteurs ont prétendu fixer l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans cette ville à l'an 1466 : ils fondent cette prétention sur une bible latine, sans date, attribuée à Jean Bamler ou Bemler, dont la souscription, écrite à la main, portait la même date ; mais cette édition est aussi chimérique que celle de la *Chiromancie*, traduite en allemand par le D. Jean Hartlieb, prétendûment imprimée à Augsbourg en 1448. Écartons toutes ces conjectures gratuites, et fixons d'une manière plus certaine l'époque de l'histoire typographique d'Augsbourg à l'an 1468, qui fut celui de l'établissement de l'imprimerie de Ginther Zainer, de Reutlingen, dans cette

ville, comme on le verra dans la notice suivante.

Imprimeurs à Augsbourg dans le XV.e siècle.

1. Guntherus ou Gintherus Zainer, de Reutlingen (124), est regardé aujourd'hui, sans aucune difficulté, comme le premier imprimeur de la ville d'Augsbourg : les *Meditationes vitæ Christi*, et la *Summa J. de Aurbach*, imprimées par cet artiste, en 1468 et 1469, qui sont les impressions les plus anciennes de cette ville, avec date, en sont une preuve évidente, qu'aucune conjecture ne peut contrebalancer. Nous avons dit plus haut, que la bible latine, imprimée par Bamler, en 1466, n'est qu'une chimère, fondée uniquement sur une souscription faite à la main par quelque charlatan, dans la vue de la faire valoir ; c'est un fait dont nous avons plus d'un exemple. La plus ancienne impression de J. Bamler, avec date,

---

(124) Il ne faut pas confondre notre Zainer, Zayner, Zeyner et Zeuner (car on le trouve écrit de ces manières différentes) avec Jean Zainer, de Reutlingen, premier imprimeur de la ville d'Ulm : ces deux artistes étaient probablement frères, ou du moins très-proches parens : le lieu de leur naissance, leur nom de famille, et le temps dans lequel ils ont vécu, semblent le prouver.

est de l'an 1472, et il n'est pas probable que cet artiste eût différé de mettre son nom dans ses impressions, jusqu'en 1472, s'il avait commencé à imprimer, comme on le prétend, en l'an 1466 : d'ailleurs, par quelle étrange singularité, ce J. Bamler, qui n'a imprimé que des livres allemands, à l'exception de trois ou quatre, pendant vingt ans qu'il a exercé l'imprimerie à Augsbourg, aurait-il débuté par une bible latine ? Au reste, il sera toujours vrai de dire, que Zainer a deux titres, qui ajoutent à sa célébrité dans les fastes de l'histoire typographique ; l'un, d'être le premier qui ait porté l'imprimerie à Augsbourg ; et l'autre, d'avoir introduit en Allemagne les beaux caractères romains, dont il fit le premier usage dans la belle édition des *Étymologies* de S. Isidore de Séville, de l'an 1472, in-fol.

Ginther Zainer est mort en 1478, selon la notice consignée dans le registre des bienfaiteurs de la Chartreuse de Buxheim : son dernier ouvrage typographique, avec date, est de l'an 1475. *Voyez* Zapf., *Annal. typogr. August.*, pag. 18.

2. Johannes Schuszler ou *Schüssler*, citoyen d'Augsbourg, dont nous avons la première édition latine des Antiquités judaïques

de F. Joseph, imprimées en 1470, in-fol. Il y a fort peu d'impressions de cet artiste : son dernier ouvrage typographique, avec date, est de l'an 1472.

3. Christmannus Heyny, dont nous avons *Manipulus curatorum*, 1471, in-fol., sans lieu d'impression ; mais une autre impression, faite par cet artiste, en 1481, d'un ouvrage allemand, nous porte à croire qu'il imprimait à Augsbourg.

4. Johannes Bamler ou *Baemler*, à qui on a voulu attribuer l'honneur d'avoir introduit la typographie à Augsbourg, n'a commencé à imprimer qu'en 1472 : ses impressions sont très-nombreuses, ce sont presque tous ouvrages allemands; la dernière, avec date, est de l'an 1492 : le nom de cet artiste ne se trouve plus après cette époque dans aucune impression.

5. Antonius Sorg, citoyen d'Augsbourg, est un des plus célèbres imprimeurs de cette ville, et celui qui y a imprimé le plus : ses premières impressions sont datées de l'an 1475 : son nom ne paraît plus dans aucune impression d'Augsbourg après l'an 1498.

6. Johannes Wienner, originaire de Vienne, dont il nous reste peu d'impressions, exerçait

l'imprimerie à Augsbourg en 1475–1479 : il se qualifiait *artium liberalium Baccalarius*.

7. Judocus Pflanzmann, dont il ne nous reste qu'une seule impression, faite à Augsbourg en 1475.

8. Johannes Schoensperger a exercé longtemps l'imprimerie à Augsbourg ; il commença en 1478 : il vivait encore en 1519, date de la réimpression, faite par cet artiste, du célèbre ouvrage, intitulé : *Theurdanck*.

9. Johannes Keller, dont nous n'avons qu'une seule impression avec date, faite en 1478.

10. Ambrosius Keller, frère, selon toutes les apparences, du précédent, imprimait à Augsbourg en 1479 et 1486.

11. Herman Kaestlin, *Kestelin* ou *Kœstelin*, imprimait à Augsbourg en 1481, 84, 85 et 88.

12. Johannes Froschaver, d'Augsbourg, dont nous avons plusieurs impressions depuis l'an 1481 jusqu'en 1500.

13. Johannes Blaubirer imprimait à Augsbourg en 1481–1486.

14. Thomas Ruger, dont il existe une impression faite en société avec Jean Schoensperger, en 1481.

15. Anna Rugerin, ou *Ruegerinn*, imprimait en 1484.

16. Johannes Schobsser, dont nous avons plusieurs impressions de 1485–1497.

17. Pierre Berger, imprimait à Augsbourg en 1486, 88 et 89.

18. Erhardus Ratdolt, d'Augsbourg, quitta sa patrie pour aller s'établir à Venise, où, en société avec ses concitoyens Bernard Pictor et Pierre Loslein, il imprima depuis 1475 jusqu'à 1478 : il y continua d'imprimer seul en 1480, 82, 83, 84 et 85 : enfin, rappelé dans sa patrie par Jean de Werdenberg, évêque d'Augsbourg, et par son successeur Fréderic de Hohenzollern, il y imprima depuis 1487–1516 (125). Quelques bibliographes lui attribuent l'invention des lettres tourneures (*florentes*), mais ces lettres se trouvent déjà employées

(125) Voici la souscription de l'*Obsequiale Augustanum* de 1487 : « Erhardi Ratdolt Augustensis viri soler« tis eximiâ industriâ : et mira imprimendi arte ; qua nu« per *Venetiis* : nunc *Auguste* excellit nominatissimus. »

ployées dans le Psautier de 1457 : on les doit à Jean Gutenberg, l'inventeur de l'imprimerie.

19. Johannes Schauer, ou *Schauren* imprimait en 1493, 94, 96 et 97.

20. Lucas Zeissenmair, dont on trouve plusieurs impressions depuis 1494--1499.

Art. VIII. VENISE.

1469.

Une faute typographique dans la souscription d'un opuscule, intitulé : *Decor puellarum*, imprimé par Nicolas Jenson en 1471 (126), a donné lieu à quelques débats littéraires sur l'histoire typographique de la ville de Venise. Jacq.-Marie Paitoni a publié à ce sujet une dissertation, où il prétend assurer à Venise la gloire d'être la première ville étrangère, où ce bel art ait été exercé; et à Nicolas Jenson, l'honneur de l'y avoir introduit

---

(126) Voici la souscription : « Anno à Christi in-
« carnatione MCCCCLXI (pro MCCCCLXXI) per ma-
« gistrum Nicolaum Jenson hoc opus quod *puellarum*
« *decor* dicitur feliciter impressum est. Laus Deo. »

(127). Le témoignage de Pierre Giustiniani, Marinus Sanudus, Jacq.-Philip. Tomasini, et particulièrement la souscription susmentionnée du *Decor puellarum* forment toute la preuve de son assertion : mais le témoignage (128) de ces historiens, qui ont écrit à une époque postérieure de près d'un siècle au fait qu'ils rapportent, n'est appuyé d'aucune preuve, d'ail-

(127) Venezia la prima città fuori della Germania, dove si esercitò l'arte della stampa. *In Venezia*, 1772, in-8o.

(128) Voici ce témoignage : « Librorum imprimen-« dorum rationem tum primùm in Italiâ repertam fuisse « adinventumque ipsum Germani operis creditum : « postquàm Nic. Jenson in eo genere laudis maximè « floruit, cui multùm Veneta civitas debet in insti-« tuendis musarum alumnis nobilissimo commento : « atque hinc librariæ officinæ plurimæ institutæ, è qui-« bus multa commoda in addiscendis disciplinis. *Petrus* « *Justinianus, Hist. Venet.*

« In questa terra (di Venezia) poi per tutto l'Italia « fu principiata l'arte dello stampar libri, la quale ebbe « principio da alcuni Tedeschi tra' quali uno chiamato « Nicolò Jenson Tedesco fu il primo, che in Venezia « facesse stampar libri. *Marinus Sanutus apud Mura-* « *tori, Scriptores rer. Italic., tom. XXII, col.* 1168.

« Typographiæ ars hoc anno (1459) Venetias tra-« ducta est à Nicolao Jenson Germano, *Jac. Philip.* « *Thomasini, in Gymn. Patavino.* »

leurs ils étaient si peu instruits de ce qu'ils nous disent sur cette matière, qu'ils font de Nicolas Jenson un artiste allemand, malgré l'aveu mille fois répété de cet imprimeur dans les souscriptions de ses ouvrages, où il se nomme Nicolaus Jenson, *Gallicus;* de plus, il semble qu'on voudrait le faire passer pour l'auteur de l'imprimerie ; prétention qui avait déjà été mise en avant par Omnibonus Leonicenus, correcteur des impressions de Jenson, dans son épître dédicatoire de l'édition de Quintilien, de 1471, en donnant à cet artiste le titre glorieux d'inventeur de l'imprimerie : « Libra- « riæ artis, *y est-il dit,* mirabilis inventor, qui « non ut scribantur calamo libri, sed veluti « gemmâ imprimantur ac prope sigillo, pri- « mus omnium ingeniosè monstravit (129). »

Quant à la souscription du *Decor puellarum,* portant la date de MCCCCLXI, tous les bibliographes conviennent aujourd'hui qu'elle

---

(129) Cette assertion d'Omnibonus, dictée par la prévention, fut combattue, dans le temps, par l'auteur de la chronique de Cologne, imprimée en cette ville en 1499, où il est dit : « Auctor quidam Omnibonus dictus, « scribit in præfatione Quintiliani præmissâ, aliisque in « libris, Gallum aliquem, nomine Nicolaum Genson, « primum egregiam hanc artem (typographiam) repe- « risse; quod tamen apertè falsum est. Supersunt enim

est fautive par l'omission involontaire d'un X dans le moment de la composition, et qu'on y doit lire, par conséquent, MCCCCLXXI, qui fut l'année véritable de l'impression de cet opuscule.

Les fautes de cette nature ne sont pas rares dans les impressions du XV.e siècle : on peut voir à ce sujet les articles : Bologne, Bale, Westminster, et particulièrement Anvers. Je ne ferai ici mention que de deux impressions faites par Jenson même, avec des fautes typographiques très-grossières dans leur date ; la première c'est : *Fratris Joannis ad fratres suos cartusienses de humilitate interiori, etc.*, dont la souscription est ainsi conçue :

> Actũ quoq; hoc opus Venetiis ex inclyta : famò saq; officina Nicolai Ienson gallici. Anno Domi nice natiuitatis. M. cccc. (*sic*) pridie nonas Iulias.

La seconde, qui est aussi un opuscule du

« adhuc in vivis, qui testari possunt Venetiis libros ex-
« cusos fuisse, priusquàm Nic. Genson illuc advenisset,
« ubi typos sculpere et præparare cæpit. »

Ce témoignage d'un auteur contemporain est très-remarquable. Les impressions dont il parle, faites à Venise avant l'arrivée de Nic. Jenson en cette ville, sont certainement celles des deux frères de Spira.

même *Joannis ad suos cartusienses prope Paduam de charitate Dei*, porte à la fin :

> Actum quoque est hoc opus Venetiis. ex incly ta : atque famosa officina Nicolai Ieson (*sic*) Gallici Anno Dominice natiuitatis M. ccccc. lxxx (*sic*) nonas Iulias.

Ces exemples nous font voir que Nic. Jenson a fait plus d'une faute typographique dans ses souscriptions, et que la vraie date de son *Decor* est MCCCCLXXI.

Cela est si vrai, que nous avons quatre autres opuscules semblables, imprimés par le même artiste (Nic. Jenson), avec mêmes caractères, même format, même justification de pages, et absolument conformes dans toute la partie typographique avec le *Decor puellarum ;* ils portent tous la date de MCCCCLXXI.

Ces traités sont intitulés : *Luctus christianorum ; Palma virtutum ; Gloria mulierum ; Parole dévote dell' anima inamorata in messer Jesu :* il y en a trois qui se trouvent cités dans le *Decor puellarum ;* ils sont tous écrits en italien, comme le *Decor,* et traitent de la même matière, de sorte qu'il paraît constant que tous ces opuscules ont été im-

primés en même-temps par Nic. Jenson, dans le dessein de les faire servir de suite les uns aux autres, et de n'en faire qu'un seul corps d'instruction morale et mystique.

D'ailleurs, s'il est vrai, comme on le verra ci-après, que Nic. Jenson fut encore en France au mois d'août de l'an 1461, il n'est pas croyable qu'en quatre mois de temps il eût pu aller à Venise, y établir une typographie, et imprimer le susdit *Decor puellarum*, d'une manière si parfaite : il n'est pas plus croyable qu'après l'impression de cet opuscule, supposé qu'il soit imprimé en 1461, Jenson soit resté dans l'inaction, à Venise, pendant dix ans, qui se sont écoulés depuis cette époque, jusqu'en 1470, puisqu'on ne connaît pas d'impression faite pendant cet intervalle par Nic. Jenson, tandis, au contraire, qu'il en existe un très-grand nombre depuis 1470, jusqu'en 1480.

Il faut donc convenir que la date en question du *Decor puellarum* est inexacte, et que cet opuscule n'a été imprimé qu'en 1471. Par conséquent, Nicolas Jenson n'est pas le premier qui ait introduit l'imprimerie à Venise; l'honneur en est dû à Jean de Spira, comme on le verra dans la notice suivante.

Imprimeurs à Venise dans le XV.e siècle.

Le nombre des impressions faites dans la ville de Venise, avant l'an 1500, est immense: mais on n'en sera pas étonné, si l'on considère que, dans les trente dernières années du XV.e siècle on comptait dans cette ville plus de 150 imprimeurs. Le commerce prodigieux qui se faisait pour lors à Venise, influa infiniment sur l'art typographique, qui y fut, par les frères de Spira, Nicolas Jenson et autres artistes célèbres, dont nous allons parler, porté à un degré de perfection qu'on n'a pas encore surpassé de nos jours.

1. Jean de Spira fut incontestablement le premier qui établit l'imprimerie à Venise. Aucun imprimeur de son temps n'a osé lui disputer cet honneur, dont il se vante lui-même dans la souscription des Épîtres familières de Cicéron, imprimées en 1469, où il est dit:

« Primus in Adriaca formis impressit aenis
« Vrbe libros *Spira* genitus de gente *Johannes*
« In reliquis sit quanta, vides, spes lector habenda
« Quom *labor* hic *primus* calami superavent artem.

« M. CCCC. LXVIIII. »

On peut ajouter à cette première preuve la

souscription ci-après (130) de l'ouvrage de S. Augustin, *de Civitate Dei*, de 1470; mais un fait remarquable, qu'il ne faut pas négliger ici, c'est l'ordonnance du sénat de Venise, dont il est fait mention dans Marino Sanuto (Vies des Doges de Venise), en ces termes (131) : Nel MCCCCLXIX. *Di settembre fu preso, che atteso che l'arte dello stampare è venuta alla luce, sia conceduto a Giovanni di Spira lo stampare l'*Épistole *di* Tullio *et di* Plinio *per cinque anni, et che altri nolle stampino.*

Cette ordonnance curieuse nous présente en même-temps l'exemple du premier privilége typographique connu.

L'impression des Épîtres familières de Cicéron est le premier ouvrage typographique de Jean de Spira. *Labor primus*. Cet artiste en fit une seconde édition, après avoir imprimé les Œuvres de Pline, chef-d'œuvre typographique : il avait commencé le S. Augustin, *de Civitate Dei*, quand il mourut; son frère Vindelin en acheva l'impression en 1470. Jean

(130) Voyez note 132.

(131) Muratori, tom. XXII, col. 1189.

de Spire mourut, à peine entré dans la carrière typographique : l'imprimerie perdit et regretta un artiste célèbre, qui, en trois mois de temps, avait déjà publié trois éditions remarquables. *Voyez* ci-après, note 132, et le n.° suivant.

2. VINDELIN DE SPIRA, frère du précédent, fut son successeur dans la typographie : il acheva, en 1470, l'impression de S. Augustin, *de Civitate Dei*, que son frère Jean avait commencée ; c'est ce qu'il nous apprend lui-même dans la souscription (132).

Vindelin de Spire imprima ensuite, et tout au commencement de l'an 1470, les Annales de Tacite, sans date, que plusieurs bibliographes ont attribuées, mal-à-propos, à Jean de Spire. En effet, si Jean de Spire, dans la souscription des Épîtres familières de Cicéron, imprimées en 1469, appelle cette impression son premier ouvrage, *quum labor hic primus calami su-*

(132) Voici la souscription :

Qui docuit Venetos exscribi posse *Johannes*
Mense ferè trino centena volumina Plini,
Et totidem magni Ciceronis *Spirà* libellos.
Ceperat Aureli ; subità sed morte peremptus
Non potuit ceptum Venetis finire volumen.
Vindelinus adest ejusdem frater et arte
Non minor ; Adriacaque morabitur urbe.

peraverit artem, comment pouvait-il nommer le Tacite *artis gloria prima suæ* (133)? cela ne peut s'appliquer qu'à Vindelin de Spire, qui, en 1470, acheva l'impression de *la Cité de Dieu* de S. Augustin, interrompue par la mort de son frère Jean. Ce ne fut donc qu'après avoir terminé cette édition, que Vindelin de Spire entreprit seul l'impression de ce Tacite, dont les caractères sont déjà très-différens de ceux employés par Jean de Spire, son frère. La souscription de l'édition de *la Cité de Dieu* de S. Augustin, nous démontre encore la vérité de ce fait; car il y est fait mention des ouvrages de Pline et de Cicéron, imprimés par Jean de Spire, dans l'espace de quelques mois qu'il exerça son art typographique à Venise, et il n'y dit mot des Œuvres de Tacite. En effet, on ne connaît d'autres impressions de Jean de Spire, que les Épîtres familières de Cicéron, dont il fit deux éditions en 1469, et les Œuvres de Pline, imprimées dans la même année. Il avait commencé l'impression de *la Cité de*

---

(133) On ne sera pas fâché de lire ici la souscription du Tacite en question.

Caesareos mores scribit Cornelius; esto
Iste tibi codex : historiæ pater est.
Insigni quem laude feret gens postera : pressit
Spira premens : *artis gloria prima suæ*.

Dieu de S. Augustin, quand il mourut. Vindelin, son frère, l'ayant achevée, mit sous presse, immédiatement après, le Tacite, qu'il nomme à juste titre : *Artis gloria prima suæ*.

Cette impression de Tacite est le premier livre imprimé où l'on trouve des réclames. Vindelin de Spire exerça l'imprimerie à Venise, jusqu'en 1477 : il imprima quelquefois en société avec Jean de Cologne ; Christophe Berardi, de Pesaro, et Gergio Alessandrino furent ses correcteurs. Le nom de Vindelin ne se trouve plus dans aucune impression de Venise, postérieure à l'an 1477.

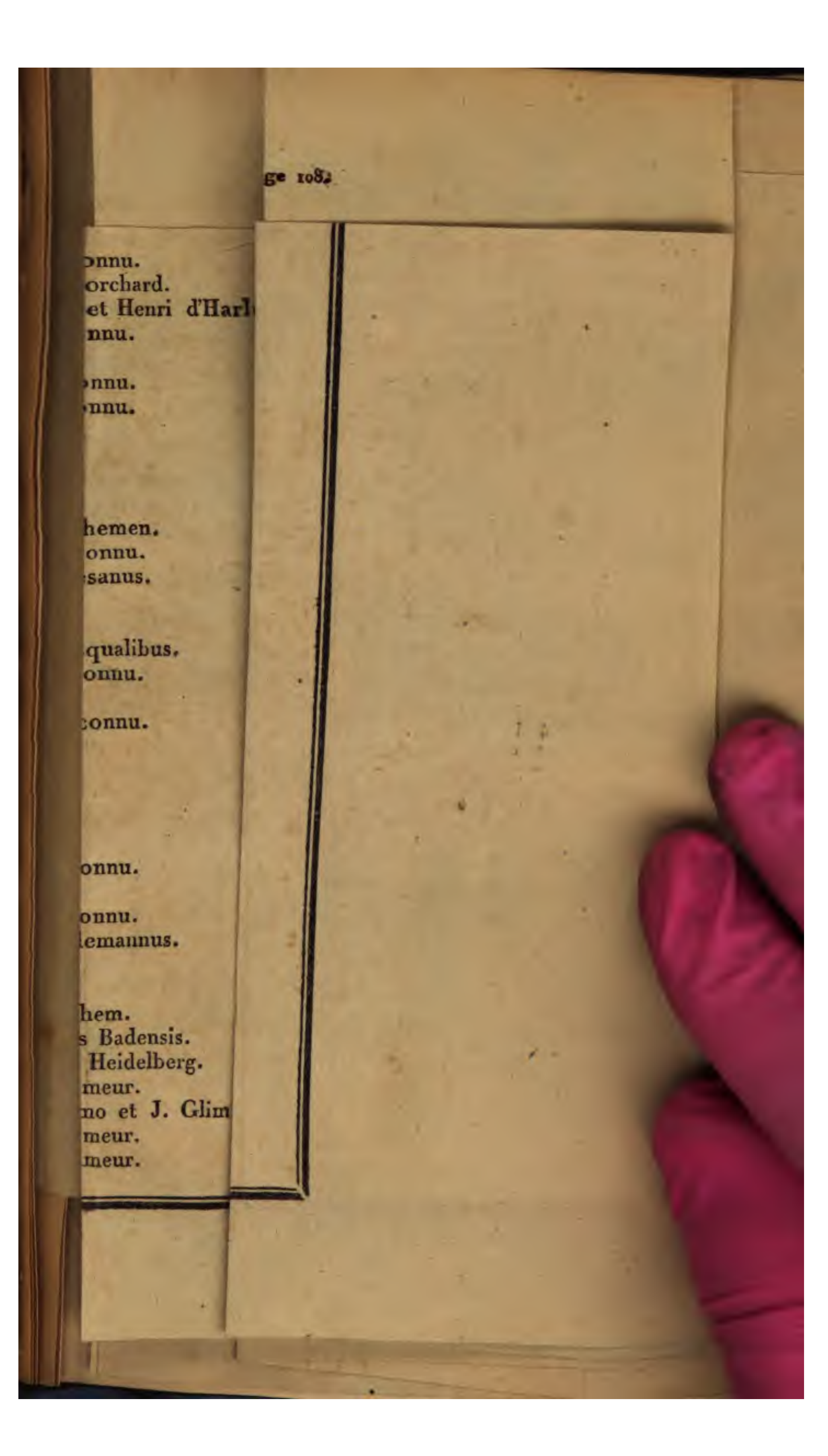
3. Nicolaus Jenson, Français d'origine, se trouvait dans la ville de Tours, vers le milieu du XVe siècle, en qualité de monétaire. Louis XI, roi de France, qui aimait les lettres et les arts, et avait sa cour à Tours, l'envoya à Mayence, pour le faire instruire dans l'art typographique, ce qui arriva, selon toutes les apparences, vers l'an 1462 (134). On ignore

(134) Louis XI commença de régner au mois d'août de l'an 1461 ; ainsi, selon l'ancien manuscrit *de Monetis Galliæ antiquis*, qui rapporte le fait dont il est ici question, Jenson n'a pu imprimer à Venise en 1461, comme le prétendent ceux qui veulent faire passer pour vraie la date de l'impression du *Decor puellarum*, dont nous avons parlé à la tête de cet article.

l'époque de son retour en France, mais on présume que les troubles survenus pour lors dans ce royaume, empêchèrent Louis XI de poursuivre l'exécution de son projet, et que Nicolas Jenson instruit bientôt, en qualité de monétaire, dans l'art typographique, se retira à Venise, où il établit son imprimerie, en l'an 1470. Au reste, cet artiste est un des plus célèbres dans les fastes de l'histoire typographique; ses caractères sont d'une grande beauté, et ses impressions des chefs-d'œuvres de typographie : on peut dire de cet artiste qu'il donna à l'imprimerie le dernier degré de perfection : Omnibonus Leonicenus, de Vicence, fut le correcteur de ses meilleures éditions. Jenson fut décoré par le pape Sixte IV du titre honorifique de *Comes Palatinus;* il imprima à Venise, depuis l'an 1470 jusqu'en 1482 : le nombre de ses impressions est considérable. On ignore le temps de sa mort.

4. Christophe Waldarfer, natif de Ratisbonne, imprima à Venise, en 1471 et 1472, plusieurs ouvrages importans : il eut pour correcteur Louis Carbone, de Ferrare. Waldarfer quitta Venise pour aller s'établir à Milan. *Voyez* ci-après, art. Milan.

5. Johannes de Colonia, ou *ex Coloniâ*



ge 108.

onnu.
orchard.
et Henri d'Harl
nnu.

nnu.
nnu.

hemen.
onnu.
sanus.

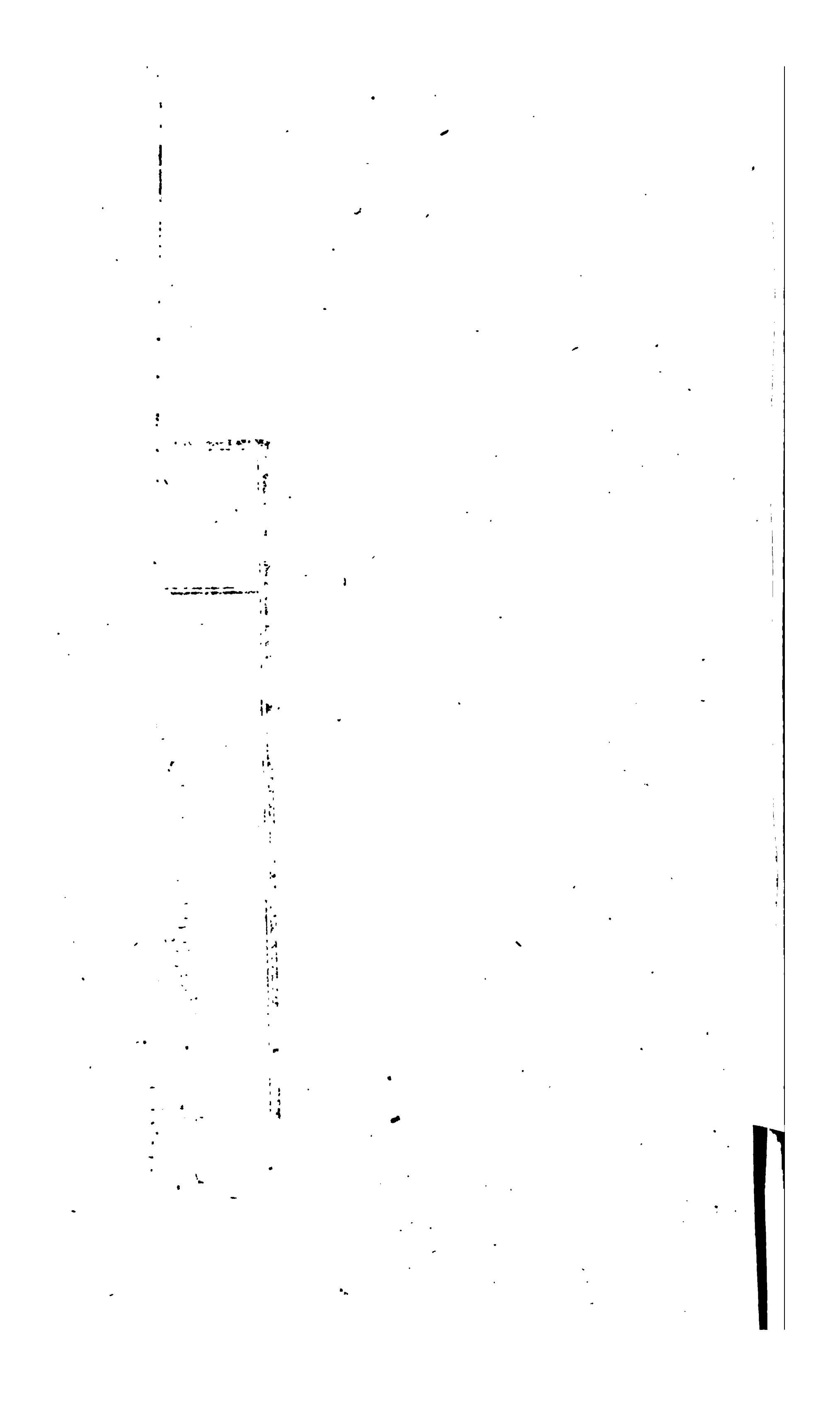
qualibus.
onnu.

connu.

onnu.

onnu.
lemannus.

hem.
s Badensis.
Heidelberg.
meur.
no et J. Glim
meur.
meur.



Agrippinensi, dont nous avons *Terentii Comœdiæ*, 1471, in-fol., imprima à Venise, en société avec Vindelin de Spire, en 1472 et 1473 : il s'associa aussi avec Jean Manthen de Gerretzem, avec lequel il imprima plusieurs ouvrages : on voit son nom, conjointement avec celui de Nic. Jenson, dans quelques impressions de 1481 : il mourut vraisemblablement en 1482. Les impressions de cet artiste sont très-belles.

6. Clemens, sacerdos Patavinus. On ne connaît de cet artiste que l'impression de J. Mesua, *de Medicinis universalibus*, 1471, in-fol.: on lit, dans la préface de Nic. Gupalatinus, que ce Clément, prêtre de Pavie, est le premier Italien qui apprit par son propre génie l'art d'imprimer (135).

7. Adam, de Ambergau, en Bavière, qu'il ne faut pas confondre avec Adam Rot, impri-

(135) Le passage de cette préface, relatif à l'imprimeur Clément, est très-curieux : nous le rapporterons ici. « Clemens Patavinus, *y est-il dit*, sacerdos bonus, « virque non solum litterarum studiis apprimè eruditus, « sed et omnium, quos unquam novi in dædaleo præsertim et manuali opere ingeniosissimus. Nam cum nemi- « nem tale artificium operantem unquam perspexerit, « suo perspicaci ingenio, elementis quibusdam tantùm « hujus artis perceptis, reliqua consummatissimè repe- « riens, Italorum primus libros hâc arte formavit.

meur à Rome, nous a laissé deux impressions de 1471, savoir, le Lactance et le Virgile; ainsi que *Ciceronis Orationes*, de 1472, toutes les trois sans indication de lieu, mais qu'on croit faites à Venise. Dans les deux premières il se nomme simplement *Adam*, et dans les *Ciceronis orationes*, Adam, de Ambergau; cependant les caractères de cette impression de *Cic. oration.* ne sont pas les mêmes, ce qui donne lieu de douter de l'identité de l'imprimeur : il faut donc croire qu'il y a eu deux Adam, imprimeurs à Venise.

8. Bartholomæus de Cremona ou *Cremonensis*, dont nous avons *Virgilius*, 1472, et plusieurs autres impressions faites à Venise en 1473, 74, etc. : son nom ne se trouve plus dans les impressions postérieures à l'an 1477.

9. Franciscus Renner, de Hailbrun, dont nous avons *Quadragesimale de Lino*, 1472 : il imprima en société avec Nic. de Francfordia, depuis 1473—1477, ou environ : en 1477 et 78 il imprima aussi en société avec Petrus de Bartua. Hailbrun continua seul l'imprimerie à Venise, jusqu'en 1481.

10. Leonardus Achates, de Bâle. On peut dire de cet artiste qu'il n'avait pas de domicile

fixe : il imprima à Venise en 1472 ; en 1473 il était à Padoue ; il revint ensuite à Venise en 1474 : cette même année il imprima le *Vite di S. Padri*, à S. Urso, lieu situé dans le territoire de Vicence, où il alla s'établir définitivement, car il y imprimait encore en 1490.

11. Gabriel di Pietro ou *di Piero*. Gabriel Petri, de Trévise, imprimait à Venise, en société avec Philippe di Piero, en 1472, et seul en 1475 et 1477. Cet artiste changea souvent de domicile : il a imprimé à Trévise, sa patrie, et ensuite à Bresse, où il vivait encore en 1481. Nous avons, en outre, de cet imprimeur, Æsopi fabulæ. *In Tusculano Lacu Benaci*, 1479, in-4°.

12. Philippe di Piero, di Pietro, ou *Philippus Condam Petri*, Vénitien (136), imprima en société avec Gabriel di Piero, de Trévise, en 1472 : il continua ensuite d'imprimer seul, jusqu'en 1482 ; après cette époque son nom ne se trouve plus dans aucune impression.

(136) Condam Petri, id est quondam filius Petri : il se nomme quelquefois simplement *Philippus Venetus*.

13. Jacobus Rubeus ou *de Rubeis* (137), français d'origine, ex Rubeorum familiâ, comme on le lit dans quelques souscriptions, imprimait à Venise en 1472, 73, 74, 75, 76, 77, et 78 : il passa en 1479 à Pignerol, ville forte du Piémont, où il imprima deux ou trois ouvrages : il retourna en 1480 à Venise, où il imprima *Virgilius cum comment. Servii*, in-fol.

14. Christophoro Arnoldo imprimait à Venise en 1472, 73, 76, 78 et 1479.

15. Leonardus Aurl. Ce nom ne se trouve que dans deux impressions faites en 1472 et 1473 ; on croit que c'est plutôt en qualité de correcteur que comme imprimeur.

16, Nicolaus de Franckfordia imprima en société avec Franc. de Hailbrun (ci-devant n.° 9), depuis l'an 1473 jusqu'en 1477 ou environ : il continua ensuite d'imprimer seul, jusques vers la fin du XV.e siècle.

17. Johannes Manthen, de Gerretzem, imprima en société avec Jean de Cologne (ci-

(137) On le trouve sous la dénomination de Jacobus Gallicus ; Jacques des Rouges, en français ; et Rossi, en italien.

devant

devant n.° 5), depuis 1473 jusqu'en 1480. Les impressions de ces deux artistes sont de la plus grande beauté.

18. Albertus de Stendaël. On trouve le nom de cet artiste dans deux impressions sans nom de lieu, faites en 1473 et 1474 : on les croit de Venise; cependant Stendaël était de Padoue, où il est certain qu'il a imprimé. *Voyez* Padoue.

19. Ludovicus de Sale, médecin de Padoue, dont nous n'avons qu'une seule impression, faite à Venise en 1473.

20. Adam de Rotwil imprimait à Venise en 1474, 76, 77 et 1480 : il quitta cette ville pour aller s'établir à Aquila, dans l'Abbruze, où il imprima les vies de Plutarque, en italien, en 1482.

21. } Laurentius Presbyter, de Aquila,
et
22. } Sibyllinus Umber, imprimèrent en société, en 1475, *Platina de honestâ voluptate*, in-4°.

23. Andreas Jacobi, ou *Andreas de Paltasichis* ou *Paltaschichis*, Jacobi filius, Catharensis, dont nous avons un grand nombre d'im-

pressions, faites à Venise depuis 1476 jusqu'à 1492 : il imprima quelquefois avec Boninus de Boninis, et Johannes de Leodio.

24. BERNARDUS PICTOR (138), d'Augsbourg,
25. ERHARDUS RATDOLT, d'Augsbourg,
26. PETRUS LOSLEIN, de Langencen. Ces trois artistes imprimaient en société, à Venise, en 1476, 77 et 78 : Ratdolt continua seul l'imprimerie jusqu'en 1487, qu'il se rendit à Augsbourg, sa patrie. *Voyez* ci-devant art. AUGSBOURG.

Pierre Loslein imprima fort peu après la dissolution de la société, dont il était aussi le correcteur. Il faut croire que cette société finit par la mort de Bern. Pictor, dont le nom ne se trouve dans aucune impression particulière. Loslein vivait encore en 1483.

27. JOHANNES LEOVILLER, de Hallis, dont nous avons des impressions faites à Venise en 1476, 1487 et 1488.

28. ANTONIUS BARTHOLOMÆI, Bononiensis, imprimait à Venise en 1476, 77, 78 et 86.

---

(138) Il s'appelait Maler, en allemand, c'est-à-dire peintre.

29. Andreas de Corona, dont nous avons une impression, en société avec Adam Rotwil, faite en 1476. Je pense que cet artiste est le même qui est désigné ci-après, n.° 94, sous le nom d'*Andreas Corvus Burciensis*.

30. Antonio Pasqualino, da San-German, di Campagna di Roma, dont nous n'avons qu'une seule impression, de 1476.

31. Marcus de Comitibus, Venetus, et
32. Gerardus Alexandrinus, dont il nous reste une seule impression, faite en 1476 : il paraît cependant qu'il y avait encore, en 1477, une imprimerie chez Marcus de Comitibus, comme le prouve le n.° suivant.

33. Jacobus Lunensis, de Fivizano, imprimait à Venise en 1477, *in domo magistri Martii de Comitibus*.

34. Petrus de Bartua imprima en société avec Franc. de Hailbrun en 1477 et 1478. *Voyez* ci-devant, n.° 9.

35. Bruno Valla imprima, en société avec Thomas d'Alexandrie, la Nimphale di Boccacio, en 1477.

36. Thomas Alexandrinus, ou *Thomas de*

Blavis Alexandrinus, imprima en société avec le précédent, en 1477. Nous avons en outre de cet artiste plusieurs impressions depuis 1481 jusqu'à 1490.

37. Juvenis Guerinus, dont nous avons *Lucani pharsalia*, 1477, in-fol.

38. Dominicus Siliprandus, dont il ne nous reste qu'une seule impression, de 1477.

39. Gerardo di Flandria imprimait à Venise en 1477 et 1478. Je croirais bien que c'est le même artiste qui porta l'imprimerie à Trévise en 1471, sous le nom de Gerardo de Lisa di Flandria. *Voyez* ci-après, art. Trévise.

40. Theodoricus de Reynsburg (*forte Ratisbonne*) imprima à Venise en 1477 et 1478, en société avec Raynaldus de Novimagio, qui suit.

41. Raynaldus de Novimagio imprima à Venise en 1477 et 1478, en société avec le précédent : il continua ensuite d'imprimer seul, jusqu'en 1496.

42. Guillelmus Gallus, dont il ne reste qu'une seule impression, de 1477.

43. Leonhardus Wild, de Ratisbonne, im-

prima à Venise, en 1478, pour Franc. de Heilbrun et Nic. de Francfort, chez qui il avait été probablement ouvrier imprimeur : nous avons encore des impressions faites par cet artiste en 1480, 81 et 89.

44. Marinus Saracenus imprimait en 1478, 80, 86, 87 et 88.

45. Antonellus a Moneta, orfèvre, dont nous avons *Guarini grammatica*, 1478, in-4°.

46. Bernardinus Celerius ou *de Celeris*; de Luere, imprimait à Venise en 1478, 80 et 83 : en 1484 il imprima, en société avec Bernardinus de Novara, *Cicero de officiis*, in-fol. Celerius de Luere avait déjà imprimé à Pavie en 1478, probablement avant de se rendre à Venise : il exerça encore son art à Trevi, où il imprima *Dion. Halicarn.* en 1480.

47. Boninus de Boninis, de Raguse, imprima, en société avec Andreas de Paltasichis (ci-devant n.° 23), à Venise, Lactantius, 1478, in-fol. Boninus quitta Venise pour aller à Bresse, d'où il passa à Vérone, et revint à Bresse, où il imprimait encore en 1491.

48. Georgius Walch, Allemand, imprimait en 1479 et 1482.

49. Nicolaus Girardenghus, de Novis, peut-être Novi, bourg considérable de la république de Gênes, imprima depuis 1479 jusqu'à 1482 : il passa ensuite à Pavie, où il imprimait en 1483.

50. Octavianus Scotus, de Monza (Modoetiensis), exerça l'imprimerie à Venise, depuis 1480 jusqu'à la fin du XV.e siècle ; il eut pour ouvriers imprimeurs Christ. Pensi, Bonetus Locatellus et Barth. de Zanis, dont nous parlerons ci-après.

51. Benedictus Genuensis, dont nous avons *Petri de Argillata chirurgia*, 1480, in-fol.

52. Petrus Piasius ou *de Piasis*, de Cremonâ,
53. Bartholomæus Blavius ou *de Blavis*, Alexandrinus,
54. Andreas Torresanus ou *de Torresanis*, de Asula, imprimèrent en société à Venise, depuis 1480 jusqu'à 1483. Bartholomæus Blavius imprima encore avec Torresanus, jusqu'en 1486, et, après cette époque, Torresanus imprima seul, jusqu'en 1500.

55. Johannes Lucilius Santriter, Heilbronensis, imprimait en 1480 et 1489.

56. Petrus Maufer, Français (139), de la ville de Rheims, imprima à Venise en 1480, en société avec J. de Forlivio et Hercules de Buschá, et seul en 1481 et 82 ; il s'associa avec Nic. de Contengo en 1483. Maufer avait déjà exercé l'imprimerie à Padoue, depuis 1474 à 1479 ; de là il passa à Vérone en 1480, et, la même année, il se rendit à Venise : non content encore de cette ville, il passa finalement à Modène, où il imprimait en 1490 et 1491.

57. Hercules de Buscha, dont il ne reste qu'une seule impression, faite en 1480, avec Maufer.

58. { Johannes de Gregoriis, de Forlivio,
et
59. { Gregorius de Gregoriis, de Forlivio.
Ces deux frères imprimèrent ensemble, depuis 1480 jusqu'en 1503, un grand nombre d'ouvrages. Jean fit quelques impressions particulières avec Jac. Britanicus, de Bresse, en 1483 et 1484.

60. Antonius de Strata, de Cremona, imprima à Venise, depuis 1480 jusqu'à 1489 : il eut pour correcteur Vittorio, de Pise.

---

(139) Gallicus, Francigena, Francioso.

61. Marcus Catanellus Schalvicola ; c'est ainsi que cet artiste se trouve désigné dans la souscription d'un *Legenda SS.*, imprimée avec Ant. de Strata en 1480.

62. Lucas, Dominici filius, Venetus, imprima à Venise, depuis 1480 jusqu'à 1483.

63. Antonio de Alexandria, della Paglia,
64. Barholome de Fossombrono, de la Marcha,
et
65. Marchesiono de Savioni, Milanese, imprimèrent en société, en 1481, *Guido de Colona, hist. Troiana.*

66. Nicolaus Catalanus, ou *de Benedictis Catalanus*, imprima, en 1481 *Justiniani institutiones ;* il quitta Venise et alla s'établir à Turin, où il imprimait encore en 1494.

67. Michael Manzolini, de Parma, dont nous avons *Prisciani opera*, 1481 : il y imprimait encore en 1483.

68. Manfredus de Monteferato, ou *Manfredus de Sustrevo*, de Bonello, imprima, à Venise, Æsopus, 1481 (140) : mais il paraît avoir

(140) On présume, avec quelque fondement, que cette édition est de l'an 1491.

abandonné

abandonné l'imprimerie jusqu'en 1491, que son nom reparaît de nouveau dans les impressions de Venise, où il exerça son art jusqu'en 1498. On croit que cet artiste imprima dans sa patrie en 1496.

69. Jacobus Britanicus, de Brixia, imprima à Venise, en société avec Ant. de Valentia, *A. Spiera quadragesimale*, 1481 : il imprima ensuite, en 1483 et 1484, avec Joh. de Forlivio (*V.* n.° 59) ; il se rendit ensuite à Brescia, sa patrie, où il imprima avec son frère Ange, jusqu'à la fin du siècle.

70. Antonius de Valentia, dont nous n'avons qu'une seule impression, faite en 1481 en société avec Jac. Britanicus, qui précède.

71. Baptista de Tortis, dont nous avons plusieurs impressions, faites successivement à Venise, depuis 1481 jusqu'à 1500, etc.

72. Mapheus de Pederbonis, de Salodio, dont le nom se trouve dans quelques impressions, faites à Venise par Blavius et And. Torresanus, en 1481, 82 et 83.

73. Johannes Herbert ou *Herbort*, de Selgenstat. Cet artiste imprimait à Padoue en 1476, 78 et 79 ; mais il est probable qu'il

quitta Padoue pour venir s'établir à Venise; car, dans quelques impressions de Joh. de Colonia et associés, faites en 1481, on lit : *typis Joh. Herbort, de Selgenstat* : il y imprimait encore en 1484, 85.

74. Laurentius (Rubeus) de Valentia, dont nous avons *Averrois medicina*, 1482, in-fol.

75. Johannes de Rheno, dont nous avons *Lucani Pharsalia*, 1482, in-4.°

76. Herman Lichtenstein, *latinè Levilapis*, de Cologne, quitta Vicence, où il avait imprimé en 1475, pour venir s'établir à Venise, où il imprima depuis 1482 jusqu'à 1494. *Voyez* ci-après, art. Vicence, n.° 2.

77. Mattheus de Codeca, alias *Capsaca*, Parmensis, dont nous avons plusieurs impressions faites à Venise, depuis 1482 jusqu'à 1495.

78. Antonius Papiensis,
et
79. Bernardinus de Moronis, de Leccho, imprimèrent, en société, *Justiniani codex*, 1482, qui est la seule impression connue de ces artistes.

80. Gregorius Dalmatinus imprimait en 1482 et 1483.

81. Andreas de Bonetis, de Papia, imprimait à Venise en 1483, 84, 85 et 86.

82. Pelegrinus de Pasqualibus, Bononiensis, dont nous avons un grand nombre d'impressions, faites à Venise depuis 1483 jusqu'à 1494: il imprima quelquefois en société avec Dionysius de Bertochis.

83. Johannes de Noerdlingen,
et
84. Henricus de Harlem imprimèrent en société, à Venise, *Alexandri doctrinale*, 1483, in-4°.

85. Johannes Antonius de Birettis, de Papia, imprimait à Venise en 1483 et 1486, qu'il quitta ensuite pour retourner dans sa patrie, où il imprimait encore en 1492.

86. Johannes Persan Dauuome imprimait en 1483.

87. Bernardinus Stagnino, de Tridino, de Montferrato, dont nous avons plusieurs impressions, faites à Venise, depuis 1483 jusqu'à la fin du XV.ᵉ siècle.

88. Johannes de Leodio, imprima en société avec Andreas Catharensis (*V.* n.° 23), en 1483 : ils avaient déjà imprimé ensemble à Bologne, l'année précédente.

89. Nicolaus de Contengo, Ferrariensis, imprima en société, en 1483, avec P. Maufer (*V.* n.° 57). De Contengo imprimait encore à Venise en 1491.

90. Bernardinus de Pino ou *Pinus*, Conesis, imprimait à Venise en 1483 et 1485.

91. Bernardinus Benalius ou *de Benaliis*, Bergomensis, dont nous avons plusieurs impressions faites à Venise, depuis l'an 1484 jusqu'en 1500 : en 1491, il imprima en société avec M. Capsaca (*V.* n.° 77).

92. Franciscus de Girardengis, de Novis, Papiensis, imprima premièrement dans sa patrie en 1480, 82, etc. : il passa ensuite à Venise, où il imprima en 1484, 85, et 86 ; ensuite il retourna de nouveau dans sa patrie, où il imprimait encore en 1498.

93. Andreas Corvus Burciensis, de Corona. *Voyez* ci-devant, n.° 29.

94. { Martinus Burciensis, de Czeidino,
et
95. { Conradus Stachel, de Blabeurn, im-

primèrent en société, à Venise, *Breviarium Olomucence*, 1484.

96. Antonius de Regio, dont nous avons *Esculani quæstiones in Phys. Aristot.*, 1484, in-fol.

97. Dionisius Bertochus ou *de Bertochis*, Bononiensis, dont nous avons plusieurs impressions, depuis 1484 à 1493 : il imprima quelquefois avec Peregrinus de Pasqualibus. Cet artiste a imprimé à Vicence, à Tréviso, à Bologne, à Reggio et à Modène. *Voyez* ci-après, art Vicence, n.° 11.

98. Petrus Cremonensis, dictus *Veronensis*, imprimait à Venise en 1484, 86, 90 et 92.

99. Andreas de Soziis ou *Zophis*, Parmensis, imprimait à Venise en 1484 et 85.

100. Bernardinus de Novara ou *Rizus de Novara*, dont nous avons plusieurs impressions, depuis 1484 à 1492 : il imprima aussi en société avec Celerius de Luere.

101. Andreas de Calabriis, Papiensis, imprimait en 1485, 86, 88, 89 et 92.

102. Antonius de Bactibovis, Alexandrinus

dont nous avons quelques impressions de 1485 et 1493.

103. Hannibal Foxius, ou *Fosius*, Parmensis, imprimait en 1485, 86 et 87.

104. Antonellus de Barnasconibus, Mediolanensis, dont nous n'avons qu'une impression faite à Venise, avec Guil. de Cereto, en 1485.

105. Guillelmus Cereto, de Tridino, de Monteferrato, dictus *Anima mea*; imprimait avec le précédent en 1485 : il continua ensuite tout seul, jusqu'en 1499.

105 2.° Simon de Gabis, dictus *Bevilaqua*, Papiensis, imprimait à Venise en 1485, 1487 : il passa ensuite à Vicence, où il imprima en 1487–90, ensuite il revint de nouveau à Venise, où il imprima plusieurs ouvrages, de 1492 à 1500.

106. Georgius Arrivabenus ou *de Rivabenis*, dit *Parens*, Mantuanus, dont nous avons plusieurs impressions, depuis 1485 à 1493.

107. Franciscus de Madiis imprimait en 1485 et 86.

101. Gabriel Grassus ou *Grassis*, Papiensis, imprima à Venise en 1485 et 86 : il passa

ensuite à Pavie, sa patrie, où il imprimait encore en 1490.

109. PAGANINUS DE PAGANINIS, Brixianus, dont nous avons un très-grand nombre d'impressions, depuis 1485 jusqu'en 1500.

110. BONETUS LOCATELLUS, presbyter Bergomensis, imprima à Venise, depuis l'an 1486 jusqu'à la fin du XV.e siècle : il a imprimé quelquefois pour Octavianus Scotus, dont nous avons parlé ci-devant.

111. BARTHOLOMÆUS DE ZANIS, de Portesio, dont nous avons un grand nombre d'impressions faites à Venise, depuis 1486 jusqu'à la fin du siècle : il a travaillé aussi pour Octavianus Scotus.

112. JOHANNES RUBEUS, *Italicè Rossi*, Vercellensis, imprimait à Venise depuis l'an 1486 jusqu'en 1500. Cet artiste avait imprimé déjà à Trévise, en 1480. *Voyez* cet article.

113. NICOLAUS BACTIBOVIS, Alexandrinus, probablement frère d'Antonius (*V.* n.° 102), se trouve désigné dans une impression de l'an 1486.

114. ALEXANDER ET CHANDACE, urbe Cretæ :

nous avons, de cet artiste, *Psalterium græcè*, 1486, in-4°.

115. Laonicus Cretensis, dont nous avons *Homeri Batrachom*, 1486, in-4°.

116. Andreas de Stanchis imprimait en 1486.

117. Johannes Hamman de Landoja, dit *Hertzog*, imprima, à Venise, en société avec Joh. Emerich, en 1487 : il imprima ensuite seul plusieurs ouvrages, jusqu'en 1498.

118. Johannes Emerich de Spira imprimait avec le précédent en 1487 : il imprimait encore à Venise en 1498, et même 1500.

119. Jacobus de Catthara, dont nous avons *Mamotrectus*, 1487, in-4°.

120. Heronimus de Sanctis, dont nous avons *Fior di virtu*, 1487, in 4.° : il imprimait en 1488 avec Santriter.

121. Johannes Antonius de Birretis imprimait en société avec Franciscus Gyrardengis, en 1488.

122. Christophorus de Pensa ou *de Pensis*, de Mondello, dont nous avons plusieurs impressions, depuis 1488 jusqu'à l'an 1500.

123. Theodorus de Ragazonibus, de Asula, dictus Bresanus, a imprimé à Venise, depuis 1488 jusqu'à 1500.

124. Bernardinus de Coris, de Cremona, a imprimé à Venise, depuis 1488 jusqu'à 1492 : il imprima quelquefois en société avec Simon de Luere.

125. Simon de Luere, Papiensis, imprima plusieurs ouvrages, depuis 1489 jusqu'à 1500: on vient de voir qu'il imprimait quelquefois en société avec Bernard de Coris, qui précède.

126. Johannes Baptista de Sessa, Mediolanensis, dont nous avons plusieurs impressions faites à Venise, depuis 1489 jusqu'à 1500.

127. Lucas Antonius Junta, ou *Giunta*, tige des célèbres imprimeurs de ce nom, imprimait en 1489–1500.

128. Johannes Ragazo, de Monteferrato, a imprimé à Venise, en 1490, 91 et 92, aux frais de Lucantonio Giunta, qui précède, tige des fameux imprimeurs de ce nom, qui ont exercé l'imprimerie avec distinction à Florence, Rome, Venise, Lyon, etc., etc. Regazo imprima encore en société avec Johannes Marie, en 1494.

129. Johannes de Paganinis, Brixiensis, imprimait en 1490—1492.

130. Philippus Pinzi ou *Pincius de Caneto*, Mantuanus, a imprimé depuis 1490 à 1500 : cet artiste eut pour correcteur Bened. Brugnoli.

131. Lazarus de Isoardis, de Sivilano, imprimait à Venise en 1490—1500.

132. Angelus et Jacobus, fratres de Britannicis, imprimaient en 1491.

133. Alexander de Paganinis imprimait en 1491.

134. Maximus de Butricis, Papiensis, imprimait en 1491 et 92.

135. Bernardinus Herasmius, Novocomensis, imprimait en 1491.

136. Simon de Gara imprimait en 1491.

137. Johannes Rigarius, de Monteferrato, imprimait aussi en 1491.

138. Gabriel Brixiensis, dont nous avons des impressions faites en 1491, 92 et 93.

139. Christophorus de Quaietis, Antignano, Cremonensis, imprimait en 1491--1494.

140. Petrus Johannes de Quarengis, de Palazolo, Bergamensis, dont nous avons plusieurs impressions, depuis 1492 jusqu'à 1500: il se nomme souvent Petrus Bergomensis, tout seul.

141. Johannes Roscius, Gallus, imprimait à Venise en 1492.

142. Johannes de Cereto, de Tridino, alias *Tacuinus*, dont nous avons des impressions depuis 1492 jusqu'à 1500.

143. Tomas de Piasis ou *Pasius*, peut-être frère de Pierre, dont nous avons parlé ci-devant, imprimait en 1492–1494.

144. Bartholomæus Venetus, de Ragozonibus, imprimait en 1492.

145. Aluuisius de Contrata, Sanctæ Luciæ, Venetus, imprimait en 1492.

146. Sebastianus de Verlongo, de pane et vino, de Monteferrato, imprimait en 1492.

147. Tomas de Piasis imprimait en 1492.

148. Hieronymus de Paganinis, Brixiensis, imprimait en 1492, 93 et 94.

149. Martinus de Rovado, de Lazaronibus, imprimait en 1492 et 93.

150. Johannes Maria de Hocimiano, de Monteferrato, imprimait en 1493 et 94.

151. Gabriel Physicus, dont il ne reste qu'une impression, de 1493.

152. Jacobus de Ragazonibus, de Asula, peut-être frère de Théodore, dont il est fait mention ci-devant, imprimait en 1493 et 94.

153. Damianus de Mediolano, imprimait en 1493 et 94.

154. Vincentius Benalius, peut-être frère de Bernardinus, dont il a été fait mention ci-devant, imprimait en 1493.

155. Johannes Aloysius de Varisio, Mediolanensis, imprimait en 1493, 98 et 99.

156. Johannes de Codeca, de Parma, imprimait en 1493.

157. Manfredus di Borsello, imprimait en 1493.

158. Hieronymus de Durantis imprimait à Venise en 1493 et 94.

159. Gerardus Barrevelt imprimait en 1494.

160. Fredericus d'Egmont imprimait en 1494.

161. Johannes Antonius de Lignano, Mediolanensis, imprimait en 1494.

162. Manfredus de Bonellis imprimait en 1494.

163. Perrinus Lathomi, de Lotharingiis,
164. Bonifacius Johannes
et
165. Johannes de Villaveteri, imprimèrent en société, à Venise, en 1494. Perrinus avait déjà imprimé auparavant à Lyon, en France, en 1479.

166. Franciscus Lapicida imprimait en 1494.

167. Aldus Manutius, Romanus, imprimeur savant, et célèbre dans l'histoire typographique, imprima plusieurs ouvrages à Venise, depuis l'an 1494 jusqu'en 1500. Cet artiste fut le restaurateur des caractères grecs; tous les ouvrages des AA. Grecs, imprimés par ce savant imprimeur, sont très-recherchés des gens de lettres, et passent pour très-corrects.

168. BERNARDINUS VENETUS, de Vitalibus, dont nous avons plusieurs impressions faites à Venise, depuis 1494 jusqu'en 1500.

169. SEBASTIANUS MANILIUS, Romanus,
170. STEPHANUS DINALI
et
171. BERNARDINUS DINALI, frères, imprimèrent en société, en 1494, *Epistole morali di Seneca*, in-fol.

172. BENEDICTUS FONTANA imprimait en 1495, 96, 97, 98 et 99.

173. JOHANNES LAURENTIUS, de Bergomo, imprimait en 1495.

174. JACOBUS PENTIUS, de Leuco, a imprimé depuis 1495 jusqu'à 1499.

175. ANTONIUS MORETUS, Brixiensis,
et
176. HIERONYMUS ALEXANDRINUS imprimèrent en société en 1495.

177. HIERONYMUS BLONDUS imprimait en 1495.

178. BERNARDINUS DE RENATIS, Vercellensis, imprimait en 1495.

179. OTINUS PAPIENSIS ou *Otinus della Luna*, dont nous avons plusieurs impressions, depuis 1496 jusqu'à 1500.

180. Antonius, Bergomensis, imprimait en 1497.

181. Antonius de Guzago, Brixiensis, imprimait en 1497 et 98.

182. Petrus Lichtenstein, peut-être frère de Herman, dont il a été fait mention ci-devant, imprimait en 1497--1499.

183. Antonius de Zanchis, Bergomensis, imprimait en 1498.

184. Petrus, Bergomensis, imprimait en 1498.

185. Nicolaus de Benedictis imprimait en 1498.

186. { Bernardinus, Venetus,
et
187. { Mathæus, Venetus, imprimèrent en société en 1498.

188. { Bartholomæus, Justinopolitanus,
189. { Gabriel Bracius, Brisighella,
190. { Johannes Bissoli
et
191. { Benedictus Mangi, Carpensis, imprimèrent en société en 1498 et 1500.

192. Jacobinus Suigus, Sangermanus, ou *de Sancto Germano*, paraît avoir été un artiste ambulant et capricieux : en 1485 il commença

d'imprimer dans la ville de Vercellis; en 1486 il imprima à Civasso; de là il passa à Turin, où il imprima un grand nombre d'ouvrages, depuis 1487 jusqu'à 1494; il quitta cette ville pour aller à Lyon, où il imprimait en 1496 et 1497, et finalement il passa à Venise en 1498.

193. Nicolaus Blastus, Cretensis, imprimait en 1499.

194. Alovisius de Rubeis
et
195. Franciscus de Rubeis, probablement frères, imprimèrent en société en 1499.

196. Albertinus
et
197. Joh. Rubeus, Vercellensis, frères, imprimaient en 1499.

198. Franciscus Lucensis, cantor ecclesiæ Sancti Mart.,
et
199. Antonius Francisci, ou *de Consortibus*, Venetus, imprimèrent en société en 1499.

200. Benedictus de Bridonis imprimait en 1499.

201. Zacharias Calliergus imprimait à Venise en 1499 : il passa ensuite à Rome, où il imprimait au commencement du XVI.e siècle.

Art. IX. MILAN.

1469.

Un savant illustre (141), prévenu en faveur de sa patrie, dont l'amour a tant d'attraits, a voulu nous persuader que la prétendue édition de l'*Historiæ Augustæ scriptores, Mediolani*, 1465, citée par Saumaise, dans les notes de cette même collection, imprimée à Paris en 1620, existe en réalité, et qu'elle a été imprimée à Milan en 1465 : il prétend en outre que cette édition a été exécutée en cette ville par Sweynheym et Pannartz, avant que ces célèbres artistes se fussent établis dans le monastère de Subbiaco ; chimère formée par la prévention de Saxius, d'après la citation de Saumaise : ce qu'il y a de plus certain, c'est que le savant Saumaise, s'étant servi de l'impression faite à Milan par Philippe de Lavagna, en 1475, a mis dans sa citation, par

(141) Johan. Ant. Saxius, *Prolegom. ad hist. liter. typ. Mediolan.*, pag. 88 et seqq.

erreur, si ce n'est plutôt une faute typographique, 1465 ; au lieu de 75 : cela est d'autant plus probable que les *variantes* qu'il en a tirées, se trouvent toutes dans ladite édition de 1475, qui est la première de cette collection.

Quoi qu'il en soit, le premier livre connu, imprimé avec date dans la ville de Milan, est le *Miracoli de la gloriosa V. Maria. Phil. de Lavagna*, 1469, in-4°. Laissant donc de côté la prétendue édition de l'*Historia Aug. scriptores*, de 1465, ainsi que quelques autres non moins chimériques, rapportées par Saxius (142), sur le témoignage de Beughem, *Incunabula typographiæ*, ouvrage rempli de fautes très-grossières : nous assignerons l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans la ville de Milan, à l'an 1469. Passons maintenant à la notice des imprimeurs de cette ville pendant le XV.e siècle.

Imprimeurs à Milan dans le XV.e siècle.

1. Philippus de Lavagna, ou *de Lavagnia*, est sans contredit le premier qui a établi l'imprimerie à Milan, comme il conste par la sous-

---

(142) Catalogus libror. Mediolani editorum seculo XV.

cription du Traité de médecine d'Avicenne, imprimé par cet artiste en 1473, conçue en ces termes : « Mediolani die XII Februarii « 1473 per Magistrum Filippum de Lavagnia « huius artis stampandi in hac urbe *primum* « *latorem atque inuentorem.* »

Malgré ce témoignage, quelques bibliographes, appuyés sur une prétendue édition de Térence, de 1470, ont voulu faire passer Ant. Zarot, de Parme, pour le premier auteur de l'établissement de l'imprimerie à Milan; mais la découverte d'une impression, avec date, faite par Philippe de Lavagna, en 1469 (143), a décidé la question en faveur de cet artiste, qui doit être regardé comme le fondateur de l'imprimerie dans la ville de Milan, *primum latorem, atque inventorem*, suivant ses propres expressions, insérées dans la souscription d'un de ses ouvrages.

Nous avons de Lavagna un grand nombre de belles impressions, faites à Milan jusqu'en 1489 : son nom ne se trouve plus dans aucune impression postérieure à cette époque.

(143) Miraculi de la gloriosa V. Maria, *Philippo da Lavagna*, *MCCCCLXVIIII*, *in-4*.

2. Antonius Zarotus ou *de Zarotis*, Parmensis, établit son imprimerie à Milan, vers l'an 1471 (144); du moins nous avons *Festus*, et *Pomponius Mela*, imprimés cette année à Milan, avec des caractères employés dans la suite par cet artiste : son nom ne se trouve, pour la première fois, que dans les impressions de 1473. Au reste, Zarot doit être regardé comme le plus célèbre imprimeur de la ville de Milan; le nombre de ses impressions, depuis 1471 jusqu'en 1497, est très-considérable, et en général elles sont très-bien exécutées.

3. Christophorus Waldarfer, Ratisponensis. Nous avons vu ci-devant, art. Venise, que cet artiste y imprimait en 1470 et 1471 : il vint s'établir ensuite à Milan, où il a exercé l'imprimerie depuis 1474 jusqu'en 1488, que son nom se trouve pour la dernière fois dans les impressions de cette ville.

4. Johannes Bonus, dont on a les Confes-

---

(144) L'édition de Térence, imprimée par Zarot en 1470, dont Maittaire fait mention dans ses Annal. typ., est apocryphe : c'est l'édition de 1481, dont Maittaire a vu un exemplaire, dans lequel, selon toutes les apparences, un brocanteur avait gratté et falsifié les deux derniers chiffres; car cet exemplaire avait des signatures, et Zarot n'en a pas fait usage avant l'an 1476.

sions de S. Aug., imprimées à Milan en 1475, où il est dit :

« Theutonicis delatus enim *bonus* ære *Johannes*.
« Hoc Mediolani fertile pressit opus. »

On croit que ce Joh. Bonus est le même qui, en 1474, avoit déjà imprimé, à Savone, *Boetius de consolatione philosophiæ*. *Voyez* ci-après, art. SAVONE.

5. DIONISIUS PARAVISINUS, ou *de Paravisino*, est le premier artiste qui a imprimé en grec. Avant de venir à Milan, où il imprima *Lascaris gram. græca*, en 1476, il avait déjà imprimé à Comi, en 1474. *Voyez* ci-après, COMI.

6. DOMINICUS DE VESPOLATE imprimait à Milan en 1476 et 1478.

7. JACOBUS DE MARLIANO, dont nous avons des impressions de 1477 et 1478.

8. { BENIGNUS
et
9. { JOHANNES ANT. DE HONATE, frères, imprimèrent, en société, un grand nombre d'ouvrages, depuis 1477 jusqu'en 1482 ; Benigne étant probablement décédé, J. Antoine, son frère, continua d'imprimer jusqu'en 1489, qu'il quitta Milan, pour aller s'établir à Pavie,

où il imprimait encore en 1493. *Voyez* ci-après, art. PAVIE.

10. { LUDOVICUS
et
11. { ALBERTUS, Pedemontani, dont nous avons *La comedia di Dante*, 1478.

12. { LEONHARDUS PACHEL, Ingolstadiensis,
et
13. { ULRICUS SCINZENZELLER, Allemands, se sont rendus célèbres dans l'histoire typographique par le grand nombre de leurs impressions; ils ont travaillé en société depuis le commencement de leur établissement à Milan, jusqu'en 1493. Ces artistes ont imprimé aussi, en leur particulier, plusieurs ouvrages, depuis l'année 1480 jusqu'à la fin de l'an 1500.

14. JOHANNES LIGNANUS ou *de Legnano*, de Milan, a imprimé dans cette ville, depuis l'an 1480 à 1499.

15. PAULUS DE SUARDIS imprimait en 1480.

16. SIMON MAGNINUS imprimait en 1480.

17. PETRUS CORNERUS, ou *de Cornerio*, de Milan, imprimait en 1480 et 1481.

18. JACOBUS DE STO. NAZARIO, de Ripa, dont

nous avons des impressions faites à Milan, depuis 1489 à 1496.

19. Philippus Cassanus ou *de Cassano*, de Montegatiis, dont il y a un grand nombre d'impressions, depuis 1490 à 1497.

20. Bernardinus de Castillione imprima en société avec Jac. de Ripa en 1490; en 1491, avec Philip. de Cassano, qui précède, et en 1493, avec Jac. de Arixio, qui suit.

21. Jacobus de Arixio ou *de Arixi*, dont il ne nous reste qu'une seule impression, faite en société avec Bernardinus de Castillione, en 1493.

22. Henricus Germanus et 23. Sebastianus de Pontremulo, dont il ne nous reste que l'*Isocrates græcè*, 1493, in-fol.

24. Alexander de Pilizonis imprima, en société avec Philip. de Cassano, *De Antechristo auctoritates SS. DD.*, 1496.

25. Guillelmus Signerre ou *le Signerre*, Français, natif de Rheims, imprimait à Milan en 1496, 97 et 98.

26. J. JACOBUS BELLONUS, dont il y a une impression de 1497.

27. { JOHANNES PETRUS CASORATUS, presbyter,
et
28. BERNARDINUS PIZONUS, dont il nous reste une impression, de 1498.

29. POLLONIUS DE MELLICARIIS imprima à Milan en 1498.

30. ALEXANDER MINUTIANUS, de Sancto Severo, in Appulia, savant distingué, après avoir travaillé long-temps à la correction de plusieurs éditions, dont il fit imprimer la plus grande partie à ses frais, exerça lui-même l'imprimerie en 1498, 99, etc., etc.

31. AMBROSIUS LE CAPONANO, ou *Caponago*, imprimait, en 1499, chez Alexandre Minutiano.

32. DEMETRIUS CHALCONDILAS,
33. JOHANNES BISSOLUS
et
34. BENEDICTUS MANGIUS, } Carpenses,
dont nous avons *Suidæ lexicon græcum*, 1499.

35. PETRUS MARTYR IONTEGATIUS, ou *de Montegatiis*, imprimait à Milan en 1499.

36.

36. Johannes Angelus Scinzenzeler, probablement fils du célèbre Ulric, dont nous avons parlé ci-devant, n.° 13, imprimait à Milan en 1500.

Il y eut à Milan, dans le XV.e siècle, un grand nombre de personnes savantes, qui non-seulement corrigeaient les éditions, mais qui les faisaient même imprimer à leurs frais. Nous avons, par exemple, un grand nombre d'impressions, faites par Waldarfer et par Lavagna, depuis 1475 jusqu'en 1481, qui portent dans la souscription : *impensis Petri Antonii de Burgo, de Castelliono*, ce qui a donné lieu à le compter parmi les imprimeurs de cette ville; de Honate, Pachel et Scinzenzeller ont imprimé quelquefois, *impensis Petri Antonii de Castelliono* et *Ambrosii de Caymis*; mais toutes ces personnes, qui se chargeaient en même temps de la correction, ne doivent pas être comptés parmi les imprimeurs. Voici ceux qu'on trouve encore dans les impressions de Milan : Ambrosius Archintus; Bonus Accursius, Pisanus; J. Ant. Ghilius; Caspar Lampugnani, presbyter; Joh. Petri Novariensis; Aloysius de Segationibus; J. Ant. Corvinus, de Arretio; Gab. Conagus; And. Lelius et Franc. Tantius; And. de Bossiis; Paulus Tegius; Joh. Pet. de Lomatio; Bernardinus de

Scharliono ; Wilh. di Rolandi ; Joh. Bapt. de Caballis ; Joh. de Abbatibus ; Hieronymus de Asula, etc., etc.

Art. X. NURENBERG.

1470.

Nous avons des impressions faites à Nurenberg, avec la date de 1470, qui constatent l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans cette ville, mais elles se trouvent destituées du nom de l'imprimeur : cette circonstance a fait naître des doutes, parmi les bibliographes, sur le premier artiste qui a exercé l'art d'imprimer, à Nurenberg. Les uns prétendent attribuer cet honneur à Frideric Creussner ; d'autres, à Jean Sensenschmidt : il y en a qui veulent que ce soit Henri Rumel, le premier qui ait établi l'imprimerie dans cette ville. Nous croyons cependant que c'est à Jean Sensenschmidt qu'il faut attribuer la gloire d'y avoir introduit la typographie, comme on le verra dans la notice suivante.

Imprimeurs à Nurenberg dans le XV.e siècle.

1. Johannes Sensenschmidt, citoyen de Nurenberg, mais natif d'Égra, en Bohême, porta

le premier l'imprimerie dans cette ville, en 1470. Du moins, il est très-certain que le *Comestorium vitiorum Franc. de Retza* (145), portant cette date, est imprimé avec les caractères employés par Sensenschmidt dans ses impressions. Nous avons en outre *Joh. Gerson super cantica, etc., Nurenbergæ*, 1470, in-fol, imprimé avec les mêmes caractères. Au reste, ceux qui prétendent attribuer à Frideric Creussner l'honneur d'avoir introduit l'imprimerie à Nurenberg, ne sont fondés que sur des impressions sans date, qui ne prouvent rien.

Le nom de J. Sensenschmidt se trouve, pour la première fois, dans la *Margarita poetica de Eyb*, 1472; il imprima avec Henri Keffer,

---

(145) Dans un exemplaire de ce *Comestorium vitiorum*, appartenant à l'université d'Altdorf, on lit une note manuscrite, conçue en ces termes : « Hunc librum propinavit nobis Henricus Rumel cum suis impressori« bus; eo quod plures libros ex liberaria nostra eis « accomodaverimus ». On prétend prouver, d'après cette note, que Rumel fut le premier imprimeur de Nurenberg; mais, outre que le nom de Henri Rumel ne se trouve dans aucune impression connue, la susdite note ne prouve autre chose, si ce n'est que ledit Rumel a été le correcteur ou l'éditeur de l'ouvrage en question, imprimé peut-être à ses frais.

en 1473; il continua ensuite d'imprimer, depuis 1474 à 1478, en société avec Andrés Frisner (146). Sensenschmidt quitta quelque temps après la ville de Nurenberg, et alla s'établir à Bamberg, où il imprima plusieurs livres liturgiques, depuis 1481 jusqu'en 1490 : il paraît qu'il a été un temps à Ratisbonne, appelé par l'évêque du lieu. *Voyez* ci-devant, art. Bamberg.

2. Frideric Creussner, de Nurenberga, fut un des premiers imprimeurs de cette ville ; ceux qui ont voulu attribuer à cet artiste l'honneur d'avoir introduit l'imprimerie à Nurenberg, ne sont pas fondés. Le nom de Creussner paraît, pour la première fois, dans un opuscule allemand, intitulé : *Ob einem mann sey zu nemen ein eliches weib oder nicht*, 1472, in-4°. Au reste, nous avons un très-grand nombre d'impressions faites par cet artiste, depuis 1472 à 1495 : son nom ne se trouve plus après cette époque dans aucune impression.

3. Henri Keffer, de Mayence, imprima en

(146) Frisner passa à Leipsic en 1479, pour y occuper une chaire de théologie, c'est là la raison peut-être, qui engagea Sensenschmidt à quitter Nurenberg pour aller à Bamberg.

société avec Sensenschmidt, en 1473 : son nom ne se trouve plus après cette époque dans aucune impression. Dans les pièces du procès entre J. Fust et J. Gutenberg, il est fait mention du nommé Henri Keffer, ouvrier imprimeur de J. Gutenberg, qui est probablement le même dont il s'agit ici. Voyez *J. D. Kohler*, *Ehrenrettung J. Guttenbergs*; *Leipz.*, 1741, in-4°.

4. ANTONIUS COBURGER ou *Koburger*, Norimbergensis, doit être regardé, sans contredit, comme le plus célèbre artiste imprimeur de Nurenberg : l'éloge qu'en fit, dans son temps, Badius Ascensius, donne assez à connaître le mérite de ce grand artiste. Voici ce qu'il en dit dans l'épître placée à la tête des *Epistolæ ill. virorum*, 1499 : « Siquidem « cum sis librariorum facilè princeps et inter « fideles atque honestos mercatores non infe-« riori loco positus. — Litteratos omnes et « colis et foves ; pervigilemque curam ad bo-« nos codices, verè, tersè, ac sine mendis im-« primendos adhibes, etc. »

Nous avons un grand nombre d'ouvrages intéressans, imprimés par Ant. Koburger, à Nurenberg, depuis l'an 1473 jusqu'au commencement du XVI.e siècle.

5. JOHANNES MULLER, Konigsberg, latinè, Regiomontanus vel de Monteregio. Ce célèbre astronome vint à Nurenberg, vers le milieu de l'an 1471, et, avec le secours de Bernard Walther, il y établit une imprimerie, d'où sont sorties plusieurs éditions, entr'autres le *Manilii astronomicon*, sans date, in-4.°, qui passe pour la première de cet ouvrage : on la croit de l'an 1472. En 1475, il passa à Rome, appelé par le pape Sixte IV, pour la correction du calendrier, et il y mourut le 6 juillet 1476 : il avait été nommé à l'archevêché de Ratisbonne.

6. ANDREAS FRISNER, de Bunsidel, imprima, en société avec Sensenschmidt, plusieurs ouvrages, dont il fut le correcteur, depuis l'an 1474 jusqu'en 1478 : il fut appelé à Leipsic en 1479, pour y occuper la chaire de théologie.

7. Nous avons des impressions faites à Nurenberg, en 1479, 80 et 91, par les religieux de l'ordre de S.t Augustin. Il est probable que ces religieux étaient les *Frères de la Vie Commune*, dont la principale occupation, selon les statuts de l'ordre, était de copier les ouvrages des SS. PP. et des AA. ecclésiastiques, sur les meilleurs manuscrits ; or, ces Pères ne pouvaient pas mieux remplir le but

(Colmar). Ces trois artistes vinrent à Paris, vers la fin de l'an 1469, à la demande et sollicitation de Guillaume Fichet et de Jean de la Pierre, de la maison de Sorbonne, où, ayant établi une presse au commencement de l'an 1470, ils imprimèrent plusieurs ouvrages sans date.

Jean de la Pierre, prieur de ladite maison de Sorbonne, et qui probablement était lui-même Allemand, peut-être du pays de Gering, fut celui qui contribua le plus à faire venir à Paris ces habiles imprimeurs (147).

Ulric Gering, Martin Crantz et Michel Friburger, sont donc les premiers qui aient pratiqué l'imprimerie en France, comme le prouve l'épigramme latine, qui se trouve à la fin des *Epistolæ Gasparini Pergamensis*, impri-

(147) Voici ce qu'on lit à ce sujet dans l'épître dédicatoire de Guill. Fichet, placé à la tête des Épîtres de Gaspar de Bergame : « Misisti nuper ad me, suavissi« mas Gasparini Pergamensis epistolas, non à te modò « diligenter emendatas, sed à tuis quoque *Germanis im« pressoribus* nitidè et tersè transcriptas. — Etenim « quos ad hanc urbem *è tuâ Germaniâ librarios as« civisti*, quàm emendatos libros ad exemplaria red« dunt. »

mées par ces artistes, sans date, mais en 1470 (148), où il est dit :

« Primos ecce libros, quos hæc industria finxit
« Francorum in terris, ædibus atque tuis ;
« Michael, Udalricus, Martinusque Magistri
« Hos impresserunt ac facient alios. »

Lorsque Guillaume Fichet eût quitté Paris, appelé à Rome par le pape Sixte IV, en 1471, et que Jean de la Pierre se fut retiré à Bâle (où il se fit chartreux), Ulric Gering et ses associés abandonnèrent la maison de Sorbonne, et placèrent leur établissement dans une maison de la rue Saint-Jacques, où ils prirent pour enseigne le *Soleil d'or* : c'est à cette époque, c'est-à-dire, en 1473, qu'ils commencèrent à dater leurs impressions.

Ces trois associés continuèrent d'imprimer ensemble jusqu'à la fin de l'an 1477, que Martin Grantz et Michel Friburger quittèrent la société, et abandonnèrent tout-à-fait la typo-

(148) L'épître dédicatoire de Fichet, adressée à Jean de la Pierre : *Joanni Lapidario Sorbonensis scholæ priori*, démontre que cette impression est de l'an 1470 ; car Jean de la Pierre était précisément prieur de Sorbonne en 1470. Voyez *Chevillier*, *Orig. de l'imp. de Paris*, page 42 et suivantes.

graphie; du moins est-il certain que, depuis cette époque, il n'est parlé d'eux nulle part.

Gering imprima seul pendant l'an 1478, mais, en 1479 et 1480, il travailla en société avec Guil. Maynyal.

Vers la fin de 1483, Ulric Gering quitta la rue Saint-Jacques, et loua, dans la rue de Sorbonne, une maison appartenant à cette école, et y plaça son imprimerie, toujours à l'enseigne du *Soleil d'or* : il s'associa pour lors avec Berth. Rembolt, du diocèse de Strasbourg, et ils y imprimèrent ensemble plusieurs ouvrages considérables, jusqu'en 1509, ou plutôt jusqu'à la mort de Gering, arrivée le 23 août 1510.

Gering avait employé, dans le principe, des caractères ronds, et l'on peut dire que les impressions qu'il fit, après la dissolution de la société, en 1478, sont d'une grande beauté; mais à la fin, entraîné par le goût du temps, il fit usage de caractères gothiques.

4. Petrus Cæsaris, maître-ès-arts de l'université de Paris, instruit par Gering dans l'art typographique, imprima seul, en 14 *Manipulus curatorum* : il s'associa même année, avec Jean Stol, et il

rent ensemble plusieurs ouvrages, depuis 1474 jusqu'en 1479. Ces deux artistes logeaient dans la rue Saint-Jacques, près des Jacobins, à l'enseigne du Soufflet vert. *In vico S. Jacobi in intersignio follis viridis iuxta prædicatores.* Comme ils ont fait plusieurs impressions sans date et sans nom d'imprimeur, il est aisé de les reconnaître à cette marque, et de les distinguer de celles de Gering, qui, comme on l'a dit plus haut, a demeuré dans la même rue, au *Soleil d'or.* On ignore le temps de la mort de Cæsaris; mais il paraît qu'à la fin il remplaça son enseigne, par celle du *Cygne* et du *Soldat*.

5. Jean Stol, qui avait appris aussi l'art typographique chez Gering, imprima toujours en société avec Cæsaris. *V.* le n.° précédent.

6. Pasquier Bonhomme, frère de Jean, dont on parlera ci-après, imprima les *Grandes chroniques de France*, 1476.

7. Guill. Maynyal imprima en société avec Gering, en 1479 et 1480.

8. Antoine Vérard est regardé comme l'un des plus célèbres imprimeurs de Paris : il a imprimé un très-grand nombre d'ouvrages, de-

puis l'an 1480 jusqu'en 1500 : il en a tiré plusieurs exemplaires sur vélin.

9. Jean du Pré, de Prato ou *de Pratis*, dont nous avons plusieurs impressions faites à Paris, depuis l'an 1481 jusqu'à 1495. Je ne sais si c'est le même qui avait une imprimerie à Lyon en 1487, 88, etc.

10. Geoffroy de Marnef a imprimé à Paris, depuis l'an 1481 jusqu'en 1500 : il imprima ensuite en société avec ses deux frères, Engelbert et Jean de Marnef.

11. Antoine Caillaut imprimait à Paris, en société avec Louis Martineau, depuis 1483.

12. Louis Martineau a imprimé en société avec le précédent, en 1483 et autres années : il imprima seul en 1484 et 1485.

13. Denis Janot imprimait en 1484.

14. George Mittelhus, dont nous avons plusieurs impressions, depuis l'an 1484 jusqu'en 1500.

15. Jean Bonhomme, frère de Pasquier (*V.* n.° 6), était un des quatre grands libraires de l'université de Paris : il imprimait en 1484 et années suivantes.

16. Jean Higmann, Allemand, a imprimé à Paris, depuis l'an 1484 jusqu'en 1500.

17. Philippe Pigouchet imprimait à Paris en 1484 et autres années : en 1491 il imprima en société avec Engelbert et Geoffroy de Marnef.

18. Simon Vostre imprima depuis l'an 1484 jusqu'en 1500.

19. Robinet Macé imprimait en 1486.

20. Jean Driart imprimait en 1486 et 1498.

21. Pierre Levet, dont nous avons plusieurs impressions, depuis l'an 1486 jusqu'en 1500.

22. Guyot, ou *Guy Marchand*, a imprimé à Paris, depuis l'an 1486 jusqu'en 1500 ; son enseigne était au *Champ gaillard*.

23. Jean Carchagni imprimait en 1487.

24. Pierre le Rouge, ou *Rubeus*, imprimait à Paris en 1487 et 1488 : en 1490 il imprima en société avec Ant. Vérard.

25. Felix Baligaut ou *Balligault*, dont nous avons des impressions, depuis 1488 jusqu'à 1500.

26. Michel le Noir, dont nous avons des impressions, depuis 1489 jusqu'à 1500.

27. Pierre Caron a imprimé depuis 1489 jusqu'à 1494.

28. Durand Gerlier imprimait depuis 1489 jusqu'à 1500.

29. Wolfgang Hopyl, dont nous avons des impressions, depuis 1489 jusqu'à 1500.

30. George Wolf a imprimé à Paris, depuis 1489 jusqu'à 1500.

31. } Guillaume Caron
et
32. } Jean Belin imprimèrent en société en 1489 et 1492 : Belin imprima seul en 1490.

33. Denis Roce ou *Rosse*, dont nous avons des impressions, depuis 1490 jusqu'à 1500.

34. Jacques Maillet, ou *Malietus*, imprima depuis 1490.

35 Berthold Rembolt imprima en société avec Gering, depuis l'an 1491. *Voyez* ci-devant, art. Gering.

36. Enguelbert de Marnef imprimait, en

1491, en société avec son frère Geoffroy, dont il est fait mention ci-devant : il a imprimé aussi avec Philippe Pigouchet.

37. Parvus Laurentius imprimait à Paris en 1491--1499.

38. { Gillet Cousteau
et
39. { Jean Menard imprimèrent ensemble, en 1492, pour le compte d'Ant. Vérard.

40. Jean Trepperel imprimait à Paris en 1492.

41. Jean Lambert imprimait en 1493 et 1496.

42. Jean Maurand imprima, en 1493, avec Ant. Vérard, et, en 1497, avec Gerlier.

43. Guill. Eustace imprimait en 1493.

44. Jean-Philippe de Cruczennach imprima en société, en 1494, avec Wolf, dont il est fait mention ci-devant, et seul dans la suite.

45. Claude Jammar imprimait en 1494.

46. Pierre Dru imprima depuis l'an 1494 jusqu'à 1500.

47. Pierre Pouillac imprimait en 1494 et 1495.

48. Jodocus Badius, surnommé *Ascensius*, imprimeur savant et célèbre, après avoir exercé l'art de l'imprimerie à Lyon, avec son beau-père Jean Trechsel, vint s'établir à Paris, où il imprima depuis l'an 1495 jusqu'à 1500.

49. Jean le Petit (Parvus) imprima à Paris depuis l'an 1496 jusqu'à 1533.

50. Jean Bouyer
et
51. Guillaume Boucher imprimèrent en société en 1496. Bouyer passa ensuite à Poitiers, où il imprimait en 1499.

52. Andres Boccard, dont nous avons plusieurs impressions, depuis l'an 1496.

53. Henri Étienne, chef des célèbres imprimeurs de ce nom, imprima, pour la première fois, en société avec Wolfgang Hopyl, en 1496.

54. Jean Mourand
et
55. Jean Gerlier imprimaient en 1497.

56. Manstener; ce nom se trouve dans une impression de l'an 1497, avec Philip. et Geoffroi Marnef.

57. Jean Richard imprimait en 1497, 98 et 99.

58. Jean Alexandre imprima en société avec J. Petit, en 1497.

59. Antoine Denidel imprimait en 1496, 97 et 98.

60. Alexandre Aliat, de Milan, imprima à Paris en 1497.

61. Thielman Kerver, dont nous avons des impressions, depuis l'an 1497.

62. Poncet Lepreux commença à imprimer à Paris, en 1498, avec Higman.

63. François Fradin
et
64. Jean Pivard imprimèrent en société en 1497.

65. Robert Gourmont imprima en société avec Ant. Denidel, en 1498.

66. Jean Poitevin imprimait en 1498.

67. Nicolaus Wolf imprimait en 1499.

68. Nicolas de la Barre imprimait à Paris en 1499.

69. Michel de Tolosa imprimait également en 1499.

Art. XII. FOLIGNO (149).

1470.

L'imprimerie fut portée à Foligno par les soins d'Émilien de Orfinis, habitant de ce lieu, qui, aidé par J. Numeister, artiste allemand, établit chez lui une typographie, où il imprima *Leonardi Aretini de bello Italico adversus Gothos, etc.*, 1470.

Imprimeurs à Foligno dans le XV.e siècle.

1. Émilien de Orfinis, d'une maison illustre de Foligno, ayant fait venir J. Numeister, qui suit, et autres imprimeurs allemands, établit chez lui une imprimerie, dans laquelle il fit imprimer, en société avec ledit Numeister, *La historia de bello Italico*, ci-dessus mentionnée, en 1470, et les *Ciceronis epistolæ familiares*, sans date : son nom ne se trouve plus dans aucune autre impression.

(149) Fulginia, ville épiscopale dans l'Ombrie.

2. Jean Numeister, Allemand, imprima, avec Émilien de Orfinis, les ouvrages ci-dessus mentionnés : il imprima ensuite seul, dans ce lieu, *La comedia di Dante*, 1472, et les *Contemplationes* de Turrecremata, en 1479 : ce dernier ouvrage est imprimé avec des caractères semblables à ceux du Pseautier de Mayence. Nous avons vu ci-devant, art. Mayence, n.° 4, que ce Numeister avait été ouvrier imprimeur chez Jean Gutenberg, chez qui il apprit l'art d'imprimer : il se nomme *Clericus Moguntinus* : son nom ne se trouve plus dans aucune impression postérieure à l'an 1479.

Art. TRÉVI (Trevia).

1470.

L'imprimerie fut introduite à Trévi, bourg très-ancien de l'état ecclésiastique, dans l'Ombrie, en l'an 1470. Un petit ouvrage, intitulé : *Historia quomodò B. Franciscus petivit à Christo indulgentiam*, etc., imprimé, en 1470, dans ce bourg, en est une preuve. Au reste, on ne connaît que deux impressions faites à Trévi dans le XV.e siècle.

Imprimeurs à Trévi dans le XV.e siècle.

Johannes Reynardi, d'Enyngen, est le seul imprimeur connu à Trévi dans le XV.e siècle : il quitta ce bourg, après y avoir imprimé deux ouvrages, et passa à Rome, où il imprimait en 1473. *Voyez* ci-devant, art. Rome, n.° 9.

Art. XIV. VÉRONE.

1470.

Il paraît très-constant qu'on imprimait déjà à Vérone dès le commencement de 1470. *La Batracomiomachia d'Omero, tradotta in terza rima da Giorgio Sommariva*, portant date du 15 janvier 1470, en est une preuve incontestable : il est apparent que cet opuscule a été imprimé par Jean de Vérone, de qui nous avons *Valturius de re militari*, 1472. Au reste, voici la liste des imprimeurs de Vérone dans le XV.e siècle.

Imprimeurs à Vérone dans le XV.e siècle.

1. Johannes de Verona, ou *Veronensis* (150), paraît être le premier qui ait établi

---

(150) Il se nomme *Nicolai Cyrugie medici filius*.

l'imprimerie dans sa patrie, vers l'an 1470. Cependant le nom de cet artiste ne se trouve que dans la seule impression de *Valturius de re militari*, de l'an 1472 : peut-être a-t-il abandonné la typographie pour exercer, comme son père, l'art de guérir.

2. Johannes Alvise, ou *Aloysius*, dont nous avons *Æsopi fabulæ*, 1479, in-4.° : il y a une impression, sans date, faite en société avec son frère Albert.

3. Petrus Maufer, Rothomagensis, dont il ne nous reste qu'une seule impression de Vérone, faite en 1480. Peu d'artistes imprimeurs ont été aussi inconstans que Maufer : il imprima premièrement à Padoue, en 1474, puis à Vérone, ensuite à Venise, et finalement à Modène, où il imprimait en 1490 et 1491. *Voyez* ci-devant, art. Venise.

4. Boninus de Boninis, de Raguse, imprima à Vérone en 1481, 82 et 83 : il passa ensuite à Bresse, où il exerçait encore l'imprimerie en 1491.

5. { Antonius Cavalchabovis
et
6. { Joh. Antonius Novelli, ou *Novellus*,

dont nous avons une impression de Vérone, de 1484.

7. Paulus Fridenberger, de Passaw, dont il nous reste une impression faite à Vérone, en 1486.

8. Albertus Alovsius, frère de Jean, avec lequel il imprima, en 1479, *Æsopi fabulæ.* *Voyez* ci-dessus, n.° 2.

Art. XV. STRASBOURG.

1471.

Nous avons vu ci-devant, au premier chapitre de cet Essai, les documens authentiques, produits par la ville de Strasbourg, à l'appui de ses prétentions à l'invention de l'imprimerie : il serait hors de propos de répéter ici ce que nous avons déjà dit à ce sujet ; nous nous bornerons à faire observer que, malgé les justes réclamations, malgré les raisons bien fondées, et les preuves qu'on a produites en faveur de Strasbourg, pour assurer à cette ville la gloire de cette invention, si long-temps contestée, nous sommes forcés, si nous voulons, d'après nos principes, ne consulter que les dates certaines des impressions, de reculer l'é-

poque de l'établissement de l'imprimerie dans cette capitale de l'Alsace, à l'an 1471. Ce n'est point que nous prétendions assurer qu'on n'a pas imprimé avant cette époque dans la ville de Strasbourg, car il est constant, à n'en point douter, que Mentel et Eggestein y ont fait des impressions antérieurement à l'an 1470, comme on le verra dans la suite de cet ouvrage; mais ces impressions ne portant ni date, ni nom d'imprimeur, ni nom de lieu, nous sommes obligés de nous en tenir à la date du *Gratiani decretum* (151), imprimé par Eggesteyn en 1471, pour fixer l'époque de l'établissement de l'imprimerie à Strasbourg. Passons maintenant à la liste des imprimeurs de cette ville.

Imprimeurs à Strasbourg dans le XV.ᵉ siècle.

1. JOHANNES MENTELIUS ou *Mentelinus* (152), de Strasbourg, à qui divers auteurs ont attribué, sans fondement, l'invention de l'imprimerie

---

(151) Le *Decretum* et les *Constitutiones Clementis V*, 1471, sont les plus anciennes impressions avec date, faites dans la ville de Strasbourg.

(152) On le nomme indistinctement Mentel, Mentele, Mentelin, etc.

merie (153), est regardé comme le premier qui ait exercé cet art dans la ville de Strasbourg : cependant son nom ne paraît, pour la première fois, que dans les impressions de l'an 1473. Au rapport du savant Schopflin, il est fait mention de Mentel dans les registres du droit sur les vins de la ville de Strasbourg, de l'an 1447, registres où il est nommé chrysographe, c'est-à-dire, je pense, enlumineur, qui peignait en or les lettres grises et les endroits remarquables des manuscrits, selon l'usage du temps. Mentel fut reçu, cette même année, bourgeois de Strasbourg, dans la classe des peintres. Il est difficile de déterminer l'année de l'établissement de son imprimerie; on lui attribue une bible allemande, qu'on prétend imprimée en 1466, ainsi qu'une *Secunda secundæ divi Thomæ Aquin*. Ces éditions et quelques autres, dont nous parlerons en leur temps, imprimées avec les caractères de Mentel, sont certainement antérieures à l'an 1470, mais les preuves, qu'on rapporte, ne sont pas

(153) Jacques Mentel, médecin de Paris, a fait deux brochures, uniquement pour prouver que Jean Mentelin, de Strasbourg, est l'inventeur de l'imprimerie. *V.* ci-dessus, note 1. Ces brochures sont pleines de faussetés, et même de passages falsifiés, qui prouvent avec évidence la mauvaise foi de leur auteur.

suffisantes; pour pouvoir fixer, d'une manière sûre, la vraie date de leur impression....

Quoi qu'il en soit, Mentel, au rapport de Wimpheling, s'est enrichi par ses impressions (154) : ses richesses lui ayant procuré le moyen de satisfaire sa vanité, il se fit ennoblir par un diplome qu'il obtint à cet effet de l'empereur Fréderic IV. Jean Scott, parent de cet imprimeur, et Jacques Mentel, auteur de mauvaise foi, ont saisi cette circonstance pour avancer faussement, que l'empereur Fréderic avait accordé des armoiries et des titres de noblesse à Jean Mentel, en qualité d'inventeur de l'imprimerie; mais, selon Schopflin, il n'en est nullement question dans le diplome susmentionné.

Jean Mentel, ou Mentelin, mourut à Strasbourg, en 1478, selon le registre des sonneries de l'église métropolitaine de cette ville, où on lit : « Obiit dominus Johannes Mente-« lin impressor sabatho post conceptionem « virginis Mariæ a. MCCCCLXXVIII, et fac-

(154) « Interim Johannes Mentel . . . ., multa volu-« mina castigatè et politè Argentinæ imprimendo, fac-« tus est brevi opulentissimus ». Jac. Winphelingii Epitome rer. Germanic., cap. LXV.

« tus est ei pulsus cum campanâ magnâ, dominicâ sequenti, de sero ». *Voyez* Schopflin, pag. 99, § 6.

2. Henricus Eggestein, de Strasbourg, célèbre imprimeur de cette ville, s'associa avec Mentelin, selon le témoignage de Gebwilerus (155), afin de tenir caché le secret de l'art typographique.

Quoi qu'il en soit, la première impression, faite à Strasbourg, avec date, est de Henri Eggestein : son nom ne se trouve plus après l'an 1472. Cependant nous avons des ouvrages imprimés en 1473, 75 et 78, avec les mêmes caractères dont Eggestein a fait usage.

3. Georgius Husner imprimait en société avec J. Bekenhub, en 1473 : il se nomme *Jeorius*, dans ses impressions, au lieu de *Georgius*. Quelques bibliographes l'appellent *Leorius*, mais sans raison : son nom se trouve encore en 1498. Le nombre des impressions de cet artiste est très-petit.

4. Johannes Bekenhub imprima en société

---

(155) Gebwilerus, Panegyris Carol., pag. 19.

avec Husner, en 1473, le *Durandi speculum*. C'est la seule impression où le nom de cet artiste se trouve consigné

5. C. W. C'est sous ces lettres que l'imprimeur du *Reductorium bibliæ*, de 1474, se trouve désigné. Schœpflin prétend que cet imprimeur se nommait Wolfgang Koepfel, nom qu'il latinisa en celui de C. W., c'est-à-dire Cephaleus Wolphius ; cependant, dans un exemplaire de ce même *Reductorium*, Seemiller trouva cet imprimeur désigné sous le nom de *Conradus Wolfach*, que l'enlumineur y avait écrit dans le temps.

6. Martinus Flach, ou *Simus*, de Bâle, fut reçu bourgeois à Strasbourg, en 1472 : il imprima, pour la première fois, en 1475, le *Speculum Roderici*, sans indication de lieu. Nous avons de cet artiste plusieurs impressions exécutées successivement, jusqu'à la fin du XV.e siècle : son fils, Martin Flach *junior*, fut son successeur dans l'imprimerie.

7. Henricus Knoblochzer a fait plusieurs impressions d'ouvrages allemands, à Strasbourg, en 1478, 82 et 83 : il quitta cette ville pour aller à Heidelberg, où il imprimait encore en 1495.

8. Johannes Gruningerus est un des plus célèbres imprimeurs de Strasbourg : son nom de famille était Reinhart, ou Reinard ; il prit le surnom de Gruninger, du lieu de sa naissance, bourg situé dans le duché de Wirtenberg. Nous avons de cet artiste un grand nombre d'impressions faites dans le XV.e siècle, depuis l'an 1483.

9. Henricus de Inguiler imprima, en société avec J. Gruninger, *Historia scholastica*, 1483.

10. Jacobus Eber, dont nous avons *Scala cœli*, 1483, in-fol.

11. Johannes Priiss, ou *Pryss*, imprima à Strasbourg en 1486 et 1499.

12. Petrus Attendorn, dont nous avons une impression de 1489.

13. Martinus Schottus imprimait en 1490 et 1498.

14. Johannes Knoblouch imprimait en 1497.

15. Wilhelmus Schaeffener, de Ropersswiler, imprimait en 1498.

16. Matthias Hupfuff imprimait en 1499.

Art. XVI. SPIRE.

1471.

Spire, ville d'Allemagne, dans le Bas-Palatinat, sur la rive gauche du Rhin, célèbre par ses malheurs, et particulièrement par celui qui, dans la guerre de 1689, la réduisit en cendres, reçut, pour la première fois, l'imprimerie en 1471. La *Postilla scholastica super apocalypsin*, imprimée en cette ville, en 1471, in-4.°, en est une preuve (156); cependant il est assez remarquable que, depuis cette époque jusqu'en 1477, l'on ne trouve plus aucune impression, avec date, faite dans cette ville. Au reste, Spire sera toujours célèbre dans les fastes de l'histoire typographique, ne fût-ce que pour avoir donné naissance aux deux habiles imprimeurs Jean et Vindelin de Spira, qui portèrent les premiers l'imprimerie à Venise.

---

(156) Les caractères de cette impression n'ont pas la moindre ressemblance avec ceux des imprimeurs connus de cette ville; ce qui semble prouver que l'artiste, qui l'a mise au jour, étant mort, l'art de l'imprimerie n'a été rétabli à Spire, que quelques années après, par Pierre Drach. *Voyez* ci-après, part. II, au mot Postilla.

Imprimeurs à Spire dans le XV.e siècle.

1. Petrus Drach, de Spire (157), surnommé *junior*, pour le distinguer de son père, qui portait le même prénom, est le premier imprimeur connu qui ait exercé l'art typographique à Spire, sa patrie : c'est un des artistes qui se sont le plus distingués dans le XV.e siècle, par le grand nombre d'impressions sorties de ses presses, depuis l'an 1477 jusqu'en 1504, qui fut l'année de sa mort : Pierre Drach, son fils, lui succéda dans l'imprimerie.

2. Jean Hist
et
3. Conradus Hist, frères, imprimèrent en société à Spire, en 1483. Le nom de Jean ne paraît plus après cette époque, mais Conrad continua l'art de l'imprimerie jusqu'à la fin du siècle. Nous avons de lui *Speculum conscientiæ*, dont la souscription porte : MCCCCXLVI (1446), où l'on a mis un L à la place d'un C : il y a plus d'un exemple de fautes typographiques semblables dans les impressions du XV.e siècle. Au reste, il est incontestable que cette impression est de l'an 1496, car nous avons

(157) Il se titre, dans les souscriptions, *civis consularis Spirensis*.

de ce même artiste : *Auctoritates Aristotelis, Senecæ, etc.*, portant mot à mot la même souscription, où on lit MCCCCXCVI. D'ailleurs, toutes les marques typographiques de ladite impression démontrent cette vérité.

Art. XVII. TRÉVISO (158).

1471.

Tréviso est une des premières villes de l'état de Venise, qui reçut l'imprimerie. Gérard de Lisa, habile artiste flamand, l'y établit en 1471, comme on le verra dans la liste suivante des imprimeurs de cette ville.

Imprimeurs à Tréviso dans le XV.e siècle.

1. Gerardus de Lisa, de Flandria, habile artiste, porta le premier l'imprimerie à Tréviso, où, en 1471, il imprima le *Mercurius Trimegister* : cet artiste passa à Venise en 1477 (*V.* art. Venise, n.° 39) : il revint ensuite à Tréviso, où il imprimait encore en 1498. Nous

---

(158) Tarvisium, ville épiscopale, capitale de la Marche Trévisane, à 7 lieues de Venise.

avons aussi une impression faite par Gérard de Flandria, à Udine, en 1485. *Voyez* cet article.

2. Michael Manzoli, ou *Manzolini*, de Parme, dont nous avons plusieurs impressions faites à Tréviso, depuis l'an 1476 jusqu'à 1482. Cet artiste eut pour correcteur Jerôme Bonini, de Tréviso.

3. Hermanus Levilapis (Lichtenstein), de Cologne. Cet artiste commença à imprimer à Vicence, en 1475, et, ayant passé ensuite à Tréviso, en 1477, il y mit sous presse *Terentii comœdiæ* : il revint cette même année à Vicence, où il resta jusqu'en 1480, qu'il quitta de nouveau cette ville pour aller à Venise, où il imprimait encore en 1494. *Voyez* ci-devant, art. Venise.

4. Bernardus de Colonia imprimait à Tréviso en 1477 et 1478.

5. Bartholomæus Confoloneri, ou *de Confaloneriis*, de Salodio Brixiensis, imprimait à Tréviso, en 1478, 80, 81 et 83.

6. Bernardinus Celerius, de Luere, imprimait, à Tréviso, *Dionysius Halicar.*, 1480.

Voyez, ce que nous avons dit de cet artiste, à l'art. VENISE.

7. JOHANNES RUBEUS (ROSSI), Vercellensis, a imprimé à Tréviso, depuis l'an 1480 jusqu'à 1485 : il passa ensuite à Venise, où il continua l'exercice de son art. *Voyez* art. VENISE.

8. MORELLUS GERARDINUS. Le nom de cet artiste ne se trouve que dans une impression, qu'il a faite à Tréviso, en 1481, en société avec Bart. de Confaloneriis. *V.* ci-dessus, n.° 5.

9. PAULUS DE FERRARIA imprimait en 1481, et en société avec Bertochius, qui suit, en 1482.

10. { DIONYSIUS BERTOCHUS ou *de Bertochis*, Bononiensis,
et
11. { PEREGRINUS, ejus socius (sans doute Peregrinus de Pasqualibus), imprimèrent en société en 1482. *Voyez*, au sujet de Dionysius Bertochus, art. VENISE.

ART. XVIII. BOLOGNE.

1471.

UNE fausse date dans la *Cosmographia Ptolemæi*, imprimée à Bologne par Domini-

que de Lapis, a fait croire à quelques personnes, que l'imprimerie avait été établie dans cette ville en 1462; mais on sait aujourd'hui, à n'en point douter, que c'est une faute typographique qui s'est glissée dans la souscription de cette impression, où, au lieu de 1482, ou peut-être 1492, on a imprimé 1462 (159). En effet, le premier ouvrage imprimé par Lapis, avec date, est de l'an 1476. D'ailleurs, dans la préface de la susdite édition de Ptolémée, il est dit, que Philippe Beroalde y avait mis la dernière main, après avoir compulsé les anciens géographes (160). Or si, selon les auteurs de sa vie, Béroalde n'avait que neuf ans en 1462, comment aurait-il pu s'occuper, dans un âge aussi tendre, de la correction de cet important ouvrage? Ajoutez à cela, que la susdite édition de Ptolémée, prétendûment imprimée en 1462, a des signa-

(159) Il y en a qui pensent, non sans fondement, qu'au lieu de M. CCCC. LXLII, selon l'usage du temps, on a imprimé, par erreur, M. CCCC. LXII, omettant le dernier L.

(160) « Extremam, *y est-il dit*, emendationis manum « imposuit Philippus Beroaldus, qui Plinii, Strabonis, « reliquorumque id genus scriptorum geographiam cum « Ptolemæo conferens, ut esset quàm emendatissimus, « laboravit, etc. »

tures ; or, l'usage des signatures, dans l'imprimerie, n'a commencé que vers l'an 1472 ; on conviendra donc aisément de l'absurdité d'une telle prétention.

L'époque de l'établissement de l'imprimerie dans la ville de Bologne, ne peut être fixée qu'à l'an 1471, comme on le verra dans la notice suivante.

Imprimeurs à Bologne dans le XV.e siècle.

1. Balthazar Azzoguidi, ou *de Azzoguidis*, bourgeois de Bologne, est le premier artiste qui ait établi l'imprimerie à Bologne, en 1471, comme il le témoigne lui-même dans la souscription des Métamorphoses d'Ovide, imprimées cette même année ; elle porte : . . . . . *Primus in suá civitate artis impressoriæ inventor.* Azzoguidi y continua l'imprimerie jusqu'en 1480 : son nom ne se trouve plus dans aucune impression postérieure à cette époque.

2. Andreas Portilia, de Parme, dont nous avons une impression faite à Bologne en 1473. Ce Portilia retourna ensuite à Parme, sa patrie, où il imprimait encore en 1481.

3. Ugo Rugerius ou *Ruggeri*, Regiensis,

commença à imprimer à Bologne, en 1473. Nous avons de cet artiste un très-grand nombre d'impressions, faites depuis cette époque jusqu'à la fin du XV.e siècle.

4. Doninus Bertochus, Regiensis, imprima, en société avec Ruggeri, *Manilii Astronomicon*, 1474, in-fol.

5. Dominicus de Lapis, dont nous avons plusieurs impressions, depuis l'an 1476 jusqu'à 1482.

6. Zampoll. Nous n'avons qu'une seule impression, de 1476, portant le nom de Zampoll, qu'on croit être Jean-Paul Zaffone.

7. Johannes Scriber ou *Schriber*, de Annuntiatâ, imprimait en 1478 et 1479.

8. Henricus de Colonia, dont nous avons plusieurs impressions faites à Bologne, depuis 1478 jusqu'en 1485. Cet artiste changea souvent de domicile : il avait imprimé à Bresse, en 1474, d'où il passa à Bologne : il alla ensuite à Sienne, où il imprima jusqu'en 1489 ; de là il passa à Lucques, en 1490 et 91 ; ensuite à Nozani, et finalement à Urbin, où il imprimait en 1493.

9. Johannes de Noerdlingen exerçait l'art de

l'imprimerie à Bologne, en 1480 : il imprima en société avec Henri de Harlem, ci-après, en 1482.

10. Balthasar de Hyruberia, ou *Ruberia*, imprimait en 1481 et 1486.

11. Henricus de Harlem imprimait à Bologne, en 1482, en société avec J. Noerdlingen (*V.* n.° 9), avec lequel il imprima aussi à Venise, en 1483 : en 1485, il imprima avec Mat. Crescentinus, et en 1487 et 88, avec J. Walbeck. (*Voyez* ci-après, n.os 15 et 16.) Cet Henri de Harlem, aussi inconstant que Henri de Cologne, quitta Bologne, en 1488, pour aller à Sienne, où il imprima jusqu'en 1499. Nous avons encore des impressions faites à Lucques et à Nozani par cet artiste.

12. Dominicus di Silvestro di Cini, de Monte-Pulciano, dont il nous reste une impression, de 1482.

13. Petrus de Heidelberga, dont le nom se trouve dans une impression de 1482.

14. Abraham Ben Chaiim, Pisauriensis, imprima à Bologne, en 1482, *Pentatheucus hebraicè*. *Voyez* ci-après, art. Ferrare, n.° 7.

15. Matthæus Crescentinus. Le nom de cet

artiste se trouve dans une impression de 1485, avec Henri de Harlem. *V.* ci-dessus, n.° 11.

16. Johannes Walbeck imprimait à Bologne, en 1485, avec Barth. de Trajecti, ci-après; en 1487 et 88, il imprima en société avec Henri de Harlem (*V.* n.° 11) : il passa ensuite à Sienne, où il imprima avec le même Henri de Harlem, en 1488 et 89; de là il revint à Bologne, où il imprimait encore en 1495.

17. Bartholomæus Trajecti imprima à Bologne, en 1485 et 1495, en société avec J. Walbeck, qui précède.

18. F. Plato de Benedictis, de Bologne, dont nous avons un grand nombre d'impressions, depuis l'an 1487 jusqu'en 1500 : il imprimait le plus souvent avec son associé Benedictus Hectoris, qui suit.

19. Benedictus Hectoris, de Bologne. Cet artiste imprima un grand nombre d'ouvrages, tant en société avec Plato de Benedictis, qui précède, qu'en particulier, depuis l'an 1487 jusqu'en 1500.

20. Dionysius Bertochus ou *de Bertochis*, de Bologne, imprima en 1487. Cet artiste changea souvent de domicile : il imprima en

six différens endroits. *Voyez* ci-devant, art. VENISE, n.° 97.

21. BACILIERIUS DE BACILIERIIS, de Bologne, imprima depuis l'an 1487 jusqu'à 1493.

22. FRATRES DE CAMPIIS (FRATELLI DE CAMPII) imprimaient en 1490.

23. HECTOR FAELLI, de Bologne, imprimait dans cette ville en 1492 et en 1500.

24. JOHANNES JACOBUS DE FONTANETIS imprimait à Bologne en 1492 : il se nomme, dans une impression de 1495, Jo. Jac. de Fontanetis, de Regio, cognominatus de Laberintis.

25. JOHANNES JACOBUS DE BENEDICTIS
et
26. HIERONYMUS DE BENEDICTIS, dont nous avons une impression faite à Bologne, en 1492.

27. HIERONYMUS DE PULLIS
et
28. JOHANNES DE MAZOCHIS, dont nous avons une impression, de 1492.

29. HERCULES NANI imprimait en 1492, 93 et 94.

30. DANESIUS ou DIONYSIUS HECTORIS, dont nous avons une impression, de 1494.

31.

31. Franciscus de Ragazonibus imprimait en 1494.

32. Caligula Bazalerius, de Bazaleriis, imprimait à Bologne en 1495, 98 et 99.

33. Justinianus de Ruberia, dont nous avons des impressions, depuis 1495 jusqu'à 1499.

34. Jacobus de Ragazonibus, dont nous avons une impression, de 1495.

35. Jo. Jacobus Regiensis, que je crois être le même que celui du n.° 24, imprimait en 1497.

36. Gentilis Chartarius de Recaglis, ou *Zentilis Cartarius*, imprimait en 1497.

37. Hieronymus de Benedictis imprimait en 1497.

38. Galeacius Rugerius imprimait en 1497.

39. Vincentius et fratres de Benedictis, Bononienses, imprimaient en 1498.

40. Johannes Antonius Platonides de Benedictis imprimait en 1499.

Art. XIX. FERRARE.

1471.

L'Art typographique fut introduit dans la ville de Ferrare par Andreas Belfortis, qui, en 1471, y imprima *Martialis epigrammata*, et autres ouvrages. Voici la liste des imprimeurs de cette ville célèbre de l'état ecclésiastique.

Imprimeurs à Ferrare dans le XV.e siècle.

1. Andreas Belfortis, Gallus ou *Gallicus*, Français d'origine, et bourgeois de Ferrare, fut le premier artiste qui établit une imprimerie dans cette ville, où il imprima plusieurs bons ouvrages, depuis l'an 1471 jusqu'à 1493: son nom ne se trouve plus dans aucune impression postérieure à cette époque.

2. Augustinus Carnerius, fils de Bernard Agostini, imprima à Ferrare en 1474, 1475 et 1476.

3. { Petrus de Aranceyo
et
4. { Johannes de Tornaco imprimèrent, en société, *Nic. de Tudeschis consilia*, 1475, in-fol.

5. Johannes Picardus imprimait en 1475.

6. Severinus, ou Severus de Ferrara, imprimait en 1475 et 1476.

7. Abraham Chajim, Juif, natif de Pesaro, imprimait à Ferrare en 1476 et 1477 : il avait déjà imprimé à Mantoue en 1476. Cet artiste imprima ensuite à Bologne, en 1482, *Pentateuchus hebraicè*, où il se nomme Pisaurensis tinctor; de là il passa à Soncino, où il imprimait en 1488.

8. Laurentius de Rubeis (Rossi), de Valentia, dont nous avons plusieurs impressions faites à Ferrare, depuis l'an 1485 jusqu'en 1500: il imprima en société avec And. de Grassis, qui suit.

9. Andreas de Grassis, de Castronovo, a imprimé en société avec de Rubeis, qui précède, en 1492 et 1493.

Art. XX. NAPLES.

1471.

L'imprimerie fut établie à Naples en l'an 1471 Sixtus Riessinger, de Strasbourg, fut le premier artiste qui dressa une presse dans ce

ville ; le premier ouvrage qu'il y imprima fut *Bartholi de Saxoferrato lectura, in secundam part. cod.*, 1471, in-fol. Voici la liste des imprimeurs de Naples, avant l'an 1500.

Imprimeurs à Naples dans le XV.e siècle.

1. Sixtus Riessinger, de Strasbourg, prêtre, porta l'imprimerie, en 1471, dans la ville de Naples, où il se fit chérir par sa conduite et par ses bonnes mœurs : il refusa, par modestie, un évêché et d'autres dignités ecclésiastiques que lui présenta le roi Ferdinand, qui espérait par-là le fixer dans ses états. Nous avons plusieurs impressions faites par Sixtus Riessinger, depuis l'an 1471 jusqu'en 1479 : il quitta la ville de Naples pour se rendre à Rome ; du moins on croit que c'est le même qui, sous le nom de Sixtus, imprima dans cette ville avec George Allemand, en 1481 et 1483. Riessinger a imprimé quelquefois en société avec Franc. Tuppo. *V.* ci-après, n.° 6.

2. Arnaldus de Bruxella, est un des premiers imprimeurs de Naples. Nous avons de cet artiste plusieurs impressions, faites depuis l'an 1472 jusqu'à 1477.

3. Matthias Moravus, de la ville d'Olmutz,

est un des plus célèbres imprimeurs de la ville de Naples, où il imprimait depuis l'an 1475 jusqu'à 1490 : ses impressions sont d'une grande beauté. Cet artiste avait imprimé à Gênes, en 1474. *Voyez* cet article.

4. Bertholdus Rying ou *Riching*, de Strasbourg, imprimait en 1475 et 1477.

5. Judocus Havenstein ou *Hoenstein*, du diocèse de Spire, imprima à Naples en 1475.

6. Franciscus de Tuppo, Napolitain, imprima, en société avec Sixtus Riessinger, en 1475, 77, 78, et en particulier en 1480 et 1482. Cet artiste se qualifie dans les souscriptions, *Scriba regis Ferdinandi legumque studiosus.*

7. { Henricus Alding
et
8. { Peregrinus Bermentlo imprimèrent, en société, *Psalterium*, 1476, in-4°. Alding avait imprimé auparavant à Messine, en 1473.

9. Conradus Guldemund imprimait en 1478.

10. { Joan. Adam, de Polonia,
et
11. { Nic. Jacques de Luciferis, de Naples, imprimèrent en société en 1478.

12. Franciscus de Dino, de Florence, imprimait à Naples, en 1480 : il quitta cette ville pour se rendre à Florence, sa patrie, où il imprima depuis 1481 jusqu'à 1496. *Voyez* ci-après, art. Florence.

13. Samuel Ben Sam., de Rome, Juif de nation, imprimait à Naples, en 1487.

14. Joseph Gunzenheuser, fils de Jacob, Allemand, Juif, dont nous avons des impressions, en hébreu, de 1487 et 1490.

15. Hebræi Soncinates, les Juifs de Soncino, célèbres dans l'histoire de la typographie hébraïque, imprimèrent à Naples, en 1490 et 1491. *Voyez* art. Soncino.

16. Ayolfo de Canthono, citoyen de Milan, imprimait à Naples, en 1492.

17. Ascher, fils de Peretz Mintza, probablement juif portugais, imprimait à Naples, en 1492.

18. Josvah ou *Josuas Salomon*, Juif de Soncino, imprimait en 1492.

19. Antonius Goutier imprimait en 1493.

20. { Johannes Tresser, de Hochstett,
et
21. { Martinus d'Amsterdam, imprimèrent

en société à Naples, en 1498. Ce Martin d'Amsterdam imprimait à Rome, en 1500.

Art. XXI. PAVIE.

1471.

Maittaire fait mention d'un ouvrage, intitulé : *Joh. Matthœi de Gradibus opera medica*, imprimé à Pavie, en 1471, in-fol. Cet ouvrage est sans doute le même qui est rapporté par Tiraboschi, d'après Argelati (*Script. Mediol.*, tom. 1, part. II, col. 608), sous ce titre : Johannis Matthæi de Ferrariis de Gradi, practice prima et secunda pars una cum textu noni ad Almansorem do. Rasis. *Papiæ, MCCCCLXXI die IX octobris*, in-fol. C'est sur la foi de cet auteur que nous avons fixé l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans la ville de Pavie à l'an 1471. Cependant nous ne voyons aucune autre impression faite à Pavie, avec date, depuis ladite époque jusqu'en 1476, ce qui est assez remarquable. Quoi qu'il en soit, voici la liste des imprimeurs de Pavie avant l'an 1500.

Imprimeurs à Pavie dans le XV.e siècle.

1. Antonius de Carcano ou *Carchano*, de Milan, est le premier artiste imprimeur dou

il soit fait mention dans l'histoire typographique de la ville de Pavie : il a imprimé un nombre considérable d'ouvrages, depuis l'an 1476, qui est la date de la première impression où son nom se trouve, jusqu'en 1497.

2. Damianus, ex nobilibus de Confaloneriis, de Binascho, imprimait depuis 1477 jusqu'à 1483.

3. Jacobus de Sancto Petro imprimait en l'an 1477.

4. Franciscus de Sancto Petro, peut-être frère du précédent, imprimait en 1478-1481.

5. Franciscus Girardenghus, de Novis, dont nous avons plusieurs impressions faites à Pavie, depuis 1480 jusqu'à 1498. Pour éviter des répétitions, voyez ce que nous en avons dit ci-devant, art. Venise, n.° 92.

6. Nicolaus Girardenghus, de Novis, probablement frère du précédent, imprimait à Pavie, en 1482 et 1483 : il avait imprimé auparavant à Venise. *Voyez* art. Venise, n.° 49.

7. Hieronymus de Durantis, ou *Durantibus*, imprimait à Pavie, en 1483-1493. Cet artiste passa ensuite à Padoue, et de là à Venise, où il imprimait encore en 1494.

8. Julianus de Zerbo, de Pavie, imprimait en 1483 et 1484.

9. Benignus ou Beninus de Honate, après avoir imprimé long-temps à Milan (V. ci-devant, art. Milan), passa à Pavie, où il imprima en 1483.

10. Andreas Papiensis, dont nous avons une impression, faite en 1483.

11. Christophorus de Canibus, de Pavie, dont nous avons plusieurs impressions, depuis 1484 jusqu'à 1499 : il imprima quelquefois en société avec Étienne de Georgiis, qui suit.

12. Stephanus de Georgiis imprima à Pavie, en société avec Christ. de Canibus, qui précède, en 1484 et 1485.

13. Johannes Antonius de Biretis, de Papia, imprima un grand nombre d'ouvrages, depuis 1486 jusqu'à 1492 : il avait imprimé à Venise, en 1483. *Voyez* ci-devant, article Venise.

14. Martinus de la Valle, de Montferrat, imprimait à Pavie, en 1488 et 1489.

15. Gabriel Grassus ou *de Grassis*, de Pa-

vie, dont nous avons une impression, de 1490 : il avait imprimé auparavant à Venise. *Voyez* cet article.

16. LEONARDUS GERLA, GERULA ou *de Gerlis*, de Pavie, imprimait en cette ville en 1494-1498.

17. JOHANNES ANTONIUS DE HONATE, frère de BÉNIGNE (*V.* ci-devant, n.° 9), avec lequel il avait imprimé à Milan, depuis 1477 jusqu'à 1489, vint s'établir ensuite à Pavie, où il imprimait en 1491 et 1493. *Voyez* ci-devant, art. MILAN.

18. BERNARDINUS et 19. AMBROSIUS DE ROUELLIS imprimèrent en société à Pavie, depuis 1493 jusqu'à 1499.

20. JOHANNES ANDREAS DE BOSCHO et 21. MICHAEL GARALDUS imprimèrent à Pavie, depuis 1495 jusqu'à 1498.

22. ALOYSIUS COMENSIS et 23. BARTHOLOMÆUS DE TROTTIS imprimèrent en 1497.

24. Franciscus de Guaschis, de Stradella, imprimait en 1498.

25. { Michael
et
26. { Bernardinus, fratres de Garaldis, imprimaient en 1498 et 1499.

27. { Johannes de Lignano, de Milan,
et
28. { Giraldus de Zeiis, de Tridino, imprimèrent en société en 1499.

29. Jacobus de Paucis Drapis imprimait en 1500.

Art. XXII. FLORENCE.

1471—1472.

L'art de l'imprimerie fut établi à Florence, par Bernard Cennini et ses enfans, en 1471. Il est vrai que le Commentaire de Servius sur Virgile, qui est la première impression faite à Florence (161), ne fut achevé qu'au mois

(161) On cite un opuscule, intitulé : *Vita Caterina da Siena; in Firenze, Cennini,* 1471 cette impression est très-douteuse.

d'octobre de l'an 1472; mais il paraît constant que l'impression du Commentaire sur les Bucoliques, était déjà faite en 1471. Voici la souscription qu'on trouve à la fin desdites Bucoliques : « Ad lectorem Florentiæ VII idus novembres MCCCCLXXI. Bernardus Cennius aurifex omnium judicio præstantissimus ; et Dominicus eius F. egregiæ indolis adolescens : expressis ante chalybe caracteribus, ac deinde fusis literis volumen hoc primum impresserunt. Petrus Cenninus Bernardi eiusdem F. quantâ potuit curâ et diligentiâ emendavit, ut cernis. Florentinis ingeniis nil ardui est ». Passons maintenant aux imprimeurs de Florence pendant le XV.e siècle.

Imprimeurs à Florence dans le XV.e siècle.

1. Bernard Cennini, habile orfèvre, avec ses deux enfans Dominique et Pierre, fut l'auteur de l'établissement de l'imprimerie dans la ville de Florence; cependant, Pierre, comme homme de lettres, ne s'occupait que de la correction. (*Voyez* à ce sujet la souscription ci-dessus rapportée, de leur première impression.) Au reste, il paraît que ces artistes abandonnèrent l'imprimerie peu après son établissement, du moins leurs noms ne se trouvent

plus dans les impressions postérieures à l'an 1472. Peut-être ont-ils repris l'art de l'orfèvrerie, comme plus lucratif.

2. Dominique Cennini, fils de Bernard, exerça l'imprimerie avec son père (*V.* l'article précédent). Quant à son frère Pierre, il ne peut pas être regardé comme imprimeur.

3. Johannes Petri, de Moguntiâ, dont nous avons : *Il philocolo di Boccacci*, à la fin duquel on lit : « Magister Joyannes Petri de Mo-« gontiâ scripsit hoc opus Florentiæ die XII « novembris MCCCCLXXII (162) ». Cet artiste imprima dans la suite, en société avec Mat. de Morganis, dont nous parlerons ci-après, plusieurs ouvrages, depuis 1490 jusqu'à 1494:

(162) Je pense qu'il s'est glissé une faute typographique dans la date de cette souscription; en effet, il est difficile de croire que Johannes Petri, après avoir imprimé cet ouvrage en 1472, soit resté dans l'inaction, et ait abandonné la typographie pendant dix-huit ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 1490, que son nom se trouve, pour la première fois, dans les impressions de Florence : peut-être cette date n'a-t-elle pas de rapport au temps de l'impression, mais à celui de la copie, faite par le susdit J. Petri, *scripsit hoc opus;* ce qui ne paraît pas bien probable dans un temps où l'imprimerie avait déjà fait tant de progrès.

son nom se trouve, pour la dernière fois, dans une impression de 1497.

4. Nicolaus Laurentii, Alemannus, du diocèse de Breslaw, en Silésie, a imprimé à Florence, depuis 1477 jusqu'à 1486.

5. Dominicus de Pistoia
et
6. Petrus de Pisa, religieux de l'ordre de Saint Dominique, établirent une imprimerie dans le monastère de S. Jacques de Ripoli, situé hors la porte S. Nicolas, à Florence, où ils imprimèrent divers ouvrages, depuis l'an 1476 jusqu'en 1483.

7. Antonius Bartholomæi Miscomini, dont nous avons plusieurs impressions, depuis l'an 1481 jusqu'à 1495. Cet artiste imprima aussi à Modène, en 1487 et 1489, en société avec Dominique Richizola.

8. Franciscus de Dino, Jacobi Chartari filius, a imprimé à Florence, sa patrie, depuis 1481 jusqu'à 1496 : il avait imprimé auparavant à Naples, en 1480.

9. Franciscus Bonacursius, de Florence, dont nous avons des impressions, depuis l'an 1485 jusqu'à 1496.

10. Antonius Francisci, alias *de Consortibus*, de Venise, imprimait à Florence, en 1487, 88 et 92 : il quitta ensuite Florence pour aller à Venise, où il imprimait en 1499.

11. Bartholomeo di Francesco, de Florence, dont nous avons : Il laberinto d'amore, di Boccaccio; *in Firenze*, 1487, in-4.° : il imprimait encore en 1496 et 1497.

12. Jacobus Caroli, clericus Florentinus, imprimait en 1487, 88 et 89.

13. Petrus Honofrii, de Bonacursis, imprimait en société avec Jacobus Caroli, qui précède, en 1488 et 1489.

14. Demetrius Chalcondilas, Cretensis, est compté, par Orlandi, parmi les imprimeurs de Florence et de Milan; mais je pense que ce savant était plutôt l'éditeur et le correcteur que l'imprimeur des ouvrages grecs, imprimés dans ces villes.

15. Laurentius Matthæi de Morgianis, clericus Florentinus, s'associa avec Johannes Petri de Moguntia, dont il est fait mention au n.° 3, avec lequel il imprima depuis l'an 1490 jusqu'en 1496.

16. Bartholomæus, prêtre de Florence, dont il nous reste des impressions faites en 1492, 93 et 97.

17. Laurentius Francisci de Alopa, de Venise, imprimait en 1494 et 1496.

18. Societas Colubri (del Dracho). Nous avons deux impressions faites à Florence, en 1497 et 98, sous le nom de cette société.

19. Philippus Junta (Giunta), de Florence, imprimait en 1497 et 1500.

20. Gerardus de Harlem, dont nous n'avons qu'une seule impression, de 1498.

21. Leonardus de Arigis, de Gesoriaco, imprimait en 1499.

22. Andreas Ghyr, de Pistoia, imprimait en 1500.

Art. XXIII. CRÉMONE.

1472.

L'impression de *Angeli de Perusio lectura sup. I. P. ff. novi*, faite à Crémone par D. de Paravisino et Étienne de Merlinis, prouve que l'imprimerie

l'imprimerie a été établie dans cette ville en 1472 (163); cependant il est très-remarquable que, depuis cette époque jusqu'en 1492, c'est-à-dire, dans l'espace de vingt ans, l'on n'y a fait aucune autre impression. Voici la liste des imprimeurs de cette ville avant l'an 1500.

Imprimeurs à Crémone dans le XV.e siècle.

1. DIONYSIUS DE PARAVESINO, ou *Paravisino*,
et
2. STEPHANUS DE MERLINIS, de Leucho,

imprimèrent en société à Crémone, en 1472, l'*Angeli de Perusio lectura*, dont il est fait mention ci-dessus : c'est la seule impression faite en cette ville par ces artistes : le nom de Merlinis ne se trouve plus dans aucune impression connue. D. de Paravesino imprima à Come, en 1474, et ensuite à Milan, en 1476.

3. BERNARDINUS DE MISINTIS, de Pavie, im-

---

(163) Cette impression est constatée; en voici la souscription : « Impressa et completa fuit per doctiss. magistros Dionysium de Paravesino et Stephanum de « Merlinis de Leucho territorii Mediolanensis in civi- « tate Cremone sub anno dominicæ incarnationis 1472, « die Martii, 26 Januarii. »

prima à Crémone, en 1492, en société avec Cæsar Parmensis, qui suit : il quitta cette ville pour aller s'établir à Bresse, où il imprima depuis l'an 1492 jusqu'à 1500.

4. Cæsar Parmensis imprimait en 1492 et 1494 : il avait imprimé à Bresse en 1492.

5. Basaynus Ungarorum imprima en société avec Cæsar Parmensis, en 1494.

6. Carolus de Darleriis, de Crémone, imprimait en 1495-1500.

Art. XXIV. FIVIZANO (164).

1472.

On ne connaît qu'une seule édition des Œuvres de Virgile, imprimée à Fivizano, en 1472, par les nommés Jacques ; Baptiste, prêtre, et Alexandre, associés. Voici la souscription de ce livre, elle renferme l'histoire entière de l'imprimerie de ce lieu, et la notice de ses imprimeurs dans le XV.e siècle.

(164) Fivizano, bourg situé en Toscane, dans la Lunegiane.

« Sculpserunt docti manibus, sed pectore firmo
« Carmina Virgilii uatis super æthera noti
« Jacobus existens primus : Baptista sacerdos
« Atque Alexander comites in amore benigni.
« Qui Fiuizani uiuunt super oppida digni.
« MCCCC. LXXII. »

L'imprimeur Jacques, dont il est ici question, est probablement le même que *Jacobus Lunensis de Fevizano*, qui, selon toute apparence, imprima, dans sa patrie, *Juvenalis satyræ*, sans date (*Voyez*, à ce sujet, *Juvenalis satyræ*, ci-après dans le dictionnaire). Ce Jacobus de Fivizano imprima ensuite à Venise, en 1477, in domo Marci de Comitibus.

Art. XXV. PADOUE.

1472.

L'imprimerie fut établie à Padoue, en 1472, par Barth. de Valdezochio, et Martin de Septem Arboribus, comme on le verra dans la notice suivante.

Imprimeurs à Padoue dans le XV.e siècle.

1. Barthol. de Valdezochio, de Padoue,
et
2. Martinus de Septem Arboribus, Pru-

tenus, portèrent l'imprimerie à Padoue, où ils mirent sous presse *La Fiammetta di Boccaccio*, qu'ils achevèrent d'imprimer le 21 mars 1472. Ces artistes imprimèrent en société jusqu'en 1473, après laquelle époque le nom de Martin ne paraît plus dans aucune impression. Bartholomé imprimait encore en 1476.

3. Laurentius Canozius, Lendenariensis, commença à imprimer aussi en 1472, mais sa première impression est datée du *decimâ kalend. decembris* : le nom de cet artiste ne se trouve plus dans aucune impression postérieure à l'an 1474 : il imprimait *Impensis nobilis Vincentini Johannis Philippi Aureliani et fratrum*.

4. Leonardus Achates, de Basileâ, dont il nous reste une impression faite à Padoue, en 1473. *Voyez*, au sujet de cet artiste, art. Venise, n.° 10.

5. Albertus de Stendael imprimait en 1475 et 1476 : il avait imprimé à Venise, en 1473.

6. Petrus Maufer, de Rheims, dont nous avons des impressions, depuis 1474 jusqu'à 1479. *Voyez*, au sujet de cet artiste, art. Venise, n.° 56.

7. Nicolaus Petri, de Harlem, imprimait à Padoue, en 1476 : il passa à Vicence, en 1477.

8. Johannes Magnus Herbort, de Seligenstadt, dans la Franconie, a imprimé à Padoue, depuis 1475 jusqu'à 1480. Cet imprimeur passa ensuite à Venise (*V.* cet article, n.° 73). On le trouve désigné tantôt sous le nom de J. de Seligenstadt, tantôt sous celui de Joh. Herbort, Joh. Magnus, etc.

9. Bernardinus Celerius, de Luere, dont il ne nous reste qu'une impression de Padoue, de 1478. *Voyez* art. Venise, n.° 46.

10. Matthæus Cerdonis ou *de Cerdonis*, de Windischgraetz, en Styrie, dont nous avons plusieurs impressions, depuis l'an 1481 jusqu'en 1487.

11. Hieronymus Durantis, ou *de Durantibus*, imprimait à Padoue, en 1493 et 1497 : il avait imprimé à Pavie, en 1483.

Art. XXVI. MANTOUE.

1472.

Mantoue, une des plus anciennes villes de la Lombardie, patrie de Virgile, reçut l'impri-

merie en 1472. Nous avons des impressions faites dans cette ville, portant la date de 1472, par quatre artistes différens; cependant il paraît que c'est Pierre-Adam de Michaelibus qui, le premier, eut la gloire d'y avoir introduit l'imprimerie, comme on le verra dans la notice suivante.

Imprimeurs à Mantoue dans le XV.e siècle.

PIERRE ADAM DE MICHAELIBUS, de Mantoue, fut le premier artiste qui exerça l'imprimerie dans cette ville, comme il le témoigne lui-même dans la souscription du *Tractatus maleficiorum*, de 1472, où il est dit :

« Petrus Adam mantus opus hoc impressit in urbe;
« Illic nullus eo scripserat ere, priùs. »

Au reste, nous n'avons que deux impressions faites par cet artiste en 1472.

2. GEORGIUS
et
3. PAULUS, Theutonici, imprimèrent en société à Mantoue, en 1472, *Capitoli di Danti*. C'est la seule impression connue de ces artistes, à moins que Paulus ne soit le même que celui qui se trouve désigné ci-après, sous le nom de Paulus Joh. de Putzbach.

4. { THOMAS SEPTEM CASTRENSIS, de civitate Hermanni,
et
5. { JOHANNES VURSTER DE CAMPIDONIA, imprimèrent en société, en 1462. Vurster imprima seul en 1474 : il passa ensuite à Modène, où il imprimait en 1475 et 1476. Thomas Septem Castrensis imprimait aussi à Modène, en 1481.

---

6. PAULUS JOHANNES DE PUTZBACH, du diocèse de Mayence, dont nous avons plusieurs impressions, faites à Mantoue, depuis 1475 jusqu'à 1481 : peut-être est-il le même artiste que celui ci-dessus désigné, n.° 3, sous le nom de *Paulus, Theutonicus*.

7. JOHANNES SCHALLUS, docteur en médecine, physicien, imprimait en 1475 et 1479.

8. ABRAHAM CHAYM, ou *Konath*, Juif, dont il y a une impression faite à Mantoue, en 1476. *Voyez* ci-dessus, art. FERRARE, n.° 7.

9. ALVIXIUS (LUDOVICUS) DE SILIPRANDIS imprimait en 1480.

10. VINCENTIUS BERTOCHUS, Regiensis, imprimait en 1498.

Art. XXVII. MONTEREALE.

1472.

Montréal, ville de Sicile, près de Palerme, dans le val de Mazare, reçut l'imprimerie en 1472 : Antonius Matthias, d'Anvers, et son associé Balthasar Cordier, y imprimèrent, pour la première fois, *S. Antonius de instructione confessorum*, 1472, in-4°.

Imprimeurs à Montréal dans le XV.e siècle.

1. Antonius Mathiæ, quondam *Andreæ de Antuerpia*,
et
2. Baltasar Corderius, imprimèrent en société à Montréal, en 1472 et 1473 : le nom de ces artistes ne se trouve plus dans aucune impression postérieure à l'an 1473.

3. Dominicus de Nivaldis et fils, imprimèrent *Æsopi fabulæ latino carmine*, 1481, in-fol.

Art. XXVIII. JESI, en latin, Æsium.

1472.

Jesi, petite ville de l'état ecclésiastique, dans la Marche d'Ancône, reçut la typographie en

1472. Nous avons la *Comedia di Dante*, imprimée dans cette ville, en 1472 : le nom de l'imprimeur ne s'y trouve pas, mais c'est indubitablement Frédéric de Vérone, qui est le seul artiste connu qui y ait exercé l'art de l'imprimerie jusqu'en 1475.

FREDERICUS VERONENSIS est le seul imprimeur connu à Jési, dans le XV.e siècle : son nom ne se trouve plus dans aucune impression postérieure à l'an 1475.

ART. XXIX. MUNSTER, EN ARGOW (165).

1472.

Un chanoine de l'église de Munster, bourg situé dans l'Argow, au canton de Berne, en Suisse, y établit l'imprimerie, en 1472, et non en 1470, comme le porte la souscription du *Mammotrectus*, imprimé par ce même chanoine.

Cette édition du *Mammotrectus*, qui est très-rare, porte en effet la date de 1470, im-

(165) En latin, *villa Beronensis*, du nom d'un comte de Lensbourg, appelé *Bero*, qui, dans le dixième siècle, y fonda une abbaye.

primée en toutes lettres; cependant on a lieu de croire qu'elle est postérieure de quelques années à cette date. En effet, le chanoine de Munster, en imprimant cet ouvrage sur un exemplaire de l'édition de Mayence, de l'an 1470, faite par le célèbre Schoiffer, porta l'exactitude au point de copier la date même de l'impression, presque dans les mêmes termes: *Sub anno ab incarnatione Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo in vigiliá sancti Martini episcopi*; car, comment peut-on nous faire croire, en supposant que ces deux imprimeurs eussent mis sous presse, dans le même temps, le *Mammotrectus*, dont il s'agit, qu'ils eussent achevé de l'imprimer précisément le même jour, c'est-à-dire, la veille de S. Martin: *in vigiliá S. Martini episcopi?*

D'ailleurs, l'édition du chanoine de Munster porte des signatures, et l'on sait que le premier livre imprimé avec des signatures, est de l'an 1472, à moins qu'on ne veuille nous persuader que cet imprimeur-chanoine est le premier qui nous ait démontré l'usage des signatures dans la typographie; mais si cela est ainsi, pourquoi aurait-t-il abandonné dans les impressions postérieures une chose si intéressante? car les deux éditions du *Speculum Ro-*

derici, de 1472 et 1473, exécutées par ce chanoine, se trouvent dépourvues, l'une et l'autre, de signatures, de chiffres, de réclames et de registre, dont l'usage était déjà connu dans l'imprimerie, depuis l'an 1469. Convenons donc, que l'impression du *Mammotrectus*, faite par le chanoine de Munster, d'après un exemplaire de l'édition de Schoiffer, de 1470, dont il a copié la date, n'a pu être exécutée qu'en 1474 ou 1475.

Helias Helye, autrement *de Louffen*, chanoine de l'église de Munster, en Argow, est le seul qui y ait exercé l'imprimerie, en 1472 et 1473.

Art. XXX. PARME.

1473.

La première impression faite à Parme, est le *Trionfi di Petrarca*, achevée *pridiè nonas martii*, 1473, par André Portilia, premier imprimeur de cette ville.

Imprimeurs à Parme dans le XV.e siècle.

1. Andreas Portilia, *ou Portiglia*, de me, fut le premier qui introduisit l'imp rie dans sa patrie, où il imprima d

1473 jusqu'en 1481 : son nom ne se trouve plus, après cette époque, dans aucune édition.

2. Stephanus Corallus, de Lyon, est regardé comme le plus célèbre imprimeur de Parme, où il imprima depuis 1473 jusqu'en 1477. Plusieurs bibliographes lui ont attribué l'honneur d'avoir introduit l'imprimerie dans cette ville; mais il est certain que sa première impression (le Statius) n'est datée que du *X cal. april.*, 1473, et nous avons vu ci-dessus, que le premier livre imprimé par Portiglia est daté du *pridiè nonas martii*, 1473. Il est vrai que la différence n'est pas bien considérable.

3. Les Frères de la Chartreuse, de Parme, dont il nous reste une impression, de 1477.

4. Déiphoebus de Oliveriis imprimait en 1483.

5. Angelus Ugolettus, de Parme, dont nous avons plusieurs impressions, depuis 1487 jusqu'à 1499.

Art. XXXI. BRESSE.

1473.

Bresse, ville considérable de la Lombardie, dans l'état venitien, reçut l'imprimerie en 1473.

Il paraît que cet art y fut introduit par Thomas Ferrand, et par Pierre Villa, prêtre, comme on le verra dans la notice suivante. Cependant on a prétendu fixer l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans cette ville à l'an 1472, et on s'est cru fondé sur une petite impression, intitulée : « Jac. Romani V. J. doc-« toris ac Equitis Brixiensis pro patriâ ad ill. « Nic. Tronum ducem Venetum congratula-« tio. *Impressum per Mag. Florentium de* « *Argentina*, 1472, in-4.° » ; mais jusqu'à « présent on n'a pas encore découvert le lieu où ce Flor. de Argentina, ou de Strasbourg, a exercé l'art typographique. L'opinion la plus probable est qu'il imprimait à Venise : c'est, au reste, une conséquence mal fondée, que de croire que cette impression ait été faite à Bresse, parce que l'auteur était de cette ville.

Imprimeurs à Bresse dans le XV.e siècle.

1. Thomas Ferrandus, homme de lettres de la ville de Bresse, et Pierre de Villa, qui suit, ont été les premiers auteurs de l'établissement de l'imprimerie à Bresse. Nous avons de Thomas Ferrand, *Statuta Brixie*, 1473, in-f dont l'impression lui coûta tant de dépe

(166), qu'il paraît s'être dégoûté de l'imprimerie; car son nom ne se trouve plus que vingt ans après dans une autre impression, de l'an 1493.

2. Petrus Villa, prêtre, dont nous avons *Virgilii opera ; presbytero Petro Villa jubente die 21 aprilis* 1473, in-fol., ainsi que *Juvenalis et Persii satyræ*, 1473, in-fol., qui sont les seules impressions faites ou dirigées par ce prêtre.

3. Henricus de Colonia imprimait à Bresse, en société avec Statius Gallicus qui suit, en 1474, et seul en 1475 et 76. *Voyez* ce que nous avons dit de cet artiste, art. Bologne, n.° 8.

4. Eustachius, ou Statius Gallicus, imprima en société avec le précédent, en 1474, et seul en 1475 : le nom de cet artiste ne se trouve plus dans aucune impression postérieure.

---

(166) C'est ce qu'il nous apprend lui-même, dans la souscription de la cinquième partie de ces statuts : « Ex quo, *dit-il*, imprimi per me Thomam Ferrandum « Statuta cepta sunt, tanta signate pecunie iactura facta « est, ut vendendi voluminis, in quo tantam operam « impensamque imposui spes reliqua vel nulla vel exi- « gua sit mihi. »

5. Boninus de Boninis, de Raguse, dont nous avons un grand nombre d'impressions faites à Bresse, depuis l'an 1480 jusqu'en 1491. Cet artiste avait imprimé à Venise, en 1478 : il imprima aussi à Vérone, en 1481, 82 et 83.

6. { Gabriel Petri ou *de Petro*, de Trévise, et

7. { Paulus, ejus filius, dont nous avons *Joan. Britannici in Persii satyras commentarii; Brixiæ*, 1481, in-fol. *Voyez* sur Gabriel Petri, ci-devant art. Venise, n.° 11.

8. Bartholomæus Vercellensis imprimait en 1482.

9. Miniatus Delsera, de Florence, imprima en société avec Boninus de Boninis, en 1483.

10. Jacobus Britannicus, de Bresse, dont nous avons plusieurs impressions, depuis 1485 jusqu'à la fin du XV.e siècle : il avait imprimé à Venise, depuis l'an 1481.

11. Angelus Britannicus de Pallazolo, de Bresse, frère du précédent, imprima à Bresse, depuis 1488 jusqu'en 1500 : il a imprimé quelquefois en société avec son frère Jacques.

12. Baptista de Farfengo, prêtre, de Bresse, imprima depuis 1490 jusqu'à 1500.

13. Bernardinus Misinta, ou *de Misintis*, de Pavie, imprima à Bresse, depuis l'an 1492 jusqu'en 1500 : il avait déjà imprimé à Crémone, en 1492.

14. Cæsar de Parme imprimait en société avec Bernardinus Misinta, qui précède, en 1492.

15. Rabbi Gherson, fils de Moyse, surnommé *Mentzlan*, de Soncino, imprimait à Bresse, en 1492 et 94 : il passa ensuite à Constantinople, où il imprimait au commencement du XVI.e siècle.

16. Philippus de Misinta, peut-être frère de Bernardin, imprimait en 1495.

17. Arundus de Arundis, dont nous avons une impression, faite à Bresse, sans date.

Art. XXXII. MESSINE.

1473.

L'imprimerie fut portée à Messine, en 1473, par Henri Alding, comme on le verra dans la notice suivante des imprimeurs. Il paraît que l'art typographique ne fit pas de progrès au

xv.e

XV.e siècle dans Messine, ville considérable de Sicile, célèbre par le malheureux événement du 5 février 1783.

Imprimeurs à Messine dans le XV.e siècle.

1. Henricus Alding, de Alemania, fut le premier artiste qui établit l'imprimerie dans la ville de Messine : il sortit de Rome avec des ouvriers imprimeurs, pour se rendre à Catane, vers l'an 1471 ; n'y ayant pas réussi dans ses projets, il vint s'établir à Messine, où il imprimait en 1473 et 1478 (167). Cet artiste imprimait aussi à Naples en 1476 et 1477 : son nom ne se trouve plus dans aucune impression postérieure à l'an 1478.

2. Andreas de Bruges, dont nous avons *Constitutiones Siciliæ*, 1497, in-fol.

3. Guillelmus Schomberg, de Franckfordia, imprimait à Messine, en 1498 et 1499.

(167) C'est ce qu'on lit à la fin de J. P. Apuli constitutiones Siciliæ, *Messanæ*, apud *Andream de Bruges*, 1497, in-fol. « Jam sunt anni sex et viginti...... Impressor Henricus nomine cum operariis ab urbe Româ « Cathinam venit, adlectus magnâ spe lucri (bene natus si fata juvissent et vota complessent) Messanam divertit, etc. »

Art. XXXIII. ULM.

1473.

Ce fut Jean Zainer, de Reutlingen, qui porta l'imprimerie à Ulm, ville considérable de la Souabe, en 1473, comme on le verra dans la liste suivante.

Imprimeurs à Ulm dans le XV.e siècle.

1. Jean Zainer, de Reutlingen, est le premier qui porta l'imprimerie à Ulm, où il exécuta un grand nombre de belles impressions, depuis l'an 1473 jusqu'en 1500. On croit que sa dernière impression est l'*Histori des künigs Appoloni*, 1499, in-4°. Il est probable que cet artiste était frère, ou du moins très-proche parent, de Gunther Zainer, premier imprimeur d'Augsbourg.

2. Léonard Hol, ou *Holl*, imprimait à Ulm, sa patrie, en 1483, 84 et 85.

3. Conradus Dinckmut, dont nous avons plusieurs impressions en allemand, depuis l'an 1482 jusqu'en 1496.

4. Johannes Reger, de Kemnat, dans le

Haut-Palatinat, imprimait à Ulm, depuis 1486 jusqu'en 1497.

5. Ludovicus Hohenwang, de Elchingen, dont nous avons *Summa Hostiensis*, 1477, in-fol., sans nom de lieu; cependant on croit que cet artiste imprimait à Ulm.

6. Johannes Schaeffler imprimait à Ulm, depuis 1493 jusqu'à 1498. Cet artiste a imprimé à Freisingen en 1495.

Art. XXXIV. BUDE.

1473.

Bude, ville célèbre de Hongrie, n'est guère connue dans l'histoire typographique. Andreas Hess fut, à ce qu'on croit, appelé par le roi de Hongrie Matthias, pour établir l'imprimerie à Bude, où il imprima la *Chronica Hungarorum*, en 1473. Cette impression, d'ailleurs très-rare, et le *Basilii magni opusculum de legendis poetis*, in-4.°, forment toute l'histoire typographique de la ville de Bude : Andreas Hess n'est connu par aucune autre impression.

Art. XXXV. LAUGUINGEN.

1473.

Nous n'avons qu'une seule impression connue, faite à Lauguingen dans le XV.e siècle : elle est sans nom d'imprimeur, et porte la date de 1473. En voici le titre :

Liber B. Augustini epi de consensu evangelistarum. *In civitate Laugingen 1473 pridiè Idus aprilis*, in-fol.

C'est tout ce qu'on sait sur l'histoire typographique de cette ville.

Art. XXXVI. MERSBOURG (Marsipolis).

1473.

Mersbourg, ancienne ville de la Haute-Saxe, n'est pas plus connue dans l'histoire de l'imprimerie que les deux précédentes. Lucas Brandis est le seul qui y ait exercé l'art typographique dans le XV.e siècle.

Lucas Brandis, ex oppido de Lezsch, imprima à Mersbourg, en 1473, *S. Augustini liber de quæstionibus Orosii* : mais cet artiste

quitta ensuite cette ville, pour aller s'établir à Lubec, où, en 1475, il imprima le *Rudimentum novitiorum*. *Voyez* ci-après, article LI, Lubec.

Art. XXXVII. ALOST.

1474.

Alost, ville du ci-devant comté de Flandre, à quatre lieues à l'ouest de Bruxelles, est la première de la Belgique, et même peut-être des dix-sept Provinces, où l'imprimerie ait été établie et exercée; car, excepté Utrecht, où l'on imprimait aussi en l'an 1473, aucune autre ville de ce pays n'a produit, jusqu'à présent, d'impressions avec date aussi anciennes que celles faites à Alost, par Thierri Martens, qui doit être regardé comme le seul imprimeur connu de cette ville dans le XV.e siècle.

Thierri Martens, ou *Mertens* (fils de Martin), natif de la ville d'Alost, en Flandre, est regardé, à juste titre, comme le premier imprimeur de la ci-devant Belgique, et même des dix-sept provinces des Pays-Bas; à l'âge d'environ vingt ans, il imprima dans sa ville natale, en 1473, *Dyonisii de Leuwis*, autrement *Rikel*, *Speculum conversionis pecca-*

torum, petit in-4° (168). Je sais que l'abbé Lambinet (*Recherches hist. sur l'orig. de l'imprim.*, Bruxelles, an VII, in-8.°, *pag.* 313 *et suiv.*) a fait tous ses efforts pour priver notre Mertens de cet honneur, sous prétexte que, dans l'édition précitée de Denis de Leuwis, le nom de l'imprimeur Martens ne se trouve pas exprimé; mais, dans ce cas, il faut nécessairement convenir, que le petit traité de J. B. Mantuanus *de vitâ beatâ*, imprimé l'année suivante par ledit Martens, n'est pas sorti de ses presses, et que la souscription qui s'y trouve est supposée (169); car il est indubitable que ces deux impressions, faites à Alost en 1473 et 1474, sont sorties de la même presse. Mon-

---

(168) On lit, au recto du 27.ᵉ et dernier feuillet, cette souscription :

Impressum. Alosti. in Flandria.
Anno. M°. CCCC°. LXXIII.

(169) La souscription de cette impression est conçue ainsi :

Consumatus Alosti tractatulus fratris Bap
tiste mantuani de uita.beata. Anno domini
Millesimo quadringitesimo (*sic*) septuagesimo
quarto die sancti Remigii.

Hoc op9 ĩpressi Martins Theodoric9 Alosti
qui uenetum scita Flandrensib9 affero cuncta.
Explicit feliciter.

sieur Lambinet établit ses prétentions sur le *Liber predicabilium*, cité par Maittaire, et portant cette souscription : *In Alosto oppido comitatus Flandriæ per Johannem de Westphaliâ Paderbornensem, cum socio suo Theodorico Martini M.CCCC.LXXIV. maij die sexto.* Voilà sur quoi il s'appuie, pour nous faire accroire que l'opuscule de LEUWIS, de 1473, mentionné ci-dessus, aurait été imprimé par J. de Westphalia. Cependant, puisqu'il s'agit ici d'impressions douteuses, M.r Lambinet aurait dû faire attention, que l'édition du *Liber predicabilium*, qui fait toute sa preuve, est infiniment plus douteuse que celle de *Denys de Leuwis*, citée ci-dessus : en effet, aucun bibliographe n'en a parlé que sur la foi de Maittaire; de sorte, qu'en dernière analyse, Maittaire est le seul qui en fasse mention, et ni lui, ni personne au monde, n'a pu dire en quel endroit, dans quel dépôt littéraire se trouve un exemplaire de cette impression : ajoutez à cela que, dans l'ouvrage de Maittaire, on trouve plusieurs éditions citées, ou qui n'existent point, ou dont la date est inexacte; d'ailleurs, des nombreuses impressions faites par Jean de Westphalia, on n'en a pas encore découvert une seule qui n'ait été exécutée à Louvain Mais supposons même que l'impression d *Liber predicabilium*, avec la souscription d

dessus rapportée, existe réellement; qu'en résultera-t-il ? Il s'ensuivrait tout au plus, que Jean de Westphalia, nouvellement arrivé au pays, conduit par la renommée de Thierri Martens, s'étant rendu à Alost, dans la maison paternelle dudit Martens, y fut bien accueilli, et y imprima, en 1474, sous la direction de Thierri, l'opuscule en question. Voilà ce qu'on peut dire de plus naturel; mais, de la ressemblance des caractères employés dans les impressions d'Alost, avec ceux dont Jean de Westphalia s'est toujours servi dans la suite, M.r Lambinet conclut que Thierri Martens est le disciple de Westphalia; d'après ce raisonnement, on pourrait dire que Martens a été le disciple des imprimeurs de la Belgique, car plusieurs de ses impressions, faites à Anvers dans le XV.e siècle, sont exécutées avec les caractères de Gérard Leeu, et les éditions qu'il a faites dans la ville de Louvain, sont imprimées également avec les caractères de Westphalia et autres imprimeurs : mais bien loin de tirer une pareille conséquence, je dirai, au contraire, que c'est là précisément ce qui prouve la grande supériorité de Thierri Martens sur tous les autres imprimeurs de la Belgique, puisque par-tout où il allait exercer l'imprimerie, il avait et leurs presses et leurs personnes à sa disposition; tous, à l'envi, s'efforçaient de le servir. D'ailleurs,

leurs, les liaisons intimes de Thierri Martens d'Alost, avec Adrianus Barlandus, Martinus Dorpius, le célèbre Érasme, etc., et les éloges qu'il mérita de la part de ces savans illustres, suffiraient, je pense, pour faire avouer combien il l'emporte sur tous les autres imprimeurs belges et hollandais de son temps (170). Si M.r Lambinet avait fait des recherches plus exactes sur les éditions de Martens d'Alost, et particulièrement sur ses impressions grecques, il n'eût rien trouvé d'hyperbolique ou d'exagéré, dans ce que les savans et les bibliographes ont dit de lui; bien au contraire, il eût pu enchérir sur ses glorieuses épithètes, en le nommant, sans craindre d'être taxé de flatterie, l'Alde des Pays-Bas, le père de l'imprimerie grecque de la Basse-Allemagne (171).

(170) On peut voir dans le *Dictionnaire hist. de Prosper Marchand*, tom. II, pag. 25, note A, plusieurs témoignages de plus d'un savant distingué, sur Thierri Martens d'Alost.

(171) Indépendamment des impressions grecques de divers opuscules d'Aristote, d'Aristophane, de Lucien, d'Euripides, de Démosthènes, d'Isocrate, de Platon, de Théocrite, de Xenophon, etc., nous avons *Homeri iliados lib. I et II*, græcè, imprimés vers le commencement du XVI.e siècle, par Thierri Martens, ainsi

Thierri Martens, après avoir établi l'imprimerie à Alost, sa patrie, en 1473, fut encore

---

que la célèbre grammaire grecque de Lascaris. Comme cette édition de Lascaris est inconnue des bibliographes, nous en donnons ici la description.

C'est un volume in-4.°, de 200 feuillets, ou 400 pages, imprimés à longues lignes et en lettres rondes, sans chiffres, ni réclames, avec signatures : le texte grec occupe le *rectò*, et la version latine, le *versò* des feuillets.

Il commence par cet intitulé :

Constantini Lascarys By
zantini de octo partibus
orationis liber primus.

Ejusdem de constructione liber secundus.
Ejusdem de nomine et verbo liber tertius
Ejusdem de pronomine secundum omnem linguam
Et poeticum usum opusculum.

Hæc omnia habent e regione latinam
interpretationem ad verbum fe-
re propter rudes.

Au *versò* du second feuillet de la signature CC, on lit cette souscription :

Scipionis Carteromachi
Constantini ediscens multiformem artem '
Age grammaticae et tu latine in summum
Non reprehensio, filios linguae olim circa adoptatos
doctum græcorum comunia parentem laborare
Louanii apud Theodoricum Martinum.

Suivent deux feuillets, contenant : *laudatio in Dei genetricem*, et l'écusson de l'imprimeur, qui occupe le *versò* du dernier feuillet.

le premier qui porta cet art à Anvers, en 1476, comme on le verra ci-après, art. ANVERS : il avait aussi une typographie montée à Louvain, où il a constamment imprimé, depuis la fin du XV.e siècle jusqu'en 1528. Martens s'est servi, dans ses impressions, de deux espèces d'écussons; le premier, suspendu à un arbre et soutenu par deux lions, porte dans un rond, surmonté d'une triple croix, les lettres initiales de son nom, T. M., avec une étoile au-dessus; le second, qu'on voit dans ses dernières éditions, représente une ancre double, entourée de divers mots, tant grecs que latins; on lit au-dessous ce distique :

> Ne tempestatum vis auferat, Ançora sacra
> quo mentem figas, est iacienda tibi.

C'est à cette double ancre que le célèbre Érasme a fait allusion, dans la belle épitaphe qu'il composa pour honorer son ami : la voici telle que Prosper Marchand l'a rapportée dans son *Diction. histor.*, *tom. II*, *pag.* 29.

DESIDERII ERASMI Epitaphium
THEODORICI MARTINI.

> Hic THEODORICUS jaceo, prognatus Alosto;
> Ars erat impressis Scripta referre Typis.
> Fratribus, Uxori, Soboli, Notisque superstes,
> OCTAVAM vegetus PRÆTERII DECADEM.
> ANCHORÀ SACRA manet, gratæ notissima Pubi :
> Christe, precor, nunc sis ANCHORA SACRA mihi.

Enfin, après avoir, pendant soixante ans, exercé avec distinction l'imprimerie à Alost, à Anvers et à Louvain, Martens mourut dans la ville d'Alost, sa patrie, en 1534, âgé de plus de quatre-vingts ans : il fut inhumé dans l'église du couvent des Guillelmites, où l'on voit la pierre sépulcrale, avec sa figure sculptée en relief; et, dans son contour, cette épigraphe :

Hier leit Begraven Dierick martens Deerste Leterdruckere van Duitschlant Vrankerijke en Desen nederlanden hij sterf Ao. XVc. XXXIIII. Dẽ XXVIII Dach ĩ maie.

C'est-à-dire, *ci-gît Thierri Martens, le premier* IMPRIMEUR *de l'Allemagne, de la France et de ces Pays-Bas; il mourut, l'an* 1534, *le* 28.e *jour de mai.*

Les mots flamands : *eerste letterdruckere*, signifient littéralement *premier imprimeur de lettres* : c'est donc mal-à-propos que quelques bibliographes ont traduit *graveur de lettres ;* car imprimeur de livres n'est pas graveur de livres, et par conséquent imprimeur de lettres ne doit pas être confondu avec graveur de lettres.

A la vérité, les expressions de cette épitaphe semblent, du premier abord, très-exagérées; raison pour laquelle les bibliographes et gens

de lettres ont dit que ce passage : *le premier imprimeur de l'Allemagne*, etc., ne voulait dire que l'*un des imprimeurs lès plus distingués*, etc. Cependant, si l'on veut bien faire attention à ce que j'ai dit ci-dessus, note 171, sur les impressions grecques, je pense qu'on pourrait trouver les prétentions de Martens bien fondées ; car, excepté Gilles Gourmond, dont nous avons la première impression grecque faite en France, datée de l'an 1507, je ne connais pas d'imprimeur allemand, français ou flamand, qui puisse disputer l'honneur de la priorité à Thierri Martens d'Alost.

Art. XXXVIII. UTRECHT.

1473.

Utrecht est, sans contredit, la première ville de Hollande où l'art de l'imprimerie ait été exercé ; les impressions qu'on dit avoir été exécutées à Delft, à Tergow et à Deventer, l'an 1472, dont quelques bibliographes ont fait mention, ne sont qu'imaginaires, et les prétentions de ces villes ne sont pas mieux fondées, à cet égard, que celle de Harlem. Nicolas Ketelaer et Gérard de Leempt sont les premiers qui établirent l'imprimerie à Utrecht,

en 1473, comme on le verra dans la notice suivante.

Imprimeurs à Utrecht dans le XV.e siècle.

1. NICOLAS KETELAER
et
2. GÉRARD DE LEEMPT peuvent être regardés comme les premiers imprimeurs, non-seulement de la ville d'Utrecht, mais encore de toute la Hollande, malgré les prétentions mal fondées de plusieurs de ses villes, et particulièrement de celle de Harlem, adoptées et défendues, avec tant de zèle, par M.r Meerman. Cet illustre savant n'avait pas encore vu l'*Historia scholastica novi testamenti*, imprimée à Utrecht en 1473, la seule impression où le nom de ces artistes se trouve consigné, quand, pour appuyer son système, il décida avec tant d'assurance, que les *Liber Alex. magni de preliis; Fl. Renatus de re militari; Hieronymus de viris illustribus*, et *Thomæ à Kempis opera*, étaient des impressions sorties de la typographie imaginaire des héritiers du fameux Coster (172); tandis que la parfaite ressemblance, ou pour mieux dire, l'identité des caractères de ces impressions, et de celle

---

(172) Orig. typogr., *tom. I, cap.* 6, § 7.

de l'*Historia scholastica*, démontrent qu'elles sont sorties des presses des imprimeurs d'Utrecht. C'est ce que M.[r] Meerman reconnut lui-même, quand cette *Historia scholastica* tomba entre ses mains; mais, malgré cette évidence, il n'osa pas encore se décider à abandonner son système; au contraire, il ajouta, pour le soutenir, une nouvelle conjecture, qui est, que Nic. Ketelaer et Gér. de Leempt, imprimeurs à Utrecht, étaient sans doute devenus les possesseurs de l'attirail typographique des héritiers de Coster (173).

Mais pour revenir à Ketelaer et de Leempt, ces deux artistes n'ont mis leur nom à aucune autre impression qu'à la susdite *Historia scholastica*, de 1473; cette impression et l'*Historia ecclesiastica Eusebii*, 1474, sont même les seules avec date. On ignore le temps de la mort de ces artistes.

3. Jean Veldener imprimait à Utrecht, en 1479, 1480 et 1481. *Voyez*, au sujet de cet artiste, la notice des imprimeurs de Louvain, n.° 3, art. XLIX.

---

(173) Je prie le lecteur de voir ce qui a été dit à ce sujet, chap. I, *art. XLV--XLVIII.* On peut voir aussi le catalogue de ma bibliothèque, n.° 86.

Art. XXXIX. SAINT-URSIO.

1473.

S.-Ursio est un bourg situé dans le territoire de la ville de Vicence. L'imprimerie fut établie dans ce bourg, en 1473, avant de l'être dans la capitale. Nous n'avons que trois ou quatre impressions faites dans ce petit endroit; Joh. de Rheno est le premier artiste qui y porta l'imprimerie.

Imprimeurs à S.-Ursio dans le XV.ᵉ siècle.

1. Johannes de Reno, ou *de Rheno*, porta le premier l'imprimerie à S.-Ursio, où il imprima, en 1473, *J. Duns Schotus, super tertio sententiarum*, in-fol. Cet artiste y imprima encore en 1475 : il passa ensuite à Vicence, où il continua l'exercice de son art jusqu'en 1482, qu'il quitta cette ville pour aller à Venise.

2. Leonardus Achates, de Bâle, imprimait à S.-Ursio, en 1474 : il passa ensuite à Vicence, où il imprima un grand nombre d'ouvrages, depuis 1475 jusqu'à 1491. Cet artiste avait déjà imprimé à Venise, en 1472. *Voyez* ci-devant, art. Venise, n.° 10.

Art.

ART. XL. VICENCE.

1474.

LA plus ancienne édition faite à Vicence, avec date, est de l'an 1474. Léonard Achates, de Bâle, est le premier qui ait exercé l'imprimerie dans cette ville. Cet artiste avait déjà imprimé auparavant à Venise, à Padoue et à S.-Ursio, avant de venir s'établir définitivement à Vicence, où il imprimait encore en 1491.

Imprimeurs à Vicence dans le XV.e siècle.

1. LEONARDUS ACHATES, de Bâle, est le premier qui établit l'imprimerie dans la ville de Vicence, en 1474. *Voyez*, au reste, pour éviter des répétitions, ce que nous en avons dit, art. VENISE, n.° 10, ainsi que l'article précédent, n.° 2.

2. HERMANNUS LEVILAPIS (LICHTENSTEIN), de Cologne, l'un des plus célèbres imprimeurs du XV.e siècle, imprima d'abord à Vicence, en 1475 et 1476 : il imprima ensuite à Tréviso, en 1477; de là il revint à Vicence, où il continua d'imprimer jusqu'en 1480; il quitta enfin cette ville pour aller à Venise, où il resta

définitivement jusqu'à sa mort, qu'on croit arrivée en 1497.

3. Johannes de Reno, ou *de Rheno*, imprima à Vicence, depuis 1475 jusqu'à 1482. *Voyez* l'article précédent, n.° 1.

4. Johannes de Vienna imprimait à Vicence, selon Maittaire, en 1476.

5. Jean Lunardo Longo, prêtre de S. Paul de Vicence, et recteur de l'église de S. Laurent de la Tore di Belvesin, avait chez lui une imprimerie, en 1477.

6. Nicolaus Petrus, ou Petri, de Harlem, imprimait en société avec Lichtenstein, en 1477.

7. Philippus Albinus, Aquitanus, dont nous avons une impression, de 1477.

8. Stephanus Koblinger, de Vienne, imprimait en 1479 et 1480.

9. Henricus Liberarius ou *Librarius*, de Vicence, dont nous avons des impressions, depuis 1480 jusqu'à 1486.

10. Henricus de Sancto Ursio, dont nous avons plusieurs impressions, depuis l'an 1480 jusqu'à 1499 : on croit que cet artiste et le précédent ne sont qu'un, sous différens noms.

11. Dionysius Bertochus, de Bononia, imprima en société, à Vicence, en 1481, avec J. de Rheno; il passa à Treviso, en 1482, où il imprima avec Paulus de Ferrare et Peregrinus de Pasqualibus : en 1483, il revint à Vicence, et l'année suivante il passa à Venise, où il avait déjà imprimé, pour la première fois, en 1480; il y demeura jusqu'en 1494; il passa de là à Reggio, et de Reggio à Modène, où il imprimait en 1499 et 1500.

12. Henricus de Ca Zeno, ou *de Casa Zeno*, dont nous n'avons qu'une impression, faite en 1481.

13. Jacobus de Dusa, dont nous avons *Claudianus*, *Vicentiæ*, 1482, in-fol.

14. Simon de Gabis, dit *Bevilaqua*, de Pavie, imprimait à Vicence en 1487-1490. Cet artiste retourna à Venise, où il avait déjà commencé d'imprimer en 1485 : il y demeura jusqu'en 1500. *Voyez* ci-dessus, art. Venise.

---

15. Guillelmus de Papia, dont nous n'avons qu'une seule impression, faite en 1491.

Art. XLI. CÔME.

1474.

Il ne nous reste que très-peu d'impressions faites à Côme, ville située au duché de Milan : l'imprimerie y fut établie par Ambroise de Orcho et Denis de Paravisino, en 1474.

Imprimeurs à Côme dans le XV.e siècle.

1. Ambrosius de Orcho
et
2. Dionysius de Paravisino établirent l'imprimerie à Côme, où ils imprimèrent, pour la première fois, *J. Ant. de S. Georgio, tractatus de Appellationibus*, 1474, in-fol. Denis de Paravisino quitta Côme pour se rendre à Milan, où, en 1476, il imprima la grammaire grecque de Lascaris. *Voyez* ci-dessus, art. Milan, n.° 5.

3. Balthasar de Fossato imprimait à Côme, en 1477.

Art. XLII. TURIN.

1474.

L'imprimerie fut portée à Turin, ville capitale du Piémont, en 1474, par deux artistes

français, Jean Fabri et Jeanin de Pierre. Au reste, il ne paraît pas que la typographie ait fait de grands progrès à Turin dans le XV.e siècle, car le nombre des impressions qu'on y a faites n'est pas bien considérable. Voici la liste des imprimeurs de cette ville.

Imprimeurs à Turin dans le XV.e siècle.

1. JOHANNES FABRI, Lingonensis (de Langres),
et
2. JOHANNINUS DE PETRO, imprimèrent en société, à Turin, où ils portèrent l'imprimerie, en 1474, *Breviarium Romanum*, in-8.°, qui est la seule impression où se trouve le nom de Johanninus ; il est à croire que cet artiste est mort à cette époque. Jean Fabri, qu'il ne faut pas confondre avec J. Fabri, imprimeur à Lyon (174), passa à Cassole, dans le Siennois, où il imprima en 1475 et 1477 ; il revint ensuite à Turin, où il imprimait encore en 1491.

3. JACOBINUS SUIGUS, de Sancto-Germano,

---

(174) L'imprimeur de Lyon était Allemand (*Alemannus*), au lieu que celui de Turin était de Langres, en Champagne, dans le Bassigni.

dont nous avons plusieurs impressions, faites à Turin, depuis l'an 1487 jusqu'à 1494. Cet artiste avait imprimé auparavant à Verceil, dans le Piémont, et à Civasso; il quitta Turin pour aller imprimer à Lyon, et de là il passa en dernier lieu à Venise, où il imprimait en 1498. Jacobinus imprima en société avec Nic. de Benedictis, qui suit.

4. Nicolaus de Benedictis, de la province de Catalogne, en Espagne, imprimait à Turin, depuis 1490 jusqu'à 1500, quelquefois en société avec Suigus de S.-Germano. Cet artiste imprimait aussi à Lyon, en 1496 et 1497, et à Venise, en 1498.

5. Franciscus de Silva imprimait à Turin, en 1496 et 1497.

Art. XLIII. GÊNES.

1474.

La ville de Gênes ne joue pas un grand rôle dans l'histoire typographique du XV.e siècle. Matthias Moravus est le premier qui établit l'imprimerie dans cette ville, en 1474. Au reste, on ne connaît que deux ou trois impressions faites à Gênes dans le XV.e siècle.

Imprimeurs à Gênes dans le XV.e siècle.

1. MATTHIAS MORAVUS, de Olmuntz,
et
2. MICHAEL DE MONACHO, imprimèrent en société, à Gênes, la *Summa Pisanella*, en 1474 : Moravus quitta cette ville pour se rendre à Naples, où il continua d'imprimer jusqu'à la fin du siècle (*V.* ci-dessus, art. NAPLES). On ignore ce que Michel de Monacho est devenu dans la suite : son nom ne se trouve plus dans aucune autre impression.

3. BAPTISTA CAVALUS, Carmelite, dont nous avons une impression, faite *in domo Sanctæ Mariæ Cruciferorum*, en 1480.

ART. XLIV. SAVONE.

1474.

SAVONE, grande et belle ville de l'état de Gênes, n'est guère connue dans l'histoire typographique du XV.e siècle : il n'existe d'autre impression certaine, faite dans cette ville, que le BOETIUS DE CONSOLATIONE PHILOSOPHIÆ. *In Savona, in conventu S. Augustini, per fra-trem Bonum Johannem, emendante Ventu*

rino priore anno 1474. C'est tout ce qu'on sait de la ville de Savone, touchant l'histoire de l'imprimerie.

ART. XLV. ESLINGEN.
1474.

ESLINGEN, ville impériale dans le cercle de Souabe, au duché de Wirtemberg, est peu connue dans l'histoire de l'imprimerie. Conradus Fyner est le seul artiste qui imprima dans cette ville au XV.e siècle : la plus ancienne impression, avec date, portant son nom, est de l'an 1474 (175); et quoique le nom du lieu ne s'y trouve pas désigné, on sait qu'elle a été exécutée à Eslingen, où Fyner exerçait l'art de l'imprimerie.

CONRADUS FYNER, de Gerhussen ou Ger-

---

(175) Nous avons un opuscule, intitulé : *Exhortatio de celebratione misse*, anno LXXIII, imprimé avec les caractères de Fyner; mais son nom ne s'y trouvant pas, non plus que celui du lieu, nous croyons que cela n'est pas une raison suffisante pour fixer l'époque de l'établissement de l'imprimerie à Eslingen. On peut dire la même chose du *Collectorium super Magnificat Joh. Gerson*, 1473, in-fol., imprimé avec les caractères de Fyner.

huszen,

huszen, porta l'imprimerie à Eslingen en 1474, dans laquelle année il imprima *Thomæ de Aquino postilla in Job*, in-fol. Cet artiste quitta Eslingen, vers l'an 1480, pour aller à Aurach, petite ville du duché de Wirtemberg, où il imprima : *Leben der Heiligen*, 1481, in-fol.

ART. XLVI. BÂLE.

1474.

LA ville de Bâle, capitale du canton de ce nom, dans la Suisse, est célèbre dans l'histoire typographique. Une faute d'impression, qui se trouve dans un opuscule y imprimé en 1494, porta quelques bibliographes à reculer l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans cette ville, à l'an 1444 (176) ; mais cette erreur, qui n'est pas la seule de cette espèce (177), a déjà été réfutée démonstrativement. Il paraît

---

(176) Reformatorium vitæ morumque clericorum, *Basileæ*, 1444 (1494), in-8.º; ouvrage singulier, dont on trouve une notice détaillée dans les mémoires de Trévoux, année 1764, juillet, pag. 103--137.

(177) Voyez les articles VENISE, BOLOGNE, OXFORD, ANVERS, etc.

très-probable, d'après l'opinion des meilleurs bibliographes, que l'imprimerie fut portée à Bâle, peut-être même avant l'an 1470, par le nommé Bertholdus Rodt, ou Rot, l'un des associés de J. Gutenberg; mais les impressions de cet artiste, se trouvant dépourvues de date, et le plus souvent de nom d'imprimeur, nous croyons, d'après les principes que nous avons adoptés, devoir accorder l'honneur d'avoir introduit, le premier, la typographie dans cette ville, à Bernard Richel, dont nous avons *Der Sassen Spiegel,* 1474, in-fol. Passons maintenant à la notice des imprimeurs de cette ville.

Imprimeurs à Bâle dans le XV.e siècle.

1. Bertholdus Rodt ou *Rot,* de Hanau, est regardé, par les meilleurs bibliographes, comme l'introducteur de l'imprimerie dans la ville de Bâle; mais ses impressions se trouvant dépourvues de date, et même de nom d'imprimeur, nous ne pouvons accorder cet honneur qu'à Bernard Richel, qui suit.

2. Bernardus Richel, de Bâle, introduisit le premier l'imprimerie dans la ville de Bâle, sa patrie, en 1474, année où il imprima *Der Sassen Spiegel,* in-fol. La dernière impres-

sion, portant le nom de cet artiste, est la *Biblia latina*, 1486, in-fol. : il eut pour rival Michel Wentzler, avec lequel cependant il imprima le *Quadragesimale de Licio*, 1475; mais leur société ne dura pas long-temps, car c'est là la seule impression connue qu'ils aient faite en commun.

3. MICHEL WENSZLER est un des artistes qui ont le plus illustré la typographie de la ville de Bâle : il y imprima, depuis l'an 1476 (178) jusqu'en 1487, plusieurs ouvrages considérables. Nous avons une impression que cet artiste fit, en société avec Richel, en 1475, et une autre, sans date, faite avec Fridericus Biel. En 1493, Michel Wenszler, par attachement à l'ordre de Cluny, passa à Cluny même, où il imprima un Missel à l'usage de cet ordre, comme on le voit à la souscription, où il est dit : . . « Quod tandem industriosus, « ingeniosusque vir Magister Michael Wenss- « ler civis Basiliensis, plus affectu devotionis « quam lucrandi causâ, impressit in Cluniaco « anno domini 1493 die mense Junii. »

---

(178) Nous avons J. Calderini repertorium juris, primo ydus Decembris 1474, in-fol., sans nom de lieu, ni d'imprimeur : on le croit imprimé avec les caractères de Wenszler.

4. Johannes de Amerbach, célèbre imprimeur de Bâle, dont nous avons plusieurs impressions, depuis l'an 1481 jusques vers la fin du XV.e siècle.

5. Eberhardus Fromolt, de Bâle, imprimait en 1481.

6. Johannes Besicken, ou *de Besikein*, imprimait, en 1483, à Bâle, d'où il passa à Rome. *Voyez* ci-dessus, art. Rome.

7. } Petrus Kollicker, ou *Kolligker*, et
8. } Johannes Meister, imprimèrent, en société, *Breviarium Cisterciense*, 1484.

9. Nicolaus Kesler, de Bâle, dont nous avons plusieurs impressions, depuis l'an 1486 jusqu'à la fin du siècle.

10. Jacobus Phorcensis, de Pfortzen, ou de Phorczen, imprimait à Bâle, depuis 1488 jusqu'à 1499.

11. Michel Furter, dont nous avons des impressions, depuis 1490 jusqu'à 1500.

12. Johannes Froben, ou *Frobenius*, de Hamelburg, citoyen de Bâle, imprima depuis 1491 jusqu'à 1500 : il a imprimé en société avec J. P. de Langendorf, en 1494 et 1498.

13. Johannes Petri de Langendorf imprimait en société avec Froben, en 1494 et 1498.

14. Johannes Bergman, de Olpe, imprimait à Bâle, en 1494-1499.

15. Fridericus Biel, dont nous avons une impression, sans date, faite avec Wenszler.

Art. XLVII. VALLIS SANCTÆ MARIÆ, in Rhingauia (179).

1474.

Les Frères de la Vie Commune, institués par Gérard-le-Grand, sous la règle de S. Augustin, avaient entr'autres occupations prescrites par les statuts de leur ordre, celle de copier les ouvrages des Pères et des AA. ecclésiastiques. Ce genre de travail, qui procurait à ces religieux une partie de leur subsistance, étant devenu inutile par l'invention de l'imprimerie, ils crurent, avec raison, ne pouvoir mieux remplir le but de leur règle, qu'en

---

(179) Val-S.[te]-Marie, peut-être Marihausen, couvent de *Frères de la Vie Commune,* dans le Rhingau, territoire de Mayence.

s'occupant eux-mêmes de l'art de l'imprimerie; aussi les voyons-nous l'exercer, dans le XV.e siècle, à Nurenberg, à Bruxelles et ailleurs : ils avaient dans la Vidamie de Rhingau, électorat de Mayence, à l'endroit appelé *Vallis Sanctæ Mariæ*, une maison, où ils imprimèrent l'ouvrage suivant :

Breviarium Psalteriumque Moguntinense. *In domo fratrum communis vitæ Vallis Sanctæ Mariæ ejusdem diæceseos in Rhingauia anno* 1474, *sabbato post miserere*, in-4°.

Cette impression est la seule qui nous reste de ce couvent.

Art. XLVIII. VALENCE.

1474.

Valence, capitale de la province de ce nom, ville riche, belle et bien peuplée, est la première de l'Espagne, où l'art de l'imprimerie ait été établi. Les premiers imprimeurs dont il soit fait mention dans les impressions de cette ville, sont : Alfonso Fernandez de Cordova et Lambert Palmart. La plus ancienne impression, faite dans la ville de Valence, est *Obres o Trobes, les quals tracten de la hors*

de la S. Verge Maria. Valencia, 1474, in-4°. Voici les imprimeurs de cette ville.

Imprimeurs à Valence dans le XV.e siècle.

1. ALONSO FERNANDEZ DE CORDOVA
et
2. LAMBERTUS PALMART ou *Pelmart*, Allemand, imprimèrent en société, l'an 1478, la Bible, en langue valentienne, in-fol. C'est la seule impression où se trouve le nom d'Alonso Fernandez. Palmart continua d'imprimer à Valence jusqu'en 1494. Nous avons de cet artiste: *Crestià ou le Regiment de princeps e de la cosa publica* 1484, in-fol.; ouvrage très-rare et très-considérable, du 12.e livre duquel Nic. Antonio assure avoir vu la première partie en un vol. in-fol., dans la bibliothèque du marquis de Mondexar. Voyez *Nic. Ant. Biblioth. vet., tom.* 2, *pag.* 120, *n.°* 358.

3. JACOBUS DE VILLA imprimait à Valence, en 1493 et 1495.

4. PETRUS HAGEMBACH
et
5. LEONARDUS HUTUS, Allemands, imprimèrent en société, en 1495, *Impensis J. de Villa.*

6. Lope de la Roca
et
7. Pere (Petrus) Trincher imprimaient en société, en 1495. De la Roca imprima seul en 1497.

8. Alphonsus de Orta, dont il nous reste une impression, de l'an 1496.

9. Nicolaus Spindeler, dont nous avons une impression, de l'an 1496.

Art. XLIX. LOUVAIN.

1474.

Louvain, ancienne capitale du Brabant, que son université a rendue célèbre dans la république des lettres, reçut l'art typographique en 1474. Jean de Westphalia, de qui nous avons un nombre considérable de belles impressions, fut le premier artiste imprimeur de cette ville : on va le voir à la tête de la liste suivante.

Imprimeurs à Louvain dans le XV.e siècle.

1. Johannes de Westphalia, de Paderborne, surnommé de *Aken* ou *Haeken*, lieu de sa

naissance,

naissance, dans le diocèse de Paderborne, est le premier artiste qui établit une imprimerie dans la ville de Louvain, où il imprima, pour la première fois, *P. de Crescentiis opus commod. ruralium*, 1474, in-fol. (180) Nous avons un nombre très-considérable de belles impressions, exécutées par J. de Westphalia, et dont la plupart sont sans date; les caractères dont il fit usage, ne ressemblent à ceux d'aucun autre imprimeur; on les distingue aisément. Les deux premiers livres imprimés par Martens d'Alost, en 1473 et 1474, sont exécutés avec les caractères de Westphalia; ce qui semblerait prouver que cet artiste était déjà dans la Belgique en 1473; je suis persuadé que Martens d'Alost, lié d'amitié avec Erasme, Barlandus et autres savans de son temps, employa Jean de Westphalia en qualité d'ouvrier imprimeur. La dernière impression, avec date, portant le nom de Westphalia, est de l'an 1496. On ignore l'époque de sa mort. *Voyez* ci-dessus, art. Alost.

(180) Plusieurs bibliographes ont fait mention d'un ouvrage, intitulé : *Gesta Romanorum moralizata*, imprimé par J. de Westphalia, en 1473; mais c'est une erreur : cette impression est sans date; car il n'existe pas d'impression avec date, faite par cet artiste, avant l'an 1474.

2. Conrardus de Westphalia, Paderbornensis. Nous avons de cet artiste une petite impression, sans date, faite à Louvain; les marques typographiques en dénotent la grande antiquité : les caractères sont absolument différens de ceux de Jean de Westphalia. Ce Conradus était-il le père de Jean, qui avait commencé le premier d'imprimer à Louvain, et que la mort empêcha de continuer ? Était-ce son frère ? C'est ce qu'on ignore. Cette impression est la seule connue de cet artiste (181).

3. Jean Valdener, ou *Veldener*, imprimeur célèbre et très-instruit dans l'art du dessin et celui de la gravure, comme il nous l'apprend lui-même (182), imprimait à Louvain en 1476.

---

(181) Cette impression est intitulée : *Tractatus fratris Hug. de Sto. Victore super officio missæ*, petit in-4. ; on y lit, à la fin,

Impressum louanij per magistrum
Conrardum (*sic*) de westualia (*sic*) Paderbornēsi.

Voyez le catal. de ma biblioth., *tom.* 4, *pag.* 159, *n.°* 6.

(182) Voici ce qu'on lit à la fin des Formulæ epistolares, *Lovanii, Joh. Veldener*, 1476, in-fol., « Salve, si te forsan, amice dilecte, novisse juvabit, quis « hujus voluminis impressoriæ artis magister atque pro« ductor fuerit : accipito huic artifici nomen esse magro « Johanni Veldener cui q̃ certa manu insculpendi, ce« landi, intorculandi, caracterandi assit industria, adde « et figurandi et effigiendi, etc., etc. »

(183); il quitta ensuite cette ville pour se rendre à Utrecht, où il imprima en 1479, 80 et 81; de là il passa à Culembourg, dans la Gueldre, où, en 1483, il réimprima le *Speculum humanæ salvationis*, en langue flamande, avec les mêmes planches de bois qui avaient servi à l'édition gratuitement attribuée, par M.r Meerman, à Coster. Est-ce d'Harlem, où Valdener n'avait pas été, qu'il s'est procuré ces planches? ou ne serait-ce pas plutôt d'Allemagne, où elles ont été indubitablement gravées, et d'où Valdener était venu aux Pays-Bas, que cet imprimeur les aurait apportées? C'est ce qui paraît beaucoup plus probable que tous les contes qu'on a débités sur Coster. *Voyez* ci-dessus, page 38, note 21.

4. Conradus Braem, dont nous avons *Aristotelis ethica*, Lovanii, 1476, in-fol., édition inconnue des bibliographes (*Voyez* le catalogue de ma bibliothèque, n.º 1415). Cet artiste imprimait encore à Louvain en 1479.

5. Ægidius Vander Heerstraten imprimait à Louvain, en 1484-1488.

---

(183) Il paraît même que Veldener imprimait déjà en 1475; car la *Lectura super titulo de actionibus institutor.*, *Angeli de Gambilionibus; Lovanii*, 1475, in-fol., est imprimée avec les caractères de cet artiste.

6. Rudolphus Loeffs, de Driell, imprimeur inconnu des bibliographes. Nous avons de lui, *Casus longi D. Bern. super decret. Lovanii*, 1484, *die sextâ februarii*, in-fol. : nous avons encore de lui une impression de 1500.

7. Ludovicus de Ravescot imprimait à Louvain, en 1488.

8. Theodoricus Martens, d'Alost, imprimait à Louvain vers la fin du XV.e siècle, et au commencement du XVIe. *Voyez* ci-dessus, art. Alost.

Art. L. WESTMINSTER et LONDRES.

1474.

Westminster, situé au couchant de la ville de Londres, à laquelle elle est aujourd'hui réunie (184), est la première ville d'Angleterre où l'imprimerie ait été exercée : elle le

---

(184) Au commencement du XVII.e siècle, il y avait, entre Westminster et Londres, un terrain d'un mille de distance, qui n'offrait que des champs et des prairies : il offre aujourd'hui de belles rues, et de beaux bâtimens ; de sorte que ces deux villes n'en font à présent qu'une, quoique jouissant chacune individuellement de ses droits et priviléges particuliers.

fut, en 1474, par Guillaume Caxton, dont nous parlerons ci-après. C'est une vérité sur laquelle on n'avait jamais formé le moindre doute, avant l'an 1664; que Richard Atkyns, qui avait un différend avec le corps des libraires, profitant d'une petite impression, faite à Oxford, portant une fausse date de 1468 (185), prétendit ravir à Caxton la gloire, qu'il avait déjà, d'être l'auteur de l'établissement de l'imprimerie en Angleterre. A cet effet, Atkyns feignit d'avoir reçu, d'un ami (qu'il ne nomme point), la copie d'une ancienne chronique, qu'on supposait existante dans la bibliothèque du palais archiépiscopal de Lambeth, copie où on lisait, selon lui (186), « Que Thomas

(185) En voici le titre : *Expositio S. Jeronimi in simbolum Apostolorum. Impressa Oxoniæ et finita an. Dom. M.CCCCLXVIII. XVII die Decembris.* Petit in-4.o de 41 feuillets.

(186) Voici ce fabuleux passage, que M.r Meerman appelle insigne, tel qu'on le trouve dans la dissertation d'Atkyns, intitulée : « The original and Growth of « printing, collected out of history and the records of « this kingdome. *London*, by *John Streater*, 1664, « in-4o. »

« That as soon as the art of printing made some noise « in Europe, Thomas Bourchier, archbishop of C « terbury, moved the then king (Henry VI) to use

« veau, était occupé à son travail; que ce
« Corsellis fut envoyé d'abord à Oxford,
« sous bonne garde, pour l'empêcher de s'en-
« fuir, et l'obliger à remplir ses engage-
« mens, etc., etc. »

Voilà ce que Richard Atkyns imagina, et les moyens dont il se servit, en 1664, pour soutenir contre le corps des libraires de Londres, que l'imprimerie était un droit de la couronne en Angleterre. Mais le docteur Middleton, dans sa Dissertation sur l'origine de l'imprimerie en Angleterre, imprimée à Cambridge, en 1735, in-4.°, a prouvé démonstrativement, que l'impression d'Oxford, de l'*Expositio S. Jeronimi in simbolum Apostolorum*, est de l'an 1478; le compositeur ayant omis un X dans la date de la souscription (faute typographique dont nous avons plusieurs exemples dans les impressions du XV.e siècle. *Voyez* ci-après, art. ANVERS) : il y a prouvé également, que la prétendue chronique, dont Atkyns rapporte l'extrait mentionné ci-dessus, est une pièce supposée et imaginée par Atkyns même; que jamais une telle chronique ne s'est trouvée, ni dans la bibliothèque de Lambeth, ni dans aucun autre dépôt littéraire; d'où il résulte, que le fait cité par Atkyns n'est qu'un conte,

qu'il

qu'il imagina pour appuyer son opinion (187).

Quoi qu'il en soit, il est certain que la plus ancienne impression avec date, faite en Angleterre, n'est que de l'an 1474 : il l'est également, que, jusqu'en 1480, Guillaume Caxton est le seul imprimeur connu dans ce royaume, comme on le verra dans la notice suivante.

Imprimeurs à Westminster et à Londres dans le XV.e siècle.

1. Guillaume Caxton, homme de lettres, artiste renommé, et premier introducteur de l'imprimerie en Angleterre, fut envoyé avec Richard Whetchill, en qualité de député du roi Édouard IV, vers son beau-frère le duc de Bourgogne, aux Pays-Bas, en 1464. Ce fut pendant sa demeure dans ces pays, que Guil. Caxton acquit la connaissance de l'art typographique; sa qualité de marchand lui en faci-

---

(187) M.r Meerman, comme nous avons dit ci-devant, page 29, note 15, a trouvé cette fiction d'Atkyns si propre à faire le pendant de l'historiette de Junius, qu'il n'a pas manqué de l'adopter en entier, malgré les observations, sans réplique, du docteur Middleton. Voyez *Orig. typ.*, *tom. I*, *pag.* 140; et *tom. II*, *pag.* 19, *et suiv.*

litait d'ailleurs les moyens. Le goût de Caxton pour les lettres ne put que s'accroître à la cour du duc de Bourgogne, où vraisemblablement il se perfectionna dans la langue française, qui lui devint si utile dans la suite, pour ses nombreuses traductions (188). C'est sans doute dans cette cour, que Caxton connut Raoul le Fevre, chapelain de Philippe de Bourgogne, auteur du *Recueil des histoires de Troyes*, qu'il traduisit en anglais, et qu'il imprima ensuite, à la demande de la duchesse Marguerite, épouse de Charles-le-Hardi, au service de laquelle Caxton a été plusieurs années.

On lit au commencement de ce *Recueil des histoires de Troyes*, que Guillaume Caxton, marchand de la ville de Londres, commença la version en anglais, de cet ouvrage, par ordre de la duchesse Marguerite, dans la ville de Bruges, le premier jour de mars de l'an 1468, et qu'il l'acheva dans la ville de Cologne, le 19 septembre 1471 (189).

---

(188) On compte plus de vingt ouvrages traduits par Caxton, du français en anglais.

(189) Voici les propres mots du texte : Translated and drawn out of frenshe in to englisshe by Willyam Caxton mercer of the cyte of London at the comandemēt of the ryght hye myghty and vertuose Pryncesse

Ce passage a donné lieu de croire que ledit Guillaume Caxton aurait imprimé cet ouvrage à Cologne, en l'an 1471 ; mais il est évident qu'il n'y est nullement question de l'impression, mais seulement de la traduction, à laquelle Caxton travaillait dans les momens de loisir qu'il pouvait trouver au milieu des travaux de sa profession ; c'est pourquoi il dit avoir achevé à Cologne, où son commerce l'avait probablement appelé, la traduction qu'il avait commencée, trois ans auparavant, dans la ville de Bruges.

Quoi qu'il en soit, il faut croire que Caxton imprima cette traduction, après son retour en Angleterre, vers l'an 1472 ou 1473 ; c'est ce qui paraît d'autant plus probable, que l'impression est exécutée avec les mêmes caractères qui furent employés ensuite par Caxton, dans *The Game at chess*, imprimé en 1474

---

hys redoubtyd lady. Margarete by the grace of god Duchesse of Bourgoyne of Lotryk of Braband, etc. whyche sayd translacion and werke was begonne in Brugis in the countee of ffandres the fyrst day of marche the yere of the Incarnacion of our said lord god a thousand foure honderd sixty and eyghte And ended and fynysshid in the holy cyte of Colen the. XIX. day of septembre the yere of our said lord a thousand foure honderd sixty and enleuen, etc.

(190). D'ailleurs, par un autre passage, qu'on lit à la fin du troisième livre de cette impression, il paraît certain que ce doit être le premier ouvrage typographique de Caxton. *J'ai appris, y est-il dit, et pratiqué à grands frais l'impression de ce livre dans la manière et forme que vous voyez ici; car il n'est écrit ni avec la plume, ni avec de l'encre, comme les autres livres; mais toutes les parties de cette histoire, nommée Recueil des histoires de Troyes, imprimées, comme vous le voyez ici, ont été commencées et achevées en un jour, etc.* (191)

Ce langage, qui est celui des premiers imprimeurs, semble confirmer ce que nous avons dit ci-dessus, sur le lieu de cette impression; car il n'est pas probable que Guill. Caxton eût pu parler ainsi à Cologne, où l'art de l'impri-

---

(190) *Ffynysshid the last day of marche*, 1474, in-fol.

(191) I have practysed et lerned at my grete charge and dispense to ordeyne this said book in prynte after the maner et forme as ye may here see and is not wreton with penne and ynke as other bokes ben, to thende that euery man may have them attones ffor all the books of this story, named the Recule of the historyes of Troyes thus enpryntid as ye here see were begonne in oon day and also fynyshid in oon day, etc.

merie était déjà connu, depuis l'an 1467, époque de son établissement dans cette ville, par le célèbre Ulric Zel, de Hanau. *Voyez* ci-dessus, art. COLOGNE.

Guillaume Caxton mourut en 1494, après avoir travaillé pendant vingt-quatre ou vingt-cinq ans, dans l'abbaye de Westminster, à l'impression d'un grand nombre d'ouvrages, dont la plupart sont des versions faites par lui-même, du français en anglais : il y en a aussi qui sont de sa composition.

2. JOHANNES LETTON imprimait à Londres, en 1480 et 1481. On croit que cet artiste avait travaillé comme ouvrier imprimeur chez G. Caxton.

3. WILHELMUS DE MACHLINIA imprimait à Londres avec J. Letton, en 1481, et seul, en 1483. Cet artiste était, selon toutes les apparences, natif de la ville de Malines, aux Pays-Bas.

4. WYNKEN, WYNKYN, ou WYNANDUS DE WORDE, était de la Lorraine. Cet artiste, l'un des plus célèbres de l'Angleterre, au XV.e siècle, fut appelé, à ce qu'on croit, par Caxton, pour établir l'imprimerie à Westminster ; c'est ce qui paraît d'autant plus probable, qu'après la mort de Caxton, cet artiste imprimait dans la

maison même et avec la marque primitive dudit Caxton; de sorte qu'on peut le regarder comme le vrai successeur de Guillaume Caxton, dans son imprimerie.

W. de Worde, après avoir continué l'imprimerie à Westminster, depuis la mort de Caxton, en 1494, jusqu'en 1502, passa à Londres, où il imprima jusqu'en 1535, dans la *Fleet-Street*.

5. Richard Pinson, ou *Pynson*, natif de Normandie, imprima à Londres, depuis 1493 jusqu'en 1531.

6. Julianus Notarii, impressor, imprimait à Westminster, en 1499 et 1500; il passa de là à Londres, où il imprimait encore en 1520.

Art. LI. LUBECK.

1475.

L'imprimerie fut introduite dans la ville de Lubeck, en 1475, par Lucas de Brandis. Il ne faut pas confondre les impressions faites en cette ville anséatique, avec celles de J. Koelhoff, de Lubeck, qui imprimait à Cologne. Voici la liste des imprimeurs de Lubeck avant l'an 1500.

Imprimeurs à Lubeck dans le XV.e siècle.

1. Lucas Brandis, de Schass, introduisit le premier l'art typographique dans la ville de Lubeck, où il imprima *Rudimentum novitiorum*, 1475, très-gros volume in-fol., avec figures gravées en bois. Cet artiste avait déjà imprimé à Mersbourg, en Saxe, en 1473. *Voyez* ci-dessus cet article.

Brandis imprima, en société avec Bartholomæus Gothan, *Missale ecclesiæ Magdeburgensis*, 1480, in-fol.; son nom se trouve, pour la dernière fois, dans une impression de l'an 1499, où il se nomme : *Civis et inquilinus urbis Lubeck.*

2. Bartholomæus Gothan imprimait à Lubeck, en 1480, 1488 et 1492. *Voyez* le n.o précédent.

3. Matthias Brandis, peut-être frère de Luc, imprimait en 1485 et 1486.

4. Stephanus Arndes, ou *Arns*, de la ville d'Hambourg, imprimait à Lubeck, depuis l'an 1487 jusques vers la fin du siècle : la plupart de ses impressions sont en langue allemand

5. Georgius Richolf, dont nous avon impression, de l'an 1497.

Art. LII. BURGDORFF.

1475.

Nous n'avons que deux impressions avec date et sans nom d'imprimeur, faites dans cette ville, en 1475. Ces impressions sont : *Joan. de Clusa tractatus de apparitionibus animarum. Impressus in opido Burgdorff, anno dñi* 1475, in-fol.; la seconde, *Legenda S. Wolfgangi*, 1475, in-fol.

C'est tout ce que l'on sait sur l'histoire typographique de cet endroit, que les uns croient être Burgdorff, dans la principauté de Lunebourg, entre Zell et Hanovre, et les autres, Burgdorff, dans le canton de Berne, en Suisse.

Art. LIII. BLAUBURREN ou Blaubeuern.

1475.

Cette ville, du duché de Wirtemberg, n'est connue dans l'histoire typographique que par une seule impression (192), faite par Conra-

---

(192) Alberti van Eyb, Ob ein man sey zu nemen ein ehelich weib oder nit, 1475, in-fol.; c'est-à-dire, *Si un homme doit prendre femme ou non*. Cet opuscule a été imprimé plusieurs fois dans le XV.ᵉ siècle.

dus

DUS MANCZ, en 1475. C'est tout ce qu'on sait touchant l'imprimerie de Blaubeuern.

ART. LIV. CAGLI (CALLIUM).

1475.

L'IMPRIMERIE fut introduite à Cagli, petite ville de l'état ecclésiastique, dans le duché d'Urbin, en l'an 1475, par deux artistes italiens, dont les noms suivent.

Imprimeurs à Cagli dans le XV.e siècle.

1. ROBERTUS DE FANO
et
2. BERNARDINUS DE BERGOMO portèrent l'imprimerie dans la petite ville de Cagli, où ils imprimèrent, pour la première fois, *Mafei Vegii, de morte Astianactis opus jocundum et miserabile*, 1475, in-4°. Je ne sais si ce Bernardinus est le même artiste qui, après cette époque, imprima plusieurs ouvrages à Venise, sous le nom de *Bernardinus de Benaliis Bergamensis*. *Voyez* ci-dessus, art. VENISE, n.° 91.

Quoi qu'il en soit, il ne nous reste de

deux imprimeurs que trois ou quatre impressions faites à Cagli, dans le XVe siècle, en 1475 et 1476.

Art. LV. CASOLE.

1475.

Jean Fabri, Français d'origine, dont il est parlé ci-dessus, art. Turin, n.° 1, est le seul artiste qui ait imprimé à Casole, dans le XVe siècle. Nous avons de lui les *Vitæ et exhortationes SS. Patrum*, dont voici la souscription : « Per claris. Medicum et philosophum « D. Mag. Pantalionem, perque Johannem « Fabri Gallicum, egregium artificem, de vitis « sanctorum Patrum volumina in Casellarum « oppido feliciter impressa sunt. Anno domi- « ni 1475, etc. »

Prosper Marchand croit que cette impression est faite à Cashel, en Irlande (193); mais cette opinion n'est pas soutenable; car, outre que cette ville se trouve désignée en latin par le mot *Cassilia*, il est impossible que Jean

(193) Hist. de l'impr., page 68; ainsi que dans le Dict. hist., § *Pantaleon*, rem. C.

Fabri, qui avait imprimé à Turin, en 1474, sous la direction du médecin Pantaléon, le *Breviarium Romanum* (194), se fût transporté avec son correcteur Pantaléon à Cashel, en Irlande, en 1475, pour revenir encore à Turin, où il imprimait en 1477. On peut faire la même observation sur l'opinion que Cassel, en Allemagne, est le lieu désigné ici par le mot *Cassellæ*. L'abbé Mercier a eu raison de dire, dans son Supplément à l'hist. de l'impr. de Prosper Marchand, qu'il était plus simple de supposer que J. Fabri, imprimeur à Turin en 1474, aurait imprimé, l'année suivante, soit à Casal, capitale du Montferrat, soit dans quelqu'autre ville ou bourg d'Italie, portant un nom semblable, plutôt que de le faire voyager en Irlande et antres pays lointains. Nous avons, en effet, Casal, Casale, Casate, Casella, Casoli, Casolo et Cassano, en Italie, auxquels on pourrait approprier le nom latin *Casellæ*; mais le vrai endroit, désigné dans l'impression des *Vitæ sanctorum*, sous le nom de *Casellarum oppidum*, est, sans contredit, le bourg de Casole, chef-lieu du capitanat de ce nom, dans le Siennois, dans le grand-duché de Tos-

(194) Voici la souscription : *Præclarissimi et Me[illegible] et Philosophi Domini Magistri Panthaleonis volu[illegible] Johannes Fabri, etc.; impressere MCCCCLXXI[illegible]*

cane : son nom est aussi expressif en italien qu'en latin. C'est donc à Gasole que J. Fabri imprima les *Vitæ sanctorum*, en 1475, et c'est là qu'il imprima aussi *Catonis disticha*, 1477, in-4°.

ART. LVI. MODÈNE.

1475.

JOHANNES VURSTER, de Campidonia, est le premier artiste qui introduisit l'imprimerie dans la ville de Modène, en 1475, comme il conste par le *Virgilius, Mutinæ*, 1475, *die vicesimâ tertiâ mensis Januarii*, in-fol. Au reste, Modène n'est pas célèbre dans l'histoire typographique. Voici la liste des imprimeurs de cette ville.

Imprimeurs à Modène dans le XV.e siècle.

1. JOHANNES VURSTER, de Campidonia, quitta la ville de Mantoue, où il avait imprimé en 1472, 73 et 74, et vint s'établir à Modène, où il introduisit l'imprimerie, en 1475 : son nom ne se trouve plus dans aucune impression postérieure à l'an 1476.

2. BALDASAR (BALTHASAR) DE STRUCIIS, dont

il ne nous reste qu'une seule impression faite à Modène, en 1477. Il est apparent que cet artiste cessa de vivre peu après cette impression.

3. Dominicus Roccociola, ou *Richizola*, dont nous avons plusieurs impressions faites à Modène, depuis l'an 1481 jusqu'en 1500.

4. Thomas Septemcastrensis
et
5. Johannes Franciscus imprimèrent en société à Modène, en 1481. Thomas avait imprimé à Mantoue, en 1472 et 1473.

6. Antonius Miscominus, Bartholomæi, imprima à Modène, en 1487 et 1489, en société avec Roccociola. Cet artiste avait imprimé à Florence, en 1481, où il retourna encore en 1491. *Voyez* ci-dessus, art. Florence.

7. Petrus Maufer, de Rheims, en Normandie,
et
8. Paulus Mundator, de Modène, imprimèrent en société, en 1491 et 1492. Maufer avait imprimé auparavant à Venise, à Vérone et à Padoue.

9. Dionysius Bertochus, Bononiensis, imprimait à Modène, en 1499 et 1500. Pour ne

pas répéter ce que nous avons déjà dit de cet artiste, nous renvoyons le lecteur à l'art. Vicence, n.° 11.

Art. LVII. Pérouse.

1475.

La ville de Pérouse, dans l'état ecclésiastique, ne s'est pas distinguée, au XV.[e] siècle, par la typographie. Cependant cet art y fut connu de bonne heure. Nous avons *Johannis Sulpitii Verulami, de arte grammaticâ opusculum, Perusiæ,* 1475, in-4°. Voici la liste des imprimeurs de cette ville.

Imprimeurs à Pérouse dans le XV.[e] siècle.

1. Henricus Clayn, d'Ulm, est le premier artiste imprimeur de la ville de Pérouse : il ne nous en reste qu'une seule impression, portant son nom, de l'an 1476.

2. Johannes Vydenast, Allemand, dont il nous reste une seule impression faite à Pérouse, en 1477 : il se qualifie *Almi gymnasii Perusini minister.*

3. Étienne Arns, ou *Arnt,* d'Hambourg,

imprimait à Pérouse, en 1481. Il paraît que cet artiste retourna en Allemagne, car nous le voyons à Lubeck, en 1492 et 1496.

Art. LVIII. PIÈVE DI SACCO.

1475.

Piève di Sacco (Plevisacium), petite ville de l'état de Venise, dans le Padouan, n'est connue dans l'histoire de l'imprimerie, que par l'impression suivante : *R. Jacob ben Ascèr Arbàh turim seu IV ordines hebraïcè. Plevisacii, in domo Rabbi Mescullam, cognomine Kotzi,* 1475, in-fol.

Ce Rabbi Mescullam, surnommé *Kotzi* ou *Kosi*, a été peut-être l'imprimeur de cette édition.

Art. LIX. PLAISANCE.

1475.

Il est assez surprenant que, dans une ville aussi considérable que Plaisance, l'imprimerie ait été si peu cultivée dans le XV.e siècle, car à peine compte-t-on trois ou quatre impres-

sions faites dans cette ville : en voici les imprimeurs.

Imprimeurs à Plaisance dans le XV.e siècle.

1. Johannes Petrus de Ferratis, de Cremona, dont nous avons *Biblia latina*, 1475 (195), in-4.°, qui est là seule impression de cet artiste.

2. Jacobus de Tyela, Allemand, dont il nous reste une impression, faite en 1483.

Art. LX. REGGIO (Reggium Julii).

1475.

L'imprimerie fut introduite à Reggio par un imprimeur juif, qui, le premier, y mit sous presse : *R. Salom. Jarchi comment. in pentateuchum, hebraïcè*, 1475, in-fol. C'est la seule impression connue, faite dans cette ville,

---

(195) Quelques bibliographes ont annoncé une édition de la bible, de 1470, faite en cette ville ; mais il faut croire que la date de celle de 1475, qui est ainsi conçue : *anno domini MCCCCLXX quinto*, et dont le mot *quinto*, désigné par lettres, n'a pas été remarqué, a donné occasion à cette méprise.

qu'il

qu'il ne faut pas confondre avec la belle ville de Reggio (Regium Lepidi), dans le Modénois : celle dont il s'agit ici est Reggio, dans la Calabre ultérieure, au royaume de Naples; ce qui se trouve bien détaillé dans la souscription de notre impression, où on lit: « Ego « filius Garton, filius Isaac Abrahamus. In « Regio urbe quæ secùs mare est sita in fine « Calabriæ, etc., etc. »

Cet Abraham, fils de Garton, fils d'Isaac, est le seul imprimeur de Reggio.

Art. LXI. BARCELONE.

1475.

Prosper Marchand, dans son Histoire de l'imprimerie, page 64, fait mention d'une impression faite à Barcelone, en 1473; mais cette impression est très-suspecte : Maittaire croit que c'est par une faute typographique dans les chiffres, qu'on lit dans la *Bibliotheca curiosa d'Hallevord*, citée par P. Marchand, 1473, au lieu de 1493; ce qui paraît d'autant plus probable, que cette même impression se trouve citée par d'autres auteurs, sous la date de 1493. C'est d'après ces considérations que, nous en rapportant au témoignage de Nic.

Antonio, *Bib. hisp. vet.*, *tom.* 2, *pag.* 200, *n.*° 651, nous avons fixé l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans la ville de Barcelone, à l'an 1475, où fut imprimé le petit traité de Valastus de Taranta, *de Epidemiâ et peste*, traduit en langue catalane par Jean de Villar; laquelle impression ledit Nic. Antonio assure avoir vue, quoiqu'il ne parle ni de son format, ni du nom de l'imprimeur. Passons maintenant aux imprimeurs de cette ville.

Imprimeurs à Barcelone dans le XV.e siècle.

1. Nicolaus Spindaler, ou *Spindeler*, dont nous n'avons qu'une seule impression faite à Barcelone, en 1480.

2. { Pierre Posa, prêtre catalan,
et
3. { Pierre Bru, de la Savoye, imprimèrent en société, en 1481. Posa imprima encore seul à Barcelone, depuis 1482 jusqu'à 1494.

4. Petrus Michael, citoyen de Barcelone, dont nous avons des impressions, depuis 1481 jusqu'en 1499.

5. Mattheus Vendrell imprimait en 1484.

6. Johannes Baro, dont nous avons une impression, de 1493.

7. Jean Rosenbach, de Heidelberg, imprimait à Barcelone, depuis 1493 jusqu'à 1498.

8. Jacobus Gumiel, Castillan, imprimait en 1497.

9. Carolus Moros, dont il nous reste une impression, sans date, mais du XVe siècle.

Art. LXII. ANVERS.

1476.

L'art de l'imprimerie n'a été introduit dans la ville d'Anvers qu'en l'an 1476, par le célèbre imprimeur Thierri Martens d'Alost. *Voyez* ci-dessus, art. Alost.

Une faute typographique, glissée dans la date d'une impression, faite à Anvers par Matthias Vander Goes, en 1482, a fait croire à quelques bibliographes, que l'imprimerie avait été établie à Anvers en 1472; mais la date qu'on trouve à la fin d'un opuscule flamand, intitulé: *Tondalus vysioen*, petit in-4.°, avec signatures, imprimé par Vander Goes, portant

MCCCCLXXII, n'est que l'effet d'une faute d'impression, occasionnée par l'omission d'un X dans les chiffres qui forment cette date. Indépendamment des signatures qu'on trouve dans cette impression, on sait que Matthias Vander Goes n'a commencé d'imprimer qu'en 1482. Quant aux fautes de cette espèce, elles ne sont pas rares dans les impressions du XV.e siècle; outre celles que nous avons déjà observées dans les articles Venise, Bologne, Bâle, Westminster, on pourrait ajouter: *Pii II papæ epistolæ, Coloniæ, J. Koelhoff, MCCCCLXVIII*, au lieu de *MCCCCLXXVIII*, in-fol.; Franc. Mataratii de compon. versibus opusc., *Venetiis, Erh. Ratdolt, MCCCCLXVIII*, pour *LXXVIII*, in-fol.; *Libellum de modo confitendi, Antuerpiæ, Ger. Leeu, MCCCC*, pour *MCCCCXC* ou *CCCCC*, in-8.o; Biblia aurea cum suis historiis, *Argentorati, J. Gruninger, MCCCCLXVI*, in-4.o, pour *MCCCCXCVI*; Sixti IV epistola ad Joh. Mocenicum Venetorum ducem, *datum Romæ, MCCCCLXXII*, in-4.o, au lieu de *MCCCCLXXXII*; Speculum conscientiæ et novissimorum, etc., *Spiræ, Conradus Hist*, 1446 (1496), in-4o.

Ce n'est donc qu'à l'an 1476, qu'il faut rapporter l'époque de l'établissement de l'imprimerie à Anvers, où elle fut introduite par Martens d'Alost, qui y imprima *Thesaurus pau-*

perum, 1476, in-fol. (196) Les imprimeurs de cette ville sont les suivans.

Imprimeurs à Anvers dans le XV.e siècle.

1. THEODORICUS MARTINI (THIERRI MARTENS), d'Alost, imprimait à Anvers en 1476, 1493 et 1494. *Voyez*, au sujet de cet artiste célèbre, l'article ALOST.

2. MATTHIAS VANDER GOES, dont nous avons des impressions faites à Anvers, depuis l'an 1482 jusqu'en 1494.

3. GÉRARD LEEU a été l'un des artistes les plus actifs de son temps : il exerça l'imprimerie dans la ville de Goude, en Hollande, depuis 1477 jusqu'en 1484, qu'il vint s'établir à Anvers ; là il continua l'imprimerie jusqu'à l'an 1492. Plusieurs de ses nombreuses impressions sont ornées de figures gravées en bois.

3. CLAAS (NICOLAS) LEEU, peut-être fils ou frère de Gérard, imprimait à Anvers en 1487 et 1488 : ses impressions sont ornées aussi de figures gravées en bois.

---

(196) Voyez le catal. de ma biblioth., num. 2174.

5. ADRIEN VAN LIESVELT, dont nous avons des impressions, depuis 1494 jusqu'à 1499.

6. MICHEL VAN HOOGSTRATEN, dont il nous reste une impression, de 1495.

7. GODEFRIDUS BACK imprimait en 1496; peut-être imprimait-il avant cette époque : ses impressions sont pour la plupart sans date.

8. HENRICUS ECKERT, de Homberch, imprimait à Anvers, vers l'an 1496 : il quitta Anvers pour aller s'établir à Delft, où il imprimait en 1498 et 1499.

9. NICOLAS DE GRAVE imprimait en 1500.

ART. LXIII. BRUGES.

1476.

BRUGES, grande et belle ville de Flandre, qui doit sa célébrité à la splendeur de son ancien commerce, et à l'institution de l'ordre de la toison d'or, par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, en 1430, reçut l'imprimerie en 1476. Quelques bibliographes ont fait mention d'un traité, intitulé : *Les dits des philosophes*, imprimé à Bruges, en 1473, in-fol., mais c'est

une erreur; cette impression est sans date. Au reste, il est bien possible et même très-probable, que Colard Mansion, comme nous le dirons dans l'article suivant, imprimait déjà en 1472 ou 1473; mais son *Bocace*, qui est sa première impression avec date, n'étant que de l'an 1476, nous avons fixé à cette année l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans la ville de Bruges.

Imprimeurs à Bruges, dans le XV.e siècle.

1. Colard Mansion, qu'on peut regarder comme le seul imprimeur connu à Bruges dans le XV.e siècle, était probablement originaire de France, car toutes ses impressions sont des ouvrages en français, ou des traductions en cette langue, faites en grande partie par lui-même; quoi qu'il en soit, il est constant qu'en 1454, il était membre de la communauté de S. Jean l'évangeliste, à Bruges; les registres, cités par Vanpraet, en font mention sans aucune interruption, depuis 1454 jusqu'en 1468 (197): cette communauté ou corporation était

(197) Recherches sur la vie et les éditions de Colard Mansion, par M.r Vanpraet. *Esprit des journaux février* 1780, pag. 280, et suiv.

composée de maîtres d'école, de copistes, d'enlumineurs, d'imprimeurs sur bois, de relieurs, etc., etc. Il est apparent que Mansion en était membre en qualité de copiste ou de calligraphe, et que forcé, par la découverte de l'imprimerie, d'abandonner sa profession, il s'absenta de Bruges, en 1469 et 1470, pour aller apprendre cet art, qu'il vint ensuite apporter le premier dans cette ville. Voilà sans doute pourquoi les registres de la susdite corporation ne parlent pas de Mansion dans les années 1469 et 1470, tandis qu'au contraire son nom reparaît en 1471. Il est très-vraisemblable qu'à cette époque Colard Mansion s'occupait à traduire en langue française les ouvrages qu'il imprima ensuite. Au reste, le premier livre imprimé par cet artiste, est un petit traité, intitulé : *Le jardin de dévotion*, contenant dix-neuf feuilles in-fol., avec cette souscription : *Primus opus impressum per Colardum Mansion. Brugis. Laudetur omnipotens*. Cette impression est sans date : M.[r] Vanpraet, cité ci-dessus, la croit de l'an 1472 ou 1473, ce qui paraît assez probable ; mais d'après les principes que nous avons adoptés dans cet ouvrage, nous ne pouvons donner à la ville de Bruges, pour époque certaine de l'établissement de son imprimerie, que l'an 1476, qui est la date du *Bocace du déchiet des nobles*

hommes

hommes et cleres femmes, imprimé à Bruges, par Colard Mansion, in-fol. Cet artiste, en même-temps homme de lettres, mourut en l'an 1484, comme il conste des registres susmentionnés et cités par M.r Vanpraet.

2. Jean Briton, de Bruges. Cet artiste ne peut être regardé que comme un habile calligraphe; les registres dont nous avons parlé dans l'article précédent, en font deux fois mention; la première, en l'an 1454, et la seconde, en 1492, année de sa mort, dont les frais funéraires coûtèrent la somme de 15 gros; mais un livre de la bibliothèque de M.r Meerman, à La Haye, imprimé dans le XV.e siècle, sans date, probablement par Jean Veldener, d'Utrecht, vers l'an 1480, sur une copie faite par ce Jean Briton, ou Jean de Brit, de Bruges, parut à feu l'abbé Ghesquière une raison de le mettre au rang des inventeurs présumés de l'imprimerie, et de prononcer que l'art typographique a été exercé à Bruges, *sinon vers le milieu du XV.e siècle, du moins peu d'années après cette époque*. Voyez l'*Esprit des journaux, juin* 1779, *page* 240.

Cette assertion de M.r Ghesquière n'e[illegible] dée que sur une souscription, qu'on l[illegible] fin du susdit livre.

Tome I.

La voici :

Aspice presentis scripture gracia que sit
Confer opus opere, spectetur codice codex
Respice quam munde, quam terse, quamque decore
Imprimit hec civis Brugensis Brito Johannes
Inveniens artem nullo monstrante mirandam
Instrumenta quoque non minus laude stupenda.

Mais indépendamment de ce qu'on n'y trouve pas de date, et que les caractères employés dans cette impression sont absolument conformes à ceux des *Epistelen en Evangelien*, et du *Fasciculus temporum*, imprimés par J. Veldener, à Utrecht, en 1478 et 1480, il est évident que ces vers latins, faits par le calligraphe lui-même (Jean de Brit), pour relever la beauté et la netteté de sa copie, n'ont aucun rapport à l'impression faite dans la suite, sur cette copie, par J. Veldener, qui y laissa subsister lesdits vers. Ces mots : *Aspice presentis scripture gracia*, démontrent cette vérité; car, de quel front pourrait-il se vanter, ce Jean Briton ou de Brit, de la netteté et de la beauté de cette impression, qui n'est rien moins que belle, et qui est exécutée en mauvais caractères gothiques ? Les instrumens merveilleux, dont ledit Briton s'attribue l'invention, dans les deux derniers vers, sont certainement ceux de l'art calligraphique, car cet art avait aussi ses instrumens, dont les calli-

graphes se servaient pour faire de belles copies: témoins les petites feuilles de cuivre, très-minces, percées, dont le vuide représente les lettres de l'alphabet. J'ai vu un religieux minime se servir de ces feuilles de cuivre, pour écrire des livres de chœur (198). Quant au mot *Imprimit*, dont Jean Briton fait ici usage, on sait qu'il se trouve fréquemment employé dans les XV.e et XVIe siècles, pour signifier *écrire*. Au reste, si ce Jean Briton, mort en 1492, a été un si habile artiste, qui, selon M.r Ghesquière, avait déjà trouvé l'art de l'imprimerie vers le milieu du XV.e siècle, d'où vient que, dans l'espace de quarante ans qu'il a survécu à sa prétendue découverte, il ne nous a pas donné une seule impression brillamment exécutée à sa manière ? a-t-il pu abandonner tout

(198) Cette manière d'écrire avec des feuilles de cuivre ou de laiton, percées à jour, était connue des anciens; ils les appelaient *hypogrammon* : Quintilien conseille même d'apprendre à écrire aux enfans par ce moyen. *Cum vero (puer)*, dit-il, *jam ductus sequi cœperit, non inutile erit eas (litteras) tabellae quam optime insculpi, ut per illos velut sulcos ducatur stylus. Nam neque errabit, quemadmodùm in ceris (continebitur enim utrinque marginibus) neque extra præscriptum poterit egredi : et celeriùs ac sæpius sequendo certa vestigia, firmabit articulos : neque egebit adjutorio manum suam manu super imposita regentis*. Institut. orator., lib. 1, cap. 1, ex edit. Capperonnerii 1725.

de suite un art qui faisait l'étonnement de ses concitoyens ? Je sais que le susmentionné M.r Ghesquière dit, que l'imprimeur Veldener *peut avoir fait acheter à Bruges les caractères de Jean de Brit*, mais cela me ferait croire qu'il avait appris de M.r Meerman, dans son voyage à La Haye, la manière aisée de résoudre lestement les difficultés. *Voyez* à ce sujet ce que nous en avons dit, chap. I.er, n.o XLVIII, et note 37.

Art. LXIV. BRUXELLES.

1476.

C'est aux Frères de la Vie Commune qu'on doit le premier établissement de l'imprimerie dans la ville de Bruxelles. Ces religieux, qui avaient pour fondateur Gérard de Groote, de Deventer, dans l'Overyssel, et dont l'institut fut approuvé par Grégoire XI, sous la règle de S. Augustin, en l'an 1376, avaient une maison, dite *de Nazareth*, dans l'île de S. Géry, où le magistrat de Bruxelles les avait établis, en 1460, pour y enseigner les humanités. Cette maison, après avoir subi divers changemens, pendant les troubles de la Belgique, fut donnée, en 1588, aux religieuses Urbanistes, connues à Bruxelles sous le nom de *Riches-Claires*.

L'une des principales occupations prescrites par les statuts de l'ordre des Frères de la Vie Commune, était, comme nous l'avons dit, de copier les ouvrages des SS. PP. et des AA. Ecclésiastiques, pour se procurer par là une partie de leur subsistance. *Voyez* page 317, art. XLVII.

Les *S. J. Chrysostomi homeliæ*, in-4.°, annoncées dans le catalogue de M.r de Crevenna, comme ayant été imprimées à Bruxelles, en 1474, ont donné lieu de croire que l'imprimerie était déjà en vigueur dans cette ville en l'an 1474; mais c'est une erreur que le rédacteur dudit catalogue a commise, en prenant le dernier chiffre de la date pour un 4 au lieu d'un 9. Nous possédons cette impression : elle est de l'an 1479 (199).

La plus ancienne impression faite à Bruxelles, avec date, est le *Arnoldi Geilhoven Gnotosolitos*, 1476, in-fol.; et c'est à cette époque qu'il faut fixer l'établissement de l'imprimerie dans cette ville.

Toutes les impressions connues, faites dans la ville de Bruxelles, sont exécutées avec les mêmes caractères, qui sont très-ressemblans à

---

(199) Voyez le catal. de ma biblioth., num. 367.

ceux employés par le célèbre imprimeur de Cologne, Arnoldus Therhoernen, dont les impressions se vendaient déjà dans ladite ville de Bruxelles, en 1472 (200). Il est probable que les Frères de la Vie Commune, qui sont les seuls imprimeurs connus de cette ville dans le XV.[e] siècle, ont pris pour modèles de leurs caractères, ceux de Therhoernen, imprimeur à Cologne, où ces religieux avaient aussi une maison.

Au reste, les FRÈRES DE LA VIE COMMUNE ont fait plusieurs impressions, tant avec date que sans date; mais leur nom ne se trouve consigné que dans la *Legenda S. Henrici et Kunegundis*, petit in-4.°, où on lit : ... *Impres. in famosa civitate bruxellensi per fratres communis vite in Nazareth. Anno domini M.CCCC.LXXXIV.*

ART. LXV. NOVA PLZNA.
1476.

NOVA PLZNA, PLSNA, ou NEU-PILSEN, ville capitale du cercle de ce nom, au royaume de Bohême, n'est connue dans l'histoire de l'im-

---

(200) Voyez à ce sujet le catal. de ma biblioth., num. 1501.

primerie que par l'impression suivante « Ar-
« nesti I. Archiep. Pragensis statuta synodalia.
« *In Novaplzna* 1476 *feria sexta post S.*
« *Marci*, in-4°. »

C'est tout ce que l'on sait sur l'histoire typographique de cette ville.

Art. LXVI. ROSTOCK.
1476.

C'est encore aux Frères de la Vie Commune qu'on doit l'établissement de l'imprimerie dans Rostock ou Rostoch, ville d'Allemagne dans la Basse-Saxe, au duché de Mecklembourg. Ces religieux y imprimèrent : *Lactantii opera* 1476, *quinto idûs Aprilis*, in-fol.

Les Frères de la Vie Commune sont les seuls imprimeurs de cette ville, connus dans le XV.e siècle : ils y imprimaient encore en l'an 1481. *Voyez* ce que nous avons dit de cet ordre religieux, page 317. art. XLVII.

Art. LXVII. POLLIANO (Pogliano).
1476.

Cet endroit, situé à quatre milles de la vil
de Vérone, ne se trouve désigné que dans

impression : Il libro degli huomini famosi di Franc. Petrarca, in-4.°; en voici la souscription :

.... Non scripto calamo anserisve penna
ANTIQUARIUS istud ære *FELIX*
Impressit : fuit INNOCENS ZILETUS
Adiutor sociusque RURE POLLIANO
VERONA ad lapidem jacente quartum.
M. C: C: C: C: LXXVI. KL. OCTOBRIS.

Imprimeurs à Polliano dans le XV.e siècle.

1. INNOCENTIUS ZILETUS
et
2. FELIX ANTIQUARIUS, connus par la seule impression susdite.

ART. LXVIII. TRENTE.
1476.

LA ville de Trente, fameuse par le concile œcuménique de ce nom, n'est guère connue dans l'histoire de l'imprimerie ; cependant on y imprimait déjà en 1476, époque où l'imprimerie y fut établie.

Imprimeurs à Trente dans le XV.e siècle.

1. HERMANNUS SCHINDELEYP, dont nous avons

J.

J. Mat. Tiberini de obitu pueri Simonis libellus; Tridenti, 1476, in-4.° : c'est la seule impression connue de cet artiste.

2. Leonardus Longus, plebanus S. Pauli Vicentiæ, imprimait à Trente, en 1482 : il avait imprimé à Vicence, en 1477. *Voyez* ci-dessus, art. Vicence.

Art. LXIX. LYON.

1476.

La plus ancienne impression, avec date, faite dans la ville de Lyon, n'étant que de l'an 1476, c'est à cette époque que nous fixerons l'établissement de l'imprimerie dans cette ville. C'est à Barth. Buyer, qu'on doit cet établissement, comme on le verra dans la notice suivante.

Imprimeurs à Lyon dans le XV.e siècle.

1. Bartholomæus Buyer, issu d'une famille distinguée de la ville de Lyon, exerça le premier, dans sa patrie, l'art typographique. La plus ancienne impression, avec date, faite par cet artiste, est *La légende de Jacques de Vorages; Lyon, le 18 avril* 1476, in-fol. On

croit cependant qu'il y avait imprimé avant cette époque; mais nous n'en avons pas de preuves certaines. Quoi qu'il en soit, nous avons de Barth. Buyer plusieurs impressions exécutées successivement à Lyon, depuis l'an 1476 jusqu'en 1480 : son nom, après cette époque, ne se trouve plus dans aucune impression.

2. Guillermus Regis, ou *le Roy*, dont nous avons une impression faite à Lyon, en 1477, *in domo honorabilis viri Barth. Burii.* Le nom de cet artiste ne paraît plus jusqu'en 1483, époque où il reprit l'imprimerie, qu'il continua jusqu'en 1488. Ce le Roy a été peut-être le prote ou le directeur de l'imprimerie de Buyer, chez qui il est certain qu'il imprimait en 1477.

3. { Nicolaus Philippi de Bensshеim
et
4. { Marcus Reinhart, de Strasbourg, imprimèrent en société, à Lyon, plusieurs ouvrages, depuis l'an 1477 jusqu'en 1482. Comme la plupart de leurs impressions n'ont pas d'indication de lieu, quelques bibliographes les ont attribuées à la ville de Strasbourg, par la raison que Reinhart était de cette ville; mais ces imprimeurs n'ont imprimé qu'à Lyon.

5. Martinus Husz, de Botwar, Alemannus, et
6. Johannes Fabri, Alemannus, imprimèrent en société à Lyon, en 1478. Martinus y travaillait encore en 1480 et 1481, et Johannes Fabri, en 1494 : il ne faut pas confondre ce *Fabri Alemannus* avec *Fabri Lingonensis*, de Langres, en France, imprimeur à Turin. *Voyez* art. Turin.

7. Matthias Hus, ou *Husz*, Allemand, de qui nous avons un grand nombre d'impressions faites à Lyon, depuis l'an 1482 jusqu'en 1500, imprima en société avec Schabeler, en 1483 et 1484. Cet artiste se trouve désigné dans deux ou trois impressions, sous le nom de Matthieu, au lieu de Matthias : je suppose que c'est une faute d'impression.

8. Petrus Ungarus, dont nous n'avons qu'une impression, de 1482.

9. Johannes Syber, Allemand, imprimait à Lyon, en 1482 et 1498.

10. Johannes Schabeler, Battenschne, ou *Wattenschnée*, Allemand, imprimait en société avec Mat. Husz, en 1483 et 1484.

11. Johannes de Prato (du Pré), dont nous

avons plusieurs impressions, depuis l'an 1487 jusqu'en 1495. Je pense que c'est le même artiste qui imprimait à Paris, en 1481. *Voyez* ci-dessus, art. PARIS.

12. JOHANNES TRECHSEL, Allemand, imprimait à Lyon, depuis 1488 jusqu'à 1498.

13. JANON CARCAIGNI, ou *Carcün*, imprimait à Lyon, en 1488 et 1495.

14. { MICHEL TOPIE, de Pymont (peut-être Piémont), et

15. JACOBUS HEREMBERCK, Allemand, imprimèrent en société en 1488 et 1490.

16. JOHANNES DE LA FONTAINE, imprimait à Lyon, en 1488 et 1490.

17. JOHANNES CALIN, Allemand, imprimait dans la ville de Lyon, en 1489, 1498 et 1499.

18 LAZARUS DAVID GROSSHOFER, dont il ne nous reste qu'une bible latine, de 1489, in-fol.

19. PETRUS MARESCHAL imprimait en 1490 et 1496.

20. JACQUES MAILLET imprimait à Lyon en 1490, 93, 97 et 99.

21. ENGELHARDUS SCHULTIS, Allemand, dont il nous reste une seule impression, de 1491.

22. { ANTONIUS LAMBILLON'S
et
23. { MARINUS SARACENUS imprimèrent en société à Lyon, en 1491. Marinus imprimait déjà à Venise en 1478. *Voyez* art. VENISE.

24. JEAN MARESCHAL, dont nous avons *Le livre des connoilles*, de 1493, in-4°.

25. JOHANNES DE VINGLE, de la Picardie, dont nous avons des impressions, depuis 1495 jusqu'à 1499 : il se nomme *impressor Picardæ nationis*.

26. JACOBUS ARNOLLET imprimait en 1495.

27. BARNABAS CLAUSSARDUS imprimait en société avec Pierre Mareschal, en 1496.

28. { NICOLAUS DE BENEDICTIS,
et
29. { JACOBINUS SUIGUS, de S. Germano, imprimèrent en société, en 1496 et 1497. Nicolaus de Benedictis avait imprimé auparavant à Turin, où il retourna en 1499. Quant à Jacobinus Suigus, imprimeur en cinq endroits différens, voyez ce que nous en avons dit, art TURIN.

30. Judocus Badius Ascensius imprima à Lyon, en 1497 : il était le correcteur de J. Trechsel (201). Ce savant imprimeur passa ensuite à Paris, où il imprimait encore en 1500.

31. Stephanus Gueynart a fait imprimer à ses frais, en 1496, 1498 et 1500.

32. Jacobus Bathelier
et
33. Petrus Barthelot imprimèrent en société en 1496.

34. Claudius Giboleti imprimait en 1498.

35. Nicolaus Wolf, ou *Lupus*, imprimait en 1498 et 1499.

36. Aymon de Porta imprimait en 1498.

37. Guillermus Balsarin imprimait en 1498.

38. Jacobus Zachoni (Sachon) imprimait aussi à Lyon, en 1498.

39. Jacobus Mo . . . (Moylin) imprimait en 1499.

(201) L'épître dédicatoire du Dialogus Guil. de Ockam, imprimé par Trechsel en 1495, est de Badius Ascensius.

40. Claudius de Huschin, dont nous avons une impression sans date, mais du XV.e siècle.

Art. LXX. DELFT.

1477.

L'imprimerie fut établie à Delft, ville considérable de la Hollande, en 1477, par Jacob Jacobs et Maurice Yemants, comme on le verra dans la liste suivante.

Imprimeurs à Delft dans le XV.e siècle.

1. Jacob Jacobs, fils,
et
2. Maurice Yemants, fils, de Middelbourg, imprimèrent, en société, *Biblia Belgica*, 1477, in-fol. : dans cette Bible on ne trouve ni les Pseaumes, ni le nouveau Testament. Cette impression est la seule où soit consigné le nom de ces deux artistes, qui introduisirent l'imprimerie à Delft.

3. Christianus Snellaert imprimait à Delft, en 1495 et 1496.

4. Henri Eckert, de Homberch, imprimait à Delft, en 1498 et 1499. Cet artiste avait imprimé auparavant à Anvers.

Art. LXXI. DEVENTER.

1477.

C'est à Richard Paffroet, de Cologne, qu'on doit l'établissement de l'imprimerie dans la ville de Deventer, capitale de la province d'Overyssel, dans la république de Hollande. *Le Prudence*, de 1472; *L'historia de B. M. V. Assumptione*, de 1475; *Le Socci Sermones*, de 1476, et autres impressions de cette nature, mentionnées par quelques bibliographes, n'ont jamais existé. La plus ancienne impression, avec date, faite à Deventer est le *P. Berthorii Reductorium morale Bibliæ*, Richard Paffroet, 1477, in-fol., voilà l'époque certaine de l'établissement de l'imprimerie dans la ville de Deventer.

Imprimeurs à Deventer dans le XV.e siècle.

1. Richard Paffroet, de Cologne, peut être regardé comme le plus célèbre imprimeur de toute la Hollande, dans le XV.e siècle : le nombre de ses impressions est très-considérable : il a travaillé, dans la ville de Deventer (où il porta le premier l'imprimerie), sans interruption, depuis l'an 1477 jusqu'en 1500; il demeurait sur la Place de l'Évêque.

2.

2. Jacobus de Breda, vint s'établir à Deventer, en 1487 ; nous avons plusieurs impressions de cet artiste, depuis cette époque jusqu'en 1500 : il demeurait près des Écoles.

Art. LXXII. GOUDE.

1477.

Goude, ou Tergou, ville considérable de la Hollande méridionale, doit le premier établissement de son imprimerie à Gérard Leew, qui commença à y imprimer en l'an 1477, et non pas en 1473, comme le dit Prosper Marchand, *Hist. de l'impr.* pag. 62, où il cite une Légende de Voragine, en flamand, imprimée à Tergou, en 1473 ; mais cette impression est aussi chimérique que celle du *Spiegel der Sassen*, 1472, citée par J. C. Seiz. Les plus anciennes impressions connues, faites à Tergou, avec date, sont de l'an 1477, sans nom d'imprimeur ; mais à en juger par les marques typographiques, elles sont certainement de Gérard Leew.

Imprimeurs à Goude dans le XV.e siècle.

1. Ghérard Leeu, ou Leew, est le premier artiste, et peut-être le seul qui ait exercé l'im-

primerie à Goude dans le XV.e siècle; car il paraît que les Frères Conférenciers, dont nous parlerons dans l'article suivant, avaient leur demeure hors la ville de Goude. Quoi qu'il en soit, Leeu imprima dans la ville de Goude, depuis l'an 1477 jusqu'en 1485, époque à laquelle il alla s'établir dans la ville d'Anvers, où il imprimait encore en 1492 : plusieurs de ses impressions sont ornées de figures gravées en bois. *Voyez* ci-dessus, article Anvers.

2. Collatie Brooders, ou les *Frères Conférenciers*. Ces religieux, ainsi appelés à cause des conférences continuelles que leur statut leur ordonnait de tenir, étaient de l'ordre de St. François; ils habitaient le monastère d'Émaüs, près la ville de Goude. Nous avons quelques petits ouvrages de dévotion, imprimés par eux, en langue flamande, avec le nom de la ville de Goude, où, selon toutes les apparences, ils avaient une imprimerie.

Art. LXXIII. ANGERS (Andegavum).

1477.

Angers, ville capitale de l'Anjou, en France, est connu dans l'histoire de l'imprimerie, par l'ordonnance de Louis XI, du 21 avril

1475, donnée en faveur de Conr. Hanequis et de Pierre Schoiffer, de laquelle il conste, que ces célèbres imprimeurs avaient pour lors un facteur dans la ville d'Angers. Cependant l'art de l'imprimerie ne fit pas de grands progrès dans cette ville au XV.e siècle.

Imprimeurs à Angers dans le XV.e siècle.

1. Johannes de Turre
et
2. Johannes Morelli imprimèrent en société, à Angers, *Manipulus curatorum*, 1477, in-4.°; c'est la seule impression faite par ces artistes.

3. Johannes Alexander, dont il nous reste *Cicero de officiis*, *Andegavi*, 1498, in-fol.

Art. LXXIV. PALERME.

1477.

Johannis Nasonis, consuetudines felicis urbis Panormi; Panormi, apud Andream de Wormatia, 1477, in-4.°, est la seule impression (citée par Maittaire et par Prosper Marchand, sur le témoignage de Mongitori, *Blib. sicul.*), faite à Palerme, dans le XV.e siècle; ce qui doit paraître bien étonnant

quand on songe à tant d'habiles littérateurs, que cette ville a produits.

Andreas de Wormatia est donc le seul imprimeur de Palerme, dans le XV.e siècle.

Art. LXXV. ASCOLI (Ascolum).

1477.

On ne connaît que deux impressions, faites au XV.e siècle, dans Ascoli, petite ville d'Italie, dans la Marche d'Ancône; la première est de l'an 1477, comme on le verra ci-après.

Imprimeurs à Ascoli dans le XV.e siècle.

1. Guillelmus de Linis, Allemand, n'est connu dans l'histoire de l'imprimerie que par l'impression de la *Cronica de Sancto Isidoro Menore,* dont la souscription porte :

« Impresso in Asculi in casa del Reverendo « Plebano de Sancto Venantio, Miser Pascale: « per mano de degno impressore Magistro Go-« lielmo de Linis de Alamania. Sedente Sixto « IIII. Pon. Max. M.CCCC.LXX.VII. Deo « gratias. »

2. Johannes de Theranio, dont nous avons *Statuta civitatis Asculanæ,* 1496, in-fol.

Art. LXXVI. LUCQUES.

1477.

Parmi le peu d'impressions faites à Lucques dans le XV.ᵉ siècle, on cite *les Triomphes de Pétrarque*, 1477, in-fol. C'est d'après cette impression que nous avons fixé à cette année l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans cette ville. Voici la liste de ses imprimeurs.

Imprimeurs à Lucques dans le XV.ᵉ siècle.

1. Bartholomæus de Civitali n'est connu que par l'impression des *Triomphes de Pétrarque*, dont la souscription porte : *Impressus Lucæ liber est hic primus ubi artem de Civitali Bartholomæus init. Anno* MCCCCLXXVII, *die* XII *Maii*, in-fol.

2. Michael Bagnonus, de Lucques, imprimait en 1482.

3. Henricus de Colonia imprimait à Lucques en 1490, et en société, avec le suivant, en 1491.

4. Henricus de Harlem imprimait en société, en 1491, avec H. de Colonia.

Voyez ce que nous avons dit de ces derniers artistes imprimeurs, art. Bologne

ART LXXVII. SÉVILLE.

1477.

Il paraît que l'art de l'imprimerie fut introduit à Séville par les imprimeurs Ant. Martinez, Barth. Segura, et Alphonse del Puerto, qui, en 1477, y imprimèrent *Sacramentale sive Catechismus Parochorum*, in-4°. On prétend qu'il existe, dans la bibliothèque de l'Escurial, une édition de ce même ouvrage, imprimée à Séville, en 1475; mais comme cette impression est très-douteuse, nous avons fixé l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans la ville de Séville, à l'an 1477.

Imprimeurs à Séville dans le XV.e siècle.

1. ANTON MARTINEZ, de la Talla,
2. BARTHOLOME SEGURA
et
3. ALFONSO DEL PUERTO, imprimèrent en société à Séville, en 1477 et 1478. Ant. Martinez imprimait encore en 1485. Nous avons aussi une impression d'Alfonso del Puerto, de 1482.

4. PETRUS BRUN
et
5. JEAN GENTIL imprimèrent en société à Séville, en 1485 en 1492.

6. Paulus de Colonia imprimait à Séville, en 1490 et 1491 : il imprimait aussi en société avec Joannes de Nurenberg.

7. Johannes Pegnizer, de Nurenberg,
8. Magnus,
et
9. Thomas, Allemands, imprimèrent en société à Séville, en 1491—1499 : dans quelques impressions ils se trouvent désignés sous le nom de *Trois Associés*.

10. Mainardus Ungut
et
11. Stanislaus Polonus imprimèrent en société, à Séville, depuis l'an 1491 jusqu'à 1500, un grand nombre d'ouvrages.

12. Juan Thomas Favario, de Lumelo, de Pavie, imprimait, à Séville, en 1496, Las CCC. de Juan de Mena, in-4°.

13. Jacobus Villaguia, dont nous avons une impression, de 1498.

Art. LXXVIII. COSENZA.

1478.

Cosenza, ville capitale de la Calabre citérieure, au royaume de Naples, n'est connue

dans l'histoire typographique que par deux ou trois impressions, faites en 1478.

Octavianus Salomonius de Manfredonia est le seul imprimeur de Cosenza : il y imprima *Dell' immortalità dell' anima di Jacobo Campharo*, 1478, in-4.° ; *Discorso della grandezza di Dio*, 1478, in-4.°, et le *Fabule de Esopo*, sans date.

Art. LXXIX. COLLE.

1478.

Prosper Marchand, *Hist. de l'impr.* pag. 59, cite une édition d'Oppien, faite à Colle, en 1471 ; mais l'impression d'Oppien faite à Colle n'est que de l'an 1478 : cette petite ville, située dans le Florentin, doit l'établissement de son imprimerie, dans le XV.e siècle, aux papeteries situées dans un de ses faubourgs, nommé *Spugna*, où l'art de faire le papier remonte au temps le plus reculé. On ne connaît que trois ou quatre impressions faites à Colle dans le XV.e siècle.

Imprimeurs à Colle dans le XV.e siècle.

1. Johannes Alemannus, de Medemblick, imprima à Colle, *Dioscorides latinè*, 1478,

mense

mense Julii, in-fol., c'est la seule impression de cet artiste.

2. Gallus, surnommé *le Bon* (*Bonus*), dont nous avons *Oppianus de Piscatu*, 1478, in-4.°, première édition. Gallus imprimait encore à Colle, en 1479.

Art. LXXX. CHABLIS. 1478.

On ne connaît qu'une ou deux impressions faites dans le XV.ᵉ siècle à Chablis, petite ville de France; plus connue par rapport à ses bons vins, qu'à l'égard de son imprimerie.

Pierre le Rouge est le seul imprimeur de Chablis, nous avons de lui *le Livre des bonnes mœurs*, 1478, in-fol. Cet artiste imprima ensuite à Paris, en 1487 et 1488 : il revint, selon toutes les apparences à Chablis, où il imprima *Mauricii Parisiensis Episcopi Sermones*, 1490, le 18 oct.

Art. LXXXI. GENÈVE. 1478.

L'imprimerie fut établie à Genève, en l'an 1478; mais comme toutes les impressions fai-

tes dans cette ville avant l'an 1480, sont sans nom d'imprimeur, on ignore l'auteur de son établissement. Voici la liste de ses imprimeurs.

Imprimeurs à Genève dans le XV.e siècle.

1. Adam Steynschawer, de Schuinfördia, imprimait à Genève, en 1480.

2. Ludovicus Cruse, autrement *Garbini*, dont nous avons *Th. de Aquino de modo predicandi*, 1481, in-fol. Cet artiste imprimait encore en 1495.

3. J. B. Nous avons *Missale ad usum ecclesiæ Gebennensis*, imprimé à Genève, par J. B., en 1498. On croit que J. B. est Jean Bellot; mais je ne sais sur quel fondement.

Art. LXXXII. OXFORD.

1478.

Une faute typographique occasionnée par l'omission d'un X dans la date d'un bouquin, imprimé à Oxford, en 1478 (202), a donné

(202) Jeronymi expositio in Simbolum. *Oxonie, MCCCCLXVIII*, pour *LXXVIII*.

matière à quelques discussions sur l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans cette ville. Pour éviter des répétitions inutiles, nous renvoyons le lecteur à l'art. WESMINSTER.

Imprimeurs à Oxford dans le XV.e siècle.

1. THEODORICUS ROOD, de Cologne, imprimait à Oxford, en 1481.

2. THOMAS HUNTE, Anglais, imprima, en société avec T. Rood qui précède, *Phalaridis epistolæ*, in-8.°, sans date, mais dans le XV.e siècle.

ART. LXXXIII. PRAGUE.

1478.

LA plus ancienne impression connue, faite à Prague, est de l'an 1478, sans nom d'imprimeur, le titre en est : « *Statuum utra-* « *quisticorum articuli in comitiis Nimbur-* « *gensibus conclusi, latinè et bohemicè,* « *Pragæ,* 1478, in-fol. ». Quant aux imprimeurs de la ville de Prague dans le XV.e siècle, il ne nous en reste aucune notice; toutes les impressions faites dans cette ville, avant l'an 1500, sont sans nom d'imprimeur. La seule

Bible en langue bohémienne, imprimée en l'an 1488, *Mense Aug.*, in-fol., fait mention des nommés Jean Pitlik; Severin. Kramartz; Johannes von Stoerchen et Mathias von Weissen Loewen, comme collaborateurs de cette édition; mais aucun n'y est désigné comme imprimeur.

Art. LXXXIV. MONASTERIUM SORTEN.

1478.

Nous avons une édition de *Leonardi Aretini Comœdia, Graceus et Poliscene*, dans laquelle on lit cette souscription : *Finit feliciter leonardus Aretinus in monasterium Sorteñ. Anno dñi M. quadringentesimo septuagesimo octavo*, in-fol.

On ignore l'endroit ou était situé ce *Monasterium Sortense*, on croit que c'est *Sorethium*, ou *Abbatia Sorethana*, dans la Souabe. *V.* Panzer, Ann. typ., vol. IV, pag. 423.

Art. LXXXV. EICHSTETT (Eustadium).

1478--1479.

La première impression faite à Eichstett, ville épiscopale dans la Franconie, est la *Sum-*

ma Hostiensis, 2 vol. in-fol., dont le premier est de l'an 1478; le second fut achevé le 18 février 1479. Il est vrai que le nom de la ville ne s'y trouve pas; mais on sait par la forme des caractères et autres marques typographiques, que cette impression est sortie des presses de Michel Reyser, imprimeur à Eichstett.

Imprimeurs à Eichstett, dans le XV.e siècle.

1. Michel Reyser a imprimé à Eichstett (où il porta l'imprimerie), depuis l'an 1478 jusqu'à 1494 : son nom ne se trouve que dans quelques impressions.

2. Georgius Reyser, peut-être frère ou fils du précédent, imprimait à Eichstett, en 1483. *Voyez* l'article suivant.

Art. LXXXVI. WURTZBOURG (Herbipoli.)

1479.

La plus ancienne impression, avec date, faite à Wurtzbourg, belle ville de la Franconie, capitale de l'évêché de ce nom, est le *Breviarium diœces. Herbipolensis*, 1479, *vicesima die sept.*, in-fol. : voici la liste de ses imprimeurs

Imprimeurs à Wurtzbourg dans le XV.e siècle.

1. { STEPHANUS DOLD,
2. } JEORIUS RYSER
et
3. { JOHANNES BEKENHUB, nommé *Mentzer*, imprimèrent en société, à Wurtzbourg, le *Breviarium diœces. Herbip.*, 1479, in-fol. les noms de Steph. Dold, et de J. Bekenhub ne se trouvent plus dans aucune autre impression faite en cette ville : Jeorius Ryser y continua seul l'art de l'imprimerie, jusqu'à l'an 1500. Ce Ryser imprima aussi à Eichstett, en 1483.

ART. LXXXVII. ZWOLL. 1479.

L'ART de l'imprimerie fut établi à Zwoll, ville de la république de Hollande, dans la province d'Overyssel, en l'an 1479 : Petrus Os, de Breda, qui a continué d'y imprimer jusqu'au commencement du XVI.e siècle, est censé être l'auteur du premier établissement de cet art dans cette ville.

Imprimeurs à Zwoll dans le XV.e siècle.

1. JOHANNES DE VOLLEHOE, cité par J. Vis-

ser, d'après une note manuscrite de Prosper Marchand, comme l'imprimeur des *Summulæ P. Hispani, Zwollis*, 1479.

2. Petrus Os, de Breda, dont nous avons plusieurs impressions, faites à Zwoll, depuis l'an 1480 jusqu'au commencement du XVI.ᵉ siècle : son fils Thymannus, dont nous avons quelques impressions sans date, fut probablement son successeur dans l'imprimerie.

Art. LXXXVIII. NIMÈGUE.

1479.

On ne connaît que deux impressions faites à Nimègue, capitale de la Gueldre hollandaise, dans le XV.ᵉ siècle; la première est *Engelberti Cultificis, Epistola declaratoria privilegiorum FF. ordin. Mendicantium; Noviomagi*, 1479, in-4°. Prosper Marchand (*Hist. de l'imp.*, page 71) dit que cette édition est in-fol., et qu'elle est l'ouvrage de Jean de Westphalia; mais il se trompe, cette impression est in-4.°, sans nom d'imprimeur; les caractères n'ont aucune ressemblance avec ceux de J. de Westphalia, qui n'a impr qu'à Louvain. Nous ne connaissons pas primeur à Nimègue dans le XV.ᵉ siècle.

Art. LXXXIX. PIGNEROL.

1479.

Nous n'avons que deux impressions faites à Pignerol, ville forte de la vallée de Pérouse, dans le Piémont, avant l'an 1500; savoir : *Boëtius de Consolatione philos.; Pinaroli, Jacobus de Rubeis*, 1479, in-fol.; et *Ovidii Metamorphos.; Pinaroli, Jacobus de Rubeis*, 1480, in-fol. C'est tout ce que l'on sait sur l'histoire typographique de cette ville. Quant à Jac. de Rubeis, voyez, ci-dessus art. Venise.

Art. XC. TUSCULANO.

1479.

Tusculano, petit bourg, dans le Bressan, aux états de Venise, sur la côte occidentale du lac de Garde, anciennement *Lacus Benacus*, eut aussi son imprimerie dans le XV.e siècle, comme on le verra par la liste suivante.

Imprimeurs à Tusculano dans le XV.e siècle.

1. Gabriel Petri, ou condam *Petri*, de Trévise, dont nous avons parlé plus d'une fois, porta l'imprimerie à Tusculano, où il

imprima

imprima *Guar. Veron. Grammatica*, 1479, in-4.°; ainsi que *Vita et Fabulæ Æsopi; in Tusculano lacu Benaci*, 1479, in-4.° : il y imprimait aussi en 1480. *Voyez* ci-dessus, art. VENISE.

2. SCALABRINUS DE AGNELLIS, de Tusculano, lacus Benaci, dont nous avons *Nic. Perotti Rudim. ling. lat.*, 1480, qu'on croit imprimé à Tusculano.

ART. XCI. TOLOSA ET TOULOUSE.

1479.

IL est bien difficile de distinguer, d'une manière certaine et précise, les impressions du XV.e siècle, portant le nom de Tolosa, et de désigner avec assurance celles qui ont été exécutées à Toulouse, capitale du Languedoc, en France; et celles qui l'ont été à Tolosa, capitale de la Guipuzcoa, en Espagne, c'est ce qui m'a déterminé à placer dans le même article ce qui appartient à l'histoire typographique de ces deux villes, quoique la plupart de ces impressions soient des ouvrages en langue espagnole, et doivent par conséquent êtr réputées faites à Tolosa, en Espagne. V néanmoins la liste des imprimeurs de l'une de l'autre.

Imprimeurs à Tolosa, ou à Toulouse, dans le XV.e siècle.

1. Johannes Teutonicus : cet artiste n'est connu dans l'histoire de l'imprimerie que par le *Tractatus de jure emphiteotico; Tholose, Johannes Teutonicus*, 1479, in-fol.; à moins que ce ne soit le même qui, sous le nom de Johannes Trechsel, Allemand, imprima ensuite à Lyon, depuis 1488 jusqu'en 1498.

2. Henricus Mayer, Allemand, dont nous avons plusieurs impressions depuis l'an 1480 jusqu'en 1494, la plupart en langue espagnole; ce qui ferait croire que cet artiste imprimait à Tolose, en Espagne : il se nomme quelquefois tout simplement Henri.

3. Jean Paris
et
4. Étienne Cléblat, imprimèrent, en société, *Historia de la linda Melosina*, 1489, in-fol.; roman très-rare : c'est la seule impression faite par ces artistes.

Art. XCII. POITIERS.

1479.

On ne connaît que trois impressions faites à Poitiers, dans le XV.e siècle; celle des trois

qui sert à fixer l'époque de l'introduction de l'imprimerie dans cette ville, est intitulée : *Breviarium historiale ex Landulpho de Columna excerptum; Pictavii, in ædibus canonici ecclesiæ B. Hilarij*, in-4.°

Imprimeurs à Poitiers dans le XV.e siècle.

1. Joh. Bouyer
et
2. Guill. Bouchet sont les seuls imprimeurs connus de cette ville, où ils imprimèrent, en société, *Aug. Dati elegantiæ, etc.*, 1499.

Art. XCIII. SEGORBE.

1479.

Segorbe, ville épiscopale, au royaume de Valence, en Espagne, dont on cite : *Constitutiones synodales, auct. Barth. Marti, cardinali et episcopo Segobricensi; Segobricæ*, 1479 : c'est la seule notice qu'on ait sur l'histoire de l'imprimerie de cette ville.

Art. XCIV. AUDENARDE.

1480.

L'imprimerie fut portée à Audenarde, v de Flandre, en l'an 1480, par Arnoud de l'l

preur (Arnoldus Cæsaris), et non pas par le nommé Jean, comme l'ont annoncé, jusqu'à présent, Maittaire, Marchand, Visser et autres bibliographes, sans excepter M. l'abbé Lambinet (203), qui, au lieu d'employer les deux tiers de son ouvrage à nous dire des choses qui ne regardent aucunement l'histoire typographique des Pays-Bas, eût beaucoup mieux fait sans doute de s'occuper, avec plus de soin, de la recherche de toutes les impressions du XV.e siècle, faites dans les villes de la ci-devant Belgique, conformément au plan qu'il s'était proposé. Nous n'avons qu'une seule impression, avec date, faite à Audenarde ; savoir : Hermanni de Petrâ sermones 50 super orationem dominicam, in-fol., dans laquelle on lit : *Pressum Aldenardi per me Arnoldum Cesaris meosque sodales dominice incarnationis supra m^m. cccc^m. año lxxx^o. unde ferant lau-*

---

(203) Recherches sur l'orig. de l'imprimerie, et particulièrement sur ses premiers établissemens, au XV.e siècle, dans la Belgique; *Bruxelles, an VII*, in-8°.

Quand on voit dans l'introduction de cet ouvrage, page 6, le nombre de riches bibliothèques que l'auteur a examinées, et les lumières qu'il a puisées chez les meilleurs bibliographes des Pays-Bas, on est étonné, sans doute, d'y trouver la *bibliographie belgique du quinzième siècle*, objet principal et particulier de ses recherches, tout-à-fait incomplette et inexacte.

tes cuncta creata Deo. Nous en donnerons une notice plus étendue dans la seconde partie de cet ouvrage, au mot *Petra.*

Arnoldus Cæsaris, *de Keyzer*, en flamand; *de l'Empereur*, en français, est le seul imprimeur connu de la ville d'Audenarde, dans le XV.e siècle : il avait cependant des associés, comme il conste par la souscription énoncée ci-dessus : *meosques sodales*. L'ouvrage intitulé *Sermones de Petra*, n'est pas le seul ouvrage imprimé à Audenarde, par Arn. Cæsaris; nous avons encore de lui, *Traité des quatre novissimes*, in-4.o; où on lit :

Pryez pour l'impresseur de ce livre très-excellent
Audenarde impresse pour instruire toute gent.

Lambinet, dans l'ouvrage cité ci-dessus, page 454, s'étonne de ce que le rédacteur du catalogue de la Vallière ait attribué cette impression à notre Arnoud de l'Empereur, cependant l'assertion de cet habile rédacteur est de toute évidence. Il y a encore, dans la bibliothèque publique de Bruxelles, un volume in-4.o, avec signatures (A 2 — M 2), contenant un recueil de six opuscules, dont le dernier est : *Joh. Gerson de simonia, etc.*, imprimé avec les caractères de notre Arnoud; ainsi que *Leonardi Aretini epistolæ*, et

Franc. Petrarchæ res memorabiles, tous deux in-4°. Au reste, cet artiste quitta Audenarde pour aller s'établir à Gand, où il commença à imprimer en 1483. *Voyez* ci-après, art. GAND.

ART. XCV. HASSELT.

1480.

Nous avons quatre ou cinq impressions, sans nom d'imprimeur, faites, dans le XVe siècle, à Hasselt, petite ville du pays de Liége. La plus ancienne de ces impressions est : *Epistelen en Evangelien 't heele jaer door; Hasselt*, 1480, in-4°.

ART. XCVI. NONANTOLA.

1480.

CETTE petite ville du duché de Modène n'est connue dans l'histoire de l'imprimerie que par cette impression : Breviarium romanum, *impressum Nonantulæ Duc. Mutin. per nos Georgium et Anselmum fratres de Mischinis cives Mutin. anno* MCCCC LXXX, *de mense Maii*, in-4°.

Ces frères de Mischinis sont les seuls imprimeurs connus de Nonantola, dans le XVe siècle.

Art. XCVII. REGGIO.

1480.

Reggio (*Regium Lepidi*), belle ville du Modenais, qu'il ne faut pas confondre avec Reggio dans la Calabre (*Regium Julii*) dont nous avons parlé ci-dessus, art. LX., reçut l'imprimerie, en 1480, comme le prouve l'édition de Nic. Perotti Rudimenta grammaticæ. *Regii, operá et impensis Barthol. et Laur. de Bruschis*, 1470, in-4.° : voici les imprimeurs qui y ont travaillé.

Imprimeurs à Reggio dans le XV.e siècle.

1. Bartholomæus,
et
2. Laurentius de Bruschis, frères, imprimèrent en société à Reggio, leur patrie, où ils introduisirent l'imprimerie, en 1480. Le nom de Laurent ne se trouve plus dans aucune impression postérieure; mais Bartholomé, imprima encore, en 1481, *Genealogia deorum Joh. Boccacii*, dont la souscription nous apprend que la mort enleva Laurent de Bruschis, pendant qu'on était occupé à l'impression de cet ouvrage. Nous avons encore *Rei rusticæ scriptores*, imprimés par Bartho-

lomé, en 1482, cet artiste s'y nomme Bartholomeus *Bottonus*, alias *Bruschius Regiensis* : après cette époque, son nom ne se trouve plus dans aucune impressisn.

3. { PROSPER ODOARDUS,
et
4. { ALBERTUS MAZALI, de Reggio, imprimèrent en société, l'an 1481, époque après laquelle le nom d'Odoardus ne se trouve plus dans aucune impression; mais Mazali y imprimait encore, en 1482 et 1487.

5. ANDREAS PORTILIA, dont nous avons une impression de 1484. *Voyez* au sujet de cet artiste, art. PARME.

6. ANGELUS DE RUGERIIS, dont nous avons une impression, faite en société avec Mazali (*V*. ci-dessus, n.° 4), en 1487.

7. BAZALERIUS DE BAZALERIIS, imprimait à Reggio, en 1488, 89 et 95.

8. FRANCISCUS DE MAZALIS ou *de Mazalibus*, peut-être frère d'Albertus (*V*. ci-dessus, n.° 4), imprimait à Reggio, en 1494, 98 et 99.

9. DIONYSIUS BERTOCHUS, dont nous avons des impressions, depuis 1496 jusqu'à 1498.

II

Il imprimait, en 1497, avec M.-A. de Bacilleriis, qui suit. Cet artiste a imprimé en six différentes villes. *V.* ci-dessus, art. Venise, n.° 97.

10. Marcus Antonius de Bacilleriis imprimait en société avec D. Bertochus, en 1497.

11. Ugo de Rugeriis, de Reggio, imprimait en 1500.

Art. XCVIII. FRIULI (Civitas Austriæ). 1480.

Gerardus de Flandria, probablement le même qui imprimait à Tréviso, sous le nom de Gerardus de Lisa, de Flandria, imprima, à Friuli, Platina de honesta voluptate et valetudine, *nono kal. novembris*, 1480, in-4.° : cette impression, et la Cronica de Sancto Isidoro Menore, 1480, in-4.°, sont les seules connues, faites à Friuli dans le XV.e siècle.

Art. XCIX. CAEN. 1480.

Horatii epistol. libri duo; *impressum Cadomi per Jacobum Durandas, et Egidium Quijoue,* 1480, *die sexta junii*, in-4.°; est la seule impression connue, faite dans la ville de Caen, au XV.e siècle.

ART. C. SAINT-ALBAN (S. ALBANI VILLA).

1480.

On trouve cité, chez les bibliographes, *Laurentii Guil. de Soana, ordinis minorum, rhetorica nova; impressa apud Villam S. Albani, anno* 1480, in-4.°; ce qui prouverait, qu'en 1480, l'imprimerie était déjà connue dans cette petite ville d'Angleterre. Nous avons une autre impression, plus sûre, faite à Saint-Alban, en 1486.

L'imprimeur est inconnu; il a gardé l'anonyme, ne s'étant fait connaître que sous la dénomination de *Schoolmaster of St. Alboni;* c'est-à-dire, maître d'école de Saint-Alban.

ART. CI. LEIPSICK.

1481.

Le plus ancien livre imprimé dans la ville de Leipsick, est la *Glosa super Apocalipsim, impressum Lipczk,* 1481, *in profesto Michaelis,* in-4°. Marcus Brandis est censé être le premier, qui ait établi l'imprimerie dans cette belle ville : voici la liste de ses imprimeurs.

Imprimeurs à Leipsick dans le XV.e siècle.

1. Marcus Brand, Brandis ou *Brandiss*, est le premier imprimeur qui ait établi la typographie à Leipsick : il y imprima plusieurs ouvrages depuis l'an 1484, époque où son nom paraît pour la première fois dans les impressions, jusqu'en 1487.

2. Conradus Kacheloven ou *Kacheloffen*, Gallicus, dont nous avons un grand nombre d'impressions, depuis 1485 jusqu'en 1499.

3. Mauritius Brandiss, peut-être frère de Marc, imprimait à Leipsick, en 1488 et 1489.

4. Jacobus Thanner (*Abiegnus*), Herbipolensis, dont nous avons plusieurs impressions, faites à Leipsick, depuis l'an 1488 jusqu'à 1500.

5. Melchior Lotter imprimait à Leipsick, depuis 1491 jusqu'à 1500.

6. Arnoldus de Colonia imprimait à Leipsick, en 1492, 93, 94, et 95.

7. Martinus Landsberg, de Herbipoli, dont nous avons un grand nombre d'impressions, faites à Leipsick, depuis l'an 1492 à 1500.

8. Gregorius Boetticher imprimait à Leipsick, en 1492, 93, 94 et 95.

9. Wolfgangus Stoeckel, de Monaco, imprimait à Leipsick, depuis 1495 jusqu'en 1500.

Art. CII. CASAL (Casale S. Evaxii).

1481.

Ovidii Nasonis Epistolæ heroides, cum comment. Ant. Volsci, etc.; *impres. in loco Casalis S. Evaxii, per Guillelmum de Canepa nova, de Campanilibus de sancto salvatore*, 1481, in-fol., est la seule impression, qu'on trouve citée par les bibliographes, faite à Casal, capitale du Montferrat, dans le XV.e siècle.

Art. CIII. URBIN.

1481.

Il y a trois ou quatre impressions faites, dans le XV.e siècle, à Urbin, capitale du duché de ce nom, dans l'état ecclésiastique : la plus ancienne est *Marii Philelphi Epistolarium*, 1481, in-4°.

Henricus de Colonia, dont nous avons une

impression, de 1493, est le seul imprimeur connu, qui ait exercé l'imprimerie à Urbin, dans le XV.e siècle. *Voyez*, au sujet de cet artiste, art. Bologne, n.° 8.

Art. CIV. VIENNE, en France.

1481.

Cinq ou six impressions, dont la plus ancienne est *Nic. de Clemangis de lapsu et reparatione justitiæ tractatus; Viennæ*, 1481, in-4.°, forme toute l'histoire de l'imprimerie de la ville de Vienne, dans le Dauphiné. Pierre Schenck, dont il y a deux ou trois impressions, est le seul artiste imprimeur de cette ville dans le XV.e siècle.

Art. CV. AURACH.

1481.

Leben der Heiligen, 1481, in-fol., est la seule impression faite, dans le XV.e siècle, à Aurach, petite ville du duché de Wirtemberg; elle fut exécutée par Conradus Fyner, de Gerhussen, imprimeur à Eslingen. *Voyez* ci-dessus, art. XLV.

Art. CVI. AQUILA.

1482.

Adam de Rotwil, Allemand, introduisit le premier l'imprimerie à Aquila, ville de l'Abbruzze ultérieure, au royaume de Naples, où il imprima le Vite de Plutarcho, ainsi que la Cronica de S. Isidoro Menore, en l'an 1482, qui est l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans cette ville.

Adam de Rotwil, Allemand, est le seul artiste connu qui ait imprimé à Aquila, où il vint établir l'imprimerie en 1482, après avoir imprimé à Venise, depuis l'an 1474 jusqu'en 1480. *Voyez* ci-dessus, art. Venise, n.° 20.

Art. CVII. ERFORT.

1482.

Le premier ouvrage imprimé à Erfort ou Erfurt, capitale de la Haute-Thuringe, est le *Lutrei quæstiones in libros Arist. de anima.*, 1482, in-4.°; nous avons fort peu d'impressions, faites dans cette ville avant l'an 1500: en voici les imprimeurs.

Imprimeurs à Erfort dans le XV.e siècle.

1. Paulus Wider, de Hornbach, dont nous avons les Lutrei quæstiones, ci-dessus mentionnées, de 1482.

2. { Hedericus
et
3. { Marcus Ayrer imprimèrent en société en 1498.

4. Wolfgang Schenck imprimait en 1499 et 1500.

Art. CVIII. MEMMINGEN.

1482.

Albertus Kunne, de Duderstatt, dont nous avons un grand nombre d'impressions, faites successivement depuis l'an 1482 jusqu'en 1500, dans la ville de Memmingen, est le seul artiste imprimeur de cette ville : ses premiers ouvrages typographiques sont le *Fasciculus temporum*, 1482, in-fol., et *l'Ars memorativa*, 1482, in-fol.

Art. CIX. PASSAW (204).

1482.

Nous avons plusieurs impressions faites à Passaw, dans la Basse-Bavière, qui prouvent que l'imprimerie fut établie dans cette ville en 1482 : voici la liste de ses imprimeurs.

Imprimeurs à Passaw dans le XV.e siècle.

1. Conradus Stahel, dont le nom ne se trouve que dans une impression faite en 1482, en société avec Benedictus Mayr qui suit.

2. Benedictus Mayr
et
3. Johannes Alakraw imprimèrent en société, à Passaw, en 1482 et 1485. Alakraw imprima seul, en 1490 et 1492.

4. Johannes Petri imprimait en 1491 et 1497.

---

(204) Cette ville se trouve désignée, dans les anciennes impressions, sous le nom de *Patavia*.

Art. CX. REUTLINGEN.

1482.

La *Summa Pisani*, imprimée à Reutlingen, ville impériale de la Souabe, *anno domini* MCCCC LXXXII, *sabbato ante epiphan.*, in-fol., prouve que l'imprimerie était établie, dans cette ville, en 1482. Johannes Ottmar, ou Othmar, est l'auteur de son établissement.

Imprimeurs à Reutlingen dans le XV.e siècle.

1. Johannes Ottmar, ou *Othmar*, porta, le premier, l'imprimerie dans la ville de Reutlingen, où il imprima, depuis l'an 1482 jusqu'en 1495, un grand nombre d'ouvrages. Son nom ne se trouve plus dans aucune impression postérieure à l'an 1495.

2. Michael Greff, de Reutlingen, imprimait depuis 1486 jusqu'en 1496.

Art. CXI. VIENNE, en Autriche.

1482.

Nous avons différentes impressions, faites Vienne, qui, quoique sans nom d'imprimeur

prouvent que l'imprimerie y fut établie en l'an 1482 (205). JOHANNES WINTERBURG est le seul imprimeur connu, qui ait exercé l'art de l'imprimerie à Vienne, depuis 1492 jusqu'en 1500. C'est tout ce que l'on sait rélativement à l'histoire typographique de cette grande ville.

ART. CXII. PROMENTOUR.

1482.

LE Doctrinal de Sapience, par Guy de Roy, *imprimé à Promentour, par Loys Guerin, M CCCC LXXXII, le 11.ᵉ jour d'août*, in-fol., forme toute l'histoire typographique de Promentour.

ART. CXIII. MAGDEBOURG.

1483.

ALBERT RAUENSTEIN et Joachim Westval établirent l'imprimerie à Magdebourg, capitale de la Basse-Saxe, où ils imprimèrent : *Officium Missæ*, 1483, in-4.°, ainsi que différens autres traités.

---

(205) Entre autres : Manipulus curatorum, *impressum Wienne, anno domini M.CCCC.LXXXII*, in-4°.

Imprimeurs à Magdebourg dans le XV.e siècle.

1. { ALBERTUS RAUENSTEIN
et
2. { JOACHIMUS WESTVAL imprimèrent, en société, divers traités, en 1483 : leurs noms ne se trouvent plus dans aucune impression postérieure à l'an 1483.

3. SIMON KOCH imprimait en 1486.

4. MAURITIUS BRANDIS imprimait à Magdebourg, en 1493 et 1497.

ART. CXIV. STOCKHOLM (HOLMIA).

1483.

Nous avons *Dyalogus creaturarum moralisatus, impressus per Johannem Snell, in Stockolm, anno Domini* MCCCCLXXXIII, *mensis decemb., in vigilia Thome*, in-4.° Cette impression, et trois ou quatre autres, forment toute l'histoire typographique de cette grande capitale du royaume de Suède.

Imprimeurs à Stockholm dans le XV.e siècle.

1. JOHANNES SNELL, dont nous n'avons que la seule impression citée ci-dessus.

2. Johannes Fabri, dont nous avons deux impressions, de l'an 1495, et une autre, qu'il laissa commencée, et que sa veuve fit achever en 1496.

Art. CXV. GAND.

1483.

Le premier établissement de l'imprimerie dans cette ville est dû à Arend de Keysere (Arnoldus Cæsaris, ou Arnoux de l'Empereur), qui, ayant quitté Audenarde, où il était établi depuis l'an 1480, se rendit à Gand, vers 1483, année où il imprima *Guillermi, Parisiensis Episcopi, Rhetorica divina*, *xi.° kal. sept.*, in-4°.

M.r l'abbé Lambinet, malgré le témoignage de Maittaire, Marchand et Visser, croit que cette impression n'est pas la première qui ait été faite à Gand dans le XV.e siècle. *Recherches sur l'orig. de l'imp.*, *page* 447.

Il établit son opinion sur les premiers mots de l'épître dédicatoire de cette édition, où il est dit : *Arnoldus Cesaris librorum utiliorum qualiscumque promulgator, etc.*; ce qui prouve, selon lui, que cet artiste avait déjà imprimé auparavant ; cela est vrai : mais si M.r Lambinet avait étudié, avec un peu plus

de soin, l'histoire typographique des Pays-Bas, il n'ût pas ignoré que notre Arnoux avait effectivement imprimé déjà d'autres livres, non pas à Gand, comme il le croit mal-à-propos, mais à Audenarde, où il avait établi son imprimerie en 1480. *Voyez* ci-dessus, art. AUDENARDE.

Au reste, Arnoux Keysere est le seul artiste qui ait exercé l'imprimerie dans la ville de Gand, où il imprima l'ouvrage ci-dessus cité, et le Boëce de consolatione philosophiæ, latinè et belgicè, 1485, in-fol., qui sont les seules impressions connues, qu'il ait faites dans ladite ville.

ART. CXVI. TROYES.

1483.

BREVIARIUM secundum ecclesiæ Trecensis usum, impressum Trecis, 1483, 25 *mensis sept.* in-8.°, sans nom d'imprimeur. Cette impression et les Postilles des épîtres et évangiles dominicales, *imprimées à Troyes, par Guillaume le Rouge*, 1492, in-fol., sont les seuls ouvrages connus, imprimés dans la ville de Troyes, en France.

Art. CXVII. SCHIEDAM.

1483.

On ne connaît que deux impressions, avec date, faites dans cette ville de Hollande dans le XV.e siècle, et toutes les deux sans nom d'imprimeur : la plus ancienne est le *Roman de chevalier Delibere*, 1483, in-4.o, avec figures en bois ; l'autre, est de l'an 1498. C'est tout ce que l'on sait touchant l'histoire typographique de cette ville.

Art. CXVIII. HARLEM.

1483.

La plus ancienne impression, avec date, faite dans la ville d'Harlem, dont l'histoire typographique nous offre tant de contes, est de l'an 1483 ; et je pense qu'effectivement l'imprimerie n'a pas été exercée à Harlem avant cette époque.

Imprimeurs à Harlem dans le XV.e siècle.

1. Johannes Andriesson (Andreæ filius), dont nous avons une impression, de 1483, et deux ou trois autres, de 1486.

2. Jacobus Bellaert, natif de Zerixzee, dont nous avons une impression, de 1485.

Art. CXIX. CULEMBOURG.

1483.

Quelques bibliographes ont fait mention d'un ouvrage, intitulé : *Spiegel der sassen*, imprimé à Culembourg, en 1480, in-fol. ; mais cette édition, si elle n'est pas fausse, est du moins très-suspecte. Ce qu'il y a de plus sûr en fait d'impressions exécutées dans cette ville, c'est le *Speculum humanæ salvationis belgicè*, imprimé en 1483, in-4.°, par Jean Veldener (dont nous avons parlé plus d'une fois), avec les planches de bois, qui avaient servi aux fameuses impressions sur lesquelles on a fait tant de contes.

Jean Veldener, qui avait imprimé auparavant à Louvain et à Utrecht, est le seul qui ait imprimé à Culembourg, dans le XV.e siècle.

Art. CXX. LEYDE.

1483.

L'ouvrage, intitulé : *die Cronike van Holland, Zeeland ende Vriesland*, imprimé à Leyde, en 1483, in-4.°, prouve que l'imprimerie fut établie dans cette ville en ladite année 1483.

Imprimeurs à Leyde dans le XV.e siècle.

1. Heynricus Heynrici, dont nous avons une impression, de 1484.

2. Hugo Janssoen, de Woerden, imprimait à Leyde, en 1487, 98 et 99.

Art. CXXI. PISE.

1483.

Nous avons *Francisci de Accoltis consilia*, imprimés à Pise, ville célèbre de la Toscane, en 1483, époque de l'établissement de l'imprimerie dans cette ville.

Imprimeurs à Pise dans le XV.e siècle.

1. { Laurentius
et
2. { Angelus Florentini imprimèrent en société à Pise, en 1484.

3. Gregorius de Gente, dont nous avons une impression, de 1485.

4. Ugo de Rugeriis, de Reggio, imprimait à Pise, en 1494.

5. Hieronymus Ancharanus Reginus, de Cruce, dont nous avons une impression, de l'an 1499.

Art. CXXII. BOIS-LE-DUC.

1484.

Bois-le-Duc, *Hertogenbosch*, en flamand, belle ville du Brabant hollandais, n'est connu dans l'histoire de l'imprimerie, que par trois opuscules, y imprimés dans le XV.e siècle, dont celui qui sert à fixer l'époque de l'établissement de l'imprimerie dans cette ville, est intitulé : *Tondalus vysioen*, 1484, in-4°. Le seul imprimeur de Bois-le-Duc, dans le XV.e siècle, dont on fasse mention, est Ger. Leempt, de Novimagio, auquel on attribue Proverbia seriosa, latinè et belgicè; *Buscoducæ*, 1487, in-4°.

Art. CXXIII. WINTERPERG.

1484.

La ville de Winterperg, ou Winterbourg, en Bohême, n'est connue dans l'histoire de l'imprimerie du XV.e siècle, que par deux impressions; savoir : *Alberti Magni summa Eucharistia*, et *Liber soliloquiorum* c

gustini; toutes deux faites en l'an 1484, par JOHANNES ALACRAW, seul imprimeur de cette ville.

ART. CXXIV. CHAMBERRY. 1484.

L'IMPRIMERIE fût exercée à Chamberry, par Antoine Neyret, qui y imprima *le Livre de Baudoyn, comte de Flandre*, en l'an 1484.

ANTOINE NEYRET est le seul artiste qui ait imprimé à Chamberry, dans le XV.e siècle : il y imprimait en 1484, 85 et 86.

ART. CXXV. BRÉAND-LOUDÉHAC (206). 1484.

ROBIN FOUCQUET imprimait, à Bréand-Loudéhac, petit bourg, dans le Morbihan, *le Songe de la pucelle*, et autres opuscules, en l'an 1484.

Imprimeurs à Bréand-Loudéhac dans le XV.e siècle.

1. ROBIN FOUCQUET, premier imprimeur de Bréand-Loudéhac, imprimait en 1484 et 1485.

---

(206) Il est connu aussi sous les noms de Lodeac, Lantenac.

2. JEHAN CRES, dont nous avons une impression, de l'an 1491.

ART. CXXVI. RENNES.

1484.

LA ville de Rennes n'est guère connue dans l'histoire de l'imprimerie. Nous avons Coustumes de Bretagne, *imprimées à Rennes, chez Pierre Belleesculée et Josses*, 1484: cette impression, et le *Floretus versu gallico*, 1485, sans nom d'imprimeur, font toute l'histoire typographique de cette ville.

ART. CXXVII. SIENNE.

1484.

HENRI DE COLONIA, artiste inconstant, après avoir exercé l'imprimerie plusieurs années à Bresse et à Bologne, vint l'établir à Sienne, en 1484, année où il y imprima *Pauli de Castro Lectura in sextum codicis*, in-fol.

Imprimeurs à Sienne dans le XV.e siècle.

1. HENRICUS DE COLONIA, après avoir imprimé à Bresse et à Bologne, depuis l'an 1474, vint s'établir à Sienne, où il imprima plusieurs

ouvrages, depuis 1484 jusqu'en 1489. Cet artiste a exercé l'imprimerie dans six villes différentes (*V*. ce qu'on en a dit, art. Bologne) : il imprimait à Sienne avec des associés.

2. Lucas de Martinis, l'un des associés de Henri de Colonia, avec lequel il imprima en 1484 et 1485.

3. Henricus de Harlem, dont nous avons plusieurs impressions faites à Sienne, depuis l'an 1488 jusqu'en 1499 : il imprimait quelquefois en société avec J. Walbeck, qui suit. Henri de Harlem avait imprimé à Venise et à Bologne. *Voyez* ces articles.

4. Johannes Walbeck imprimait à Sienne, en société avec H. de Harlem, en 1488, 89 et 1499.

5. Sigismundus Rodt, de Bitsche, imprimait en 1489.

Art. CXXVIII. SONCINO.

1484.

Cette petite ville d'Italie, située dans le Crémonais, est célèbre dans l'histoire de l'imprimerie, à cause des impressions hébraïques que les Juifs de ce lieu y ont faites dans le XV.e

siècle, depuis l'an 1484 jusqu'en 1499, et dont on peut voir le détail et l'histoire dans *Rossi de hebr. typ. origine*, in-4°.

Imprimeurs à Soncino dans le XV.e siècle.

1. Josuas Salomon, et socii, imprima, à Soncino, plusieurs ouvrages en hébreu, depuis l'an 1484 jusqu'en 1490.

2. Israel Nathan, Soncinas, imprimait en 1484.

3. Josuas, fils du précédent, imprimait en l'an 1484.

4. Gerson, fils de Moyse, de Soncino, imprimait en 1489.

Art. CXXIX. NOVI.

1484.

Summa Baptistiniana, impres. Novis, per Nicolaum Girardengum, incolam ejusdem terræ, 1484, in-4.°, est la seule impression certaine, faite à Novi, petite ville épiscopale, dans l'état de Gênes, avant l'an 1500. Nicolaus Girardengus, natif de cette ville de Novi, avait imprimé auparavant à Venise et à Pavie, depuis l'an 1479. *Voyez* ci-dessus, Venise.

Art. CXXX. HEIDELBERG.

1485.

La ville de Heidelberg, malgré sa célèbre université, ne reçut l'art de l'imprimerie qu'en l'an 1485, qu'on y imprima *Hugonis de Prato Florido, Sermones de sanctis*, in-fol. Voici les imprimeurs de cette ville.

Imprimeurs à Heidelberg dans le XV.e siècle.

1. Fredericus Misch, dont nous avons une impression, faite à Heidelberg, en 1488. Il paraît que cet artiste quitta Heidelberg pour se rendre à Mayence, où il imprima, en 1490, les *Sumulæ Petri Hispani*, in-fol. *Voyez* ci-dessus, art. Mayence, n.o 8.

2. Henricus Knoblochtzer imprimait à Heidelberg, en 1489 et 1495.

Art. CXXXI. RATISBONNE.

1485.

Le *Liber missalis secundùm breviarium chori ecclesiæ Ratisbonensis*, 1485, in-fol., est la seule impression connue, faite dans cette ville, avant l'an 1500 : par le décret de l'évêque,

qui s'y trouve imprimé, il conste qu'il avait fait venir, à Ratisbonne, le célèbre JEAN SENSENSCHMIDT et JEAN BECKENHUB, pour l'impression de ce livre liturgique. C'est tout ce que l'on sait touchant l'imprimerie de cette ville, d'ailleurs si célèbre. *Voyez*, touchant Sensenschmidt, art. NURENBERG.

ART. CXXXII. VERCEIL.
1485.

NIC. DE AUXMO Supplementum summæ Pisanellæ, Vercellis, per Jacobinum de Suico, de Sancto Germano, MCCCCLXXXV, die XXVII octob., est la seule impression connue, faite à Verceil, dans le Piémont, avant l'an 1500.

JACOBINUS SUIGUS imprima dans la suite à Turin, Lyon et Venise. *Voyez* ci-dessus, art. TURIN, n.° 3.

ART. CXXXIII. PESCIA (PISCIA).
1485.

FRANÇOIS CENNI porta l'imprimerie à Pescia, petite ville épiscopale de la Toscane, dans le Florentin, en l'an 1485, époque où il imprima *la Confessione de S. Bernardino da Siena*, le dernier jour de février, in-4°

Imprimeurs à Pescia dans le XV.e siècle.

1. FRANCISCUS CENNI, Florentinus, porta le premier l'imprimerie à Pescia, où il imprima en 1485 et 1486.

2. { LAURENTIUS
et
3. { FRANCHUS CENNIS, frères, fils de Jacques, Florentins, imprimèrent en société, et aux frais des frères de Orlandis, en 1485 et 1486.

4. { SEBASTIANUS
et
5. { RAPHAEL, frères de Jac. Gherardus de Orlandis, de Pescia, firent imprimer, à leurs frais, un grand nombre d'ouvrages, depuis l'an 1485 jusqu'en 1495.

6. SIGISMUNDUS RODT, de Bitsche, imprimait aux frais des susdits de Orlandis, en 1488.

ART. CXXXIV. UDINE (UTINUM).

1 4 8 5.

NICOLAI PEROTTI Rudimenta grammatices, Utini, Gerardus de Flandria, 1485, quinto idus sept., in-4.°, est la seule impression connue, faite à Udine, ville du Frioul,

dans

dans l'état de Venise, avant l'an 1500. Gérard de Lisa, de Flandria, avait imprimé auparavant à Tréviso. *Voyez* cet article.

Art. CXXXV. BURGOS.

1485.

Frederic, de Bâle, porta l'art typographique à Burgos, capitale de la Vieille Castille, en l'an 1485. Voici les imprimeurs de cette ville.

Imprimeurs à Burgos dans le XV.e siècle.

1. Fredericus, de Basilea, qui porta l'imprimerie à Burgos, où il imprima *Andreæ Guterii opus grammaticale*, 1485, in-fol. Cet artiste imprimait encore en cette ville en 1498.

2. Johannes de Burgos, dont nous avons *los Trabaxos de Hercules*, 1499.

Art. CXXXVI. SARAGOSSE (Cæsar Augusta).

1485.

La plus ancienne impression faite dans cette capitale du royaume d'Arragon, est l'ouvra

intitulé : *Epistolas y Evangelios, Zaragoza; Paulo Hurus*, 1485, in-fol.

Imprimeurs à Saragosse dans le XV.e siècle.

1. Paulus Hurus, Allemand, de la ville de Constance, porta l'imprimerie à Saragosse (Zaragoza), où il imprima depuis l'an 1485 jusqu'en 1499.

2. Leonardus Butz,
3. Georgius Coci
et
4. Lupus Appentegger, imprimèrent en société dans cette ville, en l'an 1500.

Art. CXXXVII. SALAMANQUE.

1485.

Il paraît que le premier livre imprimé dans la ville et université de Salamanque (Salamanca), est celui, intitulé : *Medicinas preservativas y curativas de la peste que significa el eclipse del sol del año* 1485; *por Diego de Torres; Salamanca*, 1485, in-4°. Toutes les impressions de cette ville, depuis l'an 1485 jusqu'en 1498, citées par les bibliographes, se trouvent sans nom d'imprimeur;

le seul dont on fasse mention, est ANTONIUS DE BARREDA, dont nous avons *Sumario de la medicina*, 1486, in-fol.

ART. CXXXVIII. ABBEVILLE. (ABBATISVILLA).

1486.

L'IMPRIMERIE fut établie dans la ville d'Abbeville en l'an 1486; mais elle n'y fit pas beaucoup de progrès ; car à peine compte-on trois impressions faites dans cette ville.

Imprimeurs à Abbeville dans le XV.e siècle.

1. JEAN DUPRÉ
et
2. PIERRE GÉRARD, marchands libraires, imprimèrent en société, dans la ville d'Abbeville, *la Cité de Dieu de St. Augustin, traduite par Raoul de Preulles*, 1486, le 24 novembre, 2 vol. in-fol. Le nom de Dupré ne se trouve plus dans aucune autre impression d'Abbeville; je pense que c'est le même qui a imprimé à Paris, depuis 1481; et qui y imprimait encore en 1495, sous le nom de Jean du Pré, *Joannes de Pratis*, ou de Prato. Quant à Pierre Gérard, il imprima encore à Abbeville en 1487.

ART. CXXXIX. BRINN (BRUNNA).
1486.

L'*Agenda secundùm chorum Olomucense*, *Brunnæ*, 1486, in-4.°, prouve que l'imprimerie était établie à Brinn, capitale de la Moravie, en l'an 1486. Nous avons encore le *Missale Striconiense*, imprimé en cette ville, en l'an 1491, per *Conradum Stahel et Matheum Preinlein impressores venetos*, qui sont les seuls imprimeurs dont il soit fait mention dans les impressions de Brinn.

ART. CXL. MUNSTER.
1486.

Nous n'avons que deux impressions antérieures à l'an 1500, faites à Munster, ville considérable du cercle de Westphalie : ce sont Rudolphi Langii carmina, *Monasterii*, *per Johannem Limburgum*, 1486, in-4.°, et *Statuta Provincialia Coloniensia*, 1486, in-4°.

ART. CXLI. SLESWICK.
1486.

Missale secundùm ritum ecclesiæ Sleswicensis, *impressum in Sleswick arte et*

ingenio Stephani Arndes, 1486, in-fol., est la seule impression connue, faite à Sleswick, ville considérable de Danemarck. Stephanus Arnds, Arns ou *Arens*, avait imprimé en 1481, à Pérouse, où il se dit *Hamburgensis*: il imprima ensuite à Lubeck, en 1492 et 1496.

Art. CXLII. CASALMAGGIORE. 1486.

On ne connaît pas d'autre impression faite à Casalmaggiore, petite ville sur le Pô, à six lieues de Parme, que l'ouvrage hébreu, intitulé : *Machazor. Inceptum Soncini absolutum Cæsale majori* MCCCCLXXXVI, in-4°.

Art. CXLIII. CHIVASSO. 1486.

Angeli de Clavasio Summa Angelica, *Clavassii*, 1486; *per Jacobinum de Suigo*, in-4.°, est la seule impression connue, faite à Chivasso, dans le Piémont, avant l'an 1500.

Jacobinus Suigo, de S. Germano, imprima ensuite à Turin et ailleurs. *Voyez* ci-dessus, art. Turin.

ART. CXLIV. VOGHERA (VIQUERIA).

1486.

ALEX. DE IMOLA, Postillæ ad Bartholum; *Viqueriæ, Jacobus de S. Nazario*, 1486, *kal. juniis*, in-fol., est la seule impression connue, faite à Voghera, ville d'Italie, dans la territoire de Pavie.

JACOBUS DE S. NAZARIO, de Ripa, quitta cet endroit pour se rendre à Milan, où il imprimait encore en 1496. *Voyez* art. MILAN.

ART. CXLV. TOLÈDE.

1486.

ON compte à peine six impressions faites à Tolède, avant l'an 1500, la plus ancienne est *Petri Ximenez de Prexamo Confutatorium errorum contra claves ecclesiæ; Toleti*, 1486, in-4°. Voici la liste de ses imprimeurs.

Imprimeurs à Tolède dans le XV.ᵉ siècle.

1. JOHANNES VASQUI (VAZQUEZ), dont nous avons l'impression citée ci-dessus, de 1486. Le nom de Vazquez ne se trouve plus dans aucune autre impression.

2. JOHANNES TELLEZ imprimait à Tolède, en 1494 et 1495.

3. PETRUS HAGEMBACH, Allemand, dont nous avons des impressions faites à Tolède, en 1498 et 1500 : il imprimait aux frais de Melchior Gorricio, de Novi.

ART. CXLVI. BESANÇON.

1487.

LA ville de Besançon n'est guère connue dans l'histoire de l'imprimerie. Liber de pestilentia, *Bizuntiæ vel Bisuncii*, 1487, in-4.°, *Speculum Roderici et varia; Bisuncii*, 1484, in-4.°, sont les seules impressions citées chez les bibliographes. On prétend cependant qu'il existe une *Schola Salernitana*, imprimée à Besançon, par Jean Comtet, 1487, in-4.° : c'est peut-être le *Liber de pestilentia*, cité ci-dessus.

ART. CXLVII. GAIETE.

1487.

ON ne connaît que deux impressions faites à Gaiete, au royaume de Naples, avant l'an 1500. Voici les imprimeurs de cette ville.

Imprimeurs à Gaiete dans le XV.e siècle.

1. A. F., qu'on croit signifier Andreas Fritag, qui imprimait à Rome, en 1492 et 1493, dont nous avons Formulario epistolare de Landini, *impresso nella cita de Gayeta, per mi A.F.*, 1487, in-4.° : ceci paraît d'autant plus probable, que ce même opuscule fut réimprimé à Rome, en 1492, par And. Fritag même

2. Justo, dont nous avons *el Dyalogo di S. Gregorio papa; in Gayeta, per Maistro Justo*, 1488, in-fol.

Art. CXLVIII. MURCIE.

1487.

El Valerio de las historias de Espana; en Murcia, Juan de Roca, 1487, in-fol., est la seule impression connue, faite avant l'an 1500, dans cette capitale du royaume de Murcie, en Espagne.

Art. CXLIX. ROUEN.

1487.

La plus ancienne impression, avec date certaine, faite dans cette grande ville, est celle

des

des *Cronicques de Normendie*, *Rouen*, *Guil. le Talleur*, 1487, in-fol.

Imprimeurs à Rouen dans le XV.e siècle.

1. Guillaume le Talleur, dont nous avons les Chroniques ci-dessus mentionnées, 1487, in-fol. Le nom de cet imprimeur ne se trouve plus dans aucune autre impression.

2. Jean le Bourgeois, dont nous avons le Roman du roi Artus, et autres impressions, faites en 1488, 89, 94, 98 et 99.

3. Jac. le Forestier, dont nous avons une impression, de 1488.

4. Martin Morin, dont nous avons plusieurs impressions, depuis l'an 1490 à 1497.

5. Sylvester Ramburitrus, dont le nom se trouve dans une impression de 1498, citée par Maittaire.

6. Johannes Richardus imprimait en 1499.

7. Petrus Regnault. On imprimait à Rou[en] aux frais de Regnault, en 1499 et 1500; m[ais] je crois que cet artiste n'a pas imprim[é] da[ns] cette ville.

Art. CL. ISCHAR.

1487.

Nous avons des impressions en hébreu, faites en 1487 et 1490, qui portent, dans la souscription, *Imprimé à* Ischar, ou Ischor, qu'on croit être la ville de Soria, en Espagne, ou bien Sora, en Italie. Caballero, *de Prima typogr. Hisp. ætate*, page 131, croit, d'après l'opinion de Company, que ce mot Ischar peut bien désigner la ville d'Ixar, au royaume d'Arragon, en Espagne; ce qui paraît très-probable. Au reste, tout cela n'est que conjecture.

Art. CLI. TARRAGONE.

1488.

Nic. Antonio, *Bibl. nova*, page 273, fait mention de l'*Historia del conde Partenoples, Tarracone*, 1488, in-8°. Cette impression, qui est en langue catalane, et le *Missale Tarraconense, Tarracone, per Johannem Rosembach, Alemannum*, 1499, forment toute l'histoire typographique de la ville de Tarragone, en Catalogne.

Johannes de Rosembach avait imprimé à Barcelone, depuis 1493. Cet artiste paraît avoir

imprimé ce missel, en passant par Tarragone pour aller à Perpignan, où il imprima en 1500.

Art. CLII. VITERBE.

1488.

Servii Honorati *libri de centum metrorum generibus, Viterbii, 1488, xii januarii,* in-8.°, est la seule impression connue, faite, avant l'an 1500, dans la ville de Viterbe.

Art. CLIII. HAGENAU.

1489.

La plus ancienne impression faite, avant l'an 1500, dans la ville de Hagenau, est datée de l'an 1489. Voici les imprimeurs de cette ville.

Imprimeurs à Hagenau dans le XVe siècle.

1. Henricus Gran, de Hagenau, porta l'imprimerie dans sa patrie, et y exerça cet art, depuis l'an 1489 jusqu'en 1500 : son premier ouvrage typographique est *Cornutus Johan. de Garlandria, in oppido Hagenaw, per Henricum Gran*, 1489, in-4°.

2. Johannes Rymann, aux frais duquel H. Gran imprimait en 1497, 98, 99 et

Art. CLIV. KUTTENBERG.

1489.

Biblia, bohemicè, *Kuttenberg*, *Martin van Tischniowa*, 1489, in-fol., est la seule impression, avec date, faite à Kuttenberg, petite ville de Bohême, remarquable par les mines d'argent de ses environs.

Art. CLV. LÉRIDA.

1489.

Petri de Castrovol in libros naturalis Aristotelis comment., *Ilerdæ*, 1489, 12 *mensis nov.*, in-fol., est la seule impression, avec date certaine, de la ville de Lérida, en Catalogne, avant l'an 1500. On cite encore de ce même Castrovol, d'autres ouvrages sur Aristote, imprimés, dit-on, à Lérida, en 1488; mais cela n'est pas certain.

Art. CLVI. SAN CUCUFATE DEL VALLES, PRÈS DE BARCELONE.

1489.

On trouve un petit ouvrage en espagnol, intitulé : *el Abad Isach de Religione*, imprimé *apud sanctum Cucufatum Vallis Are-*

tanæ, *xxix novemb.* 1489, qui est un monastère appelé San Cucufate del Valles, près de la ville de Barcelone, capitale de la Catalogne.

Art. CLVII. LISBONNE.

1489.

Rabbi Mosis Nachmanides in Pentateuchum, hebraïcè, *Ulyssipone*, 1489, in-fol., paraît être la plus ancienne impression faite à Lisbonne, capitale du royaume de Portugal : les Juifs y ont fait imprimer plusieurs ouvrages rabbiniques dans le XV.e siècle. Voici la liste de ses imprimeurs.

Imprimeurs à Lisbonne dans le XV.e siècle.

1. R. Samuel Zorba
 et
2. Raban Eliezer, chez qui fut imprimé l'ouvrage de M. Nachmanides, mentionné ci-dessus, en l'an 1489. Eliezer imprimait encore en 1492 et 1495.

3. Zachæus, fils de R. Eliezer, dont nous avons une impression, de l'an 1491.

4. Nicolaus de Saxonia
 et
5. Valentinus de Moravia imprimère

en société à Lisbonne, *Vita Chisti*, en portugais, l'an 1495.

6. Joh. Petrus Bonhomini, dont nous avons une impression sans date, mais avant l'an 1500.

Art. CLVIII. ORLÉANS.

1490.

Manipulus Curatorum, traduit en français; *Orléans, Matthieu Vivian*, 1490, in-4.°; est la seule impression connue, faite avant l'an 1500, dans la ville d'Orléans. Matthieu Vivian, imprimeur de ce livre, et Petrus Asselinus, dont nous avons une impression de l'an 1500, sont les seuls imprimeurs de cette ville, dans le XV.e siècle.

Art. CLIX. INGOLSTADT.

1490.

Nous avons *Jac. Locheri poetæ Rosarium celestis curiæ, Ingolstat, Joh. Kacheloffen*, 1490, in-fol., qui paraît être l'impression la plus ancienne de la ville d'Ingolstadt; car la date de 1487, de la *Rhetorica P. Lescherii*, dont il est fait mention dans Seemiller, fasc. III, page 71, ne désigne que l'époque de la composition de l'ouvrage, et non pas celle de son impression.

Imprimeurs à Ingolstadt dans le XV.e siècle.

1. JOHANNES KACHELOFFEN, dont nous avons l'impression ci-dessus citée, de 1490.

2. { GEORGIUS WYRFFEL
et
3. { MARCUS AYRER imprimèrent en société, à Ingolstadt, en 1497. Marcus Ayrer imprima ensuite à Erfort, en 1498. *Voyez* ci-dessus, art. ERFORT.

ART. CLX. PORTO (PORTESIUM).

1490.

STATUTA communitatis ripperiæ Salodii et Brixiensis, Portesii, Bartholomæus Zanni, 1490, *XIII kal. sept.*, in-fol., est la seule impression faite, dans le XV.e siècle, à Porto, ville dans l'état de Venise.

ART. CLXI. ZAMORA.

1490.

Los Evangelios desde Aviento hasta Dominica de Passion, Zamora, 1490, in-fol., est la seule impression connue, faite avant l'an 1500, dans la ville de Zamora, en Espagne.

Art. CLXII. DIJON.

1491.

Cisterciensis ordinis privilegia, *Divione, Petrus Metlinger, Alemannus*, 1491, in-4.°, et le *Compendium sanctorum ordinis cisterciensis*, de 1491, in-4.°, sont les seules impressions, avec date, faites à Dijon, avant l'an 1500. Petrus Metlinger est aussi le seul imprimeur de cette ville dans le XV.e siècle.

Art. CLXIII. ANGOULÊME.

1491.

Auctores VIII : Cato, Facetus, etc. ; *Engolisme, die XVII maii*, 1491, in-4.° : on cite encore une autre impression, faite à Angoulême dans l'an 1493. C'est là seule notice qu'on ait sur l'histoire de l'imprimerie de cette ville.

Art. CLXIV. HAMBOURG.

1491.

Laudes B. M. Virginis, in mercuriali oppido Hamborgensi, per Johan. et Thomam Borchard., 1491, in-fol., est la seule impression faite dans la ville anséatique d'Hambourg,

bourg, avant l'an 1500, et par conséquent Joh. et Thomas Borchard sont les seuls imprimeurs de cette ville.

Art. CLXV. NOZANI.

1491.

Pauli Turretini disputatio juris., *apud Nozanum Lucensis agri castellum*, *Henricus de Colonia et Henricus de Harlem*, 1491.

C'est là seule impression faite dans le bourg de Nozani, avant l'an 1500. Nous avons parlé ci-dessus (art. Bologne et Sienne) des deux célèbres imprimeurs, Henri de Cologne et Henri de Harlem.

Art. CLXVI. DOLE.

1492.

Johan. Heberling super epidemiæ morbo, *Dolæ*, 1492, in-4.°; c'est la seule impression faite à Dole, dans le XV.e siècle, dont il soit fait mention chez les bibliographes.

Art. CLXVII LEIRIA.

1492.

Il paraît que la ville de Leiria, en Portugal, était encore un des endroits choisis par les Juifs pour leurs impressions. Selon Rossi, *Annal heb. typ.*, les *Proverbia Salomonis cum comment. Gersonides*, *hebraïcè*, 1492, in-fol., ont été imprimés à Leiria; en effet, Dortas qui en a été l'imprimeur, imprimait à Leiria en 1496.

Abraham Dortas, ou *Ortas*, imprima l'ouvrage dont nous venons de faire mention, chez son père Samuel Dortas : il imprima encore à Leiria, en 1496, sous le nom de Magister Ortas, *Tabulæ astronomicæ.*

Art. CLXVIII. TZENNA.

1492.

Novum B. M. Virg. Psalterium, *impressum anno* 1492, *iussu et expensis imperatoris et regis Romanorum, in Tzennæ monasterio ordinis cisterciensis sub abbate Nicolao*, in-4°.

Il paraît que ce monastère de Tzenna, ou Zinna, se trouve situé dans le diocèse de Magdebourg, en Saxe.

ART. CLXIX. ALBE.

1493.

On cite un *Alexandri de Villa Dei Doctrinale*, *Albæ*, 1493, in-fol., imprimé dans la ville d'Albe, dans le Montferrat. C'est tout ce que l'on sait sur l'histoire typographique de cette ville.

ART. CLXX. CLUGNY.

1493.

Missale Cluniacense, in Cluniaco, Michael Wenszler, 1493, in-fol.: cette impression est la seule, faite à Clugny, avant l'an 1500. Michel Wenszler, célèbre imprimeur de la ville de Bâle, vint, par dévotion, imprimer ce Missel à Clugny. *Voyez* ci-dessus, art. Bale.

ART. CLXXI. FRIBOURG.

1493.

S. Bonaventuræ in IV libros sententiarum, Friburgi, 1493, in-fol., est la plus ancienne impression connue, faite à Fribourg, avant l'an 1500. Voici les imprimeurs de cette ville.

Imprimeurs à Fribourg dans le XV.e siècle.

1. Kilianus Piscator, dont nous avons l'im-

pression ci-dessus mentionnée, faite en 1493.

2. FREDERICUS RIEDRERS, dont nous avons une impression, de 1499.

ART. CLXXII. LUNEBOURG.

1493.

THOMAS A KEMPIS, de Imitatione Christi; *Luneborch*, *Johannes Luce*, 1493, in-8.°, est la seule impression connue, faite à Lunebourg, avant l'an 1500.

ART. CLXXIII. NANTES.

1493.

ON ne connaît d'autre impression, faite à Nantes, avant l'an 1500, que *les Lunettes des princes, par Jean Meschinot; Nantes, Estienne Larcher*, 1493, in-8°.

ART. CLXXIV. COPENHAGUE.

1493.

GOTHOFRIDUS DE GHEMEN, dont nous avons *Regulæ de figuratis constructionibus grammaticis*, *Hafniæ*, 1493, in-4.°, est le seul

imprimeur connu de la ville de Copenhague, dans le XV.e siècle : cet artiste imprimait encore en cette ville, en l'an 1495.

Art. CLXXV. OPPENHEIM.

1494.

Les impressions faites à Oppenheim, dans le XV.e siècle, ne portent point de nom d'imprimeur, on n'en trouve que deux ou trois, dont la plus ancienne est intitulée : *Wigandi Wirt, Dialogus apologeticus*, etc. ; *Oppenhemi*, 1494, in-4.°; c'est tout ce que l'on sait sur l'histoire de l'imprimerie de cette ville.

Art. CLXXVI. FORLI
(Forilivium ou Forum Livii).
1495.

Il nous reste trois impressions faites, en 1495, à Forli, ville de la Romagne, dont voici les imprimeurs.

Imprimeurs à Forli dans le XV.e siècle.

1. Hieronimus Medesanus, de Parme, c nous avons *Nic. Ferretti de Elegantia*

guæ latinæ servanda, etc. ; *Foriliuii*, 1495, 25 mai, in-4°.

1. { GUARINUS DE GUARINIS
et
2. { JOH. JAC. DE BENEDICTIS, qui imprimèrent, en société, à Forli, le même ouvrage en 1495, in-4°. Joh. Jac. de Benedictis avait imprimé à Bologne, sa patrie, en 1492; *Voyez* art. BOLOGNE.

ART. CLXXVII. FREISINGEN. 1495.

COMPENDIOSA materia pro juvenum informatione, *Freisingen*, *Johannes Schaeffler*, 1495, *sexto kal. julii*, in-4.°, est la seule impression faite à Freisingen, dans le XV.e siècle. JOH. SCHAEFFLER avait déjà imprimé à Ulm, en 1493, où il retourna en 1497. *Voyez* ci-dessus, art. ULM.

ART. CLXXVIII. LIMOGES. 1495.

BREVIARIUM secundum usum Lemovicensis ecclesiæ, *impressum in castro Lemovicensi*, *per Joh. Berton*, 1495, in-8.°, est la seule impression connue, faite à Limoges, dans le XV.e siècle.

Art. CLXXIX. SCANDIANO.

1495.

Peregrinus Pasquali, ou de *Pasqualibus*, de Bologne, célèbre imprimeur, dont nous avons un grand nombre d'impressions faites à Venise, depuis l'an 1482 jusqu'en 1494, vint s'établir à Scandiano, où il imprima *Appiani historia*, 1495 (207) : il y imprimait encore en 1499 et en 1500.

Art. CLXXX. SCHOENHOVEN.

1495.

Toutes les impressions faites à Schoenhoven, ville de Hollande, diocèse d'Utrecht, dont la plus ancienne est le *Breviarium Trajectensis ecclesiæ*, 1495, in-fol., sont sans nom d'imprimeur, et portent, dans la souscription, qu'elles ont été exécutées hors des murs de Schoenhoven, et, à ce qu'il paraît, dans un couvent de Réguliers, à l'endroit appelé *Hem*.

---

(207) Cette impression porte dans la date MCCCCLCX pour MCCCCXCV.

ART. CLXXXI. BARCO.

1496.

Selicoth, seu Preces pro remissione peccatorum, hebraïcè, Barci, Gerson, fil. R. Mosis Mentzlan, 1496, in-fol., est la seule impression faite à Barco, près de Soncino, en Italie, dans le XV.e siècle.

ART. CLXXXII. OFFENBOURG.

1496.

Quadragesimale Roberti de Licio, in Offenburg, 1496, *in vigilia Epiphaniæ*, in-4.°, est le seul ouvrage imprimé à Offenbourg, ville de Souabe, dans le XV.e siècle.

ART. CLXXXIII. PROVINS.

1496.

La Règle des Marchands, *Provins, par Guillaume Tavernier*, 1496, *le premier octobre*, in-4.°; c'est la seule impression connue, faite à Provins, ville de France, dans le XV.e siècle.

ART. CLXXXIV. TOURS.

1496.

La Vie et Miracles de St. Martin, *imprimé à Tours, par Matthieu Lateron, le 7 mai* 1496, in-fol., est la seule impression exécutée à Tours, dans le XV.e siècle.

ART. CLXXXV. PAMPELUNE.

1496.

ARNALDUS GUILLEN, ou *Guillermus de Brocano*, est le seul qui ait imprimé à Pampelune, capitale de la Navarre, dans le XV.e siècle : nous avons de ses impressions, faites en 1496, 97 et 99, dont la plus ancienne est *Petri de Castrovole, Comment. super libros Yconomicæ Aristotelis, imprès. in civitate Pampilonensi*, 1496, *die octava junii*, in-fol.

ART. CLXXXVI. GRENADE.

1496.

FRANCISCI XIMENII de vitâ christianâ, *Granatæ*, *per Meinardum Ungut*, 1496, in-fol., est la seule impression, faite dans la ville de Grenade, avant l'an 1500, dont il soit fait mention chez les bibliographes.

Art. CLXXXVII. AVIGNON.

1497.

Luciani Palinurus, Scipio Romanus, carmina heroica in amorem, etc.; Avenione impensa Nicolai Lepe, civis Avenionensis, 1497, in-4.°, et Arnaldi Badeti Breviarium de mirabilibus mundi; Avenione, 1499, in-4.°, sont les seules impressions connues, faites dans la ville d'Avignon, avant l'an 1500.

Art. CLXXXVIII. CARMAGNOLE.

1497.

On trouve cité, chez les bibliographes, *Facini Tibergæ in Alex. de Villa Dei interpretatio, Carmagnolæ*, 1497 : c'est tout ce que l'on sait sur l'histoire typographique de Carmagnole, dans le Piémont.

Art. CLXXXIX. TUBINGEN.

1498.

Nous avons quelques impressions faites à Tubingen, ville de la Souabe, en 1498, dont *Lectura Fr. Pauli in primum sententiarum; Tubingæ, Johannes Ottmar*, 1498, in-fol.

Imprimeurs à Tubingen dans le XV.e siècle.

1. Johannes Ottmar, qui avait imprimé à Reutlingen, depuis l'an 1482, porta l'imprimerie à Tubingen, où il imprima en 1498, 99 et 1500.

2. Fredericus Meynberger imprimait à Tubingen, en 1499.

Art. CXC. TRÉGUIER ou ANTRÉGUIER.

1499.

Le Catholicon, breton, français et latin; par Auffret Quoatqueveran; Antréguier, 1499, in-fol., est la seule impression connue, faite à Tréguier, dans l'ancienne Bretagne.

Art. CXCI. MONTSERRAT.

1499.

Missale Benedictinum, impressum in Monasterio, B. V. M. de Monteserrato, expensis ejusdem monasterii, per Johannem Luchner, Alemannum, 1499.

Jean Luchner imprima, dans ce monastère de Montserrat, en Catalogne, plusieurs ouvrages, en 1499 et 1500.

Art. CXCII. CRACOVIE.

1500.

Il paraît très-probable, que l'art typographique a été exercé dans le XV.e siècle à Cracovie ; cependant, la première impression, avec date, faite dans cette ville, n'est que de l'an 1500 ; elle est sans nom d'imprimeur : on l'attribue à Jean Haller, le seul typographe y connu jusqu'à cette époque.

Art. CXCIII. MUNICH.

1500.

Nous ne connaissons que deux impressions faites à Munich, dans le XV.e siècle, dont l'une, sans date, *P. Wann Quadragesimale ;* et l'autre, avec la date de 1500, toutes deux exécutées par Jean Schobsser, qui quitta Augsbourg, où il imprimait en 1497, pour venir s'établir à Munich.

Art. CXCIV. OLMUTZ.

1500.

Augustini de Olomucz tractatus contra heresim Waldensium, impressum in regali civitate Olomucensi, per me Conradum

Bomgathen, anno domini M. quingentesimo, xxix die mensis octobris, in-4°.

Cette édition est le seul monument typographique de la ville d'Olmutz, dans le XV.e siècle.

Art. CXCV. PHORCA (PFORTZHEIM), DANS LA SOUABE.

1500.

On trouve dans Schwarzii, catal. II, page 257, *Joannis Altenstaig vocabularius, Phorce impressit Thomas Anselmus Badensis, MD*, in-4.°; c'est la seule impression connue qui ait été faite dans cette ville jusqu'à cette époque.

Art. CXCVI. PERPIGNAN.

1500.

La seule impression faite au XV.e siècle dans la ville de Perpignan, est le *Breviarium ecclesiæ Elnensis, Perpiniani, per J. Rosembach, de Heidelberg, MD*, in-8°.

Ce J. Rosembach imprimait à Barcelone, en 1494.

Art. CXCIX. ALBIE.

Nous avons deux petites impressions exécutées à Albie, ville de Savoie, dans le Genevois, sans date, et sans nom de lieu ni d'imprimeur, mais probablement vers la fin du XV.e siècle; la première est *Epistola Eneae Sylvii de amoris remedio*, et la seconde: *Historia septem sapientum*, toutes deux in-4.° : leur exécution typographique démontre qu'elles ont été imprimées avant l'an 1500.

Art. CC. RHENEN ou REENEN.

Dat Leeven ende die passie der H. Maget Sinte Kunera, gheprent in die stadt Reenen, cum fig., in-4.°, est la seule impression connue, faite, vers l'an 1500, dans cette ville de la province d'Utrecht, en Hollande.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Table

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des villes où l'Imprimerie a été établie dans le XV.e siècle.

Voyez dans le tableau, page 108, le nom des villes, dont les impressions antérieures à l'an 1500, rapportées par quelques bibliographes, sont apocryphes.

FIN DE LA TABLE DES VILLES.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Imprimeurs du XV.e siècle, dont on fait mention dans ce volume.

A.

B.

HEROLT

M.

N.

O.

P.

Co.

FIN DE LA TABLE DES IMPRIMEURS.

ERRATA.

Page 5, ligne 14 de la note, *de Spise*, lisez *de Spire*.
Page 15, ligne 5, petite note *d*, *omnius*, lisez *omnibus*.
Ibid., ligne dernière, *editione*, lisez *editioni*.
Page 17, ligne 26 de la note, *Justiani*, lisez *Justiniani*.
Page 175, ligne 23, *superavent*, lisez *superaverit*.
Page 239, ligne 17, *malgé*, lisez *malgré*.
Page 389, ligne 9, *meosques*, lisez *meosque*.



